Au Conseil d'Etat

ANNULATION DE LA CIRCULAIRE DU MINISTRE DU TRAVAIL INSTITUANT UNE « AIDE AU RETOUR » DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS

LIRE PAGE 32



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,80 F

Algéris, 1,20 BA; Marue, 1,60 dir.; Yumisie, 136 m.; Allegragua, 1,20 Dhi; Antrishe, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, 8 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espague, 40 pes.; Grande-Gretague, 25 p.; Grèce, 25 dr.; Iras, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 250 p.; Luzembaurg, 13 fr.; Morvège, 2 fr.; Pays-Ras, 1,25 fl.; Purtugal, 26 esc.; Suèda, 2,80 kr.; Saisse, 1,16 fr.; U.S.A., 70 cts; Yougeslavie, 13 din.

5, RUE DES ITALIENS 25427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 658572 Til. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ETRANGER

Un « printemps » bolivien-

Les Etats-Unis ont réagi avec une discrétion remarquable à l'annonce du coup d'Etat militaire de La Paz, dont les instigateurs bénéficient de toutes les sympathies des responsables du « desk » latinu - américain au département d'État. Washington stiend uvec prudence que les vainqueurs du général Juan Pe-reda, dont le coup de force du 21 juillet dernier avait été amèrement déploré à la Maison Blanche, aient fait la preuve qu'ils contrôlent réellement la situation dans l'ensemble de la Bolivie. Le général Pereda a pu s'enfuir à Santa-Cruz-de-la-Sierra, base de départ de toutes les conspirations d'extrême droite. et il dispose encore en principe du sautien de l'aviation, son arme, et du deuxième groupe d'armées.

Dans l'immédiat, les Etats-Unis ont tontes les raisons de se féliciter de l'intervention en dauceur de militaires qui pro-elament bien haut leur volonté de e rendre la parole an penple » et d'organiser des élections générales « libres et démocratiques » le 1º juilles 1979, afin de permettre l'installation su palais Quemado d'un nouveau président « élu constitutionnellement par la volonté populaire ». Compte tenu des résultats des élections du 9 juillet, pourtant entachées de fraudes manifestes, l'Union démocratique populaire (U.D.P.) de l'ex-président Hémain Siles Suazo devrait, el les promesses des militaires en faveur d'un vrai e printemps » bolivien sont rigou-reusement respection, airélinent l'emporter l'année, prochaines

Les « orientations » de M. Siles Suazo ne sont pas très diffé-rentes de celles de M. Antonio nouveau chef d'Etat de la Rénublique Dominicaine grace à une intervention diplomatique décidée de la Maison Blanche en sa favour. Le dirigeant de l'Union démocratique populaire représente un courant de gauchs modéré hostils aux dictatures militaires et réservé à l'égard des mouvements radicanz d'extrême gauche, sur lequel l'administration Carter fait fond pour la défense des droits de l'homme.

Dans cette perspective, la Bolivie, pays charnière dans le souscontinent, avait été choisie comms un étest par Washington. La manière dont le général Pereda, « vainqueur » des elections du 3 juillet, tentait, par la france d'abord, puis par la violence, de stopper le processus de démocratisation envisagé l'isquait de mettre en échec le e plan » américain. Sa chute, attendue et souhaitée, ouvre de nouveau la vois à une libéralisation récile dans un pays qui s'apprête, en 1979, à revendiquer avec vigueur son « accès au Pacifiques, perdu il y a juste un siècle à l'issue d'une guerre malbaurense contre le Chili.

C'est également avec beaucoup d'espoir et quelques reserves que les dirigeants des principales formations regraupées dans l'Union democratique populaire ont sainé le coup du 24 novembre. Espoir de voir le processua de restauration démocratique mené cette fois jusqu'à son terme, réserves justifiées par l'analyse du rapport de forces et la longue tradition des pronunciamientos à La Paz.

Les militaires de c bonne volonté » n'ent pas manqué à la Bolivie depuis la chute du gouvernement constitutionnel de M. Paz Estenssoro en 1964. Tous, à commencer par les généraux Barrientos et Ovando, s'étaient prononcés en faveur du « peu-ple ». Seul, la général Torres avait, en 1971, est former un gouvernement réellement natio-naliste et populaire.

Sa chute dramatique fut provoquée à la fois par l'action de ses adversaires de droite et par les rêves lyriques de certains de ses partisans de gauche.

La politique bolivienne a tou-jours été un cocktail explosif, et bien des obstacles devront sans doute être encore surmontés avant l'éclosion du usuveau « printemps » bolivien.

(Lire nos informations page 4.)

Transition en Algérie La Grande-Bretagne et la C.E.E.

ont tenu une réuniou commune

Pour la première tole, les autorités algériennes ont diffusé, vendred soir 24 novembre, un bulletin de santé rendant compte de l'étal de M. Bou-mediène. Le communiqué, publié par Algérie Presse Service, confirme que la préaldent, plongé dans le coma, a été hospitalisé le 13 novembre au matin, quatre jours seulement après son retour d'Union soviétique, où il avait été soigné durant plus d'un mois.

Le malade se trouverait actuellament dans un état blologiquement stable at des réactions neurologiques se saraient manifestées. L'A.P.S. annonce fédérale, se sont jointés à la quarantaine de spécialistes déjà présents. Certains s'interrogent sur l'efficacité réelle d'une telle concentration

de professeurs venus d'horizone tort différents. Ile se demandent si l'amplei prise par ce véritable symposium n'est pas d'abord destiné à prouver à l'opinion publique nationale que rien n'est négligé pour arracher la chaf de l'Etat à la mort. Au début de la semaine écoulée, le président paraissait être condamné à très court terms. L'arrivée, marcredi, de six professeurs eméricains du Messachusetts General Hospital et la mise en œuvra du malé riel de « survie » dont ils étalent pourvus ourait joué un rôle favorable dans la modification du cours des événements. Blen que la malade soit toujour inconscient, il semblerait qu'une très légère amélioration se soit produite D'où des rumeurs eur une opération du cerveau, pourtant très improbable.

Les dirigeants s'emploient toujours à organiser une période de transi tion evant une succession désormais inéluctable. Ils le font avec une grande discrétion. C'est einsi qu'on e appris vendredi, da source non officialle, que le ment et le Conseil de la révolution evelent tenu mardi una réunion

La peur du vide

De notre envoyé special

Le massacre en Guyana

PRÈS DE HUIT CENTS CADAVRES

ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS A JONESTOWN

Arthur Conte

LE PREMIER JANVIER

Ce 1s janvier 1960, de Gaulle règne et il fait doux ■ C'est le temps de l'incertitude ■ C'est l'heure de Ménie

Grégoire et de Madame Soleil = Les uns se passionnent

pour Marx, les autres pour le mariage du Shah avec Farah

■ En politique les visages familiers s'appellent Khroucht-

chev, Adenauer, Eisenhower ■ La barbe de Fidel Castro

est célèbre E Giscard a trente-quatre ans, rares sont

ceux qui devinent en lui le futur président m Mairaux

ravale les façades de Paris Bernard Buffet et Françoise

Sagan mènent la danse ■ Mais le plus surprenant, c'est

que ce 1er janvier 1960 qui balance entre le drams et

l'inquiétude, fut peut-être plus décisif que les 1ers jan-

vier 1900, 1920 et même 1940 E C'est ce que Arthur

Conte nous révèle avec sa verve habituelle.

(Lire page 32.)

Alger. — Dans son échoppe de la basse Casbah, trônaut sur un incertain fautenil voltaire an milieu d'un bric-à-brac invraisemblable, le vieil homme a consenti un instant à s'arracher aux delles d'un transistor raisetolè: « Si talle est la volonté de Dieu, alors tous les grands mêdecines du monde n'y pourrant rien. C'est comme un médicament qui voudrait remonter les veines et y rencontrerait la mort délà installée. Et la mort lui dirait simplement. In the la mort les misses la suite page 4.)

choses de la médecine que de l'ordre éternel et préétabli. Pour ceux-là il était donc de la desti-née d'Houari Boumediène d'être le tout premier patient du tout not eau service d'urdogio de l'Lòpital Mustapha. Il sera peut-ètre demain dans l'ordro des eheses qu'il n'on sorte pas vivant. Ce jeune homme, apparenment peu enclin aux crises de mysti-

Le gouvernement et le Conseil de la révolution | Un Livre vert précise les réticences britanniques face au système monétaire européen

> Au cours do leur entretien du vendredi 24 unvembre, M. Gis-Au cours de leur entretien du vendredt 24 nyvembre, M. Giscard d'Estaing at le premier ministre britannique, se sont employés à «dédramatiser» les difficultés que soulève la participation britannique au système monétaire auropéen. Le système sera «commonautaire»; la Grande-Bretagne n'eu sera pas exclue, mais elle no participera pas dès le début (1º janvier), au mécanisme de stabilisation des muunaies.

> Au moment mêmu où M. Callaghan se trouvait à Paris Londres publisit un - livre vart - axplicitant la position britan-nique sur le système monétaire européen. Il ressort de ce document, qui sera discuté la semaine prochaine aux Communes, que lo gouvernament britanniquo accepte le principe de la création d'uno zone de stabilité mouétaire an Europe mais reste fort réservé quant anz moyens proposés pour y parvenir.

> > De notre correspondant

Londres. — Le « Livre vert », le principe du S.M.E., mais la ques-publié vendredi par le gouvernement, tion bien limitée du système des ghan se rendalt à Paris, confirme la position et les réserves exprimées par le premier ministre dans ses conversations avec le président Giscard d'Estaing. A plusieurs reprises, en effet, ce document distingue entre l'objectif souhaité et accepté par la gouvernement britannique d'une zone de stabilité monétaire et les mécanismes techniques envisagés pour y arriver, sur lesquels la gouvemement maintlent ses réserves. Néanmoins, lo Livre vert, destiné essentiellement à l'opinion et aurtout aux parlementaires, qui en discuteront is semaine prochaine eux Communes, donne une apprécistion plus positive du projet de système monétaire européen (S.M.E.) que les récentes discussions entre experta ne le laissaient prévoir.

Le Livre vert souligne que la décision à prendre per le gouvernement britannique ne concerne pas

tion bien limitée du système des taux de change, qui n'e pas été Bret. le gouvernement est d'accord sur le conception large du S.M.E., telle qu'alle a été définle à Brême, mais note que beaucoup de ses dispositions n'ont pas

Le Livre vert condemne blen entendu la formula du = serpent = : # Fonder le nouveau système aur une extension du - serpent -, ou de quelque chose iui ressemblant, aux plus grands pays qui l'ont trouvé

pas d'objection de principe contre - un accord international destiné à maintenir le stabilité des teux de change, avec l'aide des crédits coopéretits et des arrangements aur

HENRI PIERRE, (Live la suite page 14.)

M. Rocard invite ses amis du P.S. à plus de sang-froid

Dès l'ouverture de la conven-tion socialiste, samedi 25 novembre, et à la faveur de la traditionnelle séance à huis clos réservés au vote du quitus à l'action de la direction du parti. M. Michel Rocard a fait concernant la manière dont il était parfuis traité par

M. Rocard e considéré que toute assimilation evec M. Barre on M. Giscard d'Estaing était « une calomuie politique s. D'une ma-nière générale, il n'accepte pas les insinuations mettant en cause insinuations mettant en cause son appartenance à la gauche. En ce qui concerne M. Defferre — qui était ebsent samedi, — il lui a damandá s'il était capable de proposer une entre politique économique pour la ganche « en dehors de la gabegia et de l'austérité ».

M. Rocard a rappelé qu'il avait.

M. Rocard a rappelé qu'il avalt déjà exprime cartains désaccords, avant les élections, sur la fixation du SMIC et l'application des nationalisations en particulier. C'est M. Mermaz qui a répondu en député des Yvelines en recon-naissant qu'il y avait en un « manque de solidarité » des dirigeents, qua le pouvoir pour-rait être tenté d'utiliser.

Le député des Yvelines a invité les militants du l'.S., et surtout les cadres, à poursuivre le débat politique en s'en tenant aux problèmes de fond et en se gardant des attaques personnelles.

THIERRY PFISTER.

(Lire to suite vage 16.)

plement. Tettre tot. je. mis. 20 Test pelites: genet d'Alger, les hambles les vauvies, c'est d'abord cela : le fatalisme, la résignation chef d'Etat, ressortirait-moins des la contestation sous forme d'alliches mu Cette agitation populaire, dont il domeure chest d'elle prédette que de la contestation sous forme d'alliches mu-

La contestation sous forme d'alliches murales - les dazibaos - se développe à Pákin. Un texte apparu samedi 25 novembre met en questiun la légitimité du pouvoir exercé par M. Hua Kuo-feng.

Pékin. — La campagne de dazi-baos continue à se développer à Pékin. Elle reste concentrée au-

Ce jeune homme apparenment peu enclin aux crises de mysticisme, ne disait pas autre chose corsqu'il affirmati : « Il o bien jallu que le prophèts lui-même meure i » Il o bien Mais quand un autre jeune homme à qui vous rapportez cette petite phrase murmure avec un scurire : « Et pourtant le pro-

De notre correspondant ALAIN JACOB rement dangereux pour le président Hua Kuo-feng, sans toutefois la nommer. L'auteur, qui en
est à son troisième danbao depuis
le début de la semaine, observo
que les deux décisions du bureau
politique en date du 7 evril 1976
ont été prises dans des conditions
irrégulières of demande en consèquence qu'elles soient « aunulées ».

· Ces deux décisions, dit-Il « no con deux decisions, an-il, « no sont pas le produit d'une démar-ehe marxiste, mais le fruit d'une volonté féodale et fasciste ». Elles ont été prises « à l'encontre de la démocratie et du système légal, contre la volonté du peuple ».

contre la volonté du peuple ».

Quarante-huit beures après les manifestations de la place Tien-An-Men, le bureau politique adoptait « sur proposition de notre grand dirigeant le président Mao, avec l'approbation unantme du bureau politique » uns décision qualifiant de « contre-révolutionnaire » les récents incidents, et destituant M. Teng Hsiso-ping de toutes es fonctions dans le parti et dans l'Etat. Si cette décision n'e pas été formellement annulée, elle a cependant perdu toute signification puisque M. Teng Hsiao-ping a retrouvé aujourd'hui toutes ses fonctions et que les manifestations de Tien-An-Men sont désormals célébrées comme authentiquement « révolutionnaires ».

La seconde décision adoptée le

La seconde décision adoptée le mems jour nommait M. Bus Kuo-feng dans les fonctions de leng dans les fonctinns de e premier vice-président du consté central du P.C.C. et de premier ministre ». Elle soulève un pro-blème délicat car, ainsi que cela fut relevé à l'époque, il n'appar-tenzit pas au bureau politique de nommer le chef du gouverne-ment.

On peut observer que M. Hue Kuo-leng a été confirmé dopuis dans ses fonctions de premier

Un supplément

du Monde LA FÉDÉRATION DU NIGÉRIA AVANT LE RETOUR AU RÉGIME CIVIL (Lire pages 5 à 13.)

dirigeantes. Selun nuire correspondant à Pékin, une réunion du comité central du P.C. viserait à un remanioment du bureau politique. ministre par la cinquième Assemblée nationale, au mois de mars derniar. Il u'empêche que la lágitimité de son accession au pouvoir est ainsi formellement contestée. Un peu plus tard dans la matinée, un autre dazibao attaquait personnsilament M. Wang Tung-hsing, vice-président du comité central en lui dent du comité central, en lui reprochant notamment ses res-ponsabilités à l'apoque des mani-testations de Tien-An-Men et son « opposition » à M. Teng Histo-ping.

Catte agitation populaire, dout il domeure

difficile de mesurer l'exacte spontanéité, va de

pair avec une intense activité dans les sphères

Samedi après-midi, aucun ser-vice d'ordre n'avait jugé utile — ou possibis — de soustraire ces textes à la lecture, grave et atten-tive, d'une fouls constamment

(Lire la suite pago 14.)

AU JOUR LE JOUR Marchands d'habits

Après la mode « rétro », voici que la mode e néo » requiert notre faneur et sollicite nos enthousiasmes. Les nouveaux romantiques succèdent aux nouveaux philosophes. Demain sans doute urriveront - pourquoi pas? - la nouvelle femme et Thomme nouveau. Tont de nouveauté donne le vertige. Notre époque dévore les modes uvec uno hâte un peu funebra. Nous n'ovons pas même le temps de les reoratter. Nous consentons au règne de l'oubli et de l'ingra-

Cependant, il est permis de se demander si toutes ces nouveautés ne déguisent pas la répétition, morne et servile, du passé. Les champions de la mode e néo » ne seraient. alors, que des marchands d'habits neujs

FRANÇOIS BOTT.

LA GÉNÉTIQUE DES POPULATIONS

Eloge de la différence

du système de groupes de tissus toire de ce patrimoine génétique et appelé système H.L.A. Si oux de ses constamations. Pour un groupes H.L.A, an aloute les peuple, pour une tribu, rien de plus groupes de globules rouges les premiers décrits, les groupes d'olbumines du sérum, les hémoglobines, les enzymes, on obtient une défi-nition précise de chaque être humain. Non seulement chaque homme est différent de tous les hommes vivants, mais chaque les hommes du passé, de tous les hommes du futur. Cette différence est le thème du beau livre d'Albert

Choque homme est uno ombra éphéméra, une apparence passoyère et perissable. So mart est accessoire. L'espèce, le peuple, ne sont pas définis par la somme des individus, mals par l'ensemble des genes, des facteurs héréditaires que possède lo collectività ot qui sont au hasard répartis entre les individus. L'histoire d'uno popula-

On connaît cent alnquante millions de combinaisons différentes individuels additionnés, mais l'hispeuple, pour une tribu, rien de plus bénin que la mort de quelques hommes aisement remplacés. Rien de plus grave que la perte d'un gène définitivement, irrémédiablement perdu. « Il est moins importont paur un peuple de voincre et de soumetre un autre peuple que d'épouser les femmes des vaincus. cor le sort des armes peut se retourner, mals le mélange des gènes est définitif. »

> Cet homme, à la fols unique et éphémère, cette apparence excep-tionnelle et périssable ce phènotype dans le langage des généticiens, dépend et des genes transmis pa: ses parents (le génotype) et de nombreuses influences exterieures

> > JEAN BERNARD, de l'Académie française

The state of the s

er i franskriger († 1865) Gregoria († 1864)

Rentabilité, rupture et démagogie

S I la gaoche a perdu en mars dernier, ce n'est pas que les aspirations qu'elle repré-sente fussent minoritaires, mals plutôt qu'elle n'était pas assez crèdible pour les traduire en

Comment sortir de cette contradiction: la gauche reste potentiellement majoritaire dans le pays, comme an témoignent les élections partielles et le développement des luttes sociales, mais l'appareil du parti communiste l'enferme à nouveau, par son sectarisme, dans une attitude exclusivement protestataire. Comme, à gauche actuellement. comme, à gauche actuellement, seul le parti eocialiste ne pratique pas le politique du pire, mais se déclare prêt à assumer ses responsabilités, chacun sent bien que sa réponse à son prochain congrès en avril 1979 sera déterminante.

Le récent article de Jean-Pierre Chevènement (1) a le mérite d'exprimer clairement une ligne qui, au style près, semble parta-gée par Pierre Joxe. Jean Pope-ren et Louis Mermaz, per exemple, si l'on en juge par leurs déclarations des derniers mois. par PHILIPPE BRACHET (*)

Elle consiste à croire que la gau-che gagnera, que le P.S. ramè-nera le P.C. à une attitude uni-

che gagnera, que la F.S. ramenera le P.C. à une attitude unitaire, que la prochaîne fois sera
la bonne, si la gauche suit incarner avec constance de grandes
idées simples. Que la poursuite
de la récession et l'incapacité du
« giscardieme » à assumer des
choix clairs distillent une inquiétude croissante face à laquelle
ll faudratt et il suffirait que la
gauche symbolise la sécurité, la
stabilité, en se bornant à répéter des vérités générales.
Dès lors, certains mots-clés,
comme unité, rupture, programme
commun, nationalisation, son t
présentés comme les articles d'un
nouveau crédo, dont la pleuse
récitation assurerait l'écrasement
de l'edversaire. Quant aux questions génantes, celles qui ont provoqué la rupture de l'union de
ls gauche, par refus da la direction communiste d'avoir à y faire
face en participant au gouvernement, elles sont renvoyées après
la victoire, eu espérant sans doute
qu'elles se résoodront d'ellesmèmes. qu'elles se résondront d'elles-mèmes.

« Observateur privilégié »

Dans cette optique, ces ques-tions génantes ne peuvent être posées que par des géneurs des diriseurs au moins potentiels! Que l'on se souvienne que l'ad-hesion eu P.S. de Michel Rocard et de ses amis, fin 1974, fut déjà l'occasion d'une crise de secta-risme de la direction du P.C.F., qui disait en substance ao P.S. : « débarrassez-cous de Rocard et nous reprendrons nos bonnes relations ». A cette occasion dejà. J.-P. Chevènement se possit en J.-P. Cheverement se posat en arbitre entre son propre parti et le F.C., comme il le fait de nouveau. Car, que peut signifier d'autre son affirmation qu'il était e observeteur privilégié » de la seconde négocietion du programme commun durant l'été 197? Cela commun durant lete 1977 Cela signifie-t-li qu'il o'était pas soli-daire des propositions de la délé-gation socialiste dont li était membre, natamment sur les nationalisations?

membre, netamment sur les nationalisations?

S'Il considèra que, depuis 1975, depuis que le CEPES ne participe plus à la direction du P.S., la riligne d'Epinay » a été inflèchie dans le mauvais sens, sous l'mfinence insideuse de Michel Rocard, pour quol a-t-ll, par exemple, voté pour les equinze thèses sur l'antogestion » ? Elles comprenaient pourtant des développements sur les « socialisations » (1º thèse) qui s'appuyaient sur le programme commun de 1972 pour la prolonger en définissant différentes options d'expériences à caractère autogestionnaire.

Mais J.-P. Chevènement est conduit à nier les avancées antogestionnaires du P.S. depuis 1974, dès lors qu'il a choisi de dénoncer un tel « modernisme » que d'expliquer lurgence pour la gauche d'avoir un comportement responsable en ce domaine — autrement dit,

des lors qu'il a choisi de dénon-cer l'emprise de la « gauche amé-ricaine » sur son parti.

Cette dernière se manifesterait essentiellement par sa défense de la crédibilité économique, notion « bourgeoise » qui constituerait un c bourgeoise » qui constituerait un abandon de la nécessaire rupture avec le capitalisme. Cette argu-mentation repose sur l'idée (que Chevènement se garde bien d'énoncer ouvertement) qoa les impératifs de la cohérence écono-mique et de la rentabilité condui-sent aux mêmes choix fonda-reprisur que le draite donce. mentaux que la droite, donc au réformisme le plus plat. La gauche n'aurait pas à se préoccuper de rentabilité puisqu'une rupture

de l'horlogerie.

Le nom le plus prestigieux

PIAGE

Les belies montres en or,

1. Boulevard de la Madeleine - Paris 1er

70, Faubourg Saint-Honoré - Paris 8e

Palais des Congrès,

Place de la Porte Maillot - Paris 17e

A second second

dont «L'élègance porte un nom...»

BAUME & MERCIER

GENEVE

immédiate avec le capitalisme la sitnerait dans une antre logique de société. Et la recherche de rentabilité relève de la démarche inverse puisqu'elle vie e une adéquation des moyens aux objectifs poursuivis, sachant que les moyens sont toujours rares et à usages alternatifs (quand ils sont utilisés à une certaine fin, ils ne sont plus disponibles pour d'autres).

plus disponibles pour d'autres).

Les objectife de la gauche supposent pour être atteints une transformation compléte de la société actuelle. Mais les moyens dout elle disposera au début s'inscriront étroltement dans les limites de l'état des forces productives laissé par la droite. Parce que la mobilisation des travailleurs, de la population, aura tendance an départ à se traduire par des demandes qui précéderont les offres correspondantes.

C'est pourquoi, lein d'être une

ce domaine — autrement dit, d'être cohérente avec elle-même. Mais c'est indispensable, si « l'autogestlon, c'est la responsabilité », selon l'excellente formule de François Mitterrand.

L'attitude à l'égard des nationalisations est un bon exemple du conflit actoel entre les « deux cultures politiques » de gauche.
Ou se souvient de la conception « quantitative » dn P.C.F.,
selon laquelle le refus du P.S.,
de nationaliser à 100 % toutes
les filiales et sous-filiales des

(*) Membre du parti socialiste, auteur de Entreprises nationalisées et socialisme.

groupes nationalisables était interprétée comme une preuve de son « virage à droite ». Elle aboutissait à une indemnisation intégrale, inutile en termes d'exercice du pouvoir, qui peut s'analyser comme un cadeau cofiteux an c grand capital >. Est-cc les « vider de leur

Est-ce les « vider de leur contenu » que de se prononcer pour des nationalisations sélectives ? Mais, au fait, le programme commun de 1973, en avançant quatre critères définissant la « position stratégique vis-à-vis des secteurs-clés de l'économie » des groupes et entreprises à nationaliser ne s'engageat-il pas dans une conception sélective des nationalisations?

Il est lorique que pour ceur qui

sélective des nationalisations?

Il est logique que, pour ceux qui les conçoivent comme un objectif en soi, pins elles seront nombreuses et a totales », et plus la rupture sera irréversible. Mais faut-il rappeler à nos camarades communistes et à ceux qui pensent comme eux que les nationalisations ne sont pas par nature des réformes de structure anticapitalistes, qu'elles ne sont qu'un moyen an service de la transformation sociale d'ensemble, dont les aves fondamentaux sont une planification et une décentralisation des décisions assurant une redistribution des pouvoirs et des richesses.

Depuis un an qu'ils ont réussi

pouvoirs et des richesses.

Depuis un an qu'ils ont réussi à centrer l'affrontement à gauche autour de la question « pour ou contre les nationalisations », le débat sur le contenn et les formes de la planification a disparu à la trappe, ainsi que celui sur les niveaux de décentralisation et les compétences de chacun. Dès lors, les nationalisations elles-mêmes apparaissent comme suspendues en l'air, elles n'ont plus de sens.

plus de sens.

Le crédit n'est-il pas déjà nationalisé pour l'essentiel ? Définir une politique du crédit an service des objectifs de la transition an socialisme n'est-il pas plus important que de nationaliser ce qu'il reste de privé dans ce secteur ? Pas plus dans l'industrie que dans le crédit, la nationalisation ue définit par elle-même une politique.

On aura compris que ce qui est

elle-même une politique.

On aura compris que ce qui est en débat, c'est la manière de reconstruire l'union de la gauche.
Une unité au rabais qui résulterait de l'application de la formule « écartons ce qui nons divise
et ne retenons que ce qui nous
nult » ne serait pas crédible ni
durable parce que ni à la hauteur
des difficultés qui attendent un
gouvernement de gauche ni des
aspirations dont elle est porteuse.

Ce n'est qu'ao travers d'un
nouvel effort de renouvellement
aotour de l'approfoudissemeut du
projet autogestionnaire qui projet autogestionnaire qui prenne en compte les contraintes de cobéreuce et de reutabilité qu'elle retrouvera sa dynamique ascendante.

L'après - CERES

PS. s'affirme comme la force politique principale du pays. Mais la confiance accrue des électeurs ne peut faire oublier l'échec de mars dernier. L'heure est venue de parler vrai dans le parti socialiste. Et, pour cela, il faut s'attaquer aux questions de fond. Ces dernières semaines, c'est fond. Ces dernières semaines, c'est dans la « minorité » du P.S. que le débat a pris une ampleur inhabituelle. Des divergences profondes opposent les « chefs historiques » du CERFS à leurs proprès contestataires. Les clivages sur les problèmes passant désormais au travers des courants « institutionnels » du P.S., l'habituel affrontement « motion 1 motion 2 » des congrès du P.S. motion 2> des congrès du P.S., aussi facile que souvent stérile, dérisoire, et ambigu parce que figé par les jeux d'appareils, peut enfin céder la place à un véri-table débat d'idées.

Or celui-ci fait apparaître des corvergences nouvelles entre les thèses contestataires de Christian thèses contestataires de Christian Pierret et Jacques Guyard (1) et l'analyse politique de nombreux militants de l'actuelle majorité. Celles-el sont plus significatives que la réaffirmation sans noances es thèses elassiques de Jean-Pierre Chevènement (2) qui, en se durcissant jusqu'à la caricature, éloignent encore les chefs historiques du CERES du consensus minimum commun à la très granda majorité des membres du part socialiste.

Ces convergences nouvelles por-tent, à la fois, sur les causes de l'échec de la gauche, l'analyse de la situation sociale d'aujourd'hni,

par JACQUES LHOMET (3)

I actualisation du projet socialiste; la stratégie à suivre par le
parti et la qualité de sa d'mocratie interne.

Sur les causes de l'échec e la
gauche, la recherche des responsabilités est particulièrement
tourde de conséquences, car une
occini historique irremplaçable
a été mangnée de répondre à
l'espoir du monde du travail et
des rirconstances aussi favorables
ne se reproduiront pas avant
longtemps: La position de Chevènement se situe, assez constante
en cella depuis 1974, à mi-chemin
entre celle de son propre parti et
cells de la direction du parti
communiste. C'est pratiquement
la thèse du virage à droite du
le que le fossé s'élargit
entre le discours de la gauche et
le vécu, la réalité quotidienne.
C'est ainsi qu'il est amené à opposer la lutte des travailleurs (la
lutte pour le contrôle) à l'expérimentation sociale et à faire de
cette opposition un cheval de
bataille contre Michel Rocard.
Alors que le capitalisme s'insinue
peu à peu dans tous les aspects
des rapports sociaux, il faudrait
lui laisser le terrain libre. Non,
l'expérimentation sociale ne s'oppose pas à la lutte des travailleurs
lui laisser le terrain libre. Non,
l'expérimentation sociale et à faire de
cette opposition un cheval de
bataille contre Michel Rocard.
Alors que le capitalisme s'insinue
peu à peu dans tous les aspects
des rapports sociaux, il faudrait
lui laisser le terrain libre. Non,
l'expérimentation sociale et à faire de
cette opposition un cheval de
bataille contre Michel Rocard.
Alors que le capitalisme s'insinue
peu à peu dans tous les aspects
des rapports sociaux, il faudrait
lui laisser le terrain libre. Non,
l'expérimentation sociale et à faire de
cette opposition un cheval de
bataille contre Michel Rocard.
Alors que le capitalisme s'insinue
les reports sociaux, il faudrait
lui laisser le terrain libre. Non,
l'expérimentation sociale et à faire de
cette opposition un cheval de
cette opposition un Sur les causes de l'échec ... e la gauche, la recherche des responsabilités est perticulièrement lourde de conséquences, car une occini historique irremplaçable a été manquée de répondre à l'espoir du monde du travail et des irconstances aussi favorables ne se reproduiront pas avant longtemps. La position de Chevènement se situe, assez constante en cela depuis 1974, à mi-chemin entre celle de son propre parti et cells de la direction du parti communiste. C'est pratiquement la thèse du virage à droite du P.S., là critique e de gauche se l'échec du 19 mars. Chevènement prétend l'opposer à une ment prétend l'opposer à une critique « de droite » dans lequelle l'échec serait moins du la division de la gauche qu'à un programme économique insuffisamment crédible et trop soucieux de maotitatif cieux de quantitatif.

Les raisons ne manqualent certes pas en mars aux électeurs de
s'interroger sur un programme
commun mai on pas actualisé.
Mais l'échec, bien sûr, est d'abord
le fait de la division de la ganche
voulue par le P.C.F. Qui pouvait
croire alors à la capacité de gouverner ensemble de deux partis
qui s'adresaient chaque jour leur
lot d'invectives? Quel projet politique crédible offrait encore la
gauche dans sa désunion?

la vulgate marxiste. Il he s'egit pas toujours de luttes de classes, mais parfois de intres a interclassistes » qui appellent un langage neuf pour braduire les besoins de libération de la multitude de gens qui cherchent une issue à l'aliénation de leur vie quotidienne. Ce dogmatisme ne peut que conduire à l'èchec à partir du moment où le P.S. ne sait plus montrer que le sens du combat politique est de donner la capatité à chacun de décider d'une part croissante de sa vie quotidieune, faire la liaison entre les luttes sociales éclatées et un débeuché politique mobilisateur débouché politique mobilisateur (« changer la vie »), et revoir ses modes d'intervention en consé-

Pierret et Guyard annoncent que la crise de l'Etat, c'est aussi la crise de l'Etat, c'est aussi la crise des partis politiques. Disons des apparells. Il faut croire que celle du CERES est sérieuse, pour que Jean-Pierre Chevènement puisse oposer à l'expérimentation sociale cette edimension trop méconnue de l'union de la gauche (qui) est celle du rassemblement de notre peuple ». Il n'y a pas loin de là à « l'Union du peuple de France » ou même au « Rassemblement du peuple français », tant li est vrai, comme il l'écrit lui-même, que « la tête de chacun d'entre nous est trapersée par la lutte des classes ». convient maintenant dy remé-

classes s.

Ta stratégie de Chevènement derrière l'illusoire prétention de la gauche sur des bases nouvelles, d'imposer l'union de la gauche sur des bases nouvelles, d'imposer l'union de la gauche et une politique de rupture avec le capitalisme à la fois an P.S. et an P.C. ne vise, prosafquement, dans l'immédiat qu'à apporter son concours à la campagne menée dans le part l'contre Michel Rocard et teuter de le dissocier de Pierre Mauroy ou des autres membres de la direction du parti dont la stratégie est la même.

Tous ces discours sur la « gau-che américaine », la « social-démocratisation du P.S. », la « montée en son sein soment faux et ne vont guère dans le sens de la construction du « front de classes ». Il faut en finir avec cea archaismes, a volr enfin « l'audace des conceptions neuves claudace des conceptions neuves qui ne se laissent pas nouvrir d'illusions sur la facilité uvec laquelle la société française peut engager su nurche vers le socia-lisme » et aussi l'audace de comportements nouveaux dans le cadre d'un véritable débat acces-tible à tous le militarte. sible à tous les militants.

L'époque est bien révolue où tont dans le parti était façonné, guidé, prédéterminé par l'appartenance à un courant de pensée qui entrainait mécanipensee qui entrainait mécani-quement une position unique sur tous les prohièmes. Des lignes politiques divergentes traversent aujourd'hui les courants, et les militants attendent que soit mis un terme aux jeux des appareils qui ont réussi, tout récemment encore, à abuser leur espoir, en limitant, avec le concours em-pressé d'un grand fécdal pho-céen, qui semble avoir perdu ces derniers jours tout sene de la mesure, la portée de la démocra-tisation voulue par Pierre Mau-roy lorsqu'il entreprit, avec son projet de « règlement intérieur », de mettre un terme aux proces-sus de cooptation dans le parti socialiste.

Si nous sommes d'accord sur tout cela entre membres de l'ac-tuelle majorité et de l'actuelle minorité du P.S., nous le sommes sur l'essentiel. Il reste à préciser ensemble le projet politique com-mun qui ne se fondera pas sur l'allégeance à un homme ou à un groupe d'hommes, mais qui résultera au prochain congrès d'une clarification politique eur le fond.

Il est plus que temps d'y tra-vailler ensemble. Comment, en effet, laisser sans réponses et sans espoir le monde du travail alors qu'il subit l'une des poli-tiques de droite les pius impi-tovables?

L'heure est venue de passer des divergences à u z convergences pour ouvrir la vole à réponses nouvelles et espoir fondé.

(1) Le Monde du 17 octobre. (2) La Monde des 17 et 18 cotobre.

La part des responsabilités

Pour autant, le P.S. n'avait pas choisi cette désunion. Il la subis-sait. Le P.C. la lui imposait, et non l'inverse. Selon Pierret et Guyard, la direction du P.S. aurait commis la seule erreur de refuser d'envisager franchement la question des rapports de pou-voir avec le P.C.

Ajoutons à l'explication que la question du compromis sur le pouvoir n'était peut-être pas soluble en 1877 en raison d'un rapport de forces trop favorable au P.S. sur le plan électoral, mais trop défavorable sur le plan de l'organisation, de l'implantation et de la capacité de mobilisation sociale.

Il y a là une autre part de responsabilité car ces faiblesses auraient pu être comblées à temps si la construction d'un parti de masse avait réellement été comprise depuis 1971 comme un impératif majeur par l'équipe de Francis Mitterrand de François Mitterrand.

La part falte aux responsa-bilités des uns et des autres, l'échec est toujours présent. Il

convient maintenant d'y remédier, et da reconsidérer nos analyses à la lumière des caractéristiques de la situation politique et sociale de 1978 et non plus celle de 1973. De ce point de vue, les thèses de Plerret et Guyard apportent des éléments essentiels. Quand ils avancent que « l'aspiration au changement g'explique dans les luttes mais ausst dans cette sorte de maiaise qu'expriment par des voles étoerses les O.S., les employés du tertiaire, les jeunes, les jemmes a. Ils décrivent bieu la montée de l'allénation dans notre société et appellent une réponse sans laquelle il ne peut y avoir de crédibilité pour la ganche.

En contrepoint, J. - P. Chevenement soutient que le malaise social exprime souvent plus les difficultés d'intégration au capitalisme moderne des nouvelles conches salariées que la révolte des exploités. Il illustre ce faisant l'affirmation, évidente bélas l,

(*) Multant socialiste d'Indre-et-

Si le comte de Paris devenait premier secrétaire du P.S...

A Finstar des « routiers sym-pas », François Mitter-rand, Michel Rocard, Michel Rocard, Plerre Mauroy, Jean-Pierre Chevenement, et sane doute quelques autres, roulent pour les militants du parti societiste. Tantôt le pied eur le frein, tantôt écrasant l'eccélérateur eu plancher, ou bien encore nettoyant un carbureteur encrassé, lle tranchissent les obstacles que toute l'emitlé qu'ils se portent, fallecleusement ou sincèrement, ne manque pas de dresser comme par enchanter leur route.

Chacun des partenaires a constitué son équipe de grais-eaurs et de mécaniciens, qui présentent catte remarq particulerité ou bien d'être trop nnus des militants ou de na pae l'être du tout. Tout le monde sait qual est l'enjeu des feu-teuils en skal de le place du Paleis-Bourbon en espérant blentôt les délices et les inconforts du mobilier national. Chaque equipe vend eux militants, et si possible à l'opinion publique, son socialisme un peu comme les apothiceires du Moyen Age vendalent de la poudre de perilmpinpin. Personne, évidemment, ne demanda aux militanta du P.S. ce qu'ils en pensent. On leur a confié la soin, comme devoir da vacances, sans doute, de répondre à plus de deux cents questions sans lameis leur expliques clairement comment il seralt tenu compte de leurs réponses. Il faut faire conflence aux gralsseurs anonymes.

Certes, le militant de base voit blen que l'équips Mitterrand ressuscite Marx de temps en temps.

par JEAN FEIDT (*)

Je remarque que le team Rocard est composé d'inconnue qui s'appulent eur un réseau intérieur qui ressemble fort à une sorte de D.S.T. militante. Pierre Mauroy, en grand justicier, a l'air de naviguer eur une vieille patache, jouant le prudence, le foule des militants. Son équipage mul-tiforme s'essouffile parfols, fait des aller-retour, tombe en panne d'essence et e toujours oublié dans un coin le cié à molette qui pourrait resserrer un écrou et permettre à cette vieille cherrette du P.S. de faire encore un bout de chemin.

> Une nouvelle ère royale

Jean-Plerre Chavanement chante matines tous les jours au nom d'un socialisme ésotérique, souvent incompréhensible et toujours pavé, comme l'enfer, de bonnes intentions. Son groupe se disloque. Il va sans doute changer de véhicule. Il le peint sux couleurs d'un socialisme national sur vieux tond de petrie et progrès.

Evidemment, là-dedans, chaque groupe a ses traitres. Pendant ce temps, le chômage a'étend, la crise fait des ravages, le P.S. n'e pas de programme et, pourtant, il gagne des élections. Pour combien de temps encore ? Nul ne le esit. Personne, évi-

(°) Membra de la commission exécutive de la fédération de Meurthe-et-Moselia du parti socialista.

Personne n'est archalque. Tout le monde effirme son socialisme. Les courtisans pullulent, les coteries e organisent. On prépare une nouvelle ère royale. On peut se demander si, devant ce défoulement monarchique, le mieux ne serait pas d'élire le comte de Paris premier secrétaire du P.S., en lui laissant le soin de choisir, pour l'exemple et la suite, entre Philippe-Egalité, Louis-Philippe, la prince Napoléon. Dans tous les cas, les courtisans sont déjà en plece. Devant ce spectecle, on peut se demander si l'heure n'est pes

venue de sonner le réveil des militants et d'appeler à la constitution d'un courant de militante, qui aurait pour tâche première :

1) De briser les clivages ectuels au sein du P.S., de casser les coteries qui se sont constituées autour de tel ou tel ; 2) De réintroduire les principes d'une réelle démocrette à le base, su sein du parti ;

3) D'y supprimer la clienté-4) De proposer eux militants du parti et à l'opinion publique

un modèle de socialisme autooestionnaire, fondé sur la nécessité de changer la vie ; 5) De faire, du P.S., un parti d'où l'internationalisma na serait pes benni, afin qu'il retrouve son crédit el son autorité à l'exté-

Out, l'heure est eux militants. Ils aont assez grande, assez forts et assez intelligents pour penser par eux-mêmes. Ils n'ont pas besoin qu'on le fasse è leur place.

هكذامن الإمل

piès la diva Washing Un preamb

بد . مربعه مربعه

148

516.00 - L7 or 1774. 37 1 may 12 mg 1-15- 18-55 21- 27-96 21- 45-Water Tar. 1.20 ---

> a in section of the s Allen State of the ্য কর্ম । প্রত্যা কর্মন সংগ্রহী

T THE 1 er erffragi 400

LA NÉGOCIATION ISRAÉLO-ÉGYPTIENNE

Après la divulgation du texte par « Al Ahram » Washington publie le projet de traité

A la suite de la publication, vendredi 24 novembre, par le journal égyptien officieux - Al Ahram -, du texte du projet da traité égypto-israéllen déjà divuigué dans ses grandes ilgnes par le jnarnal israéllen - Haaretz - (- la Monde - du 23 novambre), le département d'Etat a décidé, veudredi soir, de publier à son tour le texte du projet. Blen que la Maison Blauche na soit pas encore sortie de son

mntisma, les Etats-Unis par la voix du porte-parole des pour-parlers de paix de Wasbington, M. Georges Sherman, ont fait clairement connaître vandredi leur agacement et leur découra-gement: «Les Etats-Unis n'ont absolument pas été prévenus à l'avance que ce texte serait publié au Caire.»

Un préambule et neuf articles

Le département d'Etat américain a authentifié le texte de traité de paix israélo-égyptien publié vendredi 23 novembre par le journal égyptien Al Ahram, rendant publique la version officielle en anglais de ce document. Le texte publié à Washington comprend le préambule et les neuf articles du traité qui décrirent articles du traité qui décrirent les différents aspects de la palx entre les deux pays, mais il ne comporte pas les trois annexes auxquelles le texte du traité fait référence à plusieurs reprises.

Le préambule mentionne à trois reprises le « llen » entre le traité et la carte de la frontière.

et un règlement global au Proche-Orient point principal de désac-cord entre les négociateurs. Il

rappelle que:

1) L'accord-cadre de Cump David constitus une base pour lu puix non seulement entre l'Egypte et Isnaël mais aussi entre Isnaël et chacun de ses voisins arubes prêts à négocier sur cette base s.

2) Les parties se déclarent également convaincues que la conclusion du traité est e un pas important dans la recherche d'une paix globals dans la région et d'une résolution du conflit isnaélo-arabe dans tous ses aspects ». dans tous ses aspects ».

3) Israël et l'Egypte invitent toutes les autres parties arabes au conflit à se joindre au pro-cessus de paix avec Israël sur la base de l'accord-cadre.

Le corps du traité sborde ensuite en ueur articles distincts les
différents aspects de la paix entre

Article premier. — RETRAIT DU SINAI: « L'état de guerre entre les parties est terminé et la paix est établie entre elles dès l'échange des instruments de rati-

fication de ce traité. » Israël retirera ses forces ar-mées et ses civils du Sinal. »L'Egypte exercera à nouveau sn pleine souveraineté sur le Sinal » Les deux parties établi-

Art. 3. — RETABLISSEMENT DES RELATIONS DIPLOMATI-QUES: « Les deux parties rétabli-ront entre elles des relations nor-males : diviomatiques, économi-ques et culturelles. » Cela implique la « fin des boycottages et des barrières discriminatoires qui s'opposent au lûre mousement des personnes et des biens s. Le processus selou lequel ces Le processus selou lequel ces relations seront rétablies parallè-lement aux entres dispositions du traité fait l'objet de l'annexe 3,

Chaque partie s'engage à em-pêcher tout acte de viulence qui auralt sou origine sur sou terri-toire et serait dirigé contre l'autre partie. non publice.

Art. 4. — ACCORDS DE SECU-RITE: Le traité crée des « zones où les forces (militaires) seront lin:itées » et prévoit la participa-tion. d'observateurs et de furces des Nations unies. Là carte de ces zones fait l'objet de l'annexe 1 (nou publiée). Sauf accord mutuel des parties, le per-sonnel des Nations unies ne pourra être retiré que par décision unanima des cinq membres per-manents du Consell de sécurité. Une commission conjointe israèlo-égyptienne supervisera l'applica-

Art. 5. - VOIES D'EAU: «Les Art. 5. — VOIES D'RAU: « Les baleaux d'Israët ou les cargnisons destinées à Israël ou en provenant jouront du droit de libre passage dans le canal de Suez et ses approches à travers le golfe de Suez et la mer Méditerranée, nux termes de la convention de Constantinople de 1888, appliquée à toutes les nations. » En ce qui concerne l'usage du canal augune concerne l'usage du canal, aucune discrimination ue frappera les personnes les uavires ou les car-gaisons destinées à Israel ou en

gaisons ucesuies a mana provenant.

«Le détroit de Tiran et le golfs d'Akaba seront des voies d'eau internationales ouvertes à toutes d'une des des la contrait d'une des la contrait de la contrait des la contrait de la con les nations, qui y jouront d'une liberté de navigation et de survol non entravèes et non susceptible d'interruption: » Ces dispositions s'appliquent également aux accès de ces voies maritimes.

Art. 6. — DROFT INTERNA-TIONAL: Le traité n'affecte pas les droits et les obligations des parties définis dans la charte des Nations unies.

Art. 7. — CONFLITS ET ARBITRAGE: Tout conflit devra être résolu par la uégociation, la concillation et l'arbitrage. Art. 8. - DOMMAGES: Les

parties créent une commission ad hoc pour le règlement mutue de toute réclamation financière

Art. 9. — DISPOSITIONS
PRATIQUES. Le traité entre en
vigueur avec l'échange des instruments de ratification. Il remplace l'accord de septembre 1975
entre l'Egypte et Israël. Les protocoles, annexes et cartes jointes
(non publiés vendredi par le dépariement d'Etat) sont parties intégrantes du traité.
Le traité est publié en trois
langues : arabe, anglais et hébreu.
Chaque texte est également authentique mais, en cas de diverthentique mais, en cas de diver-gence d'interprétation, la version en anglais fera foi.

Une fuite délibérée ?

Le Caire. - La publication, le 24 novembre, par le grand quotidien cairote Al Ahram du plan américain de paix au Proche-Orient — plan qu'tarabl est prêt à availser défini-tivament, mais sans ses annexes. c'est-à-dire sens l'échange de lettres fixent à fin 1979 la date-limite pour l'organisation d'élections visant à atablir une administration autonome en Cisjordanie et à Gaza - a suscité des interrogations dans la capi-Les responsables gouvernementaux crient à l'innocence, jurant leurs

grande dieux qu'- lls sont totalement signature du traità égypto-israèllan qui, selon les accords de Camp étrangers à cette affaire, probablement due à un lourneliste égyptien qui s'est procuré le document à

Certains cercles politiques ou proches de la presse tont, en revar entendre un autre son de cloche, rappelant que le président Sadate, recevent il y a quelques jours des journalistes égyptiens du « sérail », leur avait déclaré en substance que si nécessaire, il faudrait - enimer la situation, souffler, le cas échéant le chaud ou le frold. Les mêmes milieux estiment donc que, quelle que soit la façon dont le texte préparè par les Amèricains est parvenue à A/ Ahram, les autorités ne pouvalent ignorer sa parution. Sinon, ce serait la première fois depuis la révolution da 1952 qu'un quotidien calrote ayant un caractère notoirement officieux publierali un document important sans l'approbation, au

Washington ». Une enquête, fait-on

valoir, a été ouverte.

moins lacite, du pouvoir. Ainsi la publication du projet américein de traité da paix paraît blen ètre un nouvel épisoda de cette « négociation per vole de presse « entre l'Egypte et Israél, sévèrement blâmée ces dernières semaines par

De notre correspondant

Des diverses « fuites », déctarations officieties ou informations officieuses, il ressort que la différence entre les positions respectives des Etats-Unis et de l'Egypte concernant le seul problème important sur lequel achoppent les négociaitons isreélol'évolution da la situation eu Sinai et dans tee territoires pelestiniens, minime. Le Caire demande que l'autonomie edministrative de la Cis-Jordanio el de Gaza soit proclemée eu plus terd neuf mois après le

16 décembre prochain. Washington suggère que la date-limite pour la même opération soit la fin da 1979. Quoiqu'ile s'en défendent encore, Il paralt ctair qua les dirigeants égyptlens pourraient finelement se ralller à la proposition amèricaine.

David, devrait avoir lieu avant id

Si Le Caire se ralliait aux vues de Washington, il pourrait toutefols exiger que l'établissement de reletione diplomatiques evec Tel-Aviv, prévu neut mois eprès la signeture du traità, soit repoussée lusqu'aux élections en

J.P. PÉRONCEL-HUGOZ.

La Roumanie n'a pas signé le texte du Pacte de Varsovie dénoncant « la politique des marchés séparés »

De notre correspondant

Moscou. — La Pruvda publie en première page, ce samedi, une déclaration signée par tous les cheis des P.C. de tous les pays membres du pacte de Varsovie, Roumains pour condamner les dénoncent vigoureusement la dénoncent vigoureusement la politique des marchés séparés égypto-israéliens, ptu c é e sous cette prise de position hostile aux négociations soit intégrée dans la déclaration finale de la réunion Moscou. — La Pravda publie en première page, ce samedi, une déclaration signée par tous les chefs des P.C. de tous les pays membres du pacte de Varsovie, sauf la Roumanie. Les signataires a dénoncent vigoureusement la politique des marchés séparés égypto-israéliens, ptucée sous l'égide des Elats-Unis, qui ne peut uboutir qu'à de nouvelles et dangereuses complications dans cette région ». Ils soutiennent d'autre part les décisions du sommet de Bagdad qui vont jouer a un rôle positif important dans la lutie pour un règlément efficace et jusie du conflit proche-oriental ».

déclaration finale de la réunion déclaration finale de la reunion ou dans le communiqué. Les diri-geants roumains l'ont d'ailleurs confirmé indirectement. Le comité politiqua exècutif du parti commu-niste roumain a publié vendredi un communiqué approuvant le refus de M. Ceausescu de s'asso-cter de certifines mesures out cler à « certaines mesures qui n'ont pas réunt l'accord de tous

LE LIBAN OU LA TRÊVE SANS PAIX

11. - Un pari contre la montre

La trêve reste très précaire an Liban. Les troupes syrien-nes de la Force araba de

dissuasion out évacué leurs positions stratégiques à Beyrouth-Est, ma i a cernent la réduit chrétien et échangent de temps à autre des tirs avec les milices.

La « couverture » araba et internationala dont juuit d'assent le phalangiste. Reste ce bout de canton en pente raide, avec un semblant d'autoroute, un casine et un petit port de plaisance réservé à la « haute ». Qui ose encore parler de particlon?

Liban, un l'Arabie Saoudite parait da plus an plus vouluir jouer nn rôle modérateur (« la Monde » du 25 novembre).

parait da plus an pius vouluir jouer nn rôle modérateur (* la Monde » du 25 novembre).

Jounieh — C'est un curieux melange de flèvre et d'indolence.
Jounieh balance entre l'agitation fébrile d'un quartier général en campagne et l'insouciance des arrières où se croisent, pèle-mèle, miliciens en vadrouille, réfugiés des couvents et nababs d'un exode qui se prolonge. On y venait le dimanche déjeuner en famille, on s'y entasse maintenant tout su long de la semaine pour attendre des jours meilleurs.

Assise entre mer et montagne, à une demi-heure du « frout », c'est la capitale inavouée d'un exode des cimes de Faraya aux portes de Beyrouth, perdrait cosur et poumons. Submergé par le flot des réfugiés qui, valise sous le hras, ont déserté en hâte Achra-

De notre envoyé spécial DOMINIQUE POUCHIN

porte pour le Père Karam, puisque Microcosme où se retrouvent et porte pour le Père Karam, puisque « la situation est dans un sens meilleure, evec une opposition plus sensibilisée à l'étranger, grâce à une presse plus que famnis favorable aux chrétiens ».

A l'intérieur, pourtant, l'isolement n'est pas moindre « Ceux d'en face » — les islamo-progressistes — ne jubilaient pas pendant le blitz, comme le prétendent nombre de chrétiens. Mais lis u'ont rien dit, pas un mot, ne

price à une presse plus que jamnis juvorable aux chrétiens.

A l'Intérieur, pourtant, l'isolement n'est pas moindre « Ceux d'en jace » — les islamo-progressistes — ne jubilaient pas pendant le blitz, comme le prétendent nombre de chrétiens. Mais lis u'ont rien dit, pas un mot, ne serati-ce que pour déplorer le sort réservé aux populations civiles. Plus grave encore, la dynamique « ultra » a dressé contre le camp chrétien d'autres forces, restées jusque-là à l'écart du conflit. Ainsi les Arméniens, victimes des exactions et da racket de milloiens qui prétendaient les contraindre à « l'impôt de guerre », sortent doucement de leur réserve : aujourd'hui, ils s'arment en silènce. querre », sortent doucement de leur réserve : aujourd'hui, ils s'arment en silence...

Au sein même de la Commn-Au sein même de la Commin-nauté maronité, les défections commencent à faire nombre : Il y a, bien sûr, la « dissidence » ûn clan Frangié, mais aussi, hors des frontières étroites du réduit conservateur, l'hostilité uourrie des notables locaux qui, épar-pillés dans leurs fiefs, se sont tant bien que mai accommodés de la présence syrienne et ne tienia présence syrienne et ne tien-nent guère à iler leur sort à l'hypothétique survie d'un « fort Chabrol » chrétien.

a'affrontent, souvent par « clien-tèle » interposée, tous les prota-gonistes du conflit régional, le Liban est condamné à attendre

consolvent, l'était pas destinée à s'arrêter en si bon chemin. Les dirigeants palestiniens en sout aussi conscients que d'autres : als Sadate nous avait dit : voilà ce que fai obtenu, débrouillez-vous du reste, nous l'aurions certes conderné mais cela exacti tié. condamné, mais cela aurait été. à tout prendre, moins dangereux pour nous que ce qu'il n juit en prétendant engager un processus plus large et plus long », explique Abou Ayad, bras droit de M. Yas-ser Arafat.

Ser Arafat.

Le fameux « lien » exigé par le président égyptien entre l'accord sur le Sinai et la négociation du futur statut de la Cisjordanie et de Gaza est bien sûr dénoncé in comme « pure illusion ». Mals l'insistance mise à accuser le rais qui « mobilize le potentiet politique que représente l'Egypte pour entraîner d'autres dans son jeu » ne trahit-elle pas déjà, la crainte que l' « illusion » ue fasse son chemin ? En privé, les dirigeants de l'OLP, ne cachent guère leur intime conviction : « Sudate, confie l'un d'eux, n'aurespondent supporter in any district on the Achra
**Regin n'étail qu'un chef de milice s

Fait-on, timidement, remarquer a nadicanx s. Ils en sont bien corror, du côte l'aractir / 1.55 at chabrol s'chrétien.

Vers qui donc se tourner, on chercher le saint, sison, une foix province de la communanté maround de paractir de se jeune milice paractir de saint, sison, une foix province de la communanté maround de paractir de pa

force d'être souple, on ressemble déj : à du loukoum... »

la pour essuyer les accidents de pareours : ou s'y fait fort aussi de rappeler, à qui l'aurait fâcheusement oublié, qu'il est plus que hasardemx de spéculer quand reste une inconnue de taille : Israël, tout bonnement, dont on ne saurait prédire s'il est on non disposé à transformer an nord et à l'ouest l'essai — presque — marqué au sud.

Jérusalem, c'est vrai, a détourné les yeux quand le canon tonnait sur Achrafieh. Mais rien n'indique, tant s'en faut, que M. Begin et ses amis aient, pour autant. lâché la carte — un bel etout — que représente pour eux la « verrue maronite ». Ainsi s'explique peut-être la détermination de l'Arable Saoudite à peser « de tout son poids », dit-on, pour

épurer le plus urgent du conten-tieux libenais. Les Saoudiens, artisans convaincus du « trait d'unlon » uécessaire entre Camp Devid et une paix globale, enteudent an moins geler la situa-tion a Beyrouth. Maîtres des coulisses, lors de la

Matres des counsses, lors de la conférence des pays participant à la PAD ou la finançant, réunle à Beiteddine, le 15 octobre, l's sont déjà parvenus à modérer l'erdeur des « uttras » du camp cbrétien, tout en cautionnant l'action des troupes syrienues, dont la presence ici reste déterminante... pour tenir eu laisse quelques « mauvais Palestiniens » qui risqueraieut de troubler le jeu. M. Camille Chamoun, qui réclamait à grands cris le départ de toute force arabe, semble cette

de toute force arabe, semble cette fois l'avoir compris. Il s'est calmé, laissant même entendre que « la trêve pourrait être de longue durée ».

Mais c'est d'abord aux plus modèrés des dirigeants chrétiens que Ryad s'adresse : ils l'ont bien vu et veuleut en profiter. « Le prince Saoud Fnyçal — ministre saoudien des affaires étrangères — a levé l'anothème contre les chrétiens, affirme ainsi M. Amine Gemavel. Nous entretenons d'ex-

Des atouts pour M. Sarkis

Les conditions paraisseut donc réunies pour assurer au Liban ce répit prolongé que le président Sarkis appelle de tous ses veux pour pouvoir s'attaquer aux véritables problèmes. Mais saura-t-il, lui, en profiter? Beaucoup doutent à Beyrouth qu'il soit encore l'homme de la situation. Ce n'est pas, dit-on de tous côtes, sa première chance. Qu'a-t-il fait des autres et pourquoi réussirait-il soudain ce qu'il n'e pas su faire pendant les deux années où prévalait un semblant de paix? A droite, ou ue l'insulte plus en le qualifiant, comme au plus furt des jours de bilitz, de pétain de Qu'aling ou de Doiluss, mais on ue lui accorde pas plus de confiance pour autant à gauehe, on le considère, au mieux, comme un « bon second » « qui suit préparer de bonnes décisions, exècuter de bonnes décisions, exècuter de le propare de bonnes décisions, exècuter de le propare de de le president des extrémis-Saoudiens viennent de la renfor-cer en mettant un terme à son tête-à-tête avec Damas. Les Palestiniens, dans leur propre intérêt, se fout plus que discrets sur la scène libanaise. Que ne profite-t-il, avant qu'il ne soit trop tard, de l'isolement des extrémis-tes pur cent lopper gipen le page tes pour cautlonver, sinon lancer, le rassemblement qui, en deburs des a ultras a et contre eux, peut seul sauver les maronites ? Et le Liban avec eux. Le pari est serre et le temps compté. FIN

mail

Les formations de gauche approuvent le coup d'Etat

Vingt-quatre heures après le coup d'Etat militaire qui a renverse le gouvernement du général Juan Pereda, au pouvnir depuis quatre mois, la situation était calme à La Paz, nù les formations de gauche et d'extrême gauche sont desceudues dans la rue pour acclamer les mili-taires vainqueurs. Le général Padilla, comman-dant en chef des forces armées et nouvean président d'une junte de gouvernement provi-soire, a confirme son intention d'organiser des élections générales « libres et démocratiques - afin de permettre l'installation d'un président - élu », le 6 août 1979, au palais Quemado. Les élections auraient lien en juillet prochain.

LE NOUVEAU

GOUVERNEMENT

Le général David Padilla pré-side une jeute militaire de gou-

vernement dont la composition

- Affairee étrangères ; M. Raul Botelo Gozalves (le seul civil du gouvernement).

- Intérieur : lieutenant-

- Défense : général Hugo

-- Plan : colonel Gary Prado

-- Travali : lieutamant-colonel

- Transports : colonel Ariel

- Mines : colonel Jorge

- Education : colonel José

- Industrie : capitaine de fré-gate Occar Pamo.

corvette Alberto Saez

- Urbanisme : capitaine de

- Energie : colonel Mario - Affaires rurales : lieute-

nant-colonel Rotando Saravia-- Santé publique ; colonel

- Secrétaire général ; com-mandant Abel Ellas.

(1) Appartenait eu précédent

colonel Raui Lopez Leyzon.

est la suivante

Kehazu (1)

Olviz Arias

Le général Pereda s'est réfugié à Santa-Cruz, dans la province d'Oriente, fief de l'extrème droite, et où les influences brésiliennes sont très furtes. Mais il ne semble pas, jusqu'à préseut, que le général destitué ait tenté d'organiser une contre-offensive pour reprendre le

A Washington, une porte-parole du départe-ment d'Etat a déclaré, vendredi 24 novembre. que les Etais-Unis - suivaient de très près l'évolutinn de la situation à La Paz -. De source informée, on ajoute qu'il n'y a pas eu encore de - coutact officiel - entre les nouveaux dirigeants boliviens et le gouvernement Carter.

ia création d'un conseil minis-tèriel de l'expansion économique. la suppression du ministère d'Etat aux affaires urbaines et l'entrée au gouvernement de trois nou-veaux ministres. Ces derniers sont MM Pierre de Bane, député de Matane (Québec), qui prend le portefeuille des approvision-nements et services, John Reid, deputé de l'Ontario, qui est chargé des relations fédérales-provinciales et Martin O'Conneil, également député de l'Ontario, nommé ministre du travail. La rencontre du peuple et de l'armée Correspondance

La Paz -- - Otro golpe. - Encore un coup d'Etet... Et pourtant, maigré les visages déconcertés des pas-sants, meigré les chars et les bérets verts qui, mitraillette au poing, gar-dent le palais Quemado, ca putsch ne ressemble pas eux précédents. Son euteur, le général David Padilla, n'e pas lancé d'anathèmes contre les - extrémistes - et les - commu-nistes -, - Nous prenons le pouvoir a-t-il dit, pour rendre au peuple sas droits, see libertés, et pour qu'il puisse élire son gouvernement au suffrage universel et démocratique.

trême geuche. La Centrale ouvrière bolivienne (COB) et la Fédération universitaire (FUB) y ont participé. Pour la première loie depuie le renversement du général Torres qui avait formé un gouvernement nedonaliste, réformiste et populaire - des manifestants ont ecclamé une - Bolivie libra -, un - gouvernement populaire - et - les forces arméet

réunit des pertie de geuche et d'ex

nationelistes -. qui ont su - dire nor au fascieme = Le climet était tendu à le veille du coup d'Etat. Des dizalnes de petites annonces dénoncalent le « provoca



(Dessin de CHENEZ.)

UNE HISTOIRE TURBULENTE

La Bolivie, dont la capitale La Paz est située à 4000 mêtres d'al-titude, est l'un des pays les plus titude, est l'un des pays les plus pauvres de l'Amérique latine. Sa superficie est de plus de 1 million de kilomètres carrès pour une population de 4800 000 habitants; 55 % d'entre eux sont des Indiens, paysans misérables survivant sur les steppes glacées de l'altiplano ou dans les vallées plus clémentes comme celle de Cochambanho de compte environ 30 de compte paysants de la cochambanho de compte environ 300 de la compte de la cochambanho de compte environ 300 de la compte de la cochambanho de compte environ 300 de la compte de la cochambanho de compte environ 300 de la compte de la cochamba de la compte environ 300 de la compte de la cochamba de la compte environ 300 de la compte de la cochamba de la compte de la cochamba de la c bamba. On compte environ 30 % de métis. le reste étant de souche

L'exploitation des mines d'étain, L'exploitation des mines a etain, nationalisées en 1952 par le gouvernement de M. Victor Paz Estenssoro, leader du Mouvement nationalisée révolutionnaire (M.N.R.), fournit encore près de la cathédrale Sen-Francisco, organisée par l'Union démocratique populaire (U.D.P.), qui 90 % des la valeur des expor-tations, mais occupe seulement 5 % de la population active.

Le gouvernement Estenssoro d été renversé en novembre 1964 par le général Barrientos. Celuici trouve la mort dans un accident d'hélicoptère le 27 avril 1969. Le général Ovando lui suc-cède en septembre de la même année après avoir renversé le gouvernement provisoire de M. Siles Salinas.

Le général Ovando est ren-versé le 5 octobre 1970 et le général Juan Jose Torres forme un gouvernement a populaire et nationaliste » qui sera, à son tour, supplanté par une junte militaire le 24 août 1971. Le général Ban-zer a été ensuite au pouvoir de 1971 à juillet 1978.

● L'Argentine s accepté, ven-dredi 24 novembre, la proposition chilienne d'une réuniou au niveau des ministres des affaires étran-gères, afin de désigner un pays tiers • ami » jouant le rôle de mé-diateur, dans le différend fronts-ller entre les deux pays à propos du canai de Beagle. — (A.F.P.)

● L'administraleur de la so-ciété Philips, M. Fritz Schuitems, treute-deux ans, de nationalité nécriandaise, a été enlevé veudredi 24 novembre à San-Sal-vador par un groupe d'hommes armés. — (A.F.P.)

VIENT DE PARAITRE

'aide mémoire de l'actualité économique

öbsevateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 18 F

nouveau président prêtera serment ; tel est l'engagement du général Pedilla. Les électione truquées du 9 juillet demier restent une plaie mal refermée pour le peuple, et aussi

de l'indépendance de le Bollvie, le

Le coup d'Etat du général Pereda, le 21 juillet, était en outre une gifle à l'armée de terre qui réclame une solution « institutionnaliste ». Après huit ene de divorce, le peuple et le - peuple en unitorme », comme l'a nommé le président Padilla, se sont retrouvés, vendredi, pour une journée

Haïti

UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

A ÉTÉ CONSTITUÉ

Un nonveau gouvernement vient

d'être formé à Port-an-Prince.

veau gouvernement haitien :

Port - an - Prince (Reuter).

tion de l'U.D.P. - et une organisation néo-fasciste lançait ses mota d'ordre : « Nous voulons l'ordre et le travail. Nous ne voulons ni le communieme

Dans l'immédiat, le coup d'Etat a évité un affrontement qui aurait pu être sanglant, mais il ne constitue pas encore une gerantie pour des électione libres et démocratiques. D'eilleurs, su cours du meeting l'ex-président Siles Suezo n'a pas manqué de souligner que le gouvernement ne doit pas s'attendre à des epplaudissements pour ses seules promesses. « Le peuple ne lui rendra hommege que lorsqu'il aura accompli

honnétement sa mission. » NICOLE BONNET. Industricts.]

Nicaragua

LE PARTI GOUVERNEMENTAL REJETTE LE PLAN DE LA COMMISSION DE MÉDIATION

Managua (A.F.P., Reuter). — Le parti libéral nationaliste du général Anastasio Somoza a re-jeté vendredi 24 novembre le La principale caractéristique du eabinet mis en place par le président (à vie) Jean-Claude Dnvalier est la création de deux « plan Washington » proposé par la commission de médiation internationale, annonce-t-on offinouveaux départements : mines et ressources énergétiques et plan. internationale, annonce-t-on officiellement à Managua. Le partilibéral nationaliste juge « anticonstitutionnel » le coutenn de
ce plan qui prévoit l'organisation
d'un pléiscite sous le contrôle
d'une organisation internationale
et le départ immédiat du président Somoza si son parti ne recueille pas la majorité absolue des
suffraces exprimés. Voici la composition du uou-Intérieur et défense nationale : M. Achille Salvant; affaires étrangères et cultes: M. Gérard Dorcely; agriculture et ressour-ces naturelles: M. Edouard Berces naturelles: M. Edouard Berrouet; finances et économie nationale: M. Emmanuel Bros; commerce et industrie: M. Guy Bauduy; travaux publics et communications: M. Plerre Saint-Come; coordination et information: M. Rony Gillot: éducation nationale: M. Raoul Flerre-Gouis; justice: M. Ewald Alexis; santé publique et population: M. Willy Verrier; mines et ressources énergétiques: M. Henri P. Bayard; affaires sociales: M. Hubert de Ronceray; plan: M. Raoul Berret.

cueille pas la majorité absolue des suffrages exprimés.

Le « pian Washington » a déjà été rejeté mardi dernier par le Front élargi d'opposition (FAO).

D'autre part, le Front sandiniste a fait distribuer à la presse un communiqué déclarant qu'une « brigade internationale » opposée au régime du président Anastaslo Somoza a tué quatre membres de la garde nationale lors d'un accrochage jeudi dans le sud du pays. La brigade n'aurait pas subi de pertes.

dans les affaires nicaraguayennes ne serait pas e dans l'intérêt de la paix ni d'une solution négociée », a déclaré, jeudi 23 novembre, un porte-parole du département d'Etat nord-sméricain. Cette mise en garde s'adresse apparenment eu Venezuela Selon certaines rumeurs, ce paix surpli certaines rumeurs, ce pays aurait envoyé des avions militaires au envoye des avions militalres au Costa-Rica, qui vieut de rompre ses reletions diplomatiques avec Managua, Le gouvernement vénézueilen a démenti cette information, tout en indiquant qu'il était prêt à fournir des avions si le Costa-Rica en l'aisalt la demande.

Chili

DES VIOLATIONS GRAVES DES DROITS DE L'HOMME CONTINUENT

DANS CERTAINES RÉGIONS

La situation an Chill en ce qui concerne les droits de l'homme s'est améliorée par rapport à ce qu'elle était durant les années qui ont suivi le putsch de 1973. Mais des violations graves de ces droits persistent dons persistent dans certaines régions Cette appréciation constitue is conclusion du rapport présenté récemment à l'Assemblée des récemment à l'Assemblée des Nations unies par le groupe de travail chargé d'enquêter sur les droits de l'homme an Chill. Le groupe s'est rendu dans le pays du 12 au 27 juillet 1978. Le rapport indique qu'un grand nombre des prisonniers politiques ont été libérés, que les disparitions de personnes en 1978 n'ont pas été confirmées et que la presse e une plus grande latitude dans l'expression de ses opluions.

Il relève que la liberté d'assontier de la presse d'assontier de la liberté de la liberté d'assontier de la liberté d'assontier de la liberté de la liberté d'assontier de la liberté de la liberté d'assontier de la liberté de la liberté d'assontier de la lib

Il relève que la liberté d'asso-ciation reste sévèrement restreinte, que les partis resteut interdits et que les travailleurs sont privés des libertés syndicales. La torture et les mauvais traitements continuent de faire partie des procé-dures d'interrogatoire de person-

Le gouvernement de Santiago a remis une note de protestation à l'Assemblée contre l' « ingérence » de la commission dans les affaires intérieures du pays. Il se déclare cependant satisfait que le rapport fasse ressorir, sans le dire expi-citement, qu'il uy a pas violation systématique et importante des droits de l'homme au Chili

● L'Eglisé cotholique se trouve dans la rie politique se trouve dans la rie politique chilienne pour veiller au respect des droits de l'homme, a déclaré vendredi 24 novembre, à Santiago, le prêtre Cristian Precht dans son inter-vention au symposium que le vention au symposium sur les droits de l'homme.

AFRIQUE

Canada

M. TRUDEAU A REMANIÉ

SON GOUVERNEMENT

Ottawa (A.F.P.). — Le premier ministre fédéral, M. Pierre Elliot

Trudeau, a remanie partiellement le gouvernement canadien, ven-dredi 24 novembre. On remarque la création d'un conseil minis-

MM. Joseph Guay, qui détenait e portefeuille du revenu, et Jean-Pierre Goyer, celui des approvi-donnements et services (il était

également chargé des problèmes de la francophonie), avaient annoncé leur intention de ne pas se présenter lors des pro-chaines élections générales et quittent le gouvernement fédéral.

Plusieurs ministres changent de portefeuille. L'ancien ministre aux affaires urbaines, M. André

aux affaires urbaines, M. André Quellet, passe aux travanx publics, capendant que M. Marc Lalonde, qui était chargé des relations fédérales provinciales, prend le portefeuille de la justice. M. Judd Buchanan, qui était ministre des travaux publics, devient président du Conseil du Trésor, et M. Anthony Abbott, qui conserve le portefeuille de la petite entreurise, est en outre

conserve le portefeuille de la petite entreprise, est en outre chargé du revenu.

M. Alastair Cillespie, outre le portefeuille de l'énergie, est chargé de la science et de la teenuologie. M. Otto Lang conserve le portefeuille des transports, mais est déchargé de l'intérim du ministère de la justice, qu'il exerçait depuis la démission, l'été dernier, de M. Ron Basford.

Enfin. M. Rabert Andras, qui présidait le conseil du Trésor, est nommé président du conseil ministériel de l'expansion écono-

mique. Ce nouveau portefenille a pour objet de econcentrer et consolider les efforts du gouver-

nement pour encourager l'ex-pansion économique ».

(Le gouvernement remailé de

M. Tradeau ne demeurera en place que quelques mois puisque le man-dat du prenier ministre s'achève en juillet 1979 et que des élections générales doivent avoir lieu avant cette date. C'est un anglophone, M. John Reid, ou temples M. M. John Reid, ou temples M.

M. John Reid, cui remplace M. More Lalonde au ministère des relations fédérales - provinciales. D'une façon générale, ce rémaniement peut d'allieurs s'interpréter comme une

tentative de M. Trudeau ponz re-troever la favour des angiophoues.

Le premier ministre tente écale-

Algérie

La peur du vide

(Suite de la première page.)
La n'est pas le problème, mais le fait est que l'opinion publique se pose des questions. L'aiflux de médecins de toutes nationalités pourrait d'ailleurs laisser penser qu'on n'a pas été insensible en haut lieu à cette interrogation.

naut lieu a cette interrogation.

Fatalistes, incrédules, sceptiques ou tout simplement pragmatiques, les Algériens sont aujourd'hui tous avertis: Houari Bounedlène est gravement malade. L'opinion publique est prête

au pire.

Pourtant, Alger inquiète, troublée, constamment aux aguêts par
ses écoutes savamment balancées
de radios françaises et de la radiotélévision algérienne, n'a d'autre
visage à offrir que celui du quoquotidien, un peu comme si che
voulait intorer l'importance de voulait ignorer l'importance de l'enjeu alors que personne ne

l'ignore.

Alger fait semblant. Alger fait comme si... Elle le fait à sa manière, qui est d'abord de vivre dans la rue. Il serait vain de vouloir accorder au comportement de la foule une signification particulière.

Ce que disent platement les statistiques ... environ 60 % de la

Ce que disent platement les sta-tistiques — environ 60 % de la population est âgée de moins de vingt ans (1), — les rues d'Alger, elles, le proclament. D'où cette image d'une Algérie étonnamment, excessivement jeune, d'une Algérie qui n'aurait guère que l'âge de sa révolution.

qui n'aurait guère que l'âge de sa révolution.

Pour ce vieux, sirotant doucement son the à la terrasse d'un café dix cent, mille jeunes arpentent l'avenue Didouche-Mourad, ex-rue Michelet. C'est cela le paradoxe de l'Algérie dans l'attente: n'avoir à opposer à l'idée de mort que ce formidable bouillonnement de la vie et de la jeunesse.

jeunesse.
Le choc est sensible. Plus que celui de l'exubérance architecturale, un peu baroque, d'une ville post-coloniale, revue et corrigée post-coloniale, revae et corrigée par la planification socialiste; plus que celui de cette bale de carte postale où de nombreux cargos attendent patiemment leur tour de déchargement; plus enfin-que celui de ces embouriellages oul drainent reinement à grande qui drainent vainement à grands cours de sifflet des policlers en uniforme bleu de prusse. Alger n'est ni triste ni inquiète, Alger est internations de prusse.

Derrière le miroir

Ces étals de fleurs, ces cafés d'où sortent des odeurs de poulet rôti et de sucreries, ces pâtisseries où règnent sans partage des mokas architecturaux, ces petites échoppes de bijoutiers, providence des futurs époux, ces baxars hétéroclites, ces cinémas où l'on fait la queue pour des films de guerre ou d'avent ures, ce journal l'Equipe, seul quotidien français autorisé ces jours derriiers en Algérie, tont cela retient l'osil, blen sûr.

Mais moins que cette omniprésence d'une jeunesse illustrant

sence d'une jeunesse illustrant l'explosion démographique, et par ricochet les problèmes quotidiens. ment de rétablir une situation éco-monique devenue préoccupante, et, en créant le conseil de l'expansion Alger ne peut guère cacher qu'elle est conçue pour sept cent mille habitants et que près de deux millions de personnes y rééconomique, d'améliorer les rapports d'ordre alimentaire. Une simple visite des marchés permet de constater que l'approvisionnement est assuré tout à feit normale-ment; si les prix paraissent élement; si les prix paraissent éle-vés, les rumeurs sur une éventuelle pénurie de nourriture, due à une situation difficile de l'agriculture, paraissent infoudées. De même que celles faisant état d'une sou-daine frénésie de stockages pro-voquée par les inquiétudes poli-tiques.

Les difficultés sont par contre évidentes pour ce qui concerne le logement et l'hygiène.

Une simple visite des quartiers populaires, de la Casbah, prouve l'ampleur des difficultés rencou-trées par le gouvernement algérien

* Valais-Suisse ** Résidence « Orion » Qyroungz

dans un bâtimient

luxueux vous pouvez * 36 m2 pour Frs 17.000 🛪 pour Frs 35.000; le ★ reste en crédit hypothécaire.

vente aux étrangers autorisée.



pour surmonter ce problème. Cet Alger-là, confronté à son quoti-dien parfois penible, fait illusion : dien parfois pénible, fait illusion que l'on grimpe un pen, que l'on passe au-delà du miroir, qu'on oublie tout ce qu'on voit, les difficultés, mais aussi la couleur, la musique, les fêtes d'accuell des pèlerins de La Mecque, les cortèges de mariages du jeudi après-midi, les parties de pêche ou les pique-niques du vendredi, cet intérêt passionné pour voir la finale de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de coupes en football, et l'on troucoupes en football, et l'on trou-vers une inquiétude sourde, pres-que une angoisse.

Les Algériens ne cessent de

Les Algériens ne cessent de parler des lendemains, de ce qui peut, doit, risque, ou ne manquers pas d'airiver. Mais ils en parlent entre eux. Par prudence, peut-être, par habitude certainement. Des différents éches que l'on a pu avoir, des confidences qui peuvent être faites, on ne tirera certes pas de conetusions. Les uns redoutent des lendemains militaires: les autres appréhenmilitaires; les autres appréhendent une dérive désastreuse de certains civils vers la droite; d'autres encore, dans des jugements lapidaires, confient leurs craintes de voir accèder « les corrections de la confient d craintes de voir acceder « les corrompus au pouvoir »; d'autres,
enfin, ne doutent pas d'une démocratie qui pourtant « se feru
de toute façon par-dessus leur
tête ». Au bouillonnement visible
de la rue répond l'apparition discrète des idées.

Une constante dans toutes les
conversations : la peur du vide.

conversations : la peur dn vide, de ce vide immense laissé par la disparition probable de M. Houari Bounediène. Sur ce point, même les adversaires se railient pour rendre un hommage inquiet : l'homme avait du poids, de la stature : il garantissait plus que l'ordre, une manière d'équilibre. même précaire. Ce thème revient trop souvent comem un lelimotiv pour qu'on ne s'interroge pas sur les lendemains politiques d'une fragile Algèrie.

PIERRE GEORGES. (1) Selon les résultats encore par-tiels du dernier recensement général effectué en Algérie en 1977.

Tchad

UN LÉGIONNAIRE A ÉTÉ TUÉ LORS D'UN ACCROCHAGE AVEC LE FROLINAT

N'Djaména (AFP). — Un légionnaire du l'égiment étranger de cavalerie a été tué et deux autres ont été blessés, vendredi 24 novembre, lors d'un accrochage 24 novembre, lors d'un accrochage avec des maquisards du Frolinat, à l'est de la ville de Bokoro, dans la préfecture du Chari-Baguirmi, apprend-on de bonne source à N'Djamena. L'engagement a eu lieu alors qu'un détachement des forces gouvernementales tchadlennes, encadré par des éléments du 1 R.E.C. effectuait une patrouille au sud du lac Fitri.
Six combattants du Frolinat. Six combattants du Frolinat, dont fun est griévement blessé, ont été capturés par les forces gouvernementales.

De même source, on indique par 'allieurs que le poste d'Ouled-Beli situé à 40 kilomètres au sud-es situé à 40 kilomètres au sud-est de Bokoro, a été attaqué mercredi par im groupe armé du Frolinat. L'attaque s'est soldée par deux morts du côté des rebelles et deux blessés dans les rangs de la section de la garde nationale uomade cantonnée à Ouled-Beli. Ces estions estimestem dans Ces actions, estime-t-on dans les milieux informés de la capi-tale tchadlenne, sont à rapprocher

tale tchadlenne, sont à rapprocher de celles qui ont eu lieu récem-ment dans la région d'Abèche et à Adre, dans l'est du pays. Elles correspondent, semble-t-il, à un certain dureissement du Frolinat, qui, depuis plusieurs jours, lance des appels quotidiens au soulèvement populaire et à l'unsurregtion sur les antennes de insurrection sur les antennes de Radio-Tripoli.

Selon les abservateurs, le Fro-linat, divisé par ses dissensions internes, n'a plus actuellement les moyens d'entrepreudre une grande offensive. C'est pourquoi il tenteratt d'envignes une pourqui d'entrepreudre une stratégie consistant à attaquer certains postes de brouses tenus par les forces gouvernementales afin d'étendre les sones d'insécurité dans le centre et l'est du

HANNOUCA A LA NEIGE

avec thoud Habonim SUISSE de 24-12-78 un 3-1-79

Jeunes de 10 a 18 axs Prix tout compris: 890 F plus 50 F d'inscription Ski ambiance israélienne Pour obtents notre brochure, eartis ou téléphones : 13-15, rue des Petites-Ecuries 75010 PARIS 246-27-92, de 11 h. à 14 h. 74, rue de Perudis 13006 MARSEILLE - T. 54-12-65

هكذا من الإصل



200 Hall State 1 4 4 4 -1. Page 344

> -91-min 4- 100 200 (20) 200 (20) 200 (20)

- -A STATE OF A Section 1



La Fédération du Nigéria avant le retour au régime civil

Dix-huit ans après son accession à la sonveraineté internationale et douze aus après que se furent succédé au pouvoir à Lagos une pléiade d'officiers supérieurs, la Fédération du Nigeria s'apprête à se doter d'un régime civil. La commission fédérale électorale a fixé an 18 décembre la date limite d'inscription des partis qui participeront aux élections de 1979. Pour être officiellement enregistrées, les formations politiques devront notamment tenir des conventions publiques au cours desquelles les militants, en accord avec les instances des

HOLE

pour du vide

partis, choisiront démocratiquement leurs can-didats. En effet, des élections à l'Assemblée nationale, au Sénat et à la présidence cont d'ores et déjà prévues.

Cependant, an moment où le vent de la démocratisation qui souffie sur le pays fait lever de grandes espérances, certains hauts dignitaires de l'armée fédérale ne dissimulent pas leur scepticisme sur les chances d'établis-sement d'on régime véritablement démocratique après le retour des anciens politiciens à la direction de l'Etat. C'est ainsi, par exemple, que

le général Théophilus Danjuma, chef d'étatmajor fédéral, écrit dans la préface d'un ouvrage récemment publié : « Il est mainte-nant de mode au Nigéria d'écrire qu'un régime militaire est une aberration, et que le retour à un gouvernement civil correspond à un retour à la démocratie, Cela est faux, car nous n'avons jamals eu de démocratie au Nigéria. La question de la démocratie ne se pose pas. La démocratie restera un mirage dans notre pays aussi loogtemps que les politiciens ne serout pas prêts à respecter tous les processus de la démocratie.

renouer avec les règles du jeu parlementaire hérité de l'ancien colonisateur britannique, lignes de l'évolution politique du Nigéria depuis son entrée officielle dans l'histoire, après les premiers voyages de découverte des Por-tugais sur le littoral ouest-africain, Jean-Pierre Langellier donne les principales orientations de l'économie nigeriane et Bernard Couret évoque les immenses possibilités touristiques do plus vaste et du plus peuplé des Etats indé-pendants d'Afrique noire.

Trois siècles d'histoire

par EDMOND JOUVE (*)

gnent la baie dn Bénin en 1472. Ils y fondent un commerce d'esclaves, d'ivoire et de poivre. Un siècle plus tard, les Anglais avaient supplanté les premiers occupants. Ils sauront s'y maintenir jusqu'à ce que, le 1° janvier 1852, le roi de Lagos signe avec le commodore Bruce un accord encourageant les tranprotection des missionnaires. Tandis qu'un vice-consul est chargé de veiller à la mise en œuvre de ces mesures, Lagos, par un traité concin le 6 août 1861, devient a possession de Sa Majeste britannique ». Des firmes commerciales étendront progressivement lear influence vers l'inalors l'hostilité de certaines

tribus et la concurrence d'autres pays, en particulier de la France. Le gouvernement de Londres finira par créer le protectorat de la Côte du Niger en 1893. En région du Nord qui voit le jour. Quelques années plus tard, en 1908, la premier sers augmenté de la colonie de Lagos. A partir de 1914, ces deux protectorats seront réunis par Frederick Lu-gard. Pendant vingt-quatre ans, de 1922 à 1946, un gouverneur général, assisté d'un conseil, s'occupera de ces territoires. Dans les années qui sulvront, le Ni-géria connaîtra une histoire agitée. A l'époque récente, le coup d'Etat de 1975 interrompra le

1. - L'ancien régime

Cette jongue période, qui Brantien à l'autre. Le s'étend de 1946 à 1976, verra la 15 janvier 1968, à la suite d'un mise en œuvre de plusieurs textes constitutionnels destinés à doter Aguiyi Ironsi. Ibo originaire de Aguiyi Ironsi. Ibo originaire de la gruin le Nigeria de la meilleure formule zouvernement. A partir ..de 1966 commencera aussi l'ère des

- Première en date, la Constitution Richards s'efforcera de concilier l'unité du pays, la spécificité des régions (une certaine antonomie est reconnue aux trois provinces dn Nord, de l'Ouest et de l'Est) et la suprématie britannique. Mais ce document fait des mécontents. Ainsi, le National roon (N.C.N.C.) du Dr Azikiwe le combat parce que trop favo-rable à la régionalisation. Cinq ans apres, en. 1951, la Constitution Mac Pherson amorce un antre processus. Un Etat fédéral est généralisé. Mais trop de divergences existent entre les partis (notamment entre le N.C.N.C. et l'Action Group d'Obagemi Awolowo). La province du Nord me-nace alors de se separer des deux antres. En mai 1953, les émeutes de Kano opposent Hacussas et Ibos, faisant plusieurs dizaines blesses. La Constitution Lyttleton, adoptée en 1954, redistribuera fédéraux et ceux des régions, mals au bénéfice de celles-ci.

Bientot sonnera l'heure de l'indépendance de l'Etat fédéral du Nigéria. Elle sera proclamée le 1º octobre 1960. Le pays com-prend alors trois régions placées sous l'autorité d'un gouverneur. A la suite du référendeur du 21 février 1961, une partie du Cameroun anglophone vient agrandir le Nigéria. Deux ans référendum approuve la création d'une quatrième région : celle du Centre-Ouest; 1963 sera également l'année de la transformation du Nigéria en république. Le calma grands partis à clientèle régionale et ethnique, voient leur cohésion menacée en raison d'antagonismes politiques et raciaux. Le 30 décembre 1963, des élections générales se déroulent dans la confusion La Nigeria National Alliance (N.N.A.), majoritaire dans le Nord, l'emporte. La Fédération est alors menacée d'éclatement. Le 7 janvier suivant, un gouver-nement fédéral d'union nationale est formé sous la présidence saire de l'indépendance, le chef d'Abubakar Tefawa Balewa, premier ministre sortant. Les désordres se multiplient, ponctués par les coups d'Etat de janvier et de en effet, qu'apparaissent, ici ou là,

cours de l'ancien régime. Les mi-litaires s'efforceront d'y substi-tuer une République nouvelle.

l'Est, est placé à la tête du goupremier ministre federal, du premier ministre de la région du Nord — Sir Ahmadu Bello — et la mise à l'écart du président de la République, Nmandi Azikiwe. Six mois plus tard, le lieutenantcolonel Yakubu Gowon prendra de sa protection. Né le 1º mars le pouvoir après l'enlèvement et 1943, il est originaire du plale pouvoir après l'enlèvement et l'assassinat de J.A. Ironsi par des officiers musulmans, le 29 juillet 1966. Le général présentait, à Thadan, son programme econo-mique aux cheis de province. Les pouvoir, la politique menée depuis janvier (et notamment l'abolition du fédéralisme) avaient valu an chef de l'Etat l'hostilité d'une partie importante de la population (en particulier des Nordistes).

Arrive su pouvoir, Y. Gowon entend réduire l'hégémonie du Nord Le Fédération, précédemment divisée en quatre, est décou-pée en douze Etats — dont celui de l'Ouest et le territoire de Lagos - le 27 mai 1967. La région Est est divisée en trois, celle du Nord en six Les Toos, auparavant majoritaires dans la region Est, se voient attribuer un territoire sans accès à la mer. Ils s'insirgent contre cette décision. La sécession de la région Centre-Est, republique du Biafra, devient effective le 30 mai 1967. Le colonel O. Ojukwu, ancien gouverneur militaire de la région, en devient chef d'Etat. Le général Y. Gowon décrète alors le blocus. Le 1 | juillet 1967, il ouvre les hostilités. Il faudra attendre le 16 janvier 1970 pour que la guerre du Biafra se termine et voit la victoire des troupes fédérales. Le conflit aura duré trente mois.

M Y Gowon a done, en acceptant de payer le prix, préservé l'intégrité territoriale du Nigéria. ments de comptes. Bon adminis-trateur, il apparatus aussi comme l'homme du compromis et de la réconciliation. Placé à la tête d'un conseil militaire suprême. composé des gouverneurs militaires des douze Etats, il s'était engagé, des 1970, à revenir an régime démocratique et à lever tiques. Le 1= octobre 1974 à l'oc-casion du quatorzième anniverde l'Etat reviendra sur son engagement, estiment a précipité » un tel rétablissement. Il lui semble,

et des écrits intempestifs » ravivent les rancœurs au sein du pays. Des lors, estime - il, ace ponsabilité totale que d'abandon-ner la nation par un retrait précipité qui replongerait le pays dans la confusion s. De ce cons-tat, le général Gowon tire ces conclusions : a Il est de notre devotr de jeter les fondements d'un système politique qui soit en mesure de faire face à l'épreuve du temps, de telle manière que les d'un gouvernement à l'autre. » Le mandat du cabinet alors en fonctions expirant le 20 octobre, le chef de l'Etat nigérian annonce la formation d'un nouveau gouverne-ment fédéral pour le 1ª janvier 1975. Le général Gowon s'engage également à intensifier la lutte contre la corruption et à favori-

Ces promesses ne parviennent pas à apaiser les inquiétudes et vernement après l'assassinat du -29 juillet 1975. Sonne l'heure du colonel Garba. Celui-cl. qui a dent, passait pourtant pour être un de ses intimes. Bénéficiant de sa confiance, il commandatt la brigade des gardes charges Gowon, il est issu de l'une des petites etimies nigérianes. Promu officier en 1963, il a appartenu, en 1966, au contingen militaire de l'ONU au Cache

Un remarquable regressement

Le pays dont il vient de des tituer le chef de l'Etat comporte des faiblesses. L'exploitation des ressources minérales (minerales d'étain notamment) stagne. Les productions vivrières végètent L'élevage est peu productif. Les coure du cacao (dont il est le troisième exportateur) balssen dangerensement. Un chômage important se développe. Néandins trois ans et demi après la fin de la guerre du Biafra le Nigéria opère un remarquable redressement. Il est dû, pour l'essential à la croissance de ser revenus petroliers.

A la veille de la guerre civile.

en 1966, la production pétrolière s'élevait à 20 millions de tonnes Elle croîtra longtemps de façon continue avant d'enregistrer une baisse : 26 millions en 1969, 53 en 1970, 71 en 1971, 85 en 1972, 94,3 en 1973, 112 en 1974, 88 en 1975. Le Nigéria, pays membre de l'OPEP, devient alors le hui-La rébellion réduite, il fera tout tième producteur mondial de pour éviter massacres et règle- pétrole. Il possède aussi d'énormes réserves prouvées de gaz naturel (2500 milliards de m3). Ainst, les revenus dus à ces produits sont-ils passes de 1.8 milliard de nairas en 1973 à 5,3 milliards de la même monnaie en 1974. De ce fait, le pays a enregistré, en 1974, un excédent de sa balance commerciale de plus de 4 milliards de naires. Le pétrole représente alors 85 % de ses exportations. Quatre-vingte pour cent de ses ressources finan-On estimant alors que son produit national brut, de 13,9 millions de livres sterling en 1974

1979. Une aussi brusque augmen-tation des revenus sera à l'origine rêt commun et avec efficacité, l'armée nigériane, il était devenu d'une large corruption. L'adminis-cette énorme masse budgétaire. commandant des transmissions

il. - Le tournant de 1975

Le général Gowon participe à la conférence des chefs d'Etat et gistrature suprême avait été une de gouvernement de l'O.U.A. à Kampala, lorsqu'il apprend qu'il regime.

Vient d'être destitué le 29 juillet une sécession du Nord, dont il 1875. Au soir du premier jour, le était originaire, il se plaça sous coup d'Etat n'a donné lieu à l'autorité du général Gowon. Il commanda la seconde division de sang. Le pays du temps, de telle maniere que sur crises politiques ne constituent aucune effusion de sang. Le colonel Garba s'est pas une menace à la survie de la est calme. Le colonel Garba s'est rapidement effacé devant le générale Bonfai Muhammed, de ral Murtala Ronfal Muhammed, de retour de Londres, où il séjournait depuis le 18 juillet. Ancien ministre des communications dans le gouvernement Gowon, le voici désormals chaf de l'Etat et commandant en chef des forces Bretagne avant de servir au sein

Le nouveau titulaire de la mapersonnalité en vue de l'ancien nigériane lors de la guerre contre le Biafra. Son unité repoussa même les troupes sécessionnistes à une centaine de kilomètres de

Lagos. Né en 1937, le général Muhammed avait, lui aussi, fréquenté le collège gouvernemental de Zaria et étudié en Grandede la mission de l'ONU au Congo,

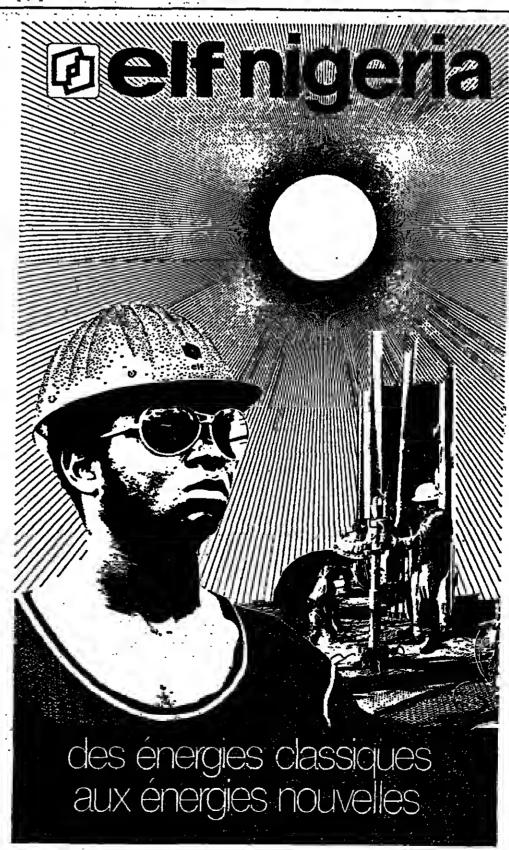
en 1965. Un officier supérieur préside donc aux destinées de la Fédération. Très vite, cependant, l'idée prévant que le « comp» est, avant tout, « une affaire de jeunes officiers ». Les colonels Anthony Ochefu, Abdullahi Mohamed, Ibrahim Taiwo, auraient été, aux côtés du colonel Joseph Garba, auraient demandé aux généraux nigérians de se joindre à eux de manière à assurer une meilleure représentation des principales

Le pays, en tout cas, n'est plus dirigé par les mêmes hommes.

athnies du pays.

(*) Chargé de conférences au département de science politique de la Sorboone (Paris-I).

(Lire la suite page 8.)



DU LITTORAL DU GOLFE DU BÉNIN

Un paradis touristique

culturels, hérités d'un prodigleux passé, une vue kaléldosconloue de la vie et de la vitalité de l'Afrique nouvelle, ainsi qu'un aspect de la beauté naturelle et de la diversité des paysages susceptibles de satisfaire les plus exigeants. Ce pays, dont la superficle est presque le double de celle de la France, contraint cependant le visiteur qui part à sa découverte à des choix déchirants. tant la diversité des sites historiones et culturels est grande.

Au sortir de l'aéroport international d'Ikeja, on est frappé par l'animation intense qui règne sur l'unique artère qui mène à la copitale. Il ne faut - à certaines heures - pas moins de cinq heures pour parcourir la trentaine de kilométres qui seterrain d'aviation du centre de Lagos.

La capitale fédérale occupe, sur la lagune, trois lles principales: Lagos, Ikoyi et Victoria. La ville nent par un seul et unique pont Lagos.

E Nigeria offre toute une - le Carter Bridge - heureu- arrosant la terre des Yorouba. gamme de divertissements sement doublé aujourd'hui. La Ces derniers la tlennent pour circulation atteint, aux heures de pointe, des embonteillages dignes de ceux des grandes métronoies occidentales. A l'ouest, on trouve les faubourgs mi-industriels, mi-résidentiels, d'Apapa, et. ao nord, ceux dénommés : Iddo. Ijora, Ebutte-Metta, Yaba, New-Lagos et Sure-Lere, ensemble qui constitue le district fédéral où siège le gouvernement fédéral.

Ville du passé et métropole des temps modernes. Lagos ne manque pas d'attraits. Outre les loggues promenades que l'on pourra faire le long de Marina Street. qui longe la lagune d'où l'on aperçoit les quais engorgés d'Apapa, il faudra se rendre à la galerie d'art Orhoghua, spécialisée dans les sculptures contemporaines et traditionnelles, ainsi qu'au palais de l'Obs, construit ed 1704 par des marchands d'esclaves portugais, où les styles Binis et portugais se combinent agreable-

ment, et qui abritent les sanctusires ancestraux des rois de

d'Isheri, d'où il est possible de

faire une excursion sur l'estuaire

de la rivière Ogun, le long duquel

on peut voir des singes sauvages.

dans un recoin de cette côte

inhospitalière, grace à la protec-

môle ouest, en fait le lieu de pré-

dilection de Lagos pour la nata-tion, le surfing et les autres sports

On ne quitters pas Lagos sans

voir Shagamu, renommé pour ses

sculptures en lvoire et son mar-

ché de noix de cola et goûté le

suyn (brochette nigériane cuite

traditionnellement avec beaucoup

de polvre). A Abéokuta, que l'on rejoint en passant par Otta et

Ewekoro, il faudra également voir

lle-ife, ville sainte de l'Ouest

C'est, bélas! au British Museum trielle et, plus loin, le village de Londres qu'il faut se rendre pour avoir un panorama complet l'ert du Bénin, mais le musee Onizon de Lagos présente au touriste une salle relativement compléte sur cette région. Ce dernier d'y trouvera pas les pièces les plus rares, mais le musée n'en présente pas moins un choix judicieux, habilement mis en valeur, et qui constitue une excellente introduction à une civilisation éblouissante. De même que l'on ne peut rester indifférent devant les poteries d'Ilorin et d'Abuta, le cuir travaillé de Kano et les calebasses sculptées d'Oyo, Ici l'artisanat et l'art plastique moderne vivent tout à côté de l'art traditionnel.

A Agegé, on pourra visiter le

Le voyage à He-lfe, située au cœur du nouvel Etat d'Oyo, en passant par le Benin en direction d'Onitsha sur les rives du Niger, constitue en quelque sorte une plongée à travers l'histoire ni-

He-Ife revient incessamment dans l'histoire des nombreux groupes nigérians du Sud et même des Ghanéens. Elle apparaît comme un relais dans les voyages migratoires. L'histoire d'Ile-Ife est fondée sur un mythe qui rappelle la creation do monde telle qu'elle a été racontée dans la Bible, sauf qo'elle n'a jamais été écrite. De sorte que tont ce que nous connaissons sur l'histoire de cette ancienne cité nous vient de traditions orales, de légendes ou de contes transmis de père en fils.

C'est ainsi qu'on apprend qu'Ile-Ife e est la première création icibas : le foyer originel de toutes choses : l'endroit d'où le soleil se lève ; la cité sacrée et enchantée : fouer de divinités et d'esprits mystérieux ».

Ile-Ife est située dans une vallée très fertile, au centre d'une chaîne de collines basses et allongées dans une région qui est le point de rencontre de la savane méridionale et des forêts qui s'etendent tout au long de la côte. La plus grande partie de l'histoire de cette période lointaine n'a pas été reconstituée, mais c'est ici que les ancêtres du peuple Yorouba s'installèrent en premier, comme le firent auparavant les Binis avant qu'ils ne fon-

dent le Bénin. De nos jours, la ville est une cité qui renferme des trésors artistiques dont l'age et l'origine précises n'ont jamais été bien éclaircis. Leur « naturalisme gracieux, la dignité, la sérénité, la finition parfaite qui se dégagent de leurs silhouettes les ont tout marche aux fruits et au bétail ; à le rocher Olumo et la rivière de suite classés parmi les chefs-Ikeja, une partie de la zone indus- Ogun, qui est la principale rivière d'œuvre de l'art mondial ».

dérablement agrandi et enrichi au à Bénin. On peut alors assister cours de ces dernières années. Les meilleurs exemplaires de l'art ui-gérian proviennent d'Ile-Ife et du la cité, artistes et artisans rivagérian proviennent d'Ile-Ife et du Bénin. Venant d'Ife, le moulage des bronces par le procéde dit objets de toutes sortes, cuivres « à cire perdue » a atteint le Bénin au début du quinzième siècle. La source de cette technique, reste fort controversée, et de nombreux ethnographes ponsent qu'elle si situe au Moyen-Orient et qu'elle résulterait de contacts avec l'Afrique du Nord, à travers le Soudan occidental

D'après la tradition, cette technique aurait été enseignée aux Binis par Igue-Igha, orfèvre d'Ife. à la demande d'Oguola, qui voulait faire imiter à leur cour les têtes envoyées d'Ife que l'on placait sur l'antel de ses ancêtres. Les relations artistiques que Bénin entretenait avec l'e sont attestées par la découverte, aux abords du palais de l'Oba, d'une

statuette représentant un oni, qui relève de la pure tradition d'Ife, et, par le style, des œuvres du premier art du Benin an nombre desquelles on compte aussi des lvoires, des masques et des gongs, qui caracterisent une finesse de facture et un naturalisme subtil dans le traitement des visages.

En revanche, il a été parfaitement établi que le moulage du bronze et du cuivre à cire perdue, ainsi que les filigranes en argent et en or étaient conmus au Sou-dan occidental, deux mille ans avant l'ère chrétienne. Mais quelle que soit son origine, l'art dn moulage dn bronze, aussi bien à lle-lfe qu'à Bénin, a toujours été intimement lié aux rites religieux et aux cérémonies de la cour dans le palais du roi, comme au culte des ancêtres pratiqué par la dynastie royale.

On pense que la pinpart des têtes en cuivre d'Ife conservées aujourd'hui au musée de Lagos et à celui d'Ile-Ife auraient été exécotées entre le dixième et le quinzième siècle. Plus tard les têtes moulées furent faites à Bénin et, au dix-septième siècle, apparaissent les fameuses plaques de bronze, de même que les sculptures en ivoire. Même avant l'arrivée des Portugais, le moulage du bronze y avait atteint une perfection jamais égalée ailleurs. Mais le commerce avec les Européens devait rapidement amener un accroissement de la demande, ce qui, à la longue, entraîna le déclin de la qualité artistique.

Victime d'invasion répétées qui, au quatorzième siècle furent à l'origine de la ruine de ses sanctuaires, life est demeuree encore de nos jours une ville sainte, dont le roi est le c père » de tous les rois Yorouba, et, selon des. non seulement la capitale du royaume originel mals le centre de la terre, le lieu où celle-ci commença à se dégager des mers.

D'Ife en direction do sud, en passant par Ondo, on emprunte une route traversant une forêt apparemment dense et d'étrange collines chauves, A Ore, qui fut l'un des points stratégiques le plus aprement disputés pendant la guerre civile nigero-blafraise. une route coupe celle qui mène de traversant les rivières Siluko et Osse sur son passage.

Bénin et sa cité interdite

Le visiteur averti anra bien du

mai en parcourant Bénin aujourd'hui à l'imaginer telle qu'elle fut jadis, ville magique ayant attiré très tôt les esprits en quête d'aventure. Si l'on en croit les anciens récits de voyages, Bénin était une grande cité, protégée par une palissade revêtue d'argile rouge hante de 2 mêtres et entourée de marécages. Trente evences rectilignes étalent recoupées par des rues transversales. Les maisons étaient alors constituées de plusieurs pièces aux parois et aux plafonds de terre rouge soigneusement égalisée et polie qui brillaient comme du marbre, et d'une cour entourée de murs, tandis que les toltures étaient fréquemment surmontées de tourelles décorées d'oiseaux en cuivre aux alles déployées. Le palais royal, véritable « ville interdite » était très vaste. Il comprenalt de nombreuses tours carrées entourées de galeries où l'on montait toujours la garde. Bien que l'ancienne rue Ikpoba

alt été rebaptisée Akapakpava, dans le but apparent d'évoquer le nom le plus connu des grandes artères du vieux Bénin, ils ne sont pas nombreux, aujourd'hui,

aux danses rituelles calébram, le lisent pour offrir an visiteur des ciseles, bronzes modernes, etc., qui constituent le stock habituel des colporteurs Esonssa. Les marchands de Calabar offrent de la dinanderie, principalement des plateaux et des bols décorés de motifs floraux et de divers deseins géométriques. Il ne faudra

pas quitter la ville sans visiter la galerie Ibudot, specialisée dans les arts traditionnels et contemporains ni sans voir la maison Ogiamieh, résidence traditionnelle du chef qui remonte à 1897. Au-delà de Bénin, la route se dirige vers le « Midwest », de

langue Ibo, et, à Agbor, on trouve dn côté occidental de la ville des gens de langue Béni et du côté oriental des gens de langue Ibo. Cependant, on a découvert que même les gens du Midwest de langue Obi étalent, en fait, des Bénis; ils avaient émigré de Bénin au cours des siècles soit par suite des troubles politiques, soit parce qu'ils étaient envoyés en expédition militaire. Les nombreux mélanges avec les Ibo condnisirent à l'adoption de leur langue et de quelques babitudes Ibo, bien que l'influence de Bénin restât prédominante : parmi les règies locales, les symboles de la royanté sont les mêmes qu'au Bénin et de nombreux mots de Bénin font partie dn vocabulaire de ce peuple. On trouve un exemple typique des nombreux liens des Ibo du

Ubulu-Uku fut fondée par un groupe démigrants du Bénin, connus plus tard comme les

« Midwest » avec le Bénin dans

la petite ville d'Ubulu-Uku, à mi-chemin environ entre Agbor et

Le musée d'Ile-Ire s'est consi- meilleure période pour séjourner se sont installés pour quelque férablement agrandi et grande au Bénin On peut alors assister temps à Onitsha et à Oguta, sur la rive orientale du Niger, avant de regagner l'Ouest pour habiter la région d'Ubulu-Uku et un certain nombre de localités dans leurs abords immédiats

On raconte qu'Asaba, située sur la rive occidentale du Niger lorsqu'on se dirige vers Onitsha, a été créée par les guerriers du Bénin qui avaient pour mission de chasser les fugitifs d'Umuzue. chine. Ayant echoue dans leur tentative, ils déciderent de ne point revenir à Bénin et ils s'installèrent à Asaba, se mélant aux groupes Ibo qui les avaient précédés dans le voisinage. Une incursion dans les villages

du delta du Niger montre combien la sculpture sur bois tient une très large place dans la production artisansie su Nigeria. Dans la zone forestière, la sculpture est presque toujours associée à la vie religieuse et rituelle de la population ; les dieux tradi-tionnels continuent d'inspirer les artistes. Elle prend alors la forme de masques, de statuettes, de po-teaux totémiques, de tambours sacrés, de portes décorées, de tabourets, etc.

Il existe une variété considérable de formes sculpturales qui va des ébènes sculptés du Bénin aux masques Ibo, Ibibio et Ekoi (1) en passant par les figu-rines symboliques d'Oron; tous ont pour point de départ le cuite rituel A Ashogbo, non loin do sanctuaire des dieux Ifa, Ogun, Orisha et Olokum, le centre d'art d'Ulli Beier (2) est le temple de la sculpture sur bois et de la peinture aborigène.

. A. vrai dire, l'art nigérian présente constamment un double aspect : sacré et profane. Les peintures murales traditionnelles sont en train de mourir lentement ; mais celles que le visiteur un pen curieux pourra voir dans les villages montrent à quel point Umoezechime, dont on dit qu'ils elles étaient stylisées,

Les fastes du pays yorouba et du Grand Nord

Les deseins, en général des masques convergent alors vers la des tribus, n'ont que peu de relief, et, si les couleurs sont vi-vaces, elles restent toujours élémentaires. Ici aussi, la perspective. est délibérément ignorée : on volt que tout l'effort a porte sur réalisme de la scène ou de l'événement que l'on a voulu représenter.

Ce sens algu des couleurs se retrouve dans d'autres formes de l'art ou de l'artisanat nigérians : et, de même que les formes sculpturales, les couleurs semblent être en étroite corrélation avec les Ainsi le bieu caractérisera l'art Yorouba alors que l'écarlate ou l'indigo sont plus répandus dans le Nigeria septentrional. La teinture et le tissage sont d'allieurs pratiqués à travers tout le pays. Sur la route qui mêne vers le

nord, l'escale à Ibadan, la ville la plus peuplée d'Afrique (un million deux cent cinquante mille habitants), située à 150 kilomètres de Lagos, s'impose. Le long de celle-ci, les plantations de cação et de noix de cola alternent avec la forêt tropicale.

Ici se trouve le cœur du pays Yorouba qui couvre tout le Nige-ria occidental, et dont les babitants peuplent une partie du Nigeria du Nord et quelques districts de l'actuel Bénin, C'est là que l'on trouve la majeure partie do riche héritage folklorique

La divinité auprême Yorouba est l'Orisa. Les fêtes qui lui sont dédiées coïncident avec la fête annnelle du yarn, ce tubercule si répandu au Nigéria qui mble à la pomme de terre. Le point culminant de ces festivités est atteint lors du Festival Ifa qui se tient en l'honneur de l'oracle de la tribu.

Le Festival Obalata se déroule genéralement avec les premières pluies de l'année. Obalata est le dieu des Cleux et son culte se rattache au ciel et à la vie sur-naturelle. Il tient une place unique dans la religion et la mythologie Yoronba car il est le créa-teur de l'humanité. Néanmoins, on ne le considère pas comme le créateur de la vie ce rôle sublime étant généralement attribné à Olorun, la divinité suprême. Le culte d'Obatala a ses origines à He, où l'on peut encore voir son tombeau et celui de sa femme Ye Mowo, la déesse des eaux Obatala règne donc sur les cienx et la terre, et, par sa femme, auasi sur les eaux,

Les mascarades du Festival ceux qui se souviennent de ce Egungun ont lieu en général vers la la pritoulièrement à l'art d'Ite et à giorieux passé. Le milieu de l'année, lorsque les celui du Bénin.

The markstance du regulari vers market entre les aux ariz nigérians, et plus particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers market entre les aux ariz nigérians, et plus particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

The markstance du regulari vers particulièrement à l'art d'Ite et à celui du Bénin.

représentations d'animaux oo des place du marché pour aller sainer scènes d'événements de l'histoire. l'Obs dans une grande débauche l'Obs dans une grande débauche de danses et de musiques.

Les Egungun procèdent de symboles religioux et philosophiques craints, respectés et vénérés par les Yoroubs, car ils sont les temoins d'une des plus anciennes formes de culte des ancètres. En effet, chez les Yorouba, comme d'ailleurs chez bien d'autres tribus africaines, la mort ne détruit pas l'esprit humain : après sa disparition physique, celui - cl continue d'influencer la vie de la communauté.

Les membres du culte Egungun dirigée par un chef héréditaire : Alagba. Le culte Egungun n'est pratiqué que par la population måle et ses rites secrets assurent sa puissance. Certains Egungun se consacrent entiérement à ces manifestations folkloriques et donnent des spectacles de danses sur la place du marché. où ils jouent mille tours, revêtant tour à tour des masques à tête humaine ou à tête animale ils miment des satires ou jouent des saynètes. Ainsi, les Egungun prolongent la vie après la mort en distrayant les vivants à l'aide

des esprits des morts.

Dans son ensemble, pas ce qui se passe lors d'un Festival Yorouba qui importe vraiment. Tout cela reste secondaire eu égard à l'ambiance religieuse qui enrichit tous les assistants, y compris le visiteur venu pour se distraire. Prières, sacrifices, chants, danses, tambourinades, tout contribue à créer une atmosphère d'intense émotion. Alors les dieux descendent sur terre et prennent possession des ames des vivants...

Tout concourt a faire du Nige. ria dn Nord un authentique paradis touristique. Ce paradis est immense, puisqu'il couvre 730 000 kilomètres carrés. La végétation dominante est la savane, qui s'étend à partir des vallées du Niger et de la Bénoué jusqu'à la frontière septentrions pays, et même au-delà, jusqo'aux confins du Sahara. Un des paysages les plus remarquables est certainement le vaste massif montagneux qui, deputs la plaine riversine de la Benoué s'élève graduellement pour atteindre une altitude moyenne de 700 mètres. Des chaînes de hauteur, les Shere Hills, culminent à 2000 mètres

(1) Les Etoi, numériquement les plus importants, forment avec les Anyang, les Boki et les Keako, une unité culturelle très homogène, rat-

nautiques.

L'organisation IBRII

est l'une des exploitations algériones de pointe. Elle lança la distribution du paisson surgelé dans le but de contribuer à éliminer la mainutrition et de fournir ou peuple nigérion une nourriture riche en protéines et ban marché. Son réseau de distribution couvre tout le pays, depuis les régions fortement peuplées du Sud Jusqu'à 950 kilonètres ou Nord, vers le Sahara.

Les problèmes complexes posés par la distribution du paisson ont amené la création, non seulement du plus grand réseau d'entrepâts frigorifiques de l'Afrique tropicale occidentale, mais oussi d'un grand nombre d'outres activités de soutien telles que :

- pêche chalutière, traitement et commercialisation de poisson et de grosses crevettes surgeles ;
- achat de bateaux, exploitation, réparations et Ingénierie;
- transports frigorifiques, fournitures et maintenance en matière d'entreposage frigorifique;
- vente et service oprès-vente de polds lourds, matériel de construction, outocars et voitures;
- bâtiment, sous-traitonce et fournitures en ocier.

Ces octivités, dérivées de l'exploitation initiale, ont leurs propres ramifications,

- équipement et climatisation maritimes;
- production d'acier et construction de bateaux; montage et distribution de bateaux en fibre de verre :
- élevage de voloille ;
- explaitations agricoles et huileries;
- traltement et exportation de bois de grume ;
- production de boissons non alcoolisées : commercialisation - bijouterie, harlogerie, verrerie, parcelaine, argen-
- terie, tissus, etc. distribution nationale, vente en gros et au détail;
- atières plastiques moulage por injection et extrusion;
- transport de liquides en vrac par terre et par mer principalement hulles végétales et minérales :
- location de voitures et offrétement gérien
- L'organisation entretient des relations commerciales dans le monde entier, assurées par une équipe de cadres dynamiques. La craissance du groupe suscite le développement permanent de son commerce international. Michael lbru, directeur général, souhoite la bienvenue aux hommes d'affaires désireux d'étendre leurs activités ou



THE IBRU ORGANISATION

PRIVATE MAIL BAG 155, APAPA TÉLÉGRAMMES: IBRU LAGOS - TÉLEX: 21324 TÉLÉPHONE: 46683, 46684, 46504, 46505, 46506





- 4 1. 64

1 100

- 24

J. 54 34

1200

.....

....

沙寶

:- 30

25,000

- Carrel

. (*

. . . 3

20 A

.



AUX RIVES DU LAC TCHAD

pratiquement inconnu

C'est de Kano Fancien termi-Nord, Kano, dont la création date les mosquées.

Le festival de pêche d'Argungu

large dôme et ses minarets peints du haut desquels ont embrasse truit il y a huit siècles. Bien que sa modeste entrée — la zgure ne laisse rien préjuger de son somptueux intérieur (on peut y admirer des fresques murales, des dorures et des sculptures sur bois à motifs islamiques datant de plus de deux siècles). Il est facile à reconnaître, ne serait-ce que par la présence continuelle de la garde personnelle de l'émir à sa porte. Au moment des grandes fêtes, notamment à l'occasion de la fête islamique de Sallaid El Maulud, on pourra admirer laprocession de l'émir, qui s'étire du palais jusqu'à la mosquée en un long cortège de chefs locaux richement vêtus, de chevaux empanachés et d'escortes rutilantes. Les parties intérieures du palais sont accessibles au public.

Mais le spectacle le plus attrayant de la vieille ville est offert par le marché, qui n'est qu'une vaste foire en plein air, où vendeurs et acheteurs se livrent à de longues joutes oratoires. La La variété des marchandises offertes est proprement stupéfiante. On a dit du marché de Kano que l'on peut y trouver n'importe quol; et c'est presque vrai.

Il ne faudra pas manquer de voir l'historique porte Kofar Mata, les bacs à tenture enfous dans le sol, qui on été pendant plusieurs décennies le terminus des commerçants arabes de tex-

dans la région de Jos; c'est là rait de plus mille cinq cents ans, que l'on trouve les paysages les offre des contrastes saisissants, plus fascinants de tout le Ni- Le vielle ville conserve encore le caractère de son ancienne nus des caravanes, qu'il faut par- d'enceinte, les maisons de pisé aux tir pour découvrir cette région. toitures en terrasses et aux murs Comme la phypart des villes du bariolés, les marchés, les palais,

Parmi celles-ci, la plus connue tiles et dans lesquels d'habiles ouvriers teignent les étoffes en appliquant des méthodes qui n'ent pas varié depuis des siècles, ni du haut desquels ont empresses tout le paysage de la ville. A l'impressionnant masée Guan proximité immédiate se trouve le Makana, ni la résidence de lord Lugard, qui unifia à sa façon, au Lugard, qui unifia à sa façon, au la Comonne hritannique, un pays qui n'était à l'origine qu'un ensemble hétéroclite

> la tête desquels les émirs, les Obas, veillaient sur les destinées de leurs peuples. Argungu est un petit village situé à 95 kilométres de la ville de Sokoto, capitele de l'Etat du même nom.

d'Etats, d'emirats, de royaumes à

Un festival officiel soigneusement organisé y attire les visi-teurs, et les habitants des nombreux villages voisins viennent prendre part aux festivités.

Imaginez des centaines de torses noirs et brillants remnant dans une cau limoneuse tandis que les fliets dressés forment une forêt de petits mâts soulevaut des dentelles an solell. L'arme employée est la même, pour chacun, mais de dimension appropriée à sa taille : un filet manié d'une seule main, formant en moyenne une poche d'un mètre e. demi de profondeur sur une ouverture d'un mêtre. Celle-ci est maintenue béante par une ba-guette courbée en demi-cercie dont les extrémités sont attachées à chaque bout d'une bagnette droite donnant ainsi la forme de l'arc tendu du chasseur. La poche accrochée sur cette forme se rétrécit en pointe, affectant l'allure souple d'un grand filet à

Le pêcheur prend à la main le côté courbé de l'arc de façon à pouvoir racier le fond avec le bord plat afin de manier ainsi que main. Il les plonge écartés et les ramène face à face afin que le poisson, affolé, voulent éviter l'un, se précipite dans l'autre.

Chaque pêcheur opère indivi-duellement dans le pen d'espace que lui laissent ses voisins. Il s'avance, tenant en l'air le filet à bout de bras, puis, soudain, l'enfonce devant lui en plongeant par une calbute rapide. Peu après, une tête émerge, s'étroue en souffiant, en tirant le filet hors de l'ann avec san de l'esu avec ses prises que le heur déposera au fond de sa

Aussi loin que porte le regard, l'ean disparait sous une multi-tude de toiles d'araignées brisées dont les lambeaux dorés s'agitent en tous sens comme s'ils étaient portés par une armée de fourmis noires. Sur chaque rive, une haie de gens immobiles, draune maie de gens immodies, dra-pés de blanc, était égayée, çà et là, de teintes vives qui marquent la présence de femmes coiffées de foulards richement colorés.

Tard dans la soirée, un signal retentit et tous les pécheurs regagnent la berge. Après la distribution des prix, c'est le retour en ville où le marché bat son plein. Ainsi se clóture la saison de la pêche dans une région qui est pourtant plus proche du Sahara que de l'océan, mais où la saison des pluies fait ruisseler l'eau au milieu d'une végétation luxuriante.

De retour à Sokoto, il faut visiter les « Hurabels », tombeau de Othman Dan Fodio, promoteur de la guerre sainte de 1804, le palais du sultan, le musée et les boutiques d'artisanat particulièrement réputées pour le travail

A 350 kilomètres su sud de Kano, par route ou par air, on peut atteindre Jos, ville des Binon et des Tiu, perchée sur un plateau, à 1 300 mètres d'altitude. Jos, capitale du nouvel Etat du Platean, réunit tous les agréments

par BERNARD COURET (*)

qui en font un lieu touristique têtes d'animaux et figures humai- région du Piateau, pour s'étendre de premier ordre : climat tem- nes, dont la plus célèbre est celle an sud, ou s'il est à l'origine d'un péré, paysages magnifiques, mu-sée célèbre, tout à la fois atelier et centre de formation, et jardin

entre le gouvernement nigérian, l'UNESCO et l'ONU dans le cadre du PNUD, qu'un centre régional chargé de former du personnel spécialisé dans la technique de préservation du patrimoine culturel et naturel, a été créé à Jos en 1973. Les cours qui y sont dispensés portent à la fois sur les techniques muséographiques, les méthodes modernes de préservation et de restauration, la documentation et le recensen des sites historiques et naturels. Le centre de Jos constitue l'une des premières applications de la « Convention concernant la pro-tection du patrimoine mondial. culturel et naturel » adoptée en novembre 1972 par la conférence générale de l'UNESCO.

· La ville est aussi le centre d'une importante industrie minière qui produit environ 10 % de l'étain et 90 % de la columbite du monde. Cest dans ces mines que l'on a fait les plus importantes découvertes archéologiques concernant la civilisation de Nok. La plupart des objets exhumés sont exposés au musée de Jos.

Connue sous le nom de civilisation de Nok (du nom d'un petit village situé à 160 kilomètres au sud-ouest de Jos, où furent découvertes en 1931 deux figurines en terre cuite, là même où avaient été précèdemment recueillis des outils microlithiques ainsi que des haches taillées et polies), elle s'épanouit du cinquième siècle avant Jesus-Christ au troisième siècle de notre ère.

Les matériaux découverts montrent qu'à cette époque les hommes savajent travailler le fer et l'étain et qu'ils étaient également d'habiles agriculteurs. Les fouilles, d'autre part, ont permis de mettre au jour de remarquables statuettes,

(*) Ancien rédacteur en chef de la revue Nigéria demgin.

de Jenma, et qui témoignent d'un

art avancé Bien que les artistes de Nok sient donné à ces têtes des formes tantôt spheriques, tantôt coniques ou cylindriques, les caractères communs sont frappants, en particulier le réalisme de nombreux détails corporels et la recherche d'une remarquable expressivité. De même, le traitement géométrique des visages, la technique de perforation des yeux, des narines et des oreilles, ainsi que l'inversion des lèvres contribuent farrence est celle d'Assoh. souligner l'identité stylistique

de toutes ces œuvres. On ignore si l'art de Nok se situe an terme d'une tradition plastique antérieure dont on ne retrouvera

de Nok débordait largement la jusqu'à Pankshin.

tres de là, se trouve la fameuse réserve de Yankari, considérée comme l'une des plus importantes du continent. Elle accueille cha-que année des milliers de visiteurs qui viennent y admirer gazelles, hippopotames, antilopes, buffles, girafes, éléphants, lions, etc. Il en est de même pour la réserve de Borgu, dans le centre. Toutes deux possèdent des ins-tallations de premier ordre et, dans celle de Yankari, le touriste se baignera dans la source d'eau chaude de Wikki.

au-delà de Bauchi, vers Gombé et Maiduguri, centre de l'ancien royaume du Bornou, à quelque quatre-vingts kilomètres du lac Tchad, L'histoire du Bornou est très aricienne : au Moyeu Age, c'était un empire tout-puissant placé stratégiquement au débou-ché de l'une des plus anciennes

modèle qui aurait influencé les productions d'Ife, du Bénin et des Yorouba, dont les origines res-

La province de Bauchi, ainsi que celle du Plateau centrée sur sur Jos, grace à leur altitude relatrement élevée et à leurs conditions climatiques idéales, consti-tuent des lieux de séjour et de lence. Le relief y a donné nais-sance à de nombreuses cascades et chutes d'eau, dont la plus

Dans les collines entourant la ville de Bauchi, des peintures rupestres, découvertes assez récemment, attirent de plus en plus les amateurs d'art revenant d'une peut-être jamais trace, blen que visite an musée de Jos. Une les explorations archéologiques excellente route se faufile entre aient démontré que la civilisation les monts Kagoro et Murchisson

Un spectacle à couper le souffle

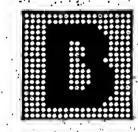
De Jos, une route conduit,

A quelque deux cents kilomè- avec leurs immenses troupeaux de bétail, leurs champs de coton, les plantations d'acacias, leurs pyramides d'arachides, leurs cuirs, leurs magnifiques cavallers et leurs femmes Kanouri, particulièrement belles et élégantes.

> Malduguri, capitale de l'Etat dn Bornou, le plus étendu de toute la Fédération, est une vieille ville ancienne projetée dans le XXº siècle : on peut toujours y voir le lent cheminement des caravanes de chameaux s'étirant le long des voies ferrées. Il faudra visiter le palais de Sheku, les maisons Waziri au style archi-tectural particulier, et le vieux Yerwa, c'est-à-dire la vieille ville de Malduguri.

Mais le plus merveilleux des spectacles que ces provinces du Nord offrent aux yeux de leurs visiteurs est sans conteste celui du Durbar, dont la beauté coupe routes commerciales du monde.

Aujourd'hui, l'intérêt principal et l'apparat du Nigéria du Nord y apparaissent dans un tourbillou où l'éclat des couleurs le dispute ment ceux des rives du lac Tchad, a la richesse des ornements.



Groupe

Pour vos affaires avec le Nigéria

UBA et **BNP**

United Bank for Africa, affiliée au groupe BNP, est l'une des toutes premières banques à votre service au Nigéria.

Présente depuis plus de 30 ans , elle met à votre disposition ses 40 sièges , répartis sur l'ensemble du pays.

Telex: 21241 Mindobank



(Suite de la page 5.)

Comment expliquer ce changement de situation ? Pour certains. la vraie raison du coup d'Etat -

Gowon... - aurait été de retarder l'échéance du retour au pouvoir des civils... En fait, le succès du putsch paraît, plutôt, être le résultat d'une triple crise : d'ordre politique, économique et social. La crise politique, on le salt, a été provoquée, pour l'essentiel, par le « découpage » de 1967. En déplt de cet ingénieux morcellement, les divisions ethniques sont restées vives. Mais qu'en était-il organisé avec l'accord du général dans les deux autres domaines?

Une trop rapide entrée dans le monde de l'opulence

Pourtant, les responsables du pays se sont cfforcés de maîtriser la croissance de l'économie, de défiplans. Le premier a couvert la période 1962-1968. Le taux d'exécution 1 atteint 68 % pour le sec-teur public et 207 % pour le privé. Le second (1970-1974) a été mis en place en novembre 1970. L'en-semble des investissements envide livres nigérianes. Leur financement devait être assuré à raison de 780 millions par le secteur public et de 815.8 millions par le secteur privé.

La sécheresse compromit la bonne exécution de ce pro-gramme. Déjà, en 1972 la récolte avait été inférieure à la normale. De nombreux agriculteurs avaient d'une pluviométrie très insuffisante, la récolte des quatre Etats Nord et de Kano, certaines par la répartition du pactole...

• La crise économirue. — régions avalent été sinistrées en « Pays riche peuplé de pauvres », totalité, contraignant les agriculle Nigéria est entré trop vita teurs à émigrer. La récolte dans le monde de l'opulence, arachidière et la production cotonnière avaient connu de fortes baisses. Quelque dix millions de personnes avalent été tounir des priorités, d'élaborer des chées. Une mort all té infandle considérable s'en était ensuivie.

Le troisième plan de développement (1" avril 1975-31 mars 1980) devait contribuer à « une transformation radicale de l'économie du Nigeria. Levant entralner des réalisations d'un coût de 48.3 milliards de dollars, il devait être financé, en partie, par l'épargne privée. Le produit intérieur brut devait passer à près de 14 000 millions de nairas en 1979-1980. Le développement priqritaire des trois secteurs suivants était envisagé : industrie, transport, défense. En outre, le gouvernement projetalt la construction de deux raffineries et la manqué de semences lors de la mise en œuvre d'un important campagne de 1973. En raison programme routier. Les ressources petrolières permettalent d'envisager l'exècution da projets de du Nord avait été fortement ce type. Mais c'était compter réduite. Dans ceux du Centre- sans le mécontentement suscité

De graves conflits du travail

le nombre total des salarlés était évalué à 800 000, En 1970, les prévisions d'emplois, dans les moyennes et grandes entreprises du secteur privé étalent de l'ordre de 750 000. Ces travailleurs voisinent avec une bourgeoisie peo nombreuse, mais entreprenante et une masse paysanne dominée par les cheis traditionnels, surtont dans le Nord. Mais ces salariés ne sont pas lnactifs. En novembre 1974, une grève de cheminots paralyse le trafic ferroviaire. Le conflit éclate à propos des primes de vacances promises en avril, mais pavées seulement en août. Les grévistes demandent la retrorevendications sont liées à l'octroi par le gouvernement, de substantielles augmentations dans la fonction publique après deux années de blocage des traite-ments. Un large fossé s'est ainsi creusé entre les salaires.

Le 31 janvier 1975, les ouvriers de la plus grande mine d'étain, Amalgamated Tin Mines of Nigeria, cessent le travail. Vingtdes employés des fonderies de tion et aux affaires intérieures, à la retraite d'office des gouver-Makeri. Ils réclament 200 % demande que l'armée nigériane neurs militaires et des officiers

• La crisc sociale. -- En 1959, d'augmentation. Des actions de ce genre s'étalent précèdemment produites dans le bâtiment, les banques, les grands magasins, les mines d'étain de Jos, la raffinerie de Port - Harcourt, et la compagnie aérienne britannique British Caledonian Airways. Le gouvernement fédéral en appelle alors aux travailleurs pour qu'ils résolvent leurs conflits salariaux sans recourir à la grève, A Lagos, plus de douze cents pétitlons émanant d'organisations syndicales et de groupements de travailleurs sont remises à une commission créée en vue d'examiner les revendications salarlaies dans le secteur public. Cependant, c'est dans le prive que la situation devient la plus tendue. Les employeurs offrent des augmentations ne dépassant pas 40 %. Elles sont jugées insuffisantes. Dans le Centre-Est, un texte interdit les rassemblements de plus de trois personnes susceptibles de troubler l'ordre public. Les contrevenants sont passibles d'amendes et de peines de prison. Dans l'Etat de Bénoué-Plateau, M. Chia Surma quatre heures après, c'est au tour commissaire d'Etat à l'informaans encore_

En déplt de ces mesures, les conflits ne s'apaisent pas tous. Certes, le 5 fèvrier 1975, plus de cinquante mille ouvriers du textile reprennent le travail après une greve de trois jours. Mais d'autres mouvements continuent, en particuiler dans les grands hôtels de Lagos et dans deux grands magasins de la capitale. Dans les transports publics, où deux mille employés ont cessé le travail, la situation reste critique. Des greves sporadiques se prodvisent encore dans le privé. Les responsables syndicaux menacent de déclencher une grève générale le 17 février 1975 si les salaires ne sont pas revalorisés.

L'agitation gagne aussi les universités. Il ne s'agit pas, comme precedemment, de réclamer des améliorations immédiates. La si-tuation, en effet, no semble pas a'armante. Fin 1974, le Nigéria possède plus de 15 000 écoles pri-maires frêquentées par 4 millions d'enfants, 350 écoles normales avec 45 000 élèves, 1 300 lycées dispensant l'enselgnement moderne et classique. Le taux des analphabètes, autrefois de l'ordre de 95 % a été réduit à 50. Cinq universités comptent plus de 8 000 étudiants Enfin, quelque 13 000 étudiants sont inscrits dans des établissements à l'étranger. Le III. Plan prêvoit que 200 millions de livres seront affectés à l'éducation. Dans le primaire, le principe de l'école universelle et obligatoire est adopté. Dans le supérieur, les universités existantes disposeront de moyens supplémentaires. Quatre autres seront créées. Avec pour objectif de faire progresser le nombre d'étudiants de 20 000 en 1975 à 53 000 en 1980.

Ce sont ces étudiants qui, fusqu'au coup d'Etat de 1975, vont entretenir l'agitation. Le gouvernement avait hien ordonné l'exécution de personnes accusées de trafic ou de corruption. Mais ces mesures seront jugées Insuffisantes. Les étudiants réclamaient la suppression de l'état d'urgenca (permettant des internements sans jugement) et le rétablissement d'un régime civil après neuf années de pouvoir militaire. En 1974, les manifestations se erreurs.

En dépit de sa jeunesse, il a généranz à partir du grade de connu deux phases dont le coup d'Etat manque du 13 février 1976 constitue la charnière. Les mesures prises avant le putsch par le général Muhammed ont eu pour effet d'établir la nonvelle République. Celles décidées par son successeur, le général Olusegun Obasanjo, visent à la conso-

annonce, très rapidement, la mise

par des barricades. Un policier est pris en otage. Les manifestants exigent, pour le relacher, que la police libère des étudiants interpellés la veille à Ibadan. Finalement, l'université est fermée. A la mi-février, le climat est à l'apalsement. Les étudiants de l'université de N'sukka, dans l'Etat Est-central de la Fédération, décident, les premiers, de suivre de nouveau les cours. La

période de troubles paraît ter-minée. Les manifestations, cependant, reprendront au début de 1975. Le 9 janvier, l'université du Bénin, dans l'Etat du Moyen-Ouest, est fermée après que les étudiants se furent joints à leurs ondisciples de Legos et Ibadan pour protester contre la détention de deux Nigérians ayant dénoncé la corruption.

Au mois de mai sulvant, la lutte contre l'inflation passe au premier plan. Les responsables nigérians du contrôle des prix procèdent à l'arrestation de nombreux commerçants faisant négoce de produits devenus rares. Des arrestations interviennent. Elles visent des commercants avant contrevenn à la législation sur le prix du lait, de la bière, du sucre, des carburants et des aliments pour bébés. Des détaillants et des grosalstes, accusés de vendre le lait à un prix trop élevé sont arrêtés au Moyen-Ouest. Quatre camionsciternes, sompconnés de faire route vers des pompes clandestines, sont interceptés par la police et par la troupe. A Calabar. capitale du Sud-Est, les autorités interdisent le transport de nuit de la bière et d'autres boissons. A la suite de ces troubles, les gonverneurs des Etats de l'Ouest et du Centre-Nord réaffirment, en juillet 1875, que l'état d'argence, proclamé en 1968, sera maintenu. De nombreux hommes politiques. des étudiants, des représentants des professions libérales réclament alors des autorités militaires la fixation d'une date pour un retour des civils à la tête du pays. Pour ne pas avoir tenu compte de ces avertissements, le général Gowon sera victime du coup d'Etat du 29 fuillet 1975. Les dirigeants du nouveau régime ne commettront pas les mémea

ttl. - Le nouveau régime

Ln fondation du régime.

général de division. Tous les membres de l'ancien gouvernement sont destitués. Plus tard, neul ambassadeurs, au moins, seront mis à la retraite. Une autre mesure est prise, de grande portée : l'annulation des résultats do recensement de 1973. Oo salt tée : l'annulation des résultats geants : celui posé par le statut do recensement de 1973. Oo salt de Lagos, capitale fédérale et qu'au Nigéria des opérations de provinciale. ce genre ne passent pas inaperçues. Alnsi, le recensement de 1963 situant la majorité de la Pratiquant une politique de table population dans le Nord avait été rase, le général Muhammed à l'origine de désordres graves qui aboutirent au coup d'Etat du 16 janvier 1966 et à la guerre du Biafra. Pour éviter de se retrou-

tats de novembre 1973 sera différée à plusieurs reprises. Ils seront pourtant rendus publics en mai tiers de la population évaluée à 79.76 millions contre 55.66 en 1963 et 30.41 en 1952-1953) résideralent dans les six Etats du Nord à majorité musulmane. Mais ces

Autre falt révélateur d'un chaogement de cap : le report du deuxième Festival International d'art et de culture noire (la Festac). Il devait se tenir à Lagos du 22 novembre an 20 décembre 1975. Mais ce projet avait suscité de nombreuses réserves. Les militaires se résignaient mal à voir gaspiller les deniers publics dans une opération de prestige. Les attributions de fonds, faites souvent sans discernement, favorisalent la corruption. On dénoncait aussi une prodigalité de mauvais aloi. Des milliers da voitures avalent été commandées. Des produits alimentaires, importés d'Europe et destinées aux personnautés, avalent été stockés en grande quantité. Après avoir annoncé qua la Festival se tiendrait à une date ultérieure, les nouvelles autorités limogent certains responsables. Une enquête tendant à recenser les irrégularités commises est décidée.

Cependant, la radio annonce, le 31 juillet 1975, que le deuxiéma Festival national des sports se tiendra, lui, comme convenu, à Lagos. Les équipes provinclales en route pour la capitale fédérale doivent donc poursulvre leur voyage. Le général Muhammed fait également mettre à l'étude le projet de transfert de la capitale dans une antre ville, Lagos étant considérée comme trop encombrée, Dans le même ordre d'idées, une des premières mesures prises par le ministre fédéral

reste au pouvoir pendant quinze multiplient. En février, l'accès de ver dans une situation aussi des transports sera de mettre en l'université de Lagos est bloqué difficile, la publication des résul- vigueur une nouvelle réglemeotation visant à atténuer la congestion dont sont atteints les ports nigérians. A compter dn 1974. D'après ces chiffres, les deux 18 août 1975, les compagnies de navigation sont tennes de porter à la connaissance du gouvernement le nom du port de chargement, la nature de la charge et résultats sont contestés, une fois la date escomptée de son arrivéa encore. D'où la mesure annoncée. dans un port.

Trois siècles

Après avoir fait table rase, il fallalt reconstruire. Des personnalités de l'ancien regime ne tardent pas à fournir leur concours aux nouvelles autorites. Réfugié à Londres, le général David Ejoor, chef d'état-major des forces nigérianes, destitué à la suite du coup d'Etat, assure le gouvernement de Lagos de sa loyauté ; il continnera à servir son pays « dans toute fonction qui sera acceptable ». Le vice-amiral Akinwale Wey, chef du comman-dement suprême militaire dans le gonvernement Gowon, promet d'alder le nonvean gouvernement. L'ancien chef adjoint d'étatmajor nigerian jure également fidélité au gouvernement du géné-ral Muhammed.

Des nominations interviennent, visant à comener un sang nouveau a dans le pays. Le chef de l'Etat nigérian place de nouveaux gouverneurs militaires à la tête des entités constituant la Pédération. Ils prêtent serment le jeudi 31 juillet. D'après le président, ils sont censes occuper des postes militaires ». Pen à peu, la vie redevient donc normale. Le couvre-feu est levé. Les lialsons intérieures assurées par Nigerian Airways reprennent le 1er août. Le 4 le Conseil militaire suprême nomme les vingtcinq . membres du nouveau Conseil exécutif fédéral Les quatre militaires nommés en janvier 1975 par le général Gowon figurent dans la nouvelle équipe.

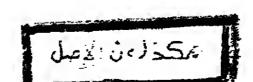
La recherche obstinée de nouvelles solutions

Reconstruire, c'est aussi lutter contre l'inflation. Pour la juguler, les militaires font effectuer des contrôles de prix dans la capitale. Les nonvelles autorités s'efforcent de résondre d'autres problèmes. Ainsi, des dispoaitions sont prises en vue de réduire, dès maintenant, l'en-combrement dont souffre la capitale. Des solutions sont étudiées pour décongestionner le port, où plus de trois cents navires attendent - parfois depuis plus de six mois — pour décharger leurs cargaisons. Un problème particulier retient l'attention des diri-

Un découpage plus satisfaisant du pays est envisagé. Le 27 mai 1967, le général Gowon avait créé ze Etets Membres- L'une des chef de l'Etat sera d'annoncer la constitution d'une commission chargee d'en proposer de nou-

veaux. Présidée par un juge à la Cour suprème, M. A. K. Irikafe, elle s'engage à œuvrer dans un esprit de totale impartialité. Dans un discours prononcé le 1er octobre 1975 à l'occasion de la proclamation de l'indépendance, le général Muhammed fait figurer la mise en place de nouveaux Etats membres de la Fédération dans son plan en cinq points. D'antres mesures sont annoncées tendant à démocratiser la vie politique du Nigéria. Le général Ibrahim Haruna, ministre de l'information, avait laissé prévoir des décisions allant dans ce sens au cours d'une rencontre des directeurs de journaux qui s'était tenue à Lagos le 16 septembre 1975. Il avait été dit que les autorités militalres étudialent l'éventualité de d'un gou ment e permettant une redistribution pacifique du pouvoir à tous les degrés des administrations publiques ».

(NIGERIA) LIMITED SIÈGE SOCIAL: 1, DAVIES STREET - LAGOS Nguru Maiduguri La CFAO, établie au Nigeria depuis 1904 y est partout présente Sokoto Gusau _Капо Funtua 🔸 Zaria Kaduna o Jos Gombe • Importation et distribution NIGERIA Marchandises générales, tissus / Supermarché / Matériaux de construction • Ilorin Automobiles et caminns (vente et service après-vente) / Assemblage de véhicules commerciaux / Matériel industriel et de génie civil / Matériel de Oshogbo climatisation et réfrigération (installation, service après-vente). Ibadan • Exportation: Ondo Abeokuta Cuirs et peaux tannés Benin Enugū • Industries: LAGOS Textiles synthétiques / Filets de pêche / Chaussures / Parfums / Onitsha Fabrication et impression de cartonnages/Tannerie/Tôles ondulées, Warri galvanisées / Fabrication de couvertures / Crayons à billes BIC CAMEROUN Aba • Services : Port-Transit / Représentation de navires / Agence de voyages / Fret aérien



200 ---.-- 2 Page 18 4,500 $\sigma_{\rm eff} = 0.0$ ______ ·..--:- ÷ -5 2874 7

1 10

1000

أكافر تعارضه والم

...

 $\dots : \mathcal{T}_{\mathcal{T}}$

1-----

-

10.00

ود = .

.

istoire

4 1 5 1 44 and the second A CONTRACTOR - (12. المنطقة ** ** ***

> a des --and the second w 26 277 ---2 7:

· 300

d'histoire

Il soft, le nouveau gouvernement. Le même jour, on apprenait que militaire ordonne la libération sept nouveaux Etats seraient proimmédiate de cinquante détenus. gouvernement accompagne ces décisions d'un avertissement ; les autorités ne toléreront aucun acte de subversion susceptible de ralentir la marche vers la stabilité. Le général M. Muhammed annonce, le 1° octobre 1975, que l'épuration pouvait être considéree comme e pratiquement terminée ». Néanmoins, des mesures visant à e consolider et à maintenir l'efficacité et la discipline » sont annoncées. Un bureau d'enquête sur la pratique de la corruptico est mis en place. Des tribunaux speciaux, destinés à juger les cas de corruption etune commission destinée à rece-voir les réclamations du public sont également créés. D'actres décisions sont prises. Ainsi, le principal organe de presse, le Daily Times (250 000 exemplairse) est nationalisé. Le 14 septembre, le gouvernement de l'Etat de Lagos confisque les terres de vingt-huit grands' propriétaires. Cette décision illustre la volonté de mettre fin à la corruption de l'ancienne administration et de redistribuer des richesses détennes par quelques privilégiés. Toutes sures ont contribué à asseoir le nouveau régime. Il appartiendra au successeur do général Muhammed de le consolider.

■ La consolidation du régime. - La période récente a été essentiellement marquée par deux faits : l'échec du putsch du 13 février 1976, qui a couté la vie au chef de l'Etat, et le retour progressif à une vie politique démocratique. En matière économique et sociale, l'opposition prooccidentale demeure inchangée. Ainsi, en dépit de la enigérianisation » des ressources minières, les compagnies occidentales continuent de participer à l'exploitation du pétrole. Néanmoins, un texte fait désormais obligation aux sociétés étrangères installées au Nigéria de céder, avant la fin de 1978, 40 à 60 % tet parfois plus) de leur capital aux natio-

LE GOUVERNEMENT FEDERAL

Depuis le remaniement minis-tériel du 25 faillet 1978, le gou-vernement £édéral est ainsi composé : Agriculture : M. B.O.W. Mafeni. Aviation : M. Balarabe Ismalla. Communications : M. O. Aribiah

Défense : place directement sou

la responsabilité du chef de

l'Etet. onomie et développement : Dr O. Adewoye. Education : Dr G. B. Leton. Affaires conventes : M. Dan Leokrari. Affaires étrangères : majorgenéral H. E. O. Adelopa. Finances : major-général

J. J. Oluleya. Industries : Dr R. A. Adeleya. Information : Dr R. A. Analeya.

Information : place directement
sous la responsabilité du chef
de l'Etal.

Intériour : M. M. D. Yusufu.

Justice: Dr A. Nuamani. Travail, jeunesse et sporta: M. S.O. Williams. Mines et énergie : M. Shehu

Pétrole : placé directement sous la responsabilité du chef de l'Etat. Commerce : M. L. U. W. Onisiogu

Commerce: M. L. U. W. Osisiogu.
Transports: M. Shehu Wuntt.
Equipement et lugtment: major:
général M. Shuwa.
Sants et service social: Dr Ogbang.
Ministre en mission, président
de l'Agence pour le développement du territeire de La
nouvelle capitale fédérale:
M. Ajosé-Adcogun.

naux. Ce même document prévoit un relèvement de quelque 10 % des impôts sur les sociétés. Les pays européens ne se désintéressent pas pour autant des possibllités qui leur sont offertes dans ce veste pays. ce veste pays.

On sait que la réalisation de la raffinerie de Port-Harcourt a été confiée à la société italienne Nam-Progetti. La France n'est pas en reste. Elle occupait récemment, grace an pétrole, la seizième position pour ses importations globales dans ce pays. De son côté, le Nigéria occupait la quinzième piace dans les expor-tations totales de la France et la troisième pour ses exportations à destination des pays d'Airique (après l'Algérie et le Maroc). La France vend essentiellement des véhicules, des produits sucrés, des appareils mécaniques et des produits sidérurgiques. Elle est le troisième investisseur, après les Etats-Unis d'Amèrique et le Roysume-Uni.

En matière politique, diverses mesures ont été prises. Le 3 fé- Obasanjo mène une lutte sans vrier 1976, le chef de l'Etat merci contre les sociétés multi-

Ces mises à l'étude sont précé- annonçait que la capitale serait ties. Des mesures contre la discri-dées de mesures d'apaisement. Le transférée dans le centre du pays. mination raciale oo tribale sont chainement créés au sein de la dont cinq officiers ayant participé fédération, portant ainsi leur au coup d'Etat de janvier 1966. Le nombre à dix-ceuf. Au mois de mars suivant, un important remaniement ministériei faisait suite aux événements du 13 février. Cinq nouveaux ministres étaient nommes (travaux publics, pétrole et énergie, construction, dévelop-pement urbain et environnement, transports, santé).

> Trois ministres changesient de portefeuille (développement économique, cocopératives et approvisionnements, industrie). Te titulaire du portefeuille des coopératives et approvisionnements devenait ministre en mission et président de l'Agence pour le développement de la nouvelle capi-tale fédérale. Le portefeuille de la défense n'était pas pourvu. Plusieurs gouverneurs étalent également nommés par le chef de l'Etat (Plateau, Bornu, Bendel et

Quant ao processus de retour à un régime démocratique, prévu pour le 1er octobre 1979, il est actuellement largement entamé. En octobre 1976, un projet de Constitution a été élaboré. Contenant des dispositions inspirées du programme en cinq points, ce texte envisage la mise en place d'un gouvernement civil dans les trois années à venir. Les libertés de religion, d'expression, de réunion et de circulation sont garan- la Fédératiion,

mination raciale on tribale sont envisagées. Les aspects organisa-tionnels ne sont pas pour autant

Ainsi, il est prévu que le can-didat à la présidence de la Répu-blique, âgé d'au moins quarante choisit un vice-président. L'un et l'autre sollicitent la confiance des électeurs pour un mandat de quatre ans. Eht an suffrage universal direct par les électeurs inscrits dans les dix-neuf Etats membres de la Fédération, le chef de l'Etat n'est qu'une fois rééli-

Le Parlement est composé d'un Sénat de quatre-vinet-quinze membres (cinq par Etat) et d'ine Chambre des représentants. A la manière des Assemblées, les partis, lorsqu'ils seront autorisés, devront refléter le caractère fé-déral du pays. Leurs dirigeants devront être originaires d'au motos deux tiers des Etats membres de la Fédération Leurs emblèmes et slogans ne devront évoquer ni une ethnie ni une religion. Ils ne devront pas se donner pour objectif la défense des intérêts particuliers d'une

Le gouvernement ne s'est pas borné à lever le voile sur ses intentions en matière constitution-nelle. Pour la première fois depuis onze ans, des élections municipales ont été organisées, le 28 decembre 1978, au suffrage universel, dans onze Etats membres de

Le général Abasanio annonce la fin de l'état d'urgence

cent quatre vingt-dix-neuf candidats civils se présentant individuellement out brigue les deux cent trois sièges de la future aux pays étrangers de ne pas Assemblée constituante. Entrée en s'immiscer dans les affaires intéexercice le 6 octobre 1977, elle s'est va confier la mission d'élaborer les nouvelles institutions du ré-gime civil D'autres mesures ont complété ce dispositif. Ainsi, le 21 septembre 1978, le général Olusegun Abasanjo a-t-il annonce la fin de l'état d'urgence (en vigueur depuis douze ans) et la publique. Les commissions d'en-levée de l'interdiction qui pesait quête constituées an lendemain sur les activités politiques. Ces de la tentative de coup d'Etat, en mesures risent toutes à préparer février 1978, ont été à l'origine, à le retour à la démocratie et, le tous les échelons, de mutations r du dix-neuviezhe annive de l'indépendance, l'entrée en vigueur de la nouvelle Constitution. Le projet, présenté au chef de l'Etat le 23 août 1978, vient d'allleurs de subir. du fait du Conseil militaire supreme de nouvelles modifications. Celui-ci, en effet, a apporte dix-sept retouches an document émanant du Comité spécial et de l'Assemblée constituante (officiellement dissoute depuis le 21 septembre 1978). Ces l'agriculture, l'éducation... amendements visent, entre autres, vaste programme d'instruction la législation sur les propriétés primaire a été lancé le 6 septemfoncières, l'Organisation de la bre 1978 : l'Universal Free Prisécurité, le service national des mary . Education . Scheme. La jeunes. Par ailleurs, le chef de mise en œuvre de ce plan (d'un l'Etat a fait savoir que les trois langues principales du pays (le C.F.A.) a été bien accueille. Il en hausa, l'igbo et le yoruba) de- est résulté que trois millions d'en-viendraient les langues officielles fants nigériacs se sont présentés du Nigéria au même titre que en première année d'enseigne-

Le 1 septembre 1977, trois nait qu'un texte autoriserait la détention, pour plus de vingt-quatre heures, d'e-éléments indéstrables », Enfin, il » été demandé aux pays étrangers de ne pas rieures du Nigéria et de ne pas tenter de s'opposer au développement du processus de démocrati-sation du régime.

Mais les militaires ne se sont pas bornés à respecter un calendrier. Ils ont également l'ambition de emoraliser » la fonction ment nombreux. Ainsi, 80 % des emplois ont-fis changé de titulaires. Cette politique a en également des incidences budgétaires. Les dépenses de prestige et, les prébendes de tous ordres ont êté suporimées. Par la suite, plusieurs secteurs de la vie nationale ont tiré bénéfice de ces pratiques nouvelles : la santé, l'équipement (avec la construction de routes)

Des non-alignés militants

l'anglais Parallèlement on appre- ment primaire

être distinguées. De 1960 à 1966, l'action diplomatique du jeune Etat a été particulièrement disdance, le premier ministre, Sir Abubakar Tafawa Balewa, annonce son intention de deman-der l'admission de son pays au sein du Commonwealth; et de l'Organisation des Nations unies. Le Nigéria s'ancre donc à l'Occident. Seule la guerre civile l'en éloignera quelque peu. Par la force des choses. Lagos, en effet, doit se tourner vers l'est pour obtenir l'aide qui lui est refusée par ailleurs. Après la victoire, deux traits caractériseront la politique suivie : la coopération inter-africaine et la lutte contre l'apartheid. Le Nigéria, tout d'abord, a favorisé la création de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest. Le traité instituant la CEDEAO a d'ailleurs été signé dans la capitale du pays, le 28 mai 1975. Dès le début, Lagos a voulu soustraire cet organisme à la mainmise de l'étranger et en faire un instrument au service de l'unité et d'un meilieur développement économique du continent. D'où toute une série de projets largement financés par le Nigéria (en partie avec les revenus pétroliers : productions de sucre et de ciment (avec le Bénin), exploitation de la bauxite de Dabola (avec la Gui-

Sur un autre plan, le président

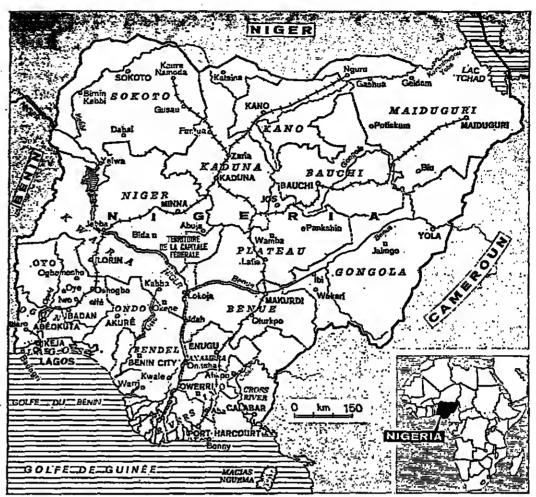
En matière de relations inter- nationales exerçant des activités nationales, deux périodes doivent en Rhodesie et en Afrique de Sud. A ce titre, le chef de l'Etat nigerian a, au mois de mai 1978. ordonné le retrait de fonds appartenant à l'Etat ou contrôlés par lui et mis en dépôt à la Barclay's Bank of Nigeria Par ailleurs, les autorités gouvernementales n'ont jamais cessé d'alimenter le Fonds d'aide aux forces d'opposition d'Afrique australe, créé à Lagos en 1977. Le comité de libération de l'O.U.A. bénéficie également du soutien do Nigéria tandis que se sont renforcés des liens avec des pays ne ménegeant pas leurs efforts en faveur de la liberation des peuples africains : Algérie, Angoia, Mozambique, Tanzanie... Actifs sur le plan interne, les militaires nigérians pratiquent donc un non-alignement militant en matière diplomatique.

EDMOND JOUYE



Butt per la BARL le Monte.

Reproduction interdite de tous esti-cles, any accord avec Padministration. Commission paritaire day journaliz of publications : nº 57437.



La Fédération du Nigeria est un des Etats les plus étendus de tout le continent affirain. Elle couvre 923 768 kilomètres carrès, soit une superfiele sensiblement égale à deux fois celle de la France.

Sa population, qui comptait 55 680 660 habitants en 1963, est actuellement estimée à 90 millions d'habitants. Ce pays possède deux villes de plus d'un millions d'habitants : Lagos, le capitale fédérale, et fluenden, longtemps considérée comme la plos grande ville noire du globe. La population nigériane comprend une mossique de groupes ethniques extrêmement divers, les trois groupes dominant étant les Baouses dans le neut les Vacunts dans le sud-oppet et les dans le nerd, les Yorouba dans le sud-onest et les Ibo dans lo sud-est.

D'après le recensement de 1963, le pays comptait 8 millions de musulmans et 19 millions de chrétiens. L'islam est surtout implanté dans le nord, alors que le Sud est fortement christianisé, la partie occiden-tale, élaot en majorité anglicane et pretextante, la partie orientale en majorité catholique.

Le numbre des Etala fédérés a été porté de douze A dix-nent, en mars 1976, à la sulte d'un nouveau remantement territorial, et il est toujours question

de transférer la capitale fédérale de Lagos à Abuja dans le centre du pays. Le Nigéria dispose de l'un des réseaux de transports rontiers, ferroviaires et l'inviaux les plus importants du continent. Les voles navigables s'étendent sur plus de 6000 kilomètres.

Le potentiel économique nigérian est considérable, compte tenu de la grande diversité des resseurces pationales. Animard'hui, dans le peloton de tête des producteurs africains de pétrole, la Fédération pro-duit 89 % du mineral de colembite extrait dans le monde, de l'étain (buittème producteur mondial) et du charben. Premier producteur mundial d'huite de nalme, le Nigéria est apad le denzième productent de cacan et le quatrième producteur mondial d'arc-chides. Ses activités industrielles sont très importantea, surtout dans le domaine du textile et de l'alimen-

Dote d'un régime militaire depuis janvier 1966, le Nigeria u sbell, en mai de la même anuée, teus les partis politiques. Mais, en octobre 1975, les autorités sédérales out annencé que les partis pourraient léga-lement se reconstituer des 1975 en vue du retour au régime civil, théoriquement prévu pour actobre 1979.



INTERNATIONAL BANK FOR WEST AFRICA LIMITED

FILIALE DU GROUPE B.I.A.O. Siège social : 9, avenue de Messine 75008 PARIS - Tel. : 766-52-70

· Notre banque offre aux investisseurs et exportateurs français intéressés par la rapide expansion de l'économie du NIGÉRIA un concours efficace grâce à son implantation, son expérience et sa connaissance du marché local qui datent de près de vingt ans.

Elle met à la disposition de sa clientèle dans le monde entier un réseau de correspondants de tout premier plan. Filiale de la BANQUE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE OCCIDENTALE, qui possède en Afrique noire, en France et en Europe, cent soixants unités d'exploitation, elle compte parmi ses actionnaires de grandes banques françaises et a confirmé son caractère international en ouvrant son capital au Banco Do Brasil, à l'Union de Banques Suisses et à la Compagnie Interafricaine de Banques.

> Siège Social: 94, Broad Street, LAGOS (NIGÉRIA). Tél. 632-961 - 637-535 Télex. 21345 IBWA NG.

15 agences au NIGERIA.

Groupe des Sociétés

A.G. LEVENTIS

Chez LEVENTIS nous sommes très fiers de notre longue et fructueuse association avec le Nigéria, et du rôle croissant que nous y jouons depuis son indépendance, pour la reconstruction et le développement.

Nous sommes actuellement engagés dans d'importants secteurs de son économie, notamment : vente de matériaux en gros et au détail; assemblage, distribution et services après-vente de véhicules ; hôtellerie; grands magasins; fabrication de boissons non alcoolisées; bouteillerie et fabrication d'articles en verre; fabrication, distribution et services aprèsvente de matériel technique et électrique.

Nos investissements en capitaux et notre expérience s'étendent à des domaines divers et de plus en plus spécialisés, et nous continuerons à jouer notre rôle pour que l'importance du Nigéria s'affirme au sein de l'Afrique comme sur les marchés internationaux.

> Lagos, Ibadan, Kano, Kaduna, Benin, Port Harcourt, Jos, Maiduguri, Aba, Onitsha, Enugu, Ife, Warri, Zaria.

IDDO HOUSE, P.O. Box 159, IDDO ISLAND, LAGOS, NIGERIA WEST AFRICA HOUSE, HANGER LANE, EALINE, LONDON W 5. ENGLAND



EN DÉPIT

UI dit Nigéria, pense pétrole Comment pourrait - il en être autrement, alors que sans l' a or noir a le plus peuplé millions d'habitants) ne seralt pas devenu le « géant de l'Afrique ». Le « boom » pétroller, qui remonte à la fin des années 50 — les premiers barils destinés à l'exportation furent chargés à Port-Harcourt en février 1958 — a e dynamisé », de tacon spectaculaire, l'économie du Nigeria. Il a sussi e revelé » au monde cet immense pays un peu oublié, dont la vocation était jusqu'alors uniquement agricole. Grace an pétrole, le Nigéria a fait une entrée fracassante dans le club des « nouveaux riches ». es retombées économiques, polies, sociales et même diplomatiques dn « boom » sont mul-tiples : essor d'une bourgeoisie nationale consciente de sa force, accélération du processus d'urbagrandes villes, notamment de Lagos, modification des grands eq illibres traditionnels, des men-talités et des modes de vie, insertion du Nigéria dans les circuits du capitalisme mondial, gonfle-ment des services de l'administration fad'rale, creation de tres

nombreuz emplois. exploitation des premiers champs pétrolifères, dans le delta du fleuve Niger, la production semble enregistre en effet, depuis 1977, une pause sensible dans l'essor pétrolier, qui a contraint les autorités fédérales à réviser en baisse l'ensemble de leurs pro et économiques. Que disent les chiffres? De 1960 à 1977, la production de brut nigerian a régulièrement progressé — à un rythme fort soutenu, — passant de 175 mil-lions de barils en 1960 à 765 millions de barils en 1977. Les deux En revanche l'année 1977 a vui la production plafonner autour de 21 millions de barils par jour,

d'autant plus slarmante qu'elle s'est prolongée — et même accensemestre de 1978. Pendant cetto période, la production journalière a chuté parfois jusqu'à 1,5 million de barils. Depuis sout, une légère relance de la demande en brut dans les pays industrialisés donne à croire que le marche a désormais franchi son plus manvais cap. En cette fin d'année, la production avoisine de nouveau

Cette tendance à la baisse était

Ainsi, la Grande-Bretagne, qui importait du Nigéria 10 % de son pétrole, a-t-elle réduit, de façon draconienne, ses achats en provenance de ce deuxième avantage du Nigéria était sa proximité des ports occidentaux et américales. Or la chute des cours du fret maritime rian. En outre, la mise en exploitation aux Etats-Unis de plusieurs unités de désulfuration, permettant de traiter sur place des hruts avant une forte teneur. en soufre, a moité les responsables des compagnies américai-nes à réorienter quelque peu leurs achats, aux dépens, là aussi, du Nigéria. A cela s'ajoute l'érosion monétaire provoquée par la chute régulière du dollar,

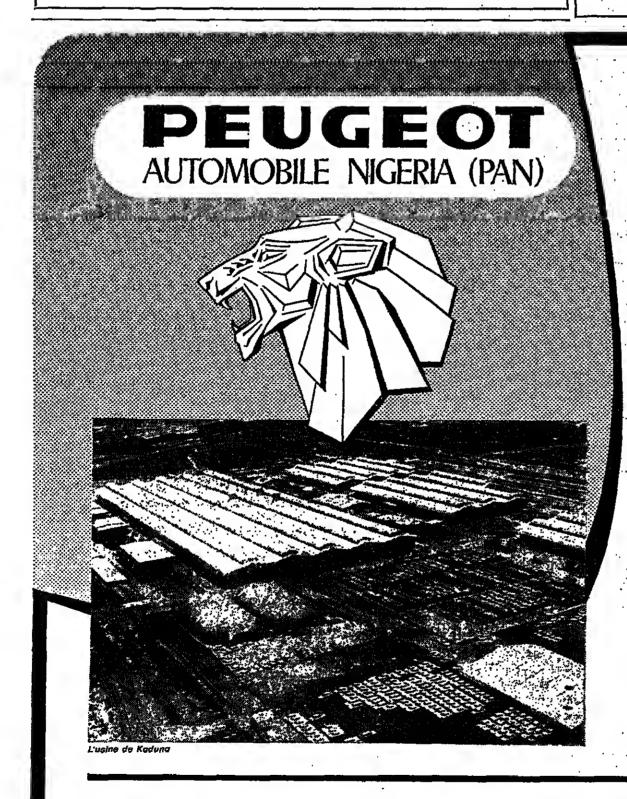
La réduction des revenus devrait, en 1978, approcher de 20 %, Sans être catastrophique cette évolution est inquiétante pour l'avenir d'une économie dont Il reste que la diminution de la

conjonction de facteurs économirues internationaux, dont certains auront des effets durables. Tout d'abord, le Nigéria a subi de cenx extraits dn sous l'Alaska, du Mexique et de la mer du Nord. Le brut nigérian, en effet, a toujours été particulière-ment prisé en raison de sa légè-

Baisse du revenu petrolier : 20 %

senlant venir le danger, le gounier, de réduire le train de vie raux ont été invités à diminuer de 10 à 20 % leurs budgets de tant qu'Etat indépendant.

A long terme, la pause petroces. Certains des grands projets inscrits an troisième plan quinambitions initiales affectera notamment les budgets de défense et de l'éducation. L'enveloppe budgétaire réservée aux



fondée en août 1972 par un accord signé entre le Gouverne-ment militaire fédéral du Nigéria et Automobiles Peugeot.

Le copital social de la Société est réparti comme suit :

• Gouvernement militaire fédéral : 35 %;

Gouvernement de l'Etat de Kaduna: 10 %;

Banque nigériane de Développement industriel : 5 % :

Distributeurs nigérions: 10 %:

 Automobiles Peugeot: 40 %. PAN est dirigé par un Consell de Directeurs dont les

membres sont: 4 représentants du Gouvernement fédéral dont le Président;

1 représentant de l'Etat de Kaduna :

4 représentants de Automobiles Peugeot;
1 représentant des distributeurs nigérians.

La Société des Automobiles Peugeot participe à l'activité de la PAN par l'assistance dans les domaines de la technologie, de l'organisation et de la formation, essentiellement à travers une équipe de spécialistes français hautement qualifiés dont la principale contribution est de préparer le transfert progressif des responsabilités aux Nigérians.

Le siège de PEUGEOT AUTOMOBILE NIGERIA se situe à Lagos et l'usine d'assemblage à Kaduna.

L'usine de Kaduna réalise, sur une superficie de 56000 m², l'assemblage de pièces provenant de France (Sochaux) par fret aérien quatidien depuis Lyon/Satolas.

La capacité de l'avian quotidien qui était de 40 collec-tions complètes a été partée, au mois d'octobre 1978, à une charge utile de 115 tonnes correspondant à environ 120 voltures, par l'utilisation d'un Boeing 747 Cargo.

La production de l'usine de Kaduna s'est élevée, en 1977, à 23.500 véhicules.

L'usine emploie 2600 personnes.

Les modèles assemblés sont les berlines 404 et 504

et breaks 504.

Pendant cette même année 1977, les ventes de véhicules Peugeot (véhicules assemblés sur place et véhicules montés importés) se sont élevées à 57000 véhicules, ce qui a permis d'atteindre une part de marché volsine de 40 %.

PEUGEOT AUTOMOBILE NIGERIA LTD . P.M.B. 12034 LAGOS . TÉL.: 21521

D'UNE VOCATION AGRICOLE

repose toujours sur le pétrole

por JEAN-PIERRE LANGELLIER

tira, à coup sûr, les efforts entre-pris depuis septembre 1976 pour

La révision des objectifs du plan était d'autant plus nécessaire que leur réalisation auraitde toute façon - si l'on en croit les experts — coûté deux fois plus cher que prévu. Cet accroissement des coûts est dû à l'in-flation (autour de 40 % par an) et à de mauvaises projections.

Pour la première fois également depuis le boom pétrolier, la balance des paiements a été déficitaire au cours du premier semestre de 1978. Pour redresser la barre, le gouvernement de Lagos a opéré un sérieux tour de vis. Intervenant lors de la session budgétaire, le lieutenantgénéral Olusegun Obasanjo, chef de l'Etat nigerian, annonça l'interdiction pure et simple de l'importation de plusieurs pro-

depuis 1974, automatiquement et avant, tout autre prelèvement,

55 % de la production issue de

National Oil Corporation (N.N.O.C.) rebaptisée en avril 1977 Nigerian National Petroleum

Corporation (N.N.P.C.). De plus,

en rejoignant l'OPEP. Lagos avait

porté à 85 % la taxe sur le pro-fit hut des compagnies. Résul-tat : le Nigéria pratiquait, après

l'Algérie, les prix les plus élevés

Soucleux de donner un coup

de fouet aux explorations « off

shore », le gouvernement de Lagos a donc pris, en faveur des com-pagnies, plusieurs mesures d'en-

couragement (e incentines a dont les effets bénéfiques se font deja

ges bénéficiaires, amélioration des

conditions d'amortissement, créa-

tion de royalties au taux préfé-

rentiel, prise en charge par l'im-

pôt des coûts d'exploration. Les

compagnies opérant au Nigéria

sont les suivantes (dans l'ordre

d'importance) : Shell-B.P., Gulf-Oil, Mobil, Agip-Philips, Elf,

Texaco, Asland et Pan Ocean.

croissement des droits de dousne ment en service à Warri. Elle sur une série de produits de traiters cinq millions de tonnes luxe (automobiles, parfums, etc.).

« Le Nigéria ne doit plus se mporter comme s'il appartenait au club des nations développées, avertit le président Obesanjo. Nous devons cesser de croire que nous allons ressembler à l'Europe ou auz Etais-Unis sans faire les sacrifices nécessaires. » Cette mise en garde présidentielle, pour lucide qu'elle fût, n'empêche pas le Nigéria de disposer d'atouts de poids qui l'autorisent à envisager

Le pétrole, bien sûr... Les réserves récupérables sont estimées à quelque deux milliards et demi de tonnes, ce qui correspond, au bas mot et au rythme actuel, à un quart de siècle d'exploitation. De plus, la politique fiscale plus « compréhensive », mise en œuvre au début de 1978 par le gouvernement nigérian, a incité les opérateurs internationaux à relancer activement les travaux duits de base (viandes, cèréales, de prospection, fortement ralensucre, hière, etc.), ainsi que l'ac- tis au cours des dernières années.

Une nouvelle politique à l'égard des grandes compagnies

par an. La troisième, d'une capa-cité identique, devrait être ache-vée en 1980, à Kaduna, dans le nord du pays. Un pipe-line join-dra les installations de Warri à

celles de Kaduna.

هكذامن الإمل

Certes, le Nigéria, qui appar-tient au groupe des huit pays membres de l'OPEP les plus peuplés (avec l'Algérie, l'Equateur, le Gabon, l'Indonésie, l'Iran, l'Irak et le Venezuela), souhaite que le prix du pétrole soit sensiblement augmenté afin de poursuivre la mise en place de ses infrastructures, notamment dans ie domaine industriel. Il faut rappeler, à cet égard, que le revenu annuel par tête d'habitant n'excède pas, an Nigéria, 325 dollars. Pourtant, le contexte politique et économique international rend peu vraisemblable, pour l'instant, cette « majoration équitable » que Lagos appelle de ses vœux.

Le Nigéria est donc contraint d'exploiter au maximum, dans les prochaines années, les ressources de son sous-sol. Il a la chance de posséder un véritable trésor, sous la forme d'immenses nappes de gaz naturel. Les réserves de gaz sont actuellement estimées à 2 000 militards de mètres cubes, bien, pour le Nigéria, de la vraie richesse à venir. Aussi nourrit-on rer peu à peu à des ressortis-à Lagos, dans ce domaine, d'ambi-sants nigérians la majorité du 1977), modernisation du réseau de tieux projets. Une immense usine capital des entreprises étrangères chemin de fer, agrandissement de tieux projets. Une immense usine de liquéfaction du gaz, d'une capacité annuelle de 15 milliards de mètres cubes, entrera en service au début des années 1980. Sa production devrait, pour l'es-sentiel, alimenter le marche intérieur américain

Sur ce point comme sur d'autres, l'Etat nigérian entend poursuivre la politique d' « indigéà Lagos), mise en œuvre depuis six ans, et qui consiste à transfé-

60 % des parts Shell et B.P., qui ont été chargées en 1976 de construire l'usine, auront 10 % chacune; Philips et Agip, 15% (à elles deux), et Elf 5%. L'ob-

prêt porte sur une période de

sept ans. Son taux d'intérêt est de 1 %. Il est destiné à financer

la construction des raffineries de

pétrole mentionnées plus haut ainsi que l'accroissement de la

Cette politique d'endettement n'est qu'à ses débuts. Un autre

prêt — d'un montant équiva-lent — a été négocié en août

avec un conscrtium de banques

allemandes. L'appel aux capitaux

étrangers est indispensable à la réalisation de tous les grands

travaux d'infrastructure, à l'étude

Une capacité d'endettement intacte

Le Nigéria dispose d'un autre stout : son confortable mateias de devises. Majoré une récente hémorragie, celui-ci dépasse toujours 3 milliards de dollars. En outre, la capacité d'endettement du Nigéria est quasiment intacte et son crédit demeure élevé auprès des organismes financiers du monde capitaliste, Tout cela a incité les autorités de Lagos à s'endetter. En janvier 1978, un pret massif de 1 milliard de doi-lars (en devises européennes) a été accordé au Nigéria par un banques conduites par la Chase ou en cours d'exécution : exten-Manhattan, la Deutsche Bank et sion du port de Lagos (dont la Morgan Guaranty Trust. Ce l'engorgement s'est considérable-

capital des entreprises étrangères opérant dans le pays, ce qui favorise ainsi la consolidation d'une classe d'entrepreneurs locaux. Pour ce qui concerne l'expioitation du gaz, la Compagnie nationale nigériane détiendra jectif final du Nigéria est de créer une industrie nationale des hydrocarbures.

tous les aéroports provinciaux, construction du complexe sidérurgique d'Ajeokuta. A cet égard, le plan quinquennai nigérian (avril 1975-mars 1980) accorde une priorité abso-

trie. Celle-ci fournit actuellement 17 % des emplois. Le plan prévoit notamment la construction de cimenterles, de papeterles et l'augmentation de la production d'électricité. Jusqu'à présent, le Nigéria a dû, par exemple, importer une grande partie de son

Le président Obansanjo a sans doute raison d'attirer l'attention de ses compatriotes sur le fait que son pays demeure largement sous-développe. L'explosion urbaine n'a pas encore été maltrisée, malgré de spectaculaires travaux d'urbanisme, particulièrement dans la capitale. Les services élémentaires - fourniture d'eau, d'électricité, téléphone - sont très insuffisants. De plus, le Nigéria souffrira pendant plusieurs an-nées encore d'un manque de techniciens qualifiés et de cadres moyens, Cependant, les dirigeants de Lagos — et c'est tout à leur honneur — se résignent mal à sacrifier certains secteurs au profit d'autres plus rentables.

(Lire la suite page 12.)

Les autorités nigérianes se tion le Nigéria s'est lancé dans sont rendu compte que, à vou- un vaste programme de construcloir trop exiger des compagnies tion de raffineries. Il ne dispose pétrollères, celles-ci risquaient de . actuellement que d'une seule raf- soit, en équivalent d'énergie, 60 % se désintéresser de l'exploration. finerie, à Port-Harcourt. Une des réserves de pétrole. Il s'agit pays. Le Nigéria s'octroyait déjà son sous-sol, par le biais de la compagnie nationale, la Nigerian

BIBLIOGRAPHIE

Nigéria, magie d'un pays par Ola Balogun

Cet ouvrage est le fruit d'une étroité colleboration entre un écrivain nigérian et un photo-

Auteur de plusieurs pièces de théatre, dont Dechango, qui a été joué à travers à peu près toute l'Afrique, cinécate, Dis Balogun fut durant plusieurs années, diplomate à Paris. Bien qu'à cette époque les rapports serieuses difficultés, 11 parvint à gagner l'estime de tous et à donner une excellente linage de son pays. Le texte qu'il a écrit pour illustrer ce recuell de photographies est très poétique et d'une regrettable brièveté.

Considéré par ses pairs comme Pour résoudre ses problèmes d'approvisionnement (les ruptul'un des meilleurs reporters pho-tographes de sa génération, Bruno Barbey a réalisé des phores de stocks ne sont pas rares. notamment dans les provinces éloignées des champs pétrolifétechnique et esthétique. Après res) dus à une insuffisante capa-cité de raffinage et de distribu-

avoir opéré de Chine au Meroc, du monde erabe en Amérique latine et dans de nombreux pays africains, il a eéjoumé à plusieurs reprises de longs mole eu Nigéria, percourant le totalité du territoire de l'immense fédération. Son travall est bien mis en veleur par l'excellente qualité technique de tirage et de repro-

De nature à intéresser tous ceux que fescine le monde noir, l'ouvrage d'Ola Balogun constitue d'abord une précieuse initiation, ou un précieux comple voyage au Nigéria. Mais II retiendra aussi l'attention du vaste et exideant public des amateurs de livres d'ert. - Ph. D.

* Nigéria, magie d'un pays, d'Ols Balogun, Collection e Les Grands Livres », éditions Jeune Afrique, 5, avenue des Ternes, Paris (17°), 182 p., 190 F.

Pour une meilleure découverte

ARIKPO (O.) : " The development of modern Nigeria 2, Penguin ; Londres, 1967.

AWOLOWO (O.) : « My early life », J. West; Lagos, 1968. AZIKIWE (N.) : a My odyssey,

an autobiography z, Horst, 1970. BELLO (A.) : a My life z, CUP; Lagoz, 1962.

BURNS (Sir A.) : e History of Nigeria », Allen et Unwin; Londres, 1969.

COLEMAN (J.) : a Nigeria, background to nationalism »; CROWDER (M.) : a The story

of Nigeria a. Faber and Paber : Londres, 1966. HODGKIN (T.) : « Nigerian perspectives »; Londres, 1969.

LAROCHE H. : e Le Nigéria P.U.P. 2, Que sais - je ?, nº 1.015.

NIVEN (Sir Rez) : « The war of nigerian unity », Evans brothers; Lagos, 1970. OKPAKU (J.) : g Nigeria, dilemna of nationhood, an Afri-can rhelysis of the Biatran

conflict a, Greenwood; New-York, 1972,

POLLET (M.) : a Le Nigéria de l'indépendance à la guerre civile », Revue française d'étu-des pollitiques africaines, nos 152-153 « Paris »; aoûtseptembre 1978.

QUINN-YOUNG (C.T.) et WEITE (J.EH.) : a A history for Nigerian schools p, Evans Bro-thers ; Londres, 1964.

RENARD (A.) : a Blairs, mais-sance d'une nation s, Aubier; Paris, 1969. AINT-JORRE Nigerian civil war », Hodder et Stoughton, 1973.

SKLAR (R.) : « Nigerian political parties n, Princeton Uni-versity Press, 1963.

URVOY (Y.) : « Histoire de l'Empire du Bornou », La-rose, 1918.

Il existe de très nombre ux ouvrages, la plupart de carac-tère sciantifique, sur la Nigéria, notamment en langue auglales, et cette bibliographie ne donne qu'un très bret sperçu sur la documentation de bsse à

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. Paris 4267-23

ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 128 F 235 P 343 F 450 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
225 P 435 F 652 F 554 F ETRANGER (par messageries)

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 155 F 290 F 425 P 560 F II. - SUISSE - TUNISIE 201 F 385 F 568 F 756 F

Par voie aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen domdre ce chèque à

Chargements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (de u z. semaines ou plus) : nos abonnés sout invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

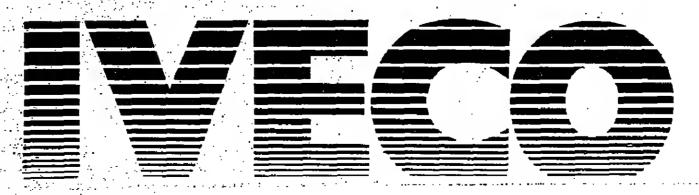
Veuillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie..

lveco en Nigeria. Kano, la rencontre entre une grande industrie européenne et la volonté de croissance d'un pays nouveau.

A Kano, une ville du Nigeria du Nord naît une grande entreprise. C'est la National Trucks Manufacturers Etd., une Société créée entre l'Etat nigérien et lveco pour produire des camions, des autobus et des autocars. Production annuelle prévue à plein rythme: 6000 véhicules et 4000 tracteurs agricoles (pour le compte de Fiat Trattori). La collaboration d'Iveco – le groupe européen formé par Fiat Veicoli

Industriali, Unic, Magirus Deutz et Lancia Veicoli Speciali –, le travail et la vocation industrielle jeune du Nigeria représentent les conditions préalables pour le succès de cette initiative. L'usine de Kano: elle s'élèvera sur une surface de 500.000 m², son effectif se composera de 1300 personnes – ouvriers, techniciens et dirigeants nigériens; lveco se chargera de leur formation par un vaste programme tant en Italie qu'au Nigeria.

Kano: l'expérience Iveco pour un pays qui construit son avenir.



Brossette en Afrique. Nous avons les moyens de vos ambitions.

est une entreprise multinatio nole qui a lêté, en 1977, le 30e onniversoire de son implantation en Afrique. À son expérience, à la connaissance réelle des problèmes posés par chaque pays africain, Brossette ossocie une technologie d'ovont-gorde et, pour chocun de ses grands départements, des spécialistes ou fait des particularismes locaux. Département Industrie : des spécialistes de la technique des fluides. Brossette ne se contente pas de commercialiser tous les produits, matériels ou machines nécessaires à chaque industrie, mais il joue également un rôle prépondérant dans l'étude et la réalisation des projets grâce à ses équipes d'ingénieurs, techniciens et manteurs. Département Infigation : pour les exploitations de un à plusieurs milliers d'hectures Brossette résoud tous les problèmes d'infiguion en Afrique, et ce, en s'appuyant sur une connaissance approiondie des conditions naturelles alliée à une technologie adéquate. Les movens importants de Brossette en Afrique lui permettent aussi bien d'assurer un service après-vente permanent que de prendre en charge la formation des techniciens locaux.

Département Constructions Tubulaires : du simple échafaudage aux structures métalliques les plus complexes. Brossette propose une gamme étendue de constructions tubulaires et un service complet qui va de la conception à la réalisation. Il apporte des solutions de stackage particulièrement adaptées à tous les problèmes. Département Verre et Aluminium : de l'étude technique du chantier jusqu'à la fourniture et la pose du matériel. Brossette fournit (ous les matériaux d'habillage du bâtiment.

Il réalise l'étude technique de tous les chantiers, de la villa individuelle aux hôtels de classe internationale. Puis il mêne à bien leur exécution grâce o plus de 200 poseursmonteurs et à une quinzoine d'ingénieurs.

Département Bâtiment : des stocks, des services. Depuis 30 ans, Brossette distribue en Afrique l'ensemble des motérioux nécessoires à l'activité des professionnels de la construction. Ce que Brossette apporte en plus, c'est : un stock permonent et équilibré - une qualité de service particulière dans les offaires quatidiennes comme

dans les cas d'urgence - une compétence incontestee et un rôle de conseil. Département Confort : des expositions per mentes. Les succursales Brossette sont plus que de simples magasins. Elles remplissent un rôle de conseil auprès du public. Les boutiques "Centre Confort" disposent de solle d'exposition ou les particuliers juger la gamme de



Brossette en Afrique : 14 pays, 21 succursoles, 1.300 collaborateurs, correspondant en france : SOVEMA, B.P. 7151, 69353 LYON CEDEX 2, Tél. : 1781 69.81.69, Télex : 300448,



L'économie repose toujours le pétrole

(Suite de la page 11.)

qui les a cooduits, par exemple, à accèlèrer la généralisation de l'enseignement obligatoire, projet louable, ô combien !

Pourtant, il leur faut désormais mettre les bouchées doubles dans des domaines trop négligés jus-qu'à présent. C'est le cas, au premier chef, de l'agriculture. Il

le boom pétrolier a engendre un mode de développement qui a porté un grave préjudice au secteur rural, pourtant essentiel dans un pays comptant plus de 70 % de paysans. Toutes les productions agricoles ont largement pâti de ce désintéressement des autorités pour le développement

Essais de relance de l'agriculture

A cet égard, le cas de l'arachide est presque caricatural. En 1971, le Nigéria récoltait 1.3 million de tonnes, 360 000 en 1976, 10 000 en 1977, Cette année, la production commercialisable a été proche de zéro. Les causes de ce déclin sont multiples : désorganisatioo des anciens circolts commerciaux, exode rural, insuf-fisance du crèdit, politique des prix décourageante pour les paysans, qui se sont peu à peu détournés des cultures industrielles. Conséquence de ce désin-térét ; la production d'arachide a été « autoconsommée » dans les villages ou exportée clandestinement vers les pays limitropbes avant, bien souvent, de rentrer au Nigèria par d'autres circuits.

La majorité des autres cultures traditionnelles ont subi un déclin analogue : huile de palme, coton. Quant à l'élevage, il a, lui aussi. très nettement regressé. Aujourd'hut l'agriculture ne participe que pour 20 % à la formation du produit national brut. L'exode rural s'est accélère. Entre 1970 et 1976, les importations alimentaires ont été multipliées par huit-

L'opération « Feed the Nation » (« Nourrir la nation »), lancée en 1.66 r r le gouvernement nigé-rian, n'a pas atteint l'objectif fixé, à savoir le rétablissement de l'autosuffisance alimentaire.

Les dirigeacts de Lagos s'alarment de cette situation. Ils oot annonce en 1976 leur intention de mettre l'accent sur le développement intensif des productions agricoles. La commercialisation va être améliorée. Des banques rurales vont être creées, avec l'obli-gation d'effectuer une partie de leurs prêts au développement de l'agriculture (achats d'engrais et de matériel, etc.). Les plantations, notamment de palmiers à huile, doivent être renovées. En outre, un vaste programme d'irri-gation est mis en œuvre. Il s'appule sur neuf River Basin Authorities, doot la création a été dé-cidée en 1976. Il s'agit aussi d'accroître la superficie des terres

La relance des productions agricoles - notamment des cultu-Nigéria d'accroître, et surtout de diversifier, ses exportations, cons-

faot bien en effet constater que tituées presque uniquement de petrole et de produits mineraliers. Fleuron de l'économie libérale, le Nigéria continue d'entretenir des relations commerciales tres privilégiées avec le monde occidental, en particulier avec l'Eu-rope. Celle-ci lui procure pius de 70 % de ses importations (machines, blens d'équipement, matériei de transport). La Grande-Bretagne est le premier fournisseur du Nigéria, devant la R.F.A., la France, les Etats-Unis, le Ja-pon, les Pays-Bas et l'Italie. Les Etats-Unis, qui achetent 60 % du brut nigérian, sont, de très loin, le premier client de Lagos, devant la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la Prance. Le Nigéria amorce, en outre, une cooperation technique bilatérale avec certains grands Etats du tiers-monde, tel le Brésil, auquel l'attachent des liens historiques et culturels.

> Les échanges commerciaux entre Lagos et Paris sont en plein essor. La France, troisième fournisseur et quatrième client du Ni-géria, absorbe 11 % de ses exportations et fournit 8 % de ses importations. Le Nigéria est désor-mais le premier client de la France en Afrique noire et soo second fournisseur, après la Côte-d'Ivoire.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Ce supplément a été établi Philippe DECRAENE

La Société Générale est présente au Nigéria. Pour vous.

Le Nigéria est un pays en plein développement, difficile à aborder sans une information préalable.

Présente à Lagos, Apapa, Ilorin, Kano et Kaduna par sa filiale la Société Générale Bank (Nigeria) Ltd., la Société Générale peut vous aider.

Sur place, les représentants de sa filiale vous accueilleront, vous assisteront dans vos démarches, vous aideront dans la négociation de vos contrats.

En France, ses spécialistes vous informeront sur les différents marchés, les procédures, les règlements. Ils vous assisteront dans l'élaboration de vos contrats et la rédaction de leurs clauses financières. Commercialement ou financièrement, partout où c'est important pour vous, la Société Générale peut vous aider.



SOCIETE GENERALE

Banque française et internationale.

Au Nigéria

Lagos 126-128 Broad Street - PMB 12741 Tel. 53285 - Télex 21379 - Calde: SOGEN1 Apapa Nasco House, 29, Burma Read Borin 89, Birahim Taino Road Kano Bompai Road Kaduna Kadima Santi

Représentant : Monsieur G. PLA 126-128 Broad Street, Lagos - PMB 12741 Tcl. 53285 - Telex 21379 - Cable: SOGEN1

En France

Société Générale 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris M. Lequiller, Mrne Mascarau, M. Rieu Telèphoue: 266.54.00, poste 48.05



Nigeria Airways vous assure les contacts et liaisons utiles à vos affaires en Afrique de l'Ouest

A pelne avez-vous mis le pied à bord de nos luxueux DC 10 que vous étes en Afrique, où l'bospitalité est notre tradition ancestrale.

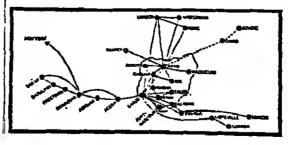
Vous rencontrerez des gens qui veulent vous connaître, laire des affaires avec vous.

Vous vous détendrez dans une atmosphère de confort, d'amitlé et de service.

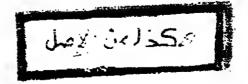
Et il est si facile d'arranger des correspondances avec des vois vers les principales villes

du Nigéria et de l'Afrique de l'Ouest quand vous voyagez sur Nigeria Airways. Il n'y a pas de meilleure façon de vous rendre à Lagos, centre nerveux des affaires en Afrique, que par Nigeria Airways. Consultez les bureaux de réservation de Nigeria Airways ou votre agence de voyages

pour tous les détails







SUPPLEMENT "

onomie ojoujou esc Pétro

LE MONDE — 26-27 novembre 1978 — Page 13

FOUGER

MIGERIA

Fougerolle Nigeria Limited — Lagos, 25, Boyle Street

P.O. Box 5290 - Téléphone: 55.385 - Telex: 21445

(Nigeria) limited

SHIPPING

Agences ou représentation à :

DÉDOUANEMENT

Ikeja Airport Port Harcourt

TRANSPORT

Sapele

FRET AÉRIEN

Koko Warri

Brass

TRANSPORT DE CONTENEURS

Calabar Kano

Kaduna

MAGASINAGE

Maiduguri.

CHALANDAGE

Sociétés affiliées :

SCANAFRIC COPENHAGUE

SCAC-PARIS

Siège Social:

Apapa

26, Creek Road P.O. Box 2206-Lagos

Téléphone: 47776-9

Télex: 21244 freight Télégrammes : freight

Spécialiste en transports maritimes et terrestres de tous grands complexes industriels



Chine

Pékin sous les dazibaos

(Suite de la première page.)

Parallélement aux opinions critiques exprimees au eulet de Mao Tse-toung et de M. Hua Kuo-feug, les textes les plus récents deman-dent la réhabilitation de personnalités déchues pendant ou avant la révolution culturelle et qui n'out pas encore afficiellement bénéficié de cette mesure. Il s'agit bénéficié de cette mesure. Il s'agit notamment du marèchal Peng Teh-buai, écarté il y a vingt ans pour ses critiques du «bond en uvant», ainsi que l'ancien grand patron de la Chine du Sud, Tao Chu. condamné en 1967 comme » contre - révolutionnaire » alors qu'il était membre du bureau politique et directeur de la propagande au comité central.

Les anteure d'affiches ne font là que suivre la tendance officielle, la réhabilitation de ces personnages ayant déjà été preparée par la presse. Plus préoccupants sout les textes menaçant divere dirigeants actuellement en fouction.

Les accusations, farmelles ou oilées, partent de la répression les manifestations du 5 avril 1976 voilées, partent de la repression des manifestations du 5 avril 1976 sur la place Tien-An-Men pour exiger que les plus hauts dirigeants qui y furent mélés supportent aujourd'hui le poids de leurs responsabilités. Un placard en caractères géants met à cet égard eur le même plan l'ancleu maire de Fèkin, M. Wu Teh, déjà fréquemment atlaqué, et un autre membre du bureau politique, M. NI Chih-fu, qui u'avait jusqu'à présent jamais été critiqué. Ce cas mérite attention car M. NI Chih-fu, qui est âgà de quarante-quatre ans et occu palt en 1976 les fonctions de secrétaire du comité du parti à Pékin et de commandaut des milices de la capitale, u'a été promu membre de plein droit du bureau politique qu'à l'occasion du onzième congrès au mois d'août 1977 et il a encore été étu le mois dernier à la présidence de la fédération des syndicats chinos, M. NI Chih-fu encaractit deux comme la victime ayndicats chinois, M. M. Chih-fu apparaît douc comme la victime possible d'un changement de ten-dance, ou de rapport de forces, très récens.

Critique

du « Quotidien du peuple » Dans le même ordre d'Idées, de graves critiques sout adressées au Quotidien du peuple pour la manière dont il a préteudu révèler « le vrai visage » des manifestations de Tien-An-Men. A l'exception des membres de la « bande des quatre », le journal du P.C.C. s'est en effet gardé de mettre en cause aucune personne de hant rang et s'est même pudiquement abstenu de la mondre allusion à l'appei au calme lancé, dans la solrée dn 5 avril 1976, par M. Wu Teh. Dans le même ordre d'Idées, de

Tout incite aujourd'hni à pen-ser, comme on le soupçonnait déjà il y a un mois (le Monde du 21 octobrel, que la « révision du verdict » sur l'affaire Tien-An-Men n'a nullement cle un débat embarrassant pour le ré-gime, mais qu'elle sert en fait de détonateur pour des remises en question plus profoudes.

Ces indications, jointes à d'autre signes, font penser à des observateurs étrangers généralemeut bien informés qu'une impor-tante réuniou — peut-être un plénum du comité central — est imminente, sinou déjà en cours. De fait, on constate que les plus hauts dirigeants do régime u'ont pas été vus eu public depuis plu-sieurs jours. L'hypothèse la plus

CENT SOIXANTE RÉFUGIÉS VIETNAMIENS ONT QUITTÉ LE « HAI-HONG » POUR LE CANADA

Cent soixante réfugiés vietnamiens du *Hai-Hong* ont quitté ce bateau, samedi 25 novembre, pour

Ces réfugiés, les premiers à débarquer après avoir passé plus d'un mois sur le Hui-Hong, serout sulvis par d'autres compatriotes, le Canada eyant accepté d'en accuellir 600 au total L'ambas-sade de la R.F.A. en Malaisie a annoncé que la Répoblique fédérale était prête à accueillir 1000 des quelque 3500 passagers du Hat-Hong. La Belgique peut eu prendre 150 en charge et la France en recevra au moins 220. En fait, les passagers du Hai-Hong, qui sont pour la plupart d'origine chinoise, ont exprimé le désir de se reudre en Amérique du Nord. Le contingent pris en charge par les Elats-Uuls u'est pas encore fixé mais serait le

La marine malaisienne a em-pêché, vendredi, une trentaine de bateaux de réfugiés vietnamiens de toucher la côte orientale du pays. Les réfugiés font maintenant route vers le sud de la Malaisie L'afflux des fugitifs en direction des côtes malaistenne de pétrole en mer, ont déclaré vendredi des armateurs de Singapour. Les réfugies sabordent leurs plates-formes de forage, ont déclaré les armateurs. — (A.F.P., A.P., U.P.I., Reuter.)

répandue est qu'on dolt s'atten-dre à un remaniement du hureau politique. Mais de quelle ampieur ? Si chacun s'accorde à penser que M. Teng Hislao-ping est en me-sure d'obtenir les têtes d'adver-saires dont les positions ont ex-minées depuis de longs nois, un ne saurait sous-estimer les capane saurait sous-estimer les capa-cités de résistance de personna-lités » ceutristes » qui out sur-vécu à la chute de la » bande des quatre » et coutribualent en-core fortement il y a quelques semaines à peine à l'équilibre interne de la direction collective du résider.

du régime.

Paralléiement à ces questions de personnes, un débat plus significatif encore se développe nou seulement par vole de dazibacs mais également dans la presse eur le problème des droits de l'homme et des libertés démocratiques. Le thème u'est pas nouveau, mais il donne actuellement lieu à l'expression d'idées inédites. Le point de référence est, encare une fais, l'affaire de Tien-An-Men : les masses populaires out-telles eu oui ou nan raison de manifester ce jour-là et même de brûler des voitures et de mettra le feu à un bâtiment public? Oui, répond sans ambiguité le quotidien Clarié, qui s'éconne que, a deux uns uprès lu chute de la bande des quatrs », certuins comarades considérent encore ces actes comme des preuses de la nature contre-révolutionnaire de l'incudent ».

Ce qui importe aujourd'hui, poursuit Clarie, c'est de tirer la leçon de cette expérience : les droits démocratiques — liberté d'expression, d'association, de rassemblements, de grève, etc. — a doibent être garantis non seulement por leur inscription dans le Constitution mois quest par la Constitution mais aussi par des uctions concrètes de masses », autrement dit par leur pratique

Le mensuel de la ligue de la jeunesse, dans un article repro-duit par le Quotidien du peuple, est encore plus ambitieux et s'in-terroge eur les raisons qui out permis à Lin Pia et à la » hande permis à Lin Pla et à la » hande des quatre» de rester au pouvoir pendant des années. Parce que, répondeut les auteurs, le peuple chinois, marquè par des siècles de féodalisme et dominé par a un pouvoir impérial contre lequel uucune force ne l'o jumais emporté » jusqu'en 1911, u'était pas même conscieut de ses droits à intervenir dans les affaires publiques, « Ce n'est, ajoutent-lis, que lorsque les masses ouront le dernier mot dans les grandes afjuires de l'Etat ».

Pour des élections libres

La revue de la jeunesse va très loin dans ses suggestions con-crètes : « Le temps est penu, y lit-on. d'instaurer pour de bon des élections un scrutin secret, de changer cet état de chases où les électeurs ne connaissent nu leurs représentants nu leurs représentants nu leurs certifiers en leurs représentants, ni leurs acti-vités, ni leurs opinions.

La plupart des thèmes déve-loppés par l'article de la revue de la jeunesse sont d'alileurs repris dans un immense dazibao de plus de quatre-vingt-dix panneaux apparu, vendredi, sur une palissade bordant la place Tien-An-Men. signé par un groupe de travail-leurs originaires du Kweichow. Tout cela est révélateur d'un

état d'animation politique, sinon de contestation — comme on n'en avait pas comm à Pékin depuis la campagne d'affiches qui marqua, eu janvier 1977, le vremier anniversaire de la mort de Chou En-lai, au cours de laouelle les mêmes thèmes fureut timidement aborthèmes furent timidement abordés, mais qui resta sans lendemain. Ces appels à la couquéte de véritables libertés démocratiques alimentent un courant favorable à M. Teng Hslao-pins, prèsenté comme le seul dirigeant, qui ait effectivement résisté de façou active à « la dictature fasciste » de Liu Piao et de la » bande des quatre » (ce qui est sans doute vral, meis peu flatteur pour le président Hua). Nul doute que le dynamique vice-premier ministre utilise d'allieurs ces aspirations d'une partie de la population pour imposer diverses décisions à ses callègues, tant en ce qui concerne l'élimination de certains personnages que la réaoprèciation en cours de l'héritage politique meoiste.

M. Ten Hslao-ping a trop d'ex-

M. Ten Hsiao-ping a trop d'expérience pour jouer les apprentis sorciers. On ne peut dauter repen-dant qu'il se trouve des éléments qui souhalteraient aller plus vite et plus loin que lui.

VIENT DE PARAITRE

observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 18 F

Grande-Bretagne

- La défense a marqué des points au procès de M. Jeremy Thorpe

De notre correspondant

Londres. — Après la déposition-marathon Isaize heuresi de M. Peter Bessell, le tribunal de Minehead poursuit l'audition des témoins cités par l'accusation au procès de M. Jeremy Thorpe, l'ancien leader du parti libéral. Mais la défense a marqué des points au cours de ces derniers ions. jours. Pratiquant avec maîtrise l'art

Pratiquant avec maîtrise l'art du contre-interrogatoire. Sir David Napley, l'avocat de M. Thorpe, a mis en évidence par des questions subtiles, posées sans jamais élever la voix, certains aspects troublants de la personnalité de M. Bessell, ancien parlementaire et ami de son cilent. le principal témoin à charge dont les importants frais de voyage (il habite la Californie) et de séjour sont pris en charge par la Couronna, c'est-à-dire par le coutribuable britanuique. M. Bessell, qui avait fait faillite, a vait « disparu » de Grande-Bretagne, il y a quelques années, laissant une « ardoise » de 250 000 livres à ses créanciers, dont il reconnaît u'avoir remboursé qu'une faible partie

il reconnaît d'avoir rembourse qu'une faible partie La défense ue manquera pas ultérieurement de mettre eu doute la véracité du témolenage-clé de M. Bessel, qu'elle considère comme un menteur pathologique.

Portugai

● Broiron deux cents jeunes extrémistes de droite ont saccagé, vendredi 24 novembre, à Porto, les alèges locaux des jeunesses com-munistes et de plusieurs partis de gauche. Certains manifestauts portant

des chemises volres et des bras-sards à croix gammée et faisant le salut nazi, criaient des elogans réclamant le » retour de Salazar ».

Mais quelles sont les raisons qui l'ont déterminé à se retourner contre son a cher et visil ami » pour le dénoncer et l'accuser? A quel moment s'est opéré ce retournement psychologique qui a transformé ce complice en accusateur? Dans ses déclarations. M. Bessel affirme qu'il me poursit plus

Dans ses déclarations. M. Bessel affirme qu'il ne pouvait plus cacher la vérité, qu'il a cédé aux pressions de parlementaires libéraux au courant de l'affaire, qu'il a été irrité par un article de M. Thorpe dénonçant Norman Scott, le mannequin homosexuel que le leader libéral aurait tenté de faire assassiner.

Deur mois après avoir écrit à son » cher et nieux Jeremy » (Thorpe). M. Bessel écrivait à sou » cher Norman » (Scott) qu'il avait décide de » dire la vérité », bref de cesser de » protéger » M. Thorpe.

Mais pourquoi avoir attendu si longtemps, a demandé la défense, pour dénoncer un homme dout vous saviez qu'il envisageait de faire assassiner M. Scott? M. Bessel a reconnu que sa carence était, en effet, « irrésponsable ». Peutétre faudra-t-il un psychiatre pour analyser ses motivations.

Mais comment expliquer le per-sonnage in décbiffrable de M. Thorpe qui, toujours très à l'aise, assiste aux débats, impas-aible et comme détaché, comme s'il n'était que le spectateur d'un film à sensations?

Film a sensations?

En dépit des documents et tèmoignages (selon M. Bessell » une douzaine de personnoittés politiques, et non des moindres, étalent au courant de ses faiblesses ») produits par l'accusation M. Thorpe continue a affirmer n'avoir jamais eu de relations sexuelles avec M. Scott. — H. P.

UN MÉDECIN BULGARE EST SOUPCONNÉ D'AYOIR ASSASSINÉ

GEORGI MARKOV

Londres (A.F.P.):—Le principal suspect dans le meurtre, à Londres le 11 septembre dernier, du dissident bulgare Georgi Markov, est un médecin bulgare travalilant dans un hôpital ouest-allemand à Munich, à indiqué Scotland Yard.

Selon l'état actuel de l'enquête de la police orizannique, ce méde-cin aurait utilisé pour tuer l'ecrivain un pistolet chirurgical pour le traitement du cancer per-mettant une injection sous-cuta-née de substance radio-active.

Scotland Yard indique que ce suspent a été identifié, grâce au portrelt-robot dressé par Vladimir Kostov. l'autre dissident bulgare attaque de façou identique à Paris, et présenté à toutes les personnes ayant assisté aux obsèques de Georgi Markov.

Pologne

LA POLICE À INTERPELLÉ DES MILITANTS CHRÉTIENS QUI ÉDITAIENT UNE REVUE CLANDESTINE

La police polonaise a interpelle le 21 novembre treize personnes à Lublin. Par m1 elles figurent MM. Kupski. Bazdio, Madel, de l'université catholique de cette ville, ainsi que la mere, la sœur et la graud-mère de M. Plotr Jeglinski, actuellement étudiant à Paris. Au même moment, la police interpellait cinq personnes à Varsovie et d'antres à Wroclaw.

Cette operation vise des milleux liés à une publication chrétienne clandestine. Spotania (Rencontres). Les opposants estiment que

clandestine, Spotkania (Rencontres). Les opposants estiment que c'est une conséquence de l'affaire Charzewski, Kasimierz Charzewski, strivé à Paris le 19 septembre peur faire des études, a été arrêté le 11 octobre; il travaillait pour le compte des services secrets polonais, et était chargé de s'inflitrer dans les cercles d'opposants installés en France. Il avait en des relations avec la revue Spotkania.

Union soviétique

CINQ ASSOCIATIONS DE BOULOGNE-BILLANCOURT « ADOPTENT » LE PROFESSEUR LERNER

Billancourt unt tenu one rénniou, le mercred 22 ouvembre, pour faire connaître le sort du professeur soviétique Aiexandre Lerner, empé-ché d'émigrer en Israël, sinui que es femme, depuis sept aux U s'actt des sections locales de la Ligue internationale contre la racisma et l'antisémitisme (LICA), de la Ligne des droits de l'homme, de l'Amitié jadéo-chrétieune, du Centre commu-nantaire israélite et de Boulogne-Entraide-Infarmation. Ces associa-

cette date, privé de tout travail et soumis à d'unombrables trimades (iéléphane conpé, interdiction en quitter son appartement pendant certaines visites de personasités étrangères, etc.). Sa fille n été auto-

LA CONSTRUCTION

LA VISITE A PARIS DE M. CALLAGHAN

Des ambiguïtés subsistent sur la contribution britannique au système monétaire européen

larmes » mais non sans ambi-guités qu'out discuté MM. Cis-card d'Estaing et Callaghan, vendredi 24 novembre, à

Deux points sont relative-ment clairs 1 L La Grande-Bretague ue sera pas, le 1er janvier prochain, membre actif du système mouetaire européen que le conseil des Neuf mettra au point les 4 et 5 décembre à Bruxelles: 2. Elle ue restera pas à la porte pour autant, et le système sera couçu dans la perspective d'une participation britangique ultérieure

En s'offorcant de maintenir une porte ni tout à fait ouverte ni vraiment fermée, MM. Giscard d'Estaing et Callaghan s'efford'Estaing et Callaghan s'efforcent d'éviter les drames qui out
marque les quinze années du
Marché commun sans l'Angleterre.
Une phrase de l'allocution préparée par M. Callaghan pour le
diner de l'Elysée, mais qu'il n'a
pas pronoucée telle quelle, caractérise exactement les relations
entre les deux pays et sans doute
le tou des entretiens : « Peut-être
l'umbivalence de nos rupports,
leur caractère u la fois amical et
tendu, confère-t-elle à nos deuz
pays une expérience particulière
pour contribuer à la construction
de l'Europe. «
Amical, M. Callaghan a voulu

Amical, M. Caliaghan a voulu l'ètre eu insistant devant la presse sur l'accord total entre Paris et Londres sur le fonctionnement des institutions européennes, petit ca-deau qui ue coûte pas cher mats fait plaisir, et our devrait empé-cher M. Debré de répéter que tous les partenaires de la Frauce interprétent le traité de Rome d'une façon dangerpusement élasd'une façon dangereusement élas-

couve des éléments lent aller plus vite la lui.

C'était aussi une amabilité de la part de M. Callaghau que de « saluer » devant les journalistes « les étroites relations qui durent

C'est d'une Europe - sans depuis des années entre la France tout le monde - a-t-il répété -

gés à l'issue du diner de l'Elysée. M. Callaghan a certes fait un grand éloge de l'expertise de son hôte et assuré que si l'Europe n'existalt pas il faudrait l'invenrexistait pas il faudrait l'inven-ter, mais son ton laissait peser, c'est le moins que l'on puisse dire, quelque ironie. De son côté, M. Giscard d'Estaing s'est peut-être un pen avancé en assurant que les Britanniques partageaient son point de vue sur le carac-tère confédéral de l'Europe à construire.

« C'est la logique française »

« La France souhaite que l'ensemble de nos partenaires européens soient associés à l'étude
d'ensemble du système monétaire
européen », a dit M. Giscard d'Estaing aux journalistes (il a repris
l'interprète qui avait escamaté le
mot « étude »). Certes, la GrandeBretagne a des « caractéristiques
et problèmer particuliers », et le
président comprend que M. Callagian « les prenne en considération » pour déclder » les modalités et les possibilités de la participation britannique ». M. Giseard d'Estaing » souhaite que le
système aui sera arrêté les 4 et « La France souhaite que l'endit sa » conviction » que cette échéauce sera tenue: soit établi » de telle manière ou'il rende possible soit une participation bripossore son une participation or-tarmique, soit à son début (...) soit lorsque la Grande-Bretegne jugera que les conditions sont favorables à sa pleine participa-

tion ». M. Callaghau présente les choses sous un autre angle : » Nous avons participé, dit-il, aux tra-vaux préparatoires » de ce qui est s un projet communautaire s. s Un projet communautaire doit impliquer tous les membres de la Communauté, sans quoi il ne serait pas communautuire (_) mais bien sur, u y a diverses parties du proiet qui pourraient impliquer certains membres de la Communauté mais pas tous. Les autres seront juges du moment où ils seront juges du moment où ils voudront entrer ». Répondaut à une question. M. Callaghan a d'ailleurs rectifié ce mot ! e 11 n'est pas question que la Grande-Bretagne entre dans quoi que ce soit (sous-entendu pulsqu'elle y sera dès le début). Un projet

depuis des années entre la France et l'Allemangne fédérale. » comme a une fondation solide sur laquelle l'Europe peut reposer ».

Amical, M. Giscard d'Estaing l'a été lui aussi en faisant dire à son porte-parole dès avant les entretlens que « le vœu de la France est que la Grande-Bretagne entre dans le système européen », principal objet des discussions. Mais c'est lci que commencent les ambiguités, dont l'existence a été largement mise eu évidence par l'humour, misigue mi-raisin, des toasts échanges à l'issue du diner de l'Elysée. Suite de la discussion le mois prochain à Bruxelles.

MM. Giscard d'Estaing et Cal-laghan ont également abordé les chapitres suivants : ■ Institutions européennes. -

La France et la Grande-Brotagne ont exactement les mêmes vues sur les institutions européennes : l'élection de l'Assemblée européenne ne saurait conduire à un accroissement de ses pouvoirs. M. Giscard d'Estaing ayant rappelé à la presse que les institutions d'arret fonctionner adans le cadre défini par le truité de Rome . M. Callaghau a ajouté : » Je m'ai rien à changer, pas un paragraphe, pas une phrase, pas un mot, pas une virquie, à ce que vous venez de dire. » M. Callaghau a donné son accord pour qu'un » comité des sages » étudie le fonctionnement des institutions de la future Communauté élargie. péenne ne saurait conduire à un Communauté élargie.

Communauté élargie.

Coopération industrielle.

MM Giscard d'Estaing et Callaghan ont constaté que le programme de coopération industrielle qu'ils avaient arrêté l'an dernier (Airbus, échanges d'électricité) avait été réalisé. Mais que ils observé — cette coopération est insuffisante. M. Callaghan a notamment souhaité que la France l qui vient de s'implanter dans l'industrie automobile britannique) facilite les investissements de son partenaire. Une rencontre d'industriels des deux pays sera organisée en février. pays sera organisée en février.

Pays sera organisée en février.

• Les négociations commerciales. - M. Giscard d'Estaing a évoqué les uégociations commerciales de Genève (GATT) et souligné que l'accord actuellement envisagé entre la Communauté et les Américains s n'est pas équilibré s. M. Callaghan en convient uotamment pour les textiles; mais alors que pour la France l'ensemble du dispositif doit étre reconsidéré, pour la Grande-Bretagne quelques points seulement sont à revoir.

 Situation internationale. —
 Le président de la République et le premier ministre britannique ont constaté que sur les grands problèmes internationaux leurs problèmes internationaux leurs vues étalent e tout à fait simi-

MAURICE DELARUE.

UN « LIVRE VERT » PRÉCISE LES RÉTICENCES DES ANGLAIS

(Suite de la première page.) ... Il est lout à fait approprié que

cadre de la Communeuté euro-Ce passage du Livre vert provoquera sûtement de vives critiques de la part des députés travaillistes antieuropéens ; de même qu'ils interrogeront le gouvernement sur son affirmation selon laquelle l'appartenance au S.M.E. n'effecterait pas te Livre vert Indiqua seulement que « l'argument selan lequel l'adhésion au S.M.E. impliquerait une perte de notre indépendance économique n'est que partiellement vral ». Le document ajoute qu'un taux de change inteneble pourrait être modiffé par accord evec les partenaires européens de la .Grande-Bretagne, qui ont démontré dans leurs discussions qu'ils n'accepteraient pas qu'un pays ait à souffrir de sérieux eu système.

La Livre vert revieni sur le nécessité de mesures visant à assurer le « transfert des ressources - débouchant sur la - convergence - des économies des pays de la Communauté. « Ces mesures sont essen-tielles eu succès de la zone de stabilité monétaire », indique-t-il. En outre, le Royaume-Uni - souheiterait que soient discutées, da manière positive, les relations du S.M.E. avec les autres monnales, y compris la daller sinsi qu'avec l'ensemble du système monàtaire internationa). Jusqu'à présent, on a ceu discuté de ce problème ».

Enfin, le gouvernement britannique reje"e la conception qu'une dépréciation de la livre alderait à résoudre les problàmes éconsmiques de le Grande-Brelagna. Tout en admettant que la livre serait à un niveau plus haut à l'intérieur qu'en dahors du taux fixe du S.M.E., la gauvernement n'en ure pas la conclusion que le Royaume-Uni devreit iler son taux de change au système, tal qu'il se présanta actualiament. - Aucune conclusion définitive n'a ancare étà etteinte .. souligne le Livre vert

HENR! PIERRE.

 M. Michel Jobert, fondateur du Mouvement des démocrates : « Pour que les Français se fassent une de la français se fassent « Pour que les Français se fassent une i dée simple et claire à la veille de l'élection de l'Assemblée européenne, il faudra bien que le président de la République abandonne sa présentation purement juridique et qu'il précise les chances et les moyens d'une progression vers la confédération européenne qu'il envisage. »

Tomas Se

politique

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Madelin (U.D.F.): le vieillissement développe L'adaptation du VII° Plan dans une nation les tendances conservatrices

Constatant que « dans trentetrois départements on comptait
plus de cercueils que de berceaux », M. Alein MADELIN
(U.D.F.) a attiré l'attention du
gouvernement, vendredi 24 novembre, à l'Assemblée nationale,
sur les conséquences du phénomêne de vieillissement qui affecte
la France. Il a notamment évoqué les répercussions sur le
régime des retraites, la situation
de l'emploi et la paix du monde.
¿Le vieillissement, a-t-il déclaré,
provoque un certain engouraissement et développe dans une
nation les tendances conservatrices. » Pour le député, il est
done d'une « ardente nécessité »

La rénovation du bassin minier

Parmi les sujets abordés au cours de cette séance consacrée aux questions orales sans débat, aux questions crales sans débat, la restructuration du bassin mi-nier Nord-Paz-de-Calais a été évoquée par M. ANDRE DELELIS (P.S., Paz-de-Calais). Il y a en-viron 60 000 logements à rénover, a-t-il notamment rappelé avant de noter qu'a on en avait rénové.

● La commission des lois de l'Assemblée nationale a adopté; jeudi 23 novembre, une proposition de loi organique tendant à faire sièger au Conseil économique et social quatre représentants des anciens combattants et des vietimes de guerre, quatre représentants des travallieurs intellectuels et dix représentants des retraités et des personnes do troisième âge, désignés par les organisations les plus représentatives de ces diverses catégories.

pur un » alors qu'il faudrait en rénover 3 000 chaque année pour réaliser cette politique en vingt ans ainsi que l'avait annoncé M. Chirac lorsqu'il était premier ministre.

ministre.

Dans sa réponse, M. PROU-TEAU, secrétaire d'Etat à la petite et moyenne industric, a précisé que près de 80 millions de crédits de paiement seront affectés en 1979 à la rénovation des zones minières. Les engagements pris par les pouvoirs publics devraient ainsi être tenus. Le rythme des travaux, a-t-il ajonté, sera même accélère dans toute la mesure où les contraintes financières actuelles, qui sont sévères, le permettront. M. Deleils a regretté que ne soit pas annoncé un supplément da crédits dans le prochain collectif budgétaire

La commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale a examiné, jendi 23 novembre, l'avis de M. André CHAZALON (UD.F.) sur le projet de loi portant approbation du rapport d'adaptation do VII° Plan. M. Charsion a observé notamment, que les modifications survenues dans les conditions d'exècution do VII° Plan auraieot pu conduire à un débat sur l'orientation du VIII° Plan, plutôt qu'à une adaptation de VII°

M. Pierre WEISENHORN
(R.P.R.) a déclaré que le rapport
n'aborda pas de manièra suffisamment explicite les problèmes
de l'émergie. M. René de BRANCHE (U.D.F.) a regretté que ce
document, qui « manqua da substance a, élude en particulier le
problème monétaire, alors que le
gouvernement en souligne quotidiennement l'importance et engage la France, au nivean européen, dans une vole qui déterminera sa politique économique pour
les années à venir.

Pour M. César DEPIETRI (P.C.). le rapport d'adaptation marque l'accentutaion de la politique d'austérité du gouvernement et prend son parti du déficit des échanges extérieurs de la Prance avec les grands pays industriels. M. André BILLARDON (P.S.) a

deputé (U.D.F.) du Maine-et-Loire, a été élo président de l'intergroupe par l'eme ntaire d'étude des problèmes monétaires. constitué à son initiative et qui réunit une oinquantaine de députés appartenant aux quatre groupes de l'Assemblée rationale.

qualifié ce texte d'« hymne au libéralisme », ce qui ne laisse pas d'être paradoxal, a-t-il dit. pour un document aux ambitions

En dépit de ces réserves, la commission de la prodaction a donné un avis favorable à l'approbation du rapport d'adaptation. La commission des affaires culturelles, familiales et sociales, également saisie pour avis, s'est prononcée dans le même sens après avoir entendu le rapport de M. Jean BRIANE (U.D.F.).

UN DÉPUTÉ COMMUNISTE DÉNONCE L'ALCOOTEST A L'USINE

Vendredi matin 24 novembre. Vendredi matin 24 novembre, à l'Assemblée nationale, ao cours de la séance consacrée aux questions orales. M. ALAIN BOCQUET, dépaté communiste du Nord, a déponcé le fait qu'un patron d'une entreprise de sa circonscription (Valloarec, à Anzin) se soit attribbé des « droit. de police exorbitants » en imposant l'alcootest aux travailleurs de son usine suspects d'être en état d'ébriété (le Monde do 25 novembre).

Le député a demandé au gou-vernement d'interdire immédia-tement l'application de estte eir-culaire patronale, « Pourquot, a-t-il suggéré, ne pas prévoir dans cette usine l'extension de estte procédure aux repas d'aj-faires ou à ceux des consells d'administration? » « A quand, a-t-il conelu, l'alcootest dans les couloirs du Palais-Bourbon? »

Les maires ne veulent pas être les collecteurs d'impôts injustes

En conciusion de ses travaux, le congrès des maires de France a adapté à l'unanimité, vendredi 24 overmbre, une résolution générale proposée par la commission des finances locales dant le rapporteur est M. Camille VALLIN (P.C.), maire de Givors (Rhône), dans laquelle il affirme notamment que « la situation des milliers de communes rurules dont les ressources sont dérisotrement insuffisantes est devenue dramatique » et que le budget 1979 « va encore appraver cette situation ». Les congressistes ont estimé qu'il n'est pas possible d'y remédier « sans modifier la répartition des ressources jiscules directes et indirectes entre l'Etat et les collectivités locales ».

Constatant qu'e aucune des resources des maires socialistes, M. Alain Poher a indiqué : « Certains étiens se tions des beaux par leurs mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains étiens mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains étiens mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains feurs mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains feurs mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains feurs mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais d'avoir une acton continue et d'aboutir. »

M. Alain Poher a indiqué : « Certains feurs mais que nous agissions peu. L'important n'est pas de faire des déclarations fracassantes, mais que nous agissions peu. L'important n

airectes et mairectes entre l'Etat et les collectivités locales ».

Constatant qu'a aucune des revendications formulées lors des congrès précédents a'a été satisfaite » le congrès 1978 a jugé « inadmissible que les pouvoirs publics ne tiennent aucun compte des demandes pressantes de forganisation la plus représentative des étus locaux ». Il a demandé à l'Assemblée natlanale de repousser la discussion des deux projets de loi relatifs à la réforme des finances lacales tant que ne sera pas déposé le texte de la loiseadre en préparation. Le congrès a mandaté le burezo de l'association pour demander « dans les plus brejs délais » une entrevue au premier ministre ainsi qu'aux groupes parlementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat.

A l'occasion de la séance de elôture, ven dred l'après-midi. M. Alain Poher a notamment déclaré : « Les maires sont prêts à prendre leurs responsabilités, à en assurer da nouvelles, mais pas à n'importe quel virg et surious

en assurér da nouvelles, mais pas à n'importe quel prix et surious pas en continuant d'être des col-lecteurs d'impôts injustes, » Evoquant les critiques qui avalent été adressés aux ins-tances dirigeantes de l'association

Affaires étrangères. — Aa ca-binet de M. Bernard-Reymond, secrétaire d'Etat, sont nommés : chargé de mission, M. Henri Vignal : conseiller des affaires étrangères et conseiller technique, M. Bernard Amoudrie du Chaf-faut, secrétaire adjoint principal (Orient) des affaires étrangères.

● Le bureau de la fédération départementale de l'U.D.F.-Paris a été désigné, mercredi 22 novem-bre. par le conseil départemental de cette farmation. Il est constitué de cette farmation. Il est constitué comme suit : président, M. Roger Chinaud (P.R.), député ; vice-président délégué, M. Georges Mesmin (C.D.S.), député : vice-présidents, MM. Didier Bariani (rad.), député, Xavier de la Fournière (clubs Perspectives et Réalités), Raymond Long (P.R.) et Gérard Vée (M.D.S.F.).

Le Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême droite) a affirmé, dans une déclaration publiée jeudi 16 oovembre, « qu'il n'a aucune teinte d'antisémitisme ni par hérédité ni par pocation et qu'il le condamne solennellement, ainsi que les agents de l'antisémitisme ».

ONSTRUCT

1 20 1

DE L'EUROPE

Les Britanniques refusent toute concession dans la discussion de la politique commune de la pêche

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Par la faute des Britanniques, qui ont refusé de faire le moindre pas pour aller à la rencontre des autres Etats membres, la réunion des ministres de la pecha des Nauf, qui était organisée la 23 à Bruxelles, s'est soldée par un échec total, M. Ertl, le ministre allemand, qui présida actuallement les travaux du conseil, a annonce qu'il ferait un rapport sur cette situation de blocage complet au conseil européen qui se réunit les 4 at 5 décembre prochain à Bruxelles.

● La Grèce fera probablement partie de la Commurauté européenne le 1st janvier 1981, a indiqué, le 24 novembre à Paris, M. Jean Pesmazoglou, président de la délégation du Parlement hellènique à la commission parlementaire mixte Grèce - C.E.E., qui vient de terminer sa quinzième session dans la capitale française. Selon M. Pesmazoglou, les négociations en vue de l'adhésion de la Grèce à la C.B.E. se termineralent probablement eo juin 1978. De son côté, M. Paul de Clerq, président de la délégation da Parlement suropéen à la commission mixte, a souligné que la Grèce serait membre à part entière de la Communacté européenne dès la date officielle d'adhésion, indépendamment da la question des périodes de transition. Par allieurs, la commission estime, dans une résolution adoptée à l'issue de ses délibérations, que « la période transitoire de cinq ans maximum réclamés par la Grèce est suffisante pour les admétations nécessaires dans certains secteurs ».

M. Alain Devaquet, secrétaire général do R.P.R., a été recu, vendredi 24 novembre, à la tête d'une délégation de ce mouvement, par M. Raymond Barra. A l'issue de cette entrevue, M. Devaquet a notamment indique, ainsi que le Monde l'a relaié dans ses dernières éditions do 25 novembre : « Devant les prises de position discontantes et contradictoires de certains Etats membres, nous avons soutigné qu'il nous apparaissait indispensable que le gouvernement français obtienne du conseil européen une déclaration affirmant eans cais obtienne du conseil européen une déclaration affirmant eans ambiguité que l'élection au suffrage universel de l'Assemblée des Cammunautés ne saurait impliquer que cet organisme att changé de naure et puisse s'arroger jamais de nouvelles compétences au-delà de celles définies par les traités s par les trailés. >

Les Neuf essayaient, une fois de plus, de s'entendre sur la répartition des droits de pêche dans la zone de 200 milles de la Communacté. Depuis plus de deux ans que cette a ffaire est discutée, la principale difficulté provient des Britanniques qui entendent que soit reconnue à leurs pêcheurs une préférence définitive dans les eaux entourant le Royaume-Uni. Les autres rant le Royaume-Uni. Les autres partie de la Communauté europésane le 1st janvier 1981, a indiqué, le 24 novembre à Paris, M. Jean Pesmazogiou, président de la délégation du Parlement dans les caux situées entre la contra de la délégation du Parlement dans les caux situées entre la contra de la délégation du Parlement dans les caux situées entre la contra de la délégation du Parlement dans les caux situées entre la contra de la délégation du Parlement dans les caux situées entre la contra dans les caux situées entre la contra dans les caux situées entre la contra dans les caux entre la caux entre

plus décu en prenant connaissance. des ultimes propositions de M. Silkin

Dans les eaux situées entre 0 et 12 milles autour des îles Britanniques, ce dernier proposait de « geler » les quotas de capture des pécheurs continentaux an niveau da 1977 et, en autre, de décider dès maintenant que, après le 31 décembre 1982, les « droits historiques » qui autorisent ces pécheurs à venir dans ces eaux côtières deviendraient cadaca. Dans les eaux situées abdelà des 12 milles jusqo'à 50 milles et plus, les quotas attribués aux pécheurs continentaux seraient également « gelés » au niveau de 1977. Dans le cas où le repeuplement des fonds rendrait possible d'accroître l'effort de pêche autorisé, le bénéfice en serait réservé aux pays côtiers.

In ny avait pas là la moindre trace de concession. M. Silkin donnait plus qua jamais l'impression de se moquer de ses collègues.

Sur le fond, le tour de table qui suivit la présentation des propositions britanniques montra que les huit états membres les rejetaient catégoriquement. Elles sont contraires à la lettre et à l'esprit du truité. Ce que veulent les repetaient catégoriquement. Elles sont contraires à la lettre et à l'esprit du truité. Ce que veulent les ranglais, c'est pratiquer une discrimination ouverte », commenterent ainsi MM. Enti et Le Theule. « Désormais, ajouts le ministre français des transports, le problème est politique. Il ragit de savoir si lors du Conseil européen les huit chets de gouvernement demanderont à M. Callaghan de revoir la politique. Silkin » Ajoutons que l'incapacité persistante des Neuf à définir un régime des droits de pêche dans les es us communautaires va rendre de plus en plus difficile la conclusion d'accords de pêche dans les le Canada la Nouvège ou les fies Féroé.

PHILIPPE LEMAITRE.

Le complement indispensable d'ATLASECO.

VIENT DE PARAITRE:18F.

Tous les secteurs de l'économie (40 au total) expliqués et chiffrés, par exemple:

Aéronautique - Agriculture - Assistance aux pays en voie de développement - Automobiles - Banque - Char-

bon - Chômage - Commerce extérieur - Consommation des ménages - Electro-nucléaire - Energie - Epargne - Grèves - Logement -Or - Patrimoine des ménages -Pétrole - Population - Presse -Publicité - Puissance militaire - Revenus des Français - etc.

FAITS et CHIFFRES, aide mémoire de l'actualité économique est le complément indispensable d'ATLASECO, Il fournit chaque année les statis-

tiques les plus complètes sur les grands secteurs d'activité, et établit des analyses originales sur tous les sujets importants qui ont occupé le devant de la scène économique. Sous forme de tableaux et de textes explicatifs, FAITS et CHIFFRES traite

des 40 grands secteurs économiques.

dans un grand quotidien.

Mais sa grande originalité,

par rapport aux publications

statistiques, réside en un parti prix explicatif de type journa-

listique. Ainsi, tous les sujets traités sont compréhensibles

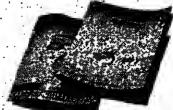
sans aucune connaissance

économique et abordables

au même titre au un article

Un numéro hors-série

En vente chez tous les marchands de journaux. Pour l'étranger : vous pouvez le commander sur place chez les marchands de journaux.



Bon (à découper ou à recopier) à retourner à FAITS & CHIFFRES, 9, rue d'Aboukir – 75002 PARIS. Cijoint mon règlement par : Di Chèque bancaire Di Chèque postal (libellés à l'ordre de S.G.B.).

☐ Je désire recevoir FATS & CHIFFRES édition 1978 au prix de 18 F (étranger 22 F).

Je souscris un abonnement de 3 ans à FAITS & CHIFFRES + ATLASECO (Tatlas économique et politique du Nouvel Observateur), au prix de 120 F au lieu de 138 F (étranger 150 F) pour les années suivantes : □ 1978/79/80 □ 1979/80/8<u>1</u>

NOM		
ADRESSE.		
,,	-	

L'EXAMEN DU BUDGET AU SÉNAT

Commerce extérieur : l'équilibre actuel est fragile

Coopération:

favoriser l'aide à l'agriculture

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion des crédits relatifs au ministère de la coopération. M. Galley signale la mise en service, en 1979, d'un émetteur au ministère de la coopération. M. Robert SCHMITT (R.P.R., Moselle), rapporteur de la commission des finances, note que l'aide française aux pars en coie (P.C., Paris). « la colonialisme

magne, sur le morché uméricain, en matière de vente de vins l'Ou

bien encore, que la vente des pièces détachées ne suive pas exactement celle des automobiles.

J'observe au passage qu'à présent, sur deux nuiomobiles jubriquées

en France, l'une est vendue à

étrangères, « les crédits sont mai-gres, compte tenu de l'œuvre à accomplir en inveur des pays très pœuvres ». Il demande que les Français solent mieux informés sur la ccopération. Premier intervenant dans la séance de l'après-midi, M. Man-rice VERILLON (P.S., Drôme), rapporteur de la rommission des affaires culturelles, estime que

rapporteur de la commission des affaires culturelles, estime que les «formes» de l'action de la France mériteraient un nouvel examen et non la pure reconductioz du budget. De même, juget-il particulièrement «fâcbeux» de se laisser aller à la routine dans le sectear de la coopération culturelle. Il s'interroge sur l'opportunité dn soutien militaire accordé à certains Etats africains.

Après avoir évoque l'action menée. M. Robert GALLEY, ministre de la coopération, rappelle que a l'action essentielle en fuveur de l'Airque tend au de-

veloppement économique et social. avec un accent particulier sur l'ogriculture, les infrastructures

Le Sénat a examiné vendredi males : par exemple, le fait que l'étranger, ce qui suffit à faire matin 24 novembre les dispositions du budget concernant le ou celui d'être talonnés par l'Alleou celui d'être talonnés par l'Alletectionnisme, et que nos échanges ministère du commerce extérieur.

M. Tony LARUE (P.S., Seine-Maritimel, rapporteur de la commission des finances, estime que l'évolution du commerce extérieur est « encourageante », mais, note-t-il « le ralentissement des importotions, dû à la crise, comple nutnit dans ce résultat que le zèle de nos exportations ». M. Marcel PREVOTEAU (Un. centr., Marne), rapporteur de la centr., Marne). rapporteur de la commission des affaires économiques, insiste aur la fragilité de l'équilibre et juge « paradoxale » la médiocrité de notre balance agro-alimentaire. Pour M. Michel GIRAUD (R.P.R., Val-de-Marne), l'élargissement de l'Europe au Portugal. à l'Espagne et à la Gréce menace notre économie. M. Anicet LE PORS (P.C., Hautsde-Beine) juge « illusoire » le quasi-équilibre actuel de nos échanges et « scandaleuse » la façon dont est mené le « Tokyo round ». mission des finances, note que l'aide française aux pays en voie de développement représentait, en 1976, 0.35 % du P.N.B. (produit national brut), ce qui reste loin des 0.70 % recommandés par les organismes internationaux. Il qualifie toutefois ce budget de « raisonnable ». Pour M. Louis MARTIN (rép ind., Loire), rapporteur de la commission des affaires étrangères, « les crédits sont margres, compte tenu de l'accord à

Après s'être étonne du déficit de la France dans les domaines agro-alimentaires, du bois et de la machine - outil, M. Frédéric alimentaires, du Dois et de la machine-outil, M. Frédéric WIRTH (rép. Ind., Français hors de Françe) souhaite que l'on donne les moyens aux Français de l'étranger de « jouer leur rôle de « têtes chercheuses » en muttère d'exportation ». Pour M. Charles FERRANT (Un. centr., Seine-Maritime), il facdrait lancer une campagne d'information anprès des chefs d'entreprise « pour les habituer à voir loin ». Relevant que « la stratégie du ministère du commerce extérieur s'intègre duns une stratégie globule du gouvernement qui ignore trop les contingences sociales », M. Philippe MACHEFER (P.S., Yvelines) assure que la bataille du commerce extérieur e peut se gagner qu'avec l'aide des travailleurs.

M. Jean-François DENIAU.

M. Jean - François DENIAU. ministre du commerce extérieur, trace un tableau de l'évolution de nos échanges et reconnaît que la question la plus « épineuse » concerne l'agro-alimentaire. Il déclare : « Il suifit d'une variation saisonnière sur les cours du cujé pour bouleverser entière-mari les réculints marcules Mois ment les résultats mensuels, Mois, de façon plus permanente, il y a des situations visiblement anor-

En Martinique

LE R.P.R. CONTESTE LE SÉRIEUX

DU PROCHAIN COLLOQUE SUR LE DÉVELOPPEMENT DES AN-

(De notre correspondant.)

Fort-de-France. — «Crèer un chos qui sortira les Antilles de leur stagnation », tel est l'objectif du colloque qui se réunira aux Antilles du 4 aa 10 décembre à l'initiative de M. Paul Dijond, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM. Ces « états généraux » sur le dévelopmement économique de la

ture et deux aux marchés et supports des activités de produc-tion. Une moltié des thèmes sera étudiée en Guadeloupe, l'autre en

Dès que le projet a été connu. la majorité — ici dominée par le R.P.R. — a adopté une attitude réservée Lors de son réceut voyage aux Antilles, toutefois. M. Jacques Chirac, après avoir souhaité un report du colloque, avait conseille aux représentants locaux du gaullisme de participer à la gencentre pour y faire valoir.

à la rencontre pour y faire valoir

place, on estime meme que la position officielle du président du

R.P.R. peut fort blen aller de pair avec une position coffi-cleuse » de la direction da mou-

à l'égard du colloque. Toujours est-il que M. Michel Renard. secrétaire départemental du parti gaulliste, l'a qualifié de « Jurce

dungereuse en l'absence de toute preparation sérieuse » et de « tri-

bune offerte a l'opposition ». Il n'a toutefols pas renoncé, semble-t-il, à y participer.

Depuis plusieurs mois, c'est l'épreuve de force aux Antilles entre le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, giscardien, et les milieux d'affaires locaux, ea particulier les « békés », plutôt chiraquiens. Les producteurs de bananés reprochent aa gouvernement d'encourager l'implanta-

nement d'encourager l'implanta-tion de la Compagnie fruitière.

précédemment Installée en Côte-d'Ivoire Cette société marselllaise est associée au groupe Darbous-

Ce conseil n'a pas été sulvi. Sur

TILLES.

M. Philippe M. A. Che Fe R. (P.S., Yvelines) donne raison aa gouvernement de mettre l'accent sur le développement agricole. Le président de la com mission des finances, M. Edouard BONNEFOUS (Ganche dém., Yvelines), demande que les crédits allient moins à l'achat d'armes et plus an développement agricole. Après les réponses données par le ministre aux orateurs, les crédits sont adoptés. de communication, mais aussi l'apparell administratif et mili-taire ». Evoquant l'extension de l'usage de la langue française, Recherche: un budget

crédits des services du premier ministre destinés à la recherche. Rapporteur de la commission des Rapporteur de la commission des finances, M. Jacques DESCOURS DESACRES (rép. ind., Calvados) s'interroge « s'ur l'opportunité d'ouvrir aux chercheurs une sorte de « retraite proportionnelle » de facon à rajeunir les cadres et à faciliter l'osmose avec le secteur prite .

Pour M. Edmond VALCIN (R.P.R., Martinique), rapporteur de la commission des affaires calturelles, le budget est « assez bon » mais « trop jaible ». Il se félicite de la création du Comes (Commissariat à l'énergie solaire). M. Pierre NOÉ (P.S., Essonne) met l'accent sur les procédures de financement. financement.

Ces « états généraux » sur le développement économique de la Martinique et de la Guadeloape devraient réunir quelque trois cents personnes : élus locaux, hauts fonctionnaires, responsables d'organismes financiers, chets d'entreprises métropolitains. Quatorze commissions de travail sont prévues : cinq débattront des possibilités de développement de l'agriculture, cinq antres des activités créatrices d'emplois, deux seroot consacrées à l'infrastrueture et deux aux marchés et financement.

Après M. Philippe de BOURGOING (rép. ind., Calvados), qui
insiste sur le rôle capital de la
recherche dans le domaine agricole. M. Bernard PARMANTIER
(P.S., Paris) relève l'importance
de la recherche industrielle,
notamment dans le secteur sidérurgique. Pour Mme Danielle BiDARD (P.C. Seine-Saint-Denis),
ce budget est un budget de pénarie dans lequel les crédits d'équi-

de réorientation et de redémarrage Les sénateurs étudient alors les pements sont, selon elle, « aussi rédits des services du premier médiocres» que les crédits de

Pour M. Serge BOUCHENY (P.C., Paris), « le colonialisme est en large parite responsable du sous-developpement de cer-tains continents ». Il affirme que

le budget reflète « des vues étri-quées » et n'est pas inspiré par « les traditions généreuses de la

«les traditions généreuses de la France». A ses yeux, les militaires « n'ont pas contribué à la paix ni en Muuritanie ni uu Tchad, où la France u plutôt agi comme an frein à la réconcilation» M. Jacques HABERT (non inscrit, Français hors de France), a inquiète de la diminution des crédits du FAC (Fonda d'aide et de coopération) pour Haitl, le Cap

de cooperation) pour Haîti, le Cap Vert et les Seychelies. M. Francis PALMERO (Un. centr., Alpes-Maritimes) souhaite un resserre-ment des rapports entre les administrations françaises et l'Afrique, et une angmentation du nombre des organismes habi-lités à recruter des volontaires.

Après que M. Jean PERIDIER
(P.S. Hérauit), eut relevé le caractère « dangereux » de la coopèration militaire, M. Roger ROMANI (R.P.R., Paris), sochaite
faire de la coopèration une
« cause nationale ». M. Philippe
MACHERER (P.S. Vreilippe)

médiocres » que les crédits de fonctionnement.

M. Francis PALMERO (Un. centr., Alp. Maritimes) évoque l'énergie solaire et l'agriculture.

M. Pierre AIGRAIN, secrétaire d'Etat à la recherche, assure que ce budget est un budget de « réorientation et de redémarrage ». Il souligne : «La recherche privée a pris, dans une tertaine mesure, le relais de la recherche publique. On se plaignait judis — c'étail de bon ton — de la faible participation des entreprises à la recherche et au développement. Cette situation s'est corrigée. La part respective s'est corrigée. La part respective

de l'industrie et de l'Etat a changé : frut-il le déplorer ? »
Assurant que « la recherche doit être pilotée — non asservie, — c'est-à-dire qu'il doit être possible de favoriser le développement préférentiel de certains secteurs », M. Algrain évoque la réforme da C.N.R.S., l'emploi scientifique et l'équillure entre recherches amont et aval. Il donne son accord à l'organisation d'un débat sur le thème e recherche, indépendance et société », comme M. Parmantier l'avait intitulé. Les crédits sont adoptés.

Affaires étrangères: les socialistes critiquent la politique gouvernementale au Proche-Orient

seules. D

interrompue par l'examen des crédits du commerce extérieur, de la coopération et de la recherche

cherche
Lorsque la séance reprend,
vendredi à 22 heures, M. DE GUIRINGAUD monte à la tribune
pour présenter les dispositions
principales de son budget, dont
le taux de progression (15,7 %)
est légèrement supérieur à celui
du budget de l'Etat II évoque
ensuite plusisurs aspects de la
politique extérieure française. A
propos du Liban le ministre des
affaires étrangères déclare notamment :

« Nous rappellerons nu présivement gaalliste, qui aurat encourage ses cadres locaux à prendre une position plus critique

tamment :

« Nous rappellerons un président Sarks — que le président de la République nacueillera la semaine prochaine — notre volonté de l'uider dans sa misson de réconciliation untionale. Son succès peut seul permettre de rétablir la paix civile, dc reslaurer l'Etni et de renoucer à une sécurité empruntée, lorsque le Liban se sera enfin doté de moyens proprement libanais d'asmoyens proprement librinais d'as-surer l'ordre et la sécurité de tous »

Parlant de la Chine, M. de Galringaod précise : « Nous sommes associés, par nos experts, par nos est associes au groupe Danous-sier-Empain, qui a entrepris en entreprises au grand effort en-Guadeloupe la reconversion de gage pat les nouceoux dirigeants 3 000 hectares de canne à sucre en plantations de bananes et d'ana-leur immense pays. > Sur l'avenir de l'Europe, il dé-

Le Sénat adopte samedi 25 novembre, à 2 heures du matin. les crédits du ministère des affaires étraagères, dont la discussion. commencée la veille, avait été nomique. C'est-à-dire l'emploi des clare notamment : « Les Neuf, qui effectuent entre eux plus de 50 % de leur commerce, ne peuvent plus laisser leur activité économique, c'est-à-dire l'emploi des travalleurs de l'ensemble de la Communauté, dépendre des fluctuations d'une monnaie extérieure. (...) Elue, à la suite d'un scrutin qui nous l'espérons, exprimera l'adhésion du peuple français à la cause de l'Europe et qui, à ce titre, doit interpenir dans d ce titre, doit interventr dans des conditions conformes à nos traditions républicaines, l'Assemblée européenne exercera les compétences que lui donnent les trailés et, bien entendu, elles

> M. GARCIA (P.C. Seine-Saint-Denis), estime que l'élargissement de la C.E.E. à la Gréce, à l'Es-pagne et an Portugal est une a menace grave » pour notre éco-nomie. Il trouve, d'autre part. « scandaleux » qu'une a gen ce comme Havas soit chargée « pour des instances extérieures », d'or-ganiser « l'apologie du Murché commun ». M. CROZE (R.I., Français de

M. CROZE (R.I., Françals de l'étranger), s'exprimant an nom de M. Paul d'Ornano (R.I., Français de l'étranger), critique notre politique à l'égard de l'Afrique du Sud « Partant du postulat qu'il taut accepter l'évolution pactique conduisant inexorablement à l'éviction du pouvoir blanc, cette politique, dit-il, est, à la fois, tréaliste et hypocrite : Irréaliste, car elle ignore que les leuders notre qui prendraient le

pouvoir ont été formés à Moscou Hypocrite, our elle feint d'ignores les turpitudes de certains de ceux qui crient le plus fort. textues, cette année, seront exce-

M. GENTON (C.N.I.P. Cher), pense, an contraire, que le rai-dissement des Etats blancs d'Afri-que australe est dangereux et qu'il y aurait un grand risque à ne pas faire évoluer les choses dans le sens du pouvoir noir modéré. M. Denlaa émet le souhait que les collectivités locales modérent leurs achats à l'étranger car dans bien des cas, dit-il, elles trouve-raient des produits français an lieu d'avoir à chercher à l'Est.

> M. Edouard BONNEFOUS (gauche-dém. Yvelines), prési-dent de la commission des finances, regrette de n'avoir reçu ac-cune réponse neite à sa question du 29 octobre dernier au sujet du port d'armes des agents diplo-matiques, et de leur nombre. M. PERIDIER (P.S. Hérault)

rappelle la position de son parti sur le Proche-Orient et reproche au gouvernement de n'avoir pas assez soutenu « l'initiative cou-rageuse » da président Sadate. M. HENRIET (R.L. Doubs) estime qu'il est indispensable de hater l'harmonisation des lois sociales en Europe. Il précise d'autre part que la démographie du continent, comma celle de la France, est catastrophique et que, il des mesures uraentes et annuelle de la presures uraentes et annuelle de la presure au presures et annuelle de la presure de la presu si des mesures urgentes et pro-fondes ne sont pas prises contre cette dénatalité, il lui parait qu'à plus ou moins long terme, « l'Europe, c'est foutu l'».

Répondant aux orateurs, M. DE GUIRINGAUD apporte les pré-cisions suivantes :

IMMUNITES DIPLOMA-TIQUES.— « Les bénéficiaires de l'immunité sont très nombreux. Mais il y n n Puris trois corps diplomatiques, accrédités respec-tivement auprès de notre gouver-nement, de l'O.C.D.E., de l'UNESCO, sans compter nombre d'organismes internationaux. Il y a autre à Stradousa. "Assemblis a aussi, à Strasbourg, l'Assemblée européenne. (...) Nous recher-chons néanmoins un meilleur équilibre en nous inspirant du principe de réciprocité. Une liste d'une quarantaine de personnes a dété de describé à sur les certes déjn éte dressée, à qui les cartes diplomatiques seront retirées. »

AFRIQUE BLANCHE. - « Je AFRIQUE BLANCHE. — « Je sois gré à M. Croze d'approuver les principes de noire politique, mais je ne puis le suivre dans son appréciation de la politique d'apartheid en Afrique dn Sud, de la situation en Namifrie et du maintien du régime colonial en Rhodésie, »

Rhodesie. >
Puis M. STIRN, secrétaire d'Etat aux all'aires étrangères, traite des questions plus spécifiquement financières. Il souligne l'effort accompil en faveur des Français établis hors de Françe et obtient le vote des crédits ainsi que le rétablissement de quatre postes des services centraux que l'Assemblée nationale avait supprimés. Il s'agissait en fait d'un transfert d'emplois que fait d'un transfert d'emplois que l'auteur de l'amendement à l'As-semblée nationale avait refusé, « étant mai informé. Il n promis de ne pas insister », indique M.

A. G. - A. Ch.

LA CRISE AU SEIN DU M.R.G. SOIENT PRÉSENTÉES Les dix-sept membres du Mou-

Les dix-sept membres du Mouvement des radicaux de gauche qui composent le bureau de la Fédération pour une démocratie radicale (FDR.) et qui avaient demandé en référé qu'il fût sursis à leur exclusion du M.R.G., n'ont pas eu gain de cause. Mme Rozés, président du tribunal de Paris, a rendu, vendredi 24 novembre, une ordonnauce déclarant qu'il n'y avait pas lieu à référé. En effet, dit-elle, la décision d'exclusion critiquée requert d'une part l'examen de circonstances de fait, d'autre part l'interprétation de dispositions statutaires. Il y a donc une difficulté sérieuse échappant à la compétence da juge des référés.

M. François Loncle, membre da

tence da juge des reférés.

M. François Loncle, membre da secrétariat du M.R.G. a précise qu'au total vingt-deux responsables da moavement sont désormais considérés comme exclus. Parmi eux figurent, notamment. M.M. Manuel Diaz, maire de Millau, Guy Gennesseaux, conseiller de Paris et Pierre Bracque, adjoint au maire de Beauvais. M. Robert Fabre a, quant à lui, donné sa démission de la présidence de la l'édération de l'Aveyron du M.R.G. Il a indiqué à cette occasion: « Si le M.R.G. n'n pas de liste européenne, il sonne son glas et celui du radicalisme. »

LE DÉBAT AU SEIN DU P.S.

M. Rocard invite ses amis à plus de sang-froid

(Suite de la première page) Il convient, selon iui, de chercher Il convient, selon iui, de chercher à définir les conditions susceptibles de permettre l'arrivée au pouvoir de la garche. Quelles que soient les divergences d'appréciation qui existent entre dirigeants socialistes, une grande sérénité est nécessaire pour mener à bien cette réflexion, 2-t-ti explique. C'est pour quoi il a invité es dirigeants du P.S. à faire preuve de sans rold afin que le débat de sang-froid afin que le débat ne soit pas volontairement ou non obscur

ne soit pas, volontairement ou non obsenci.

Le député des Yvelines a saisi cetté occasion pour répondre, de manière sèche et personnalisée, a M. Gaston Defferre.

Le maire de Marsellle avait, en effet, le 23 novembre, au micro de France : Inter, compare les propositions économiques de M. Rocard à la politique du pouvoir actuel ainsi qu'à celle de Pierre Laval en 1934 111.

Ce n'est pas la première fois que M. Defferre mettait ainsi en cause l'ancien secrétaire national du P.S.U., puisque, le 2 octobre, il aveit noté que, si un congrés se réunissait dans les quinze jours, le « cas Rocard » serait règlé. A l'époque, le député des Yvelines, tout en soulignant qu'une telle déclaration de pouvait impliquer que la volonté de l'exclure du P.S., avait mis cette « bavuire » au compte de « l'impulsionté » du maire de Marsellle. Celui-ci avait d'ailleurs aussitôt nuancé ses propos.

La nonvelle attaque de M. Gas-

propos.

La nonvelle attaque de M. Gaston Defferre allant beaucoup plus ioin. M. Rocard a vouln montrer qu'il n'est pas décidé à subir plus iongtemps ce type de déclaration, le maire de Marseille ayant manifestement fait un pas de clerc. Comme le notait vendredit au micro de France-Inter, M. Jacoues Delors, délégué national du P.S.: « Les petites phrases empoisonnées, ca peut faire la «une » des journaux, ca peut ravir vos naversaires politiques, mais ca ne débat politique. »

fati en aucur cas progresser le débat politique. s

M. Defferre a ainsi fourni l'occasion . nne opposition de s'exprimer publiquement au sein de son fief des Bouches-du-Rhône. Il est vrai que les médiccres résultats obtenus par le P.S. lors des élections legislatives, aussi blen à Marseille que dans l'ensemble de la région Provence-Côte-d'Azur, avalent déjà suscité la grogne à la base. A l'occasion de la discussion sur le règlement intérieur, la convention fédérale des Boaches-du-Rhône a, par exemple, manifesté sa volonté de puis laisser le maire de Marseille décider seul, à l'avenir, des crididatures.

cradidatures.

La mise en cause de M. Michel La mise en cause de M. Michel Rocard a conduit une vingtaine de militants socialistes des Boaches-du-Rhône à désavouer M. Defferre Appartenant notamment aux sections socialistes de Bouc-Bel-Air, Marignane, Atxen-Provence et Marseille — certains d'entre eux occupant des fonctions électives, puisqu'on trouve parmi les signataires de la déclaration de protestation qui a été adressée à la convention nationale le maire de Saint-Victoret et son premier adjoint,

Victoret et son premier adjoint,
— ils estiment que la mise en
cause de «l'honnéteté politique Mme ROUDY SOUHAITE: QUE DEUX CENTS FEMMES

AUX ELECTIONS CANTONALES

Dans le numéro de novembre Dans le numéro de novembre du mensuel socialiste le Poing et la Rose, Mme Yvette Roudy, membre du secrétarist national, écrit à propos de la représentation des femmes : « Le partition des femmes : « Le partition des femmes de purities () pour dix-neu femmes deputés () pour dix-neu en tout à l'Assemblée, dont douze communique. en tout à l'Assemblée, dont douze communistes (...). Le parti socia-liste compte une femme sénateur et quatre femmes conseillers généraux pour cinquante-quatre femmes élues, dont dix-huit com-munistes (...). Nous sommes loin derrière le parti communiste, der-rière la droite (...). Que se passe-t-il ? »

Four remédier à cette situation, le bureau exécutif du P.S. vient d'approuver un rapport discuté le 12 novembre, lors de la réunion des secrétaires fédérales à l'action féminine du parti. Ce rapport recommande « un effort particulier » des fédérations au moment de la désignation des candidats. Dans le Poing et la Rose, Mme Roudy fixe à deux cents le nombre de candidates que le parti

d'un secrétaire national sest e încompatible avec les propos que devraient tenir entre eux des membres d'un même partis. Un autre groupe de militants socialistes des Bouches-du-Rhône appartenant à des sections de l'étang de Berre ont adopté un texte dans lequel ils se désolidarisent a de l'expression et du jugement de la première personnalité socialiste du département s.

Devant les remous créés au sein de la fédération qu'il dirige. M. Charles-Emile Loo. membre du secrétariat national du P.S. et ancien député, a cru nécessaire d'expliquer qu's une confusion sexiste dans l'esprit des militants qui protestent. d'un secrétaire national » est

qui protestent.

Ils convention nationale — dont ce n'est, il est vrai, pas l'objet — ne devrait pas aller au-delà de ces explications sur la forme. Il n'a pas été question des contributions que les uns et les aatres sont susceptibles de déposer dans la perspective du congres du mois d'avril. Toutefois, M. François Mitterrand a, à la veille de la réunion de la convention nationale, précisé à l'attention des dirigeants de son parti que le dépôt d'un texte, quelle qu'en soit la nature, par un membre de la majorité du P.S., serait considére par lui comme une rupture de la solidarité de l'équipe qui dirige le parti depuis 1974. Reste à savoir si M. Pierre Mauroy, notamment, fait des statuts du P.S. la mème interprétation que le premier secrétaire. Les contributions Le convention nationale - dont mier secrétaire. Les contributions éventuellement divisées an sein de la formation socialiste n'impliquent en effet pas un vote au sein des fédérations départemen-tales du parti socialiste.

THIERRY PFISTER.

(1) Le maire de Marsaille a d'alleurs commis sur ce point une erreur de date. À l'époque, en effet, Pierre Laval était ministre des affaires étrangères. Il u's occupe la présidence du conseil que de jauvier 1931 à février 1932, puis à nouveau de juiu 1935 à jauvier 1936. M. Defferre ne peneait pas à la période qui a suivi lorsque, au leudemain de l'installation à Vichy du gouvernement, en juillet 1940, Pierre Laval est devenu vice-président du conseil avant, en 1942, de prendre en charge les fouctions de chef du gouvernement et ministre de l'intérieur.

M. MAUROY: il n'v a pas de crise.

En présentant de vant la convention nationale da partisocialiste le rapport d'activités de la direction depuis les précèdentes assises de ce type, le 29 avril, M. Pierre Mauroy, membre du secrétariat national, a noté que jamais le P.B. n'aveit actent travaillé en six mois. « Il y a la un sujet de satisfaction, a-t-il noté, qui contraste avec ce que l'on peut lire dans les journaux concernant le parti. Ce n'est pas un parti en crise, mais un parti qui truvaille beaucoup, s

Le maire de Lille, s'interrogeant sur les commentaires de geant sur les commentaires de presse consacrés à sa formation, a invité les responsables socialistes à se demander si ils sont eux-mêmes à l'origine de cette présentation extérieure. Il conviendrait alors qu'ils prennent les mesures pour faire en sorte que cela cesse, our laire en sorte que cela cesse, cou alors, a ajouté M. Pierre Mauroy, il existe un nouveau pouvoir : celui des médias. Il y a urgence à savoir comment le parti socialiste doit alors se comporter face à une telle situation. »
En ce qui concerne la majorité
qui anime le P.S. antour de
M. François Mitterrand, M. Pierre M. François Mitterrand, M. Pierre Mauroy a indiqué qu' « elle doit discuter au plus vite pour savoir où élle en est ». « Un effort de clarification est nécessaire, a-t-il poursuivi. Ou bien il y a désaccord sur les idées et un congrès trunchera, ou il n'y a pas de débat fondamental, et dans ce cas il jaut rassurer les militants qui s'inquiètent. »

LE P.S. ET SON QUOTIDIEN

Nous avens indiqué dans le Monde du 25 novembre que M Lionel Jospin, qui avait défendu aa sein de la fédération de Paris du PS. l'idée du lancement d'un quotidien socialiste, n'avait pas été suivi par les militants. La commission des résolutions de la convention fédérale de Paris a toutefois adopté un texte soulaitant que « la direction nationale con sn'it e rupidement l'ensemble des militants sur l'opportunité politique d'un quotidien, la décision finale devant être prise après examen attentif de l'ensemble du dossier technique et financier».

semble du dossier technique et financiers.

Il couvient de noter que, sur une centaine de sections socialistes de la capitale, seules une dizaine ont retenu les textes qui leur étalent présentés en faveur de ce quotidien et pas toujours pour donner un avis favorable.

T. P.

Deux des membres du secrétariat de la fédération de la Haute-Garonne du parif socialiste. MM. Georges Balard et Alaim Béneteau, viennent de remettre leur démission. Tous deux favorables à l'action menée par M. Michel Rocard, ils déplorent le manque de dynamisme de l'équipe fédérale et s'étonnent qu'un meeting prévu avec la participation du député des Yvelines soit retardé. Les deux démissionsolt retardé. Les deux démission-naires continuent toutefois de militer au sein du P.S.



والإستهام

3.

Acres (Acres

....

2. Th

- M. 171

sustant

يون سياس r- Mat

. .

THE PARTY OF 24 Mg

Lu fil a

المراجعة ال المراجعة المراجعة

140 1 - DA 1 - TA

-ak #

nite Virgini (i Terendi

7

1 - 0 44 (g) 1 - 3m-1

UN DIVORCE A LA RUSSE

EVANT le juge, elle se tient droite et candide : Imposebbe de continuer, camarade juge...
 Pourtant, vous êtes mariée depuie eix ans. Vous evez

Justement non. Satisfalte, je ne le sule pas. Disone que jusqu'à présent, je me suis arrangés. Mais avec ce fait nouve

- Quel fait nouveau? Mais le changement d'appartement, camerade juge :

- La changement d'appartement nuit à votre ménage i - Enormément, camarade juge, énormément.

- Expliquez-vous i D'un appartement d'une pièce-culsine, voue avez accédé à un eppertement de deux plèces-culsine. Alors ? - Alors, camarade juge, dans l'appartement de deux pièces nous couchons, mon mari et moi, dans le même pièce que mes beaux-parents. Les troie enfants dorment dans la pièce à côté. - Vous n'allez pes me dire que c'est la cohabitation avec vos

- Dans un sens oul...

- Dens quel sens ?

-En bien i l'essayeral de m'expliquer, camarade juge, bien que

- Rien ne doit être ceché à la Justice. Meda Ivenovre, surtout iorsqu'il s'egit de la sauvegarde d'un ménage.

- Bien, camarade juga. Dana notre viell appartement, nous dormions tous, les enfants et nous-mêmes, dans l'unique pièce. - Eh blen I vous voyez...

- Oul, mais c'était différent.

beaux-parents qui détruit votre ménage?

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dîre que mon mari a des habitudes précises et rapides. Cels se passe en général la samedi soir vers 22 h. 30 et cele na durs qu'environ une à deux minutes.

- Vous voulez parier de vos ralations intimes av

 Oul, camarade juga. Alors, voyez-vous. à cette haure-là, jes enfants dorment profondément et, vu le calme et le célérité avec lesquels le chose se dérouleit, il n'y avait pas de mai. - Mais alors, vous pourriez continuer de même beaux-parents à côté, qui dolvent dormir, aux aussi, à 22 h. 30, non ?

— A çe i oul, il n'y eureit pas de problème de ce côté-là, camarade juge, maie là où l'alfaire se complique, c'est lorsqu'il s'egit de mes compléments... - Pardon ?

- Voyez-voue, camerade juge, [a] beaucoup d'edmiration pour mon mari : ji est membre du Parti, li est chei d'équipe dans une usine de mécanique, rapide et efficace avec ce, il est bon mari et bon père. Meis si vous voyez ce que le veux dire, il applique ses principes du trevall «vite fait, blen fait » le samedi soir, et cele me laisse carrément sur ma faim.

- Et alors ? - Et alors, yous savez, camerade luge, il n'y e pas trente-six solutions. J'al bien essayé evec des lielsons extérieures. Maie vous savez, pour laire le chose, il faut bien se rencontrer quelque part. Vu le problème du logement, les hommes mariés ont des fei à la maison, et des enfants, parfola des beaux-parents, et les célibataires vivent à plusieurs ensemble. Difficile de trouver une

- Oh quol ? - Une tols, un maîn e trouvé la solution, il m's emmenée au bols des Trellies: C'èleit une catastrophe. Il regardait sans cesse eutour da lui, scrutait l'horizon eu lieu de me scruter moi. Total

c'était pire que les samedis soirs à 22 h. 30...

— Vous parliez cependant tout à l'heurs de vos complèments. - Jy viens, camarede juge, l'y viens. Donc, échec avec mes essals extra-conjugeux et pas d'emélioration à le malson. Alors, l'al trouvé la solution à mon problème en me donnent rendez-vous à mol-même deux tois par semaine.

- En vous donnant rendez-vous à vous-même? - Oul, tous les mercredis soirs et dimanches matins. J'avais

rendez-vous avec mai-même et cele me combieit. - Cela vous combiait?

- Oul, tous les mercredis soir et dimanches matin. J'avais Cellule de mon mari. Je restals seule jusqu'à minuit, les enfents dormaient. Quant eu dimanche matin, mon mari ee levalt vera 8 heures et emmenelt les anfante aux Jeunesses aportives. Je laisais le grasse metinée et prolitais de me solitude.

- Mais camarade Marie Ivanovna, avec vos beaux-perenta, rien n'empêche que vous continuiez vos compléments, comme vous dites. - C'est là cù le bât blesse, camerede juge, cele ne ve pas.

- Pourquol cela ? - Parce que... je gémis.

NADIA D. CYRILOVA. (Lire la suite page 18.)

Une fan d'Elvis

7 h. 10 : le réveil sonne. Franciska sort du sommeil et branche son magnetophone. Le voix d'Elvis Presley empit sa chambre, cette voix qui l'accompagne chaque matin de la cuisine à la salle de bains, jusqu'au moment où il faut partir au travail.

PORTRAIT

Franciska est standardiste dans une société, Vingt-neur ans, mariée, elle vit seule à Paris et retrouve chaque week-end en province son mari et ses deux petits garcons. Une vie quotidienne qui ressembleratt à beaucoup d'autres, si Franciska n'avait pas une étrange passion pour Elvis. A l'entendre, ce n'est pas un caprice, ce n'est pas un hobby, a c'est un amour, affirmetelle, de la racine des cheveux jusqu'à la pointe des ongles. Quond fai appris sa mort, je suis tombée dans le coma pendant deux heures. >.

Sil y a des fans d'Elvis un peu partout - et Franciska en connaît un bon nombre - a. Moi, je suis un cas. Quand quelque chose ne va pas, c'est lui que fimplore. > La vénération tourne d'ailleurs au culte. Franciska s'habille style Elvis » : pantalon et veste de cuir noir, ceinture à grosse boucle. A son con Elvis dans un médaillon. Sur le cadran de sa montre, le visage d'Elvis. Sur ses T-shirts et ses écharpes, Elvis' encore. Dans sa penderie, sont rangés des vêtements que le King n'aurait pas reniés, vestes à franges et chemises cloutées. Sans compter les photos - des centaines - découpées dans des magazines. Franciska réserve une partie de son salaire à l'achst de revues spécialisées dans la chaoson « Tout ce qui est dit ou écrit sur lui m'intéresse. Quand je trouve la moindre petite hoto, je la garde. Fat lu une cinquantaine de livres sur sa vie ainsi je peux poir-comment il se comportait, » A cela s'ajoutent soixante posters, une centaine de 33 tours. Et sur la bofte de rangement des cassettes, deux noms sont inscrits : Elvis, Franciska.

« C'est pour être _ toujours avec lui »

Au travall, entre deux appels téléphoniques, Franciska tire de son sac un porte-photos qu'elle garde avec elle, des porte cleis, des badges d'Elvis et même un portrait glissé an recto de sa carte orange a C'est pour être toujours avec lui, explique-t-elle.

Quand fai un moment de pause, je cherche où me procurer une cassette, un poster que je n'ai pas encore. > Il y a sussi les films. Elle court les voir et les revoir: Depuis la mort du King,

Monde

elle est allee cinquante-huit fols à la projection d'Elvis Show. Mais le culte ne s'arrête pas là. Son appartement, elle veut en faire un musée. Dans l'entrée, sur un fond de velours noir, une silhouette d'Elvis grandeur nature accueille le visiteur. Sur les murs de la chambre tendus de bleu nuit, il est partout. En costume de scène, le micro à la main, en terme de sport, souriant ou attentif, la tête penchée, la mèche en avant. On trouve Pour décorer les étagères, des roses rouges en tissa, a symbole de l'amour »... Des snots éclairent ce qu'elle appelle « le temple ».

« Nous avons beaucoup de points communs »

Le soir, au retour du travail, Franciska compulse les livressouvenirs, les articles de presse découpés : « Nous avons beaucoup de points communs. Le même style de vie. Il était impul-sif, comme moi. On me dit parfois : tu est l'Elvis au féminin. Nous sommes tous deux du signe du Capricorne. Nos mariages ont eu lieu la même année et, comme lui, mes couleurs préférées sont le noir et le bleu. A force de lire, je sais beaucoup de choses sur lui, mais faimerais en savoir. a l'intection d'économiser pour partir à Memphis et rencontrer le père du chanteur : « Je saurai la vérité sur tout » Elle veut apprendre l'anglais pour traduire chansons et s'intéresse au spiritisme : « Avec l'aide d'un medium, je pourrais peut-être communiquer avec hit. >

Franciska ne tarit pas Les yeur : brillants; elle : raconte pêle-mêle le talent du chanteur, sa beauté, sa musique, le remercle de lui avoir fait connaître tant de fans devenus ses amis. « J'ai de la chance, ajonte-t-elle. Mon mari et mes enfants com-prennent mon amour. Bien sur, Elvis est . mort. Mais . c'est son corps qui a disparu. Son ame est là, je la sens. Vous savez, un dieu, ça ne meurt pas... »

MARIE-CHRISTINE VALLET.

-Au fil de la semaine

VU DE BRETAGNE

aujourd'hui

Rock in Brest...

E tumulte cous envahit jusque dans les veines de sang. Il est dans voire tête, dans votre cœur. Vous n'y echap-

Le rock-est un chœut de feu. Chorus ! Le rock est une fête hurlante, nontelniste I

Des rythmes dingues, des sonorités d'une tendresse tnoule. Une sorte de communion palenne, wec parfois, au bout du fracas éclatant de la mer, une sorte de prière enjantine, litanique, ri-

hitele Gajantine, interiore, intirelle. On est pris. On est dedans.
Sobjuguês, submergés.
Ni Memphis, ni Frisco, ni
Brooklyn I C'est à Brest dans in
salls de l'Auditorium. C'est Dan ar Bras qui officie. Croyez-mot : le rock breton ne se porte pas si mal, merci !

Claviers et guitare. C'est Dan à la guitare. Basse et batterie. C'est Sontangeli à la batterie. Et voici que se déchaîne la tempête étinoelante ovec ses glapisse-ments, ses feulements. Quelque chose de triomphal. Les sons sont rouges, verts, jaunes Des couleurs violentes. Rageuses, voluptueuses. Car tout, là, rage et jouit. Les musiciens, dans une connivence pour ainsi dire sen-suelle, et même amoureuse, avec leurs instruments illuminés, s'interpellent, se répondent pour jondre leur musique dans une étreinte qui s'achève en transe negre, primitive. Quais ! Ya; All

is well I Et chacun de depenir. comme le dit Rimband, un opéra fabuleur Dan ar Bras chante sur quel-

suis pour rien. Il-les réinnente totalement, il me téinvente. A Brest, ce soir, ces textes constituent son œuvre propre. Et de nostalgies et de plaintes funè-bres, il juit une cérémonie parfaitement moderne, magique, tythmique. Il incendie mes blues. Il complète ma syntaxe. Allez dire à la ville, ya, que je ne reviendrai pas. Et mes virgules et mes points d'exclamation, c'est Santangeli, batteur étourdissant qui les frappe à coups de cym-bales et de tambours. Go, c'est

Et avec ces sonorités en tête, qui tournent et s'enlacent, avec tous ces talents rassemblés sous le bariolage des projecteurs et des néons c'est toute une ascendance paysanne qui resurgit. O tombes vaincues ! Les miens ressuseités par la gloire des claviers, des cordes électriques, des binious et des autores / Bien des auteurs se plaignent de leurs interprètes. Moi, pas...

Dan ar Bras et son groupe, ce soir à Brest, transcendent les pluies et les croix, les amours, les misères. Et de «rocker» mes peines, ils en font un triomphe. Quais, all is well...

XAVIER GRALL

CROQUIS

La boulangère est bête

I mais ca y est, helas! t'est finl.
Jai découvert que la boulengère est bère, dangereusement bère, et tue m'en émis pas encore sperçue. Hier, j'allais scherer du pain. Ca ser dans mon filer et ressorde pour perfumer la rue qui se mer à rire. l'émis donc dans la boulangerie, à une heure qui m'est inhabimelle, il fant bien le dire, et poursant la boulangère avait un sir comme tous les jours. Il y avair bien une autre cliente là, mais je o'y premis pas amention, quand, tour à conp. voilà la boulan-gère qui se met à lui parler. « Coss per malbenreux, dit-elle, comme parlent les bonlangères, regardaz-eros ça, c'qu'on est obligé de supporter à côté de soi / », et, en insistant, comme si c'émis le comble : « A côsé de nons

qu'ils sout ! » Je tourne un regard dans la direc-

A rue tinir tous ces remps-cl. paires de jean's devant la vitrine ; en mais ca y est, hélas ! t'est fini. hant, je ne savais pas ce-qu'il y avair perce que les affiches pour le patro-nage de la paroisse cachaient tout. Je me dis eu mol-même, très vite : taciame, ça doit être des Noirs. Non, cheveux, des jeunes; je les ai vus patce qu'ils sonr entrés dans la boulangerie; plutôt pas antipathiques.

les mente à la potte après ce qu'elle vensir de dire. Non, pas du tout. Avec un sir pince, elle leur « demandé ce qu'ils voulsient. Ils ont répondu : Denx tarselettes. > Elle leur a pris leur argent. Je o'en revenais pas, le me suis retrouvée debors sans sevois comment, bousculée par l'odeur de come méfiance qui s'était mélangée à celle do paia cuir. Je ne sentais plus rica dens la rue, mon pain avait perdu ses vertus et la rue pe souriair plus.

JULIE TERREAU.

rion qu'elle indique et j'aperçois deux

OUT o commencé dans les an-nées 50 avec le « nouveau roman ». Un quart de siècle s'est écoulé depuis qu'Alain Robbe-Grillet publiait « les Gommes », plus de vingt ons depuis « l'Emplat du temps », de Michel Butor, « l'Ere du soupgon », de Nathalle Sarroute, les premières œuvree de Samuel Beckett, Claude Simon, Robert Pinget. Ce qu'ils ont apporté dans les lettres por une œuvre obondante, passionnément étudiée et disséquée en France, mais plus encore à l'étranger, demaure. Leur refus du mat, leur horreur de la métaphore, leur façon de briser le langage, de refuser le sens, ont fait école. Ile ont, de proche en proche, bousculé oussi le film, et on a commencé à porler ainsi de « nouport, après ovoir écrit pour Aloin Resnals « l'Année dernière à Marienbad », s'est

Mois la plupart de ces écrivains ont oujourd'hul passé le cap de la cinquan-taine, et certains depuie longtemps. Le « nouveau roman :» et le « nouveau clnema > appartiennent désormais à l'histoire, et leur « nouveaute » n'est plus qu'un souvenir.

fait scenariste et metteur en scene.

ES années ant passé, et voici qu'il y a deux ou trois ans s'est pro-duite la percée foudroyante dans les médias et le grand public des « nouvecux philosophes ». A noter toutefole que la plupart d'entre eux refusent d'être ainsi étiquetés. Leurs adversaires, et ils sont nombreux, n'ont pas manqué d'ironiser, voire de s'indigner : nouveaux, nouveaux, ces brilliants leunes gens sont quissi vieux que la droite, tout simplement. lls sont les descendants directs de tous les repentis qui encombrent notre histoire

lutionnaire de 1789 ou de 1848, aux promesses de la Commune au du Front populaire, se sont ensulte repris et sant devenus, en 1793 ou sous le Second Empire, sous Mac-Mahan ou sous Pétain, les dénonciateurs les plus achamés, les contempteurs les plus acides de ces révolutions qui, la veille encore, portaient

C'est un peu injuste et forcé. Il y o beaucoup de réflexione pertinentes sur le stalinisme, le mandsme et le léninisme dans les réquisitoires que leur assenent ces jeunes intellectuels doués, prêts, pour la pluport hier quand ils militalent ardemment pour ces doctrines, à imposer, fût-ce par la force, le maoïsme et le mandsme-léninisme — et, pour quelques-uns, les plus àgés, le stalinisme avant-hier, — contre lesquels ile nous mettent en garde ovec tant d'insistance aujourd'hui. Il reste que lo « nouveauté » de leur philosophia prête, c'est le moins qu'on pulsse dire, à discussion.

En même temps sont apparus ceux qu'on appelle les « nouveaux économistes ». La caractéristique principale de leurs idées communes consiste à souhalter une maindre intervention de l'Etat dans l'économie. Toute l'école classique, d'Adam Smith à Georges Friedmann, l'a, avant eux, réclamé. On peut dater de la du dix-septième siècle la naissance du libérolisme économique, issu du renforcement progressif du copitalisme, et si cher de nos jours à M. Raymond Barre. Cette nouveauté-là, on le voit, est bien ancienne, du moins en tant que principe et inspiration, sinon par son application. qui évidenment a dû varier pour tentr compte des bouleversements intervenus dans le monde, .

ES « nouveaux hommes », si l'on en croit les magazines de luxe destinés oux phallocrates que nous sommes tous censés être peu ou prou, sont ceux qui acceptent que leur épouse garde son nom de jeune fille, qu'elle oit un travail hiérarchiquement équivalent, voire supérieur ou leur et même qu'elle solt mleux rétribuée, qui n'hésitent pas à garder bébé quand sa mère va à une réunion, qui font la culsine et la voisselle et professent bien haut au'en toutes choses femme est l'égole de l'homme. Si la rédactrice en chef de « Playboy » peut se turguer d'avoir inventé les « nouveoux hommes », c'est à la rédactrice de « F Magazine » que revient le mérite d'avoir femmes », celles qui fréquentent « une nouvelle race de magasins ». George Sand, Flora Tristan et la foule des suffragettes du début du siècle, dont certaines en Angleterre poyèrent de leur vie leur détermination dans le combat, doivent se retourner dans leur tombe !

On a pu récemment voir à la télévision (Antenne 2), de ravissante filles maquillées comme leurs grands-mères des années 20 et d'autres qui, même, res-semblaient étrangement à leurs ancêtres, pétrifiées pour l'éternité, des statues grecques et romaines, égyptiennes au hindoues. C'était pourtant, nous assuratton, la « nouvelle beauté ». Et, sur une autre chaîne, ces grands-mères et ces grands-pères qui protiquaient, avec conscience et obstination, des gymnostiques compliquées et s'initialent à la danse pour conserver leur souplesse, c'étaient, nous a-t-on dit, les « nouveaux retroités ».

De quelque côté qu'on regarde, voici du nouveau. Les « nouveaux prêtres », modernes et décidés, impossibles à distinguer d'un outre ouvrier, employé ou poinçonneur du mêtra, arganisent des solrées dansantes à la salle poroissole et, d'oilleurs, se marient eux l'occasion, il y a — y a-t-il? — lee « nouveaux communistes » et, blen sûr, les « nouveaux socialistes ». Il ne manqualt plus que les princes de la rotissoire, les grands-ducs du fourneau, qui ont inventà la « nouvelle culsine » et renouvelé l'ort de la gastronomie. Tant pis pour Lucullus, Votel, Carême et

RRETONS là ce recensement, il A n'ouroit pas de fin. Le « nou-vellisme » que matraquent les médias à longueur de journées est bien rarement aussi nouveau qu'on le dit. Pourtant ce n'est pas une invention de journalistes, un « truc » pour éveiller l'attention, une manifestation publicitaire. Les rocines en sont plus longues. Le « nouvellisme », phénomène de société, est aussi un signe. Le signe d'un moloise, d'une incerti-tude, d'une attente. C'est une bonolité de dire que, dans un monde en pleine mutation, les valeurs d'hier sont lorgement remises en question alars que celles de demain restent à inventer. Pourquoi détruire l'ocquis de vingt-cinq siècles ? Mais comment imaginer, changer, évoluer, sons rupture ?

Les « nouveautés » mirifiques et qui n'en sont pas s'insèrent précisément à cette ligne de fracture. « Le monde qui s'élève est encore à moltiè engagé dans les débris du monde qui tombe », disalt Tocqueville, en 1835 déjà. Alars on peut se demander si le « nouvellisme » n'est pas constitué par ces débris, quelques morceaux des colonnes éclatées d'un passé guère adapté aux temps nouveaux, mais qui peuvent être néanmoins utilisés dans le nouvel édifice au se bâtit.

PIERRE VIANSSON-PONTE



ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



100 marks la réincarnation.

Le quatidien ouest-allemand DIE WELT rend compte de la méthode d'un psychologue de Munich qui traite de façon bien particulière — et fort lacrative — les névroses de ses contem-

« Autrefois, les gens tentaient de secouer leur « stress » en allant voir leur curé ou un quelconque médecin. Aujourd'hui, Us se retrouvent, chez un gourou indien ou des moines orientaux — ou encore cher Thorwald Dethlessen. — transformes en lapins, voire en cailloux du Rhin. A la télévision, ce psychotogue diplôme a montré comment il replaçait ses clients des stècles en arrière en les hypnotisant. Depuis, son téléphone n'arrête pas de sonner. Actuellement, le délai d'attente pour une réincarnation est de deux ans. Dethlejsen a pourtant engage deux médecins, deux psychologues et un astrologue (...). « Nous » ne faisons pas de prédictions, explique-t-il, mais nous offrons » des horoscopes de base, par écrit, au priz de 250 marks. » Pour 200 marks, on peut avoir son horoscope sur mini-cassette. Et une heure de consultation astrologique lui rapporte la même somme qu'une réincarnation : 100 marks.

 Ce psychologue assure « pouvoir faire parcourir sans peine
 des siècles et même des millénaires à ses patients en mal de
 réincarnation et les faire retourner à la vie animale, végétale
 ou même minérale ». Mais M. Dethlefsen concède: « On ne » peut formellement affirmer que M. X. ait été jadis tel ou » tel lapin déterminé, par exemple », car, selon lui, les animaux n'ont qu'une ame collective », sjoute DIE WELT.

Viewpoint

Cinéma de combat.

Il n'est pas facile d'être cinéaste pakistanais, si on en croît l'hebdomadaire VIEWPOINT publié à Lahore;

« L'augmentation du prix des productions et les salaires fantastiques de nos stars et superstars ont amené notre industrie cinématographique dans une situation telle qu'il est devenu impossible de faire un film sans

» Une bonne partie du financement des films provient de sources douteuses, pour ne pas dire illégales (...). Personne ne peut espérer que ce système fonctionne norma-lement et sans à-coups. Celui qui finance un projet ne s'intèresse qu'à une seule chose : les recettes à venir.

et pas du tout à ses qualités artistiques ou techniques (...).

> Les jalousies projessionnelles atteignent parjois des sommets : un producteur est capable de faire détériorer le décor d'un studio, de s'arranger pour retarder la sortie d'un film, voire de donner un pot-de-vin à l'opérateur pour mélanger les bobines le jour de la première, quand ce n'est pas de faire sifler le spectacle par ses séides (...). Si ces procédés étaient abandonnés, viendrait peut-être un jour où les mauvois films seraient condamnés par le public, mais pas l'industrie cinématographique tout

The **Economist**

On a perdu un dissident britannique.

« L'U.R.S.S. vient de lancer un nouveau service international en langue anglaise qui fonctionne dix-neuf heures par jour, soit de 4 heures du matin à 11 heures du soir », raconte THE ECONOMIST, de Londres.

« Ce nouveau service est visiblement organisé sur le modèle célèbre B.B.C. World Service. Une heure d'émission-type comprend un bulletin d'informations de dix minutes suivi de vingt minutes de commentaires et un magazine avec une section « pop », un courrier des auditeurs et des extraits humoristiques de la presse soviétique.

» La présentation est brillante et légère (...), et on entend les cloches du Kremlin (...). Malheureusement, les informations données par ce nouveau service ne sont pas très nouvelles. Un certain Valeri Belyansky, qui vient de faire un séjour en Grande-Bretagne, a ainsi explique la semaine dernière que les corbeaux de la Tour de Londres étaient nourris trois fois par jour de viande et de foie de poulet. C'est un régime bien meilleur que celui de l'Anglais moyen, qui ne manye que des produits de synthèse, a expliqué M. Belyansky. Le 28 octobre, le même fournaliste a annoncé qu'il avait rencontré dans l'Esser un homme qui s'est présenté comme un champion de la défense des droits de l'homme et lui a donné des exemples de violation de ces droits en Grande-Bretagne. Le mystérieux dissident britannique derait être intervience par Radio-Moscou. Malheureusement il a ensuite décide de renoncer à son témolongue car il avait été mis sur une « liste noire ». Pas de chance, M. Belyan-



Oh, Emily!

L'hebdomadaire TIME consacre plusieurs pages à ce qu'il appelle le nouvei art de vivre américain. En souvenir du bon vieux temps, il publie aussi ces extraits édifiants de l'œuvre d'Emily Post, qui fut, dans les années 20, l'auteur d'un célèbre livre de savoir-vivre. Exemples :

" Une jeune fille bien élevés ne se rend à un bal que lorsqu'elle est dument chaperonnée, et à une soirée dansante privée qu'avec sa mère ou avec sa femme de chambre qui l'attendra an vestiaire.

» Habiter une maison avec deux domestiques ou un appartement avec un seul ne signifie pas que votre demeure manque de charme ou de distinctio

» Aucun gentleman ne se présentera à la porte d'une apercevant, en présence de dames, un jeune homme qui n'est pas exactement lui-même l'incitera discrètement à quitter les lieux.

» Une jeune fille ne peut pas, même avec son fiancé, déjeuner dans une auberge sans chaperon ou faire un royage qui risque d'impliquer une nuit à passer dehors. Monter avec un jeune homme dans une petite embarcation à voile peut paraître inoffensif, mais il faut penser qu'on peut se trouver dans une situation délicate si le vent tombe ou si le brouillard se lève soudainement. >

the second secon

____Lettre de Turfan

Un carrefour sur la route de la soie



'OASIS est au bout du désert. Pendant des kilomètres, vous avez roulé dans un paysage de caliloux, sur une route rectiligne bordée de poteaux télégrapiques dont l'alignement se perd à l'horizon. La montagne n'est jamais très loin et la fonte des neiges e creusé des ravines à travers ce galets roulés par l'eau ont éclaté sous l'effet du gel et leure fragments se sont à leur tour arrondis. De millénaire en millénaire, le gravier ee fait alns; plus fin.

Dans cette plerraille grise, Turfan appareit d'abord comme une buée verte à l'horizon. C'est elnsi que les caravaniers qui eulvalent l'an-tique route de la sole devaient l'apercevoir, comme une promesse d'eau, d'ombrage et d'humanité, dont les séparalent encore plusieurs heures de route au pas lent de leurs chameaux dans le plus aride

En volture, c'est l'affaire de queiminutes, male le contraste rente frappant entre le désert et cette ebondence de verdure, de cultures. entre lesquels la démarcation est aussi nette qu'un trait aur une carte géographique. Le seul signe annoneur de l'oasis vient de monticuies elignés, à distance, à travers le désert : ce sont les pults, les regards de tout un système d'irri-

tenu depuis des elècles, qu'on appelle ici des karez et qui fonctionnent exactement comme les foggares du Sahara central. L'eau vient de loin, seul un canal souterrain permet non seulement per sa pente qu'elle arrive à destination mais encore de limiter ou d'éliminar les pertes dues à l'évaporation.

AR Turian est l'un des endroits les plus chauds du monde. Il y fait plus de 40 °C en novenne pendant un mole et demi de l'année et la température à la face du sol dépasse alors 75 °C. Et quand on y parie d'évaporation, cela n'a rien d'une plaisanterie : les précipitations aumelles eont de l'ordrs de 1 cantimètre et demi, mais dans le même temps le solell - et le vent qui souttle tréquemment avec la force d'un cyclone —
pompe ellègrement aus 3 mètres
d'eau... Le ealut vient de la montagne et de ses neiges — car le mpérature descend, en hiver, à - 25 °C et au-detà - à condition que rien ne se perda entre ce lointain réservoir et les champs de l'oasis.

Moyennant quoi, l'eau qui chante en permanence à Tutan dans les ruisseaux qui parcourent les cuitores, nourrissent des kilomètres de res, nournssent des kilometres de rideaux d'arbres piantés pour couper le vent et longent les rues du village proprement dit. Là encore, rien ne se pard cependant. Tout un système de petits bassins et d'écoulements assure le meilleur usage du précieux liquide. Ici des canarde nagent à la suiface d'une petite mare dont le déversoir alimente un étroit chenal courant le long des maisons et assurant l'irrigation de minuscules jerdine. En emont, une anse e été ménagée dans le courant qui permet à une hachée qui eervira à la fabrication

COLLOQUE

Le juridisme triomphant des féministes américaines

ES employeurs américains ont commence par rire, dans les an-nées 60. Ils ne rient plus du tout aujourd'hui lorsqu'ils doivent payer parfois des millions de dollars pour des infractions à la législation sur l'égalité des salaires entre les deux sexes.» Le colloque organisé au début de novembre à Paris par le Centre culturel américain (1) sur «les femmes dans una société en mutation en France et aux Etats-Unis a permis de vérifier cette lot bien connue que l'attitude américaine face à un problème a de société » est éminemment concrète, alors que l'approche française est souvent plus idéologique. Les Américains parlaient amendes, tribunaux, groupes de pression, marchandages politiques, les Françaises évoquaient les traditions de gauche et de drotte, Léon Blum et Valéry Giscard d'Estaing, la validité du féminisme intégral, etc.

Toutes les participantes amé-ricaines ont insisté sur l'importance de l'amendement sur l'égalité des droits entre les sexes (« Equal Rights Amendment », ERA) dont le Congrès a récemment prolongé jusqu'au 30 juin 1982 le délai de ratification par les législations des Etats (le Monde date 8-9 actobre). «Dans un pays légaliste comme le nôtre, l'approbation de l'ERA entrainers par ricochet l'inclu-sion, dans d'innombrables règlements, de clauses interdisant la discrimination », explique Mme Virginia Schlundt, conseiller juridique auprès de la Chambre des représentants. « Ce sersit tragique, ajoute-t-elle, si l'entre-prise échouait à cause de l'obstination de quelques parlementaires locaux, alors que la majorité de l'opinion publique y est

La pratique juridique améri-caine est en effet jondée sur un recours constant, même pour les conflits les plus anodins, à la Constitution et à ses amende-ments. La ratification de l'ERA, malgré la bénignité apparente de ce texte, donnerait un ancraga solide aux avocats qui défendent les femmes victimes d'injustices manifestes.

Les temmes américaines disposent pouriant déjà d'un arsenal législatif impressionnant. La loi sur l'égalité des salaires date de 1963 et une agence fédérale, I'« Equal Employment Opportu-

nity Commission v (la Commission pour l'égalité des chances dans l'emploi), est chargée de son application. C'est l'Etat fédéral qui pays les frais de fusice occasionnés par les enquêtes sur les plaintes déposées, « ce qui cons-titue une situation sans doute unique au monde », a indiqué une participante du colloque.

L'actualité a récemment mis tions, d'importance inégale, des temmes américaines. Le droit à participer ou même titre que les hommes (et avec les mêmes encouragements financiers et moraux) aux compétitions sportives dans les universités.

Des femmes mineurs de fond

La possibilité de travailler comme mineurs de fond, acquise il y a quelques mois après de retentissantes actions en justice dans les Etats charbonniers des Appalaches (a Un mineur gagne le double d'une dactylo », faisait remarquer une de ces candidates à la mine à ceux qui s'inquiétaient, un peu naivement, de ses « motivations »). L'accès à la profession de gardien de prison : la Cour suprême des Etats-Unis a jugé inconstitutionnel un règlement en vigueur dans l'Alabama qui exigeatt des postulants une taille et un poids minimaux très impressionnants. ce qui avait pour conséquence d'éliminer la plupart des fem-

Le combat qui a sans doute le plus de conséquences à long terme est celui mené par les mouvements féministes américains pour modifier les contrats d'assurance - maladie. Dans les professions ou les entreprises où ils existent, ces contrats excluent ou limitent les remboursements pour les accouchements et les soins gynécologiques. Avec un étrange himour administratif, la cipalité de Los Angeles avait estimé, dans un procès, qu'elle ne faisait a aucune discrimination de principe » entre ses employés hommes et femmes en deman-dant un taux de cotisation plus élevé pour ce genre de soins... La Cour suprême, en avril der-

nier, lui a donné tort. DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) 3, rue da Dragon, 75006 Paris.

M ERVEILLEUX matériau, co nagements les plus complexes, constitue les murs porteurs des maisons d'habitation et parfois même des volltes eans charpente qui paraissent tenir par miracie — sussi bien que les décorations les plus tantalsistes, créneaux, grecques ou murs ajourés. La même brique de terre a cervi pour construire, à l'intérieur, le lit-poèle sur lequel aïeula, parents et enfants dorment encemble en hiver. Ou encore les fours où se mijote longuement la coisine fami-

Ocre pâle, ce mélange d'arglie, de paille et de joncs défie les elècles. On a retrouvé au Sin-klang des vestiges de la grande muralif construite par lee Han, il y a deux mille ans et qui ont aussi bien, einon misux résisté à l'épreuve du temps que les fortifications Ming. en pierre, au nord de Pékin. A une guarantaine de kilomètres de Turian se dressent encore les rui-nes de l'ancienne capitale impériale de Kaochang, toulours du même-matériau, entourées de murs hauts de plus de 10 mètres et dont les patais détruits e'élèvent toujours. evec leurs fenêtres mortes, en étagas dominant des terrasaes usées par le vent. Non ioin encore, c'est toujours en cette même brique de terre que l'on restaure aujourd'hui le mosquée de Ngoming, dont les solxante-douze marches conduit eu sommet d'un minaret haul de plus de 40 mètres.

ES souvenirs de la route de le sole, de cette hante anti-quité de le hante Asie, paraissent blen Join de la vie quotidienne è Turian. Au petit matin, ce n'est qu'un gros village comme bien d'autres. Les gosses, en route pour l'école avec leurs cartables en bandoullère, croisent le porteurs d'eau à la palanche, de corvés à le fontaine. Tout est net en cette eube et chacun arrose devant son seull pour retarder le moment où l'air de la rue. Les portes ouvertes laissent entrevoir l'inilmité de cours où, en cet automne encore chaud,

Au milles de la grand-rus, un débit de ressemblement se forme devant la gare routière. N'allez pas vous imaginer des guichets, des quais, des engins chromés et ron-fiants prets à se lancer pour dévorer les kilomètres. Un porche, simplement, donnant sur une cour, où attendent ovelques vieux autocare silencieux, routiers du désert, qui en ont déjà vu de toutes les couleurs, un peu roullés, et dont le tolt ee charge d'un amoncellement incertain de bagages. Une saile

d'attente aussi, où l'on s'éveille en s'étirant longuement sur une couverture jetés à même le sol, pour partir à la recherche d'un peu d'eau chaude pour un patt déjeu-ner sommeire. Mais tout un encombrement de charrettes s'est formé. qui déborde largement dans la rue. jusqu'à Urumchi su moins, mais II eu droit à un bout de conduite par le reste de la famille, qui attend là, derrière l'âne, bien sage dans ses brancards, le moment du départ. roulées, des cuvettes - qui partie, en Chine, de toutes les trousses de tollette, — des familles campent, grands-pères et petitsrentes à l'agitation.

TNE ville? Un carrefour plutos, un point de rencontre et de passage où, à l'exception d'une petits mosquée coiffée d'un dôme en tulies de faience verte enfoule sous les feuillages, on váritable erchitecture urbaine. Le soir venu, le spectacle de la rue ic étalages attiraient les équipages. Sous la lumière un per chiche d'une loupiotte, les boud'une vie avant tout rurale. Cordes, paniers et piquets se partagent la place avec savons, brosses à dents, serviettes et, bien entendu, les Inévitables cuvettes émailiées décorées de tieurs et autres motifs

Rien, dans tout cela, que de très commun à travers toutes les campagnes de Chine. Si toutefols, de d'émangient tous les affluves de l'Arabia. On vend là quelques surfout des cargaisons de polyrons mais aussi, dans uo coin, une incroyable variété d'épices tous plus odorants les uns que les -autres et dont-les parfums mélés la iois de ports maghrébins, de ruelles traversées à Beyrouth et du viero marché de Samerkande. Blen à voir avec la petite made-teine de Proiet. L'impression est

plutôt de reconnettre la trace a l'ective de civilisations qui régnèrent autralois de Karakorum aux bords du Danube, le long précisément de cette route da la eole, dont le tracé, macadamisé et enodin per sa banalité, suit aujourd'hui la grand-rue du village at s'étire eu-delà, dans le calme de la campagne, entre deux rangées de peu-

ALAIN JACOB.

(Suite de la page 17.)

- Vous gémissez ?

- Oul, camerade juge, au tur et à mesure que l'approche de l'instant qui me comble, mes gémissements deviennent de plus en plus forts. Mes enfants n'entendaient rien, ile dorment très profondément. A vrei dire, je n'aurais pas de problème avec mon beau-pere non plus. Il est sourd. Mais le belle-mère à l'oule fine et elle est à l'affût -- elle n'e que cinquante ans après tout... Alors, ça m'empêche de aémir.

- Et c'est à cause de cela que vous voulez divorcer ? Détruire votre fover ? - Oul, camarade juge, pour moi, c'est très important, mes compléments. Je dirais même que si je ne les al pas, je ne me sens pas bien dans ma peau et je deviens irritable vis-è-vis de mes entents — et même de mon mari qui ne le mérite pas, car c'est un homme très bien, membre du Parti...

- Vous l'avez délà dit. Mais pourquoi ne changez-vous pas de chambre ? Aliez commir avec les entants. - La deuxième pièce est trop petite. Elle suffit à pelne aux

- Avez-vous pensé à votre avenir, Maria Ivanovna ? - Oul, camarade juga. Idéalement parlant, l'almerais me remarier avec un homme qui se hâte lentement, si possible pas avec un stakanoviste. Si je ne trouve pas cet oiseau rare, il faut à tout prix que je déniche un endroit où le pourrai gémir à loisir. - Et vos enfents ?

- Je m'en occuperal, camarade juge, n'ayez aucune crainte. il n'y e jamais eu de problème entre eux et moi. Où que je sois,

- Et votre mari ? : .

- Cele me fait une immense peine, camarade juge, car, comme je řel děja dit, c'est un homme blen, travallicur, membre de Parti... - Oul, mals yous le quitterez...

- Tant qu'il ne refait pas sa vie, je veux bien venir le voir une tols par semelne. Le samedi soir per exemple, pour ne pas créer de bouleversement dans sa vie. Après, je m'en Irai. J'al une - Pour la demière jois, Maria Ivanovna : vous voulez vraiment

divorcer ? Avez-vous blen réfléchi ? — Oul, camarade juga, j'al mûrement réfléchi. Je voudrals

mettre en accord les deux constitutions ! - Qu'est-ce que c'est encors ?

- En bien i la Constitution de l'Union des républiques socialistes soviétiques qui est basée sur la liberté, comme vous le saver, et ma propre constitution physique qui cherche le sienne... de liberté.

- Le divorce est accordé. »

NADIA D. CYRILOVA.

عكذاءن الإمل

Link 4 4

- ---- A (100mm)

the say in the

· 多年晚年

-

11 man

Transfer Mills

all target the

t his 🛊 🗯

distante in the

And Andreas and An

The Manager Control

The state of the s

A deposite

-

and the second

A MANAGEMENT

W 15 4

THE PARTY I Me yes

RAPPORT

DE LA QUALITÉ

"117" de la soje

RADIO-TELEVISION

LE IVe CONCOURS DES ÉMISSIONS D'INFORMATION FRANCOPHONES DE LA COMMISSION

faut qu'un sac soit plein ou vide

ORSOU'ON entend Des progrès défenseurs de la télévision

A télévision a fait des pro-gréa, mais il lui reste un long chemin à parcourir avant de satisfaire à sa c mission éducatrice », avant d'être le lieu idéal de la culture et du divertissement réconcillés. Tel est en substance ce qui ressort du rapport annuel de la commission ohargée d'apprécier la qualité des émissions de radiodiffusion et de télévision.

C'est le troisième rapport de cette commission, présidée par M. Jacques Narbonne, conseiller d'Etat ; il porte sur le deuxième semestre 1977 et le premier semestre 1978; les appréciations sont suivies des notes suivantes : TF1, 125 A 2, 14; FR 3, 125; Radio-France, 135, Notes qui, alliees aux sondages du Centre d'études d'opinion (CEO), déterminent la répartition de la redevance. TF1 a ainsi perdu un demi-point, ainsi que FR 3, tandis que Radio-France se main-tient et qu'Antenne 2 gagne la première place (avec un point et demi de plus que dans le rapport précédent).

Pour le téléspectateur qui ne prendrait connaissance que des notes, et de l'eppréciation finaie (e une amélioration générale de la qualité aussi bien de la programmation que dans la valeur intrinsèque des ceuvres prèsen-tées ») la situation de l'audiovisuel francais pourrait paraître satisfaisante. Mais le rapport de la commission oscille constamment entre l'encouragement et l'irritation la plus sévère.

Si la commission enregistre des efforts dans la régularité de la démarche culturelle, elle déplore le manque d'harmonisation des programmes, e le rythme platement saisonnier > — avec les temps forts des fêtes de fin d'année, les temps faibles de l'eté, desequilibre aggrate par deux phases d'uniformisation à Entre autres, les émissions de la pré-campagne et de la campagne électorale pour les élections législatives e ont mis en évidence la faillite complète des société dans le domaine de l'information politique ».

A propos de l'information, la LA CRISE commission continue à penser que le journal de TF 1 est trop e personnalise » tandis que celui de FR3 recoit un satisfectt, et DE LA S.F.P. que les magazines d'information ont été jugés e fréquemment remarquables s.

Si certaines programmations de soirées complètes ont amélioré pariois les week-ends d'Antenne 2 et de FR 3, ces fins de semaine. surtout l'après-midi, a restent en grande partie bandles et parfois pulgaires » (c'étaient en effet les terme du rapport précédent).

. Le principe des grands rendezpements thématiques de TF 1 le soir) intéresse la commission, comme e une condition nécessaire à la constitution d'un public assulu s. Le rapport fait etat egalement d'un rajeunissement des émissions classiques. La commission encourage les rediffusions quand il s'agit d'un recours au patrimoine télévisuel français (e insuffisamment explotté jusqu'éet ») et rappelle l'intérêt pour les sociétés, des relations avec l'Institut national

Enfin la commission enregistre e le retour en force de la création de fiction française », tout en déplorant que la majorité de ces œuvres demeure d'une « exssion classique parfais viellpression classique parfois viell-lotte », et que la préoccupation principale des responsables de chaînes étant e la garantie d'un resultat », l'appei aux talents nouveaux rencontre des obsta-

Le rapport est moins siendu pour les programmes de Radio-France. Néanmoins, « la commission considera qu'ils se muintiennent à un niveau toujours très honorable, mais remarque une tendance certaine à suppri tout es qui excède le ton habi-tuel de la société ». A propos de France-Musique, la commiss on estime que a depuis le redressement de ses programmes en direction d'une vraie culture musicale, elle touche beaucoup plus l'auditeur moyen que les a castes » ésotériques visées précé-. demment. » Comme pour la télévision, la commission souhaite une poursuite des efforts de coopération avec les sources de creation extérieures. — Cl. D. hommes, des talents.

française assurer que ses programmes sont parmi les lleurs du monde et citer, à l'appui, talle dramatique de prestice, tel reportage de qualité, on est parfois tenté de se dire qu'en effet les émissions de valeur ne manquent pas sur nos égare les détracteurs. Pourtant, des qu'une confrontation interna tionale donne l'occasion, de comparer les productions de plusieurs pays, il devient patent qua la France, compte teno de nomiques, n'occupe pas la place qui devrait être le sienne. Pour les œuvres de fiction, comme l'e indiqué notre collaboratrice, Claude Samaute, après la rencontre de Milan II y a quelques semaines (le Monde daté 5-6 novemore). nos volsins européens l'emportent é le fois par un style

sant -, et des thèmes plus proches de la vie quotidienne. Pour les magazines d'information, la eltuation n'est pas très différente : c'est ce qu'a confirmé le quatrième concours organisé par e communauté des télévisions. francochones, la semaine dernière, à Québec. Deux conceptiona ay sont nettement opposées. L'une assigne eu journeliste un rôle d'enquêteur, charge de coneti-

tuar un dossier sur un sujet

controversé, de rassembler les :

plus efficace, moins - esthéti-

plèces à conviction, d'entendreles témoins et de présenter des conclusions L'autre, plus impressionniste, se propose de décrire plus que de juger, de montrer plus que de démontrer. Le risque de la première démarche est celul du parti pds. le denger de la deuxième est de resier le surface des choses. On aura compris que les chaines françaises as rangent dans la seconde catégorie : même quand elles abordent une

question importante, elles semblent se contenter d'enflier des Images, souvent jolies, paripis fortes et éloquentes, sans chercher, à les organiser d'une mantere: critique: pour en faire Jes. éléments, d'une instruction,

ou d'una information, au sens ludiciaire de ces termes. loppe una manière de faire plus proche de l'investig cisire, qui n'est pes dimple envegistrement de documents (sussi intéressants solent-lis), mais recherche méthodique d'une vérité (aussi relative solt-ella). Les deux émissions primées à

L'exemple suisse

Ce n'est pas le première fois que le magazine eulsse Temps présent est récompensé dans une qu'il offre l'exemple d'un travail bonnête, sérieux et, ce qui ne gâte rien, passionnant. Autopsie d'une politition (réalisateur Bernard Mermod, Journaliste José Roy) étudie un sujet eustère sous une forme résolument didactique : pourtant, le film n'ennule jamais. Acte d'accusation dressé contre le société Alu-suisse, dont les trois usines d'aluminium de Chippie, Steg et Martigny détruisent les cultures. et souillent les rivières, le dossier, autant qu'on puisse en juger, ne dissimule rien : ni l'importance de l'eluminium pour tive indifférence d'une population attachée d'abord eu plein emploi, ni non plus les procédes diletoires auxquele la cociété a recours ou les liens étroits qu'elle entretient avec les milieux politiques. Les responsables d'Alusuisse, nous assuret-on, n'ont pu relever dans ce documentaire aucune erreur de fait. Les téléspectateurs, inipr-

Le reportage de la télévision belge en Afrique du Sud, Intitule Des lole contre des hommes (réalisateur Cleude Lebrun, journeliste Josy Dublé) et diffusé en Belgique dans le magazine A sulvre, releve du même esprit. Il e curre sur le témplonage emouvent d'un couple - lui blanc, elle muletre-et donc plandestine, - dont le file eine s'est suicidé eprès avoir élé classé mulatre (coloured) par les euto-

més, sont mis en mesure de

sa prononcer.

nement : la (ury (1) a couronne on sulet national, un film de la télévision suisse romande consacré à la poliution du Valais par le fluor, et, pour les reportages à caractère international, une enquête de la télévision belge sur l'apartheid en Afrique du Sud. Deux dossiers solldes, bien

rités, les autres enfants, on ne sait pourquoi, étant considérés comme blancs. D'autres témoignages, d'autres Images disent les certitudes des uns, l'humi-liation des autres : « Vingt millions de Noire tece à quetre millions de Blancs, d'un côté la haine au cœur, de l'autre la pour eu ventre. - Document encapa, sans doute, comme la précédent, et aur un problème qui révolte spontaném cience occidentale : capendant, toutes les affirmations sont étayées par des exemples, des chiffres, des preuves.

D'autres sujets présenées au concours traduisalent également une volonté de dénonciatio avec le même effort d'établis sement des faits : c'est la cas d'un remarquable documentaire de le télévision suisse (Temps présent encore) sur le tourisme en Afrique noire, vu comme une nouvelle forme de colonialisme, d'un reportage de la télévision belge sor les Fourons, cette région francophone gul fut rattachée il y e quinze ans é la province flamande du Limbourg, ou d'une bonne enquête de la télévision canadienne sur un guérisseur mexicain particulières apprécié ou Québec et qui se révêle, au terme de cette inves-

figetion, un simple charlaten. Et la France ? Les trois sociétés de programme propossient des émissions intéressantes, doni les mériles et les défauts carsotérisent assez bien le télévision française. Les mérites ? Une quatité de l'image, notamment pour les deux productions de TF 1. l'une sur le Chine sans Mao, de Jacqueline Dubois et Alain

Retsin, l'autre, sur Une région en crise, l'Auvergne, de Jean-François Delassus, deux documents blen filmés, mis en scèns avec talent et très - humains ». Même humanisme un peu morelisant dans les reportages nationaux d'Antenna 2 (Vingt-Queire Haures à perpétuité, la vie d'une prisonnière dans la centrale de Rennes, de Peul Lefevre et Adolphe Dhrey) et de FR 3 (dans la série Thalassa, De mémoire d'homme, les conséquences de la marée noire, da Daniel Grandciàment), sortes de drema-

tiques construites comme des

Les défauts sont l'envers de ces qualités : su regard critiqua que portent sur le réalité les elles prélèrent un regard qui est. au mieux, esthétique et, eu pire, contormista. Au nom de l'objectivité ? Mal: l'objectivité ne nderait-ella pas, par exemple, de prendre du recul sur les témoignages, au demeurant passionnants, de ces Jeunes Chinota qui dénoncent les méfaits de la « bande des quatre » ? N'est-il pas symptomatique que ie reportage eur le chômage en Auvergne se présente modes tement comme des Noies sur une région en crise ? Ne pouvail-on aller au-delà d'un constal en forme d'essai el tentar de faire la lumière eur les responsabilités ? Une approche plus directa de le via en prison ne serait-elle pas plue efficaca que ces confidences é mots couverts recueilles par un enquêteurconfesseur ?

La matière est souvent dehe, mais elle n'est pas toujours maîtrisée, faute d'une ligne directrice claire, d'un examen foullé. Ce etyle délourné paraît bien avoir pour cause première la prudence imposée aux iputnatistes. On n'ose pas eborder de iece certains sujeis, on e'efforce de dire le maximum de choses pour ne pas être accusé de partielité, on croit que l'équilibre interdit la vigueur, pn n'envisage pas da mettre en cause, autrement que par des généralifés, les autorités établies.

paigne un climat de poésie.

Parmi les aulets internationaux. l'enquête d'Yves Gournot (Antenne 2) sur certaines applications de l'Intormatique au Japon, en dépit de ses espects pédagoglques, et celle da Christina Ockrent et Jean-Clei (FR 3) sur la Rhodèsia, bien que nourrie de témolgnages et de réfarences, ne dédeignent pas non plus les effets qui enjolivent le récit, les chemins de traverse qui rendent le tableau plus

Au nom de l'objectivité

En un mot, la mainmise de pouvoir fait obstacle, à la fois par les habitudes qu'alle a créées et par les interventions qu'alle entraîne, à un travail vraiment sérieux. Cela n'est pas nouveau, certes, et les autres télévisions na sont pas non clus à l'abri des pressione et des influences, même ef elles e'an défendent mieux - le télavision eulsse notamment. Mais dene la ces de la France, la degré de dépendence est tel que tout eujet un peu eudacieux se

Certains, en France, effirment craindre le naissance d'une félé-vision « de combet », qui tevoriserait le polémique, voire le pamphiet, au détriment de l'information et de l'explication, En réalità, la volontà d'explication qu'affichent hautement les chefnes françaises sert trop souvent à masquer l'absence ou le pauvreté de l'information. Si les nage de Pirandello, sont des sacs vides qu'il feut remplir pour les felre tenir debout, encore convient-il d'y mettre quelque chosa de solide, au risque de les laisser en l'état.

THOMAS FERENCZI.

(1) Composé des directeurs de l'information ou de leurs repré-sentants | parmi | lesquels Jac-ques - Olivier Chattard, Tr l, Louis Bériot, A 2, Jean - Marie Cavada, FR 3) et de journalistes.

vent entre M. Bertrand La-brusse, président per Intérim de la Société trançaise de production et les syndicats. Les discusciona ont porté essentiellement cette somaine sur les conditions de tra-

Jeudi 23 novembre, la délégation parlementaire pour la radiodiffusion télévision, présidée par M. Boin-villers, e entendo M. Labrusse, qui a exposé les grandes lignes du plan de redressement de la S.F.P. qu'il compte remettre au ministre d'ici quelques semaines. Dans un com-muniqué, la délégation partemen-tairs annonce que M. Bertrand Labrusse a déciaré que cette « mission dolt permettre à la S.F.P., dans l'esprit de la joi de 1974, d'assurer une production de quaretrouvant la rigueur commorciale nécessaire »; qu'« elle évitera le entêlement de l'éclatement de la S.F.P.» (...) qu'« elle permettra d'utiliser à piain les possibilités qu'oltre la présence d'un personnel battlement qualifié».

Nous poursulvous notre série sur et autour de la crise à la télévision, et-nous donnons la perole aujour-d'hui à un technicien. M. Guy Macou est opérateur de prises de vues depuis 1962. Il a travaillé à la R.T.F., pole à l'O.R.T.F., puls, à l'éclate de celul-ci, à la S.F.P., où il est actuellement salarie. M. Guy Maçou satimate de ces opérateurs très estimés (une minorité privilégiés) qui ont fait carrière dans le grand reportaga, la documentaire de

Cet chomme d'images» qui a parcours le moode (II a collaboré sux séries : « Femmes aussi», « Les chemins de l'histoire », « Portreils de l'univers », «Terre des aris », «Les provinciales », «Les chroniques de quelques indiens Wayana ») n'est per au chômage, mais il ne fait plus les mêmes émissions. Outre ce qu'il révèle encore sur la maisise de la télévision, son cae éciaire un nepect tout à fait particulier: le gespillage des

« Je suis en mutation » que le lune était propice é la fabri-cation du curare et, an Guyane, mon ami Bernard Bleicher dormalt avac

DETRUIT? Comme vous y aliez, me dire-t-on i Vous n'êtes pas au chômage?

nent:

 Je falsais, c'est exact.
 De quoi yous piaignez-yous? Peut-être voudriez-vous - prendre - votre pied - en trevaillant?

 Justement oul.

Il y e deux celégories de travailleure : coux gel vont au boulot comme é l'abattoir, parce qu'il leut bien vivre, et ceux aul tirent de leur métier de grandes joies. Il y a encore trois ana, je laisais cartie da la deuxième catégorie. Aujourd'hui, le suis en mutation. .

Aller au Vietnam, en Amazonie, en Africue, aulyre les tzigenes sul les routes de Frenue... uele n'a évidemment rien de fastidieux. Lors-qu'en fait ue tel métier, il y a reledon osmotique entre la via profesalonnella et la vie personnelle, on na sait jameis quand finit l'un et quand commence fautre.
Les Indiens Yenomemi m'oni
révellié un math à 4 haures parce

--- Pas encore. son magnétophone é portée de le main pour enregisurer les ainges hurieurs qui troublaient pariols la nuit tropicale... Si nous átions les premiers bénéticiaires de notre travell, nous n'an édons pas les sauls.

En filment ce matin-là la fabrication magique du curare, comme Quelques jours auparavant une hal-lucinante scène de drogus, l'avais parfaitement conscience d'enregistrer des documents uniques dont le ilnaillé était le passage é l'antenne. Après tant d'années, le visage de Mma MBa, veuva d'un pêcheur vietnamien, est ancore là, dans me tête et dans mon cell de premier téléspectateur. Présents eficora le visage de Mme Mihn Trahn et ceux d'autres gnité dans le soutfrance après plus de vingt-cinq années de guerre. Tout cela e'affait-ii pas bou toutes ces temmes et ces hommes de France pour lesquels l'étais là, envoyé spécial d'un Service Public ?

Eux aussi payent leur redevance

souvenir. du tournege des Femmes ausal au Vietnam, c'est perce que oette série, entre autres, a marqué une grande apoque. Epoque où fon pouvait encore choisir d'en savoir plus Epoque où, à longueur d'année, les équipes de l'Office parcouraien le monde à l'affût d'un vrai sujet - d'émerveillement, d'amusement, de curiosité, de réflexion. Ceux qui ferment leur porte au seul mot de culture riceneront. Tent pla l La première émission de la Chronique des Indiens Wayanas de Claude Massol e en 32% d'écoute. Soit huit lis ont des droits. Eux aussi payent leur redevance. La document création ne maurt pas de mort naturelle. Il a à peine dix ou quinze ens. Il mourt essessiné. Et esses-

aine par ce qu'il dérenge. Il dérange les marchands de maceroni qui veuleni envoyer laura messages dens des cerveaux disponibles, Il dérange les sociétés de programmes en quête du meilleur Indice d'écoute. Parallèlement à cette agonie du

documentaire de création depuis

Si l'ai extrait de ma mémoire ce l'écistement de l'O.R.T.F. est intervenu un talt nouveau, capital, la commercialisation de l'audio-visuel, de tout l'audio-visuel, y compris la culture. On a reproché à FORT.F. le leiblesse de son serviue commar-cial. C'est un euphémieme. Combien de tois n'ai-je pas regretté qua ces images dans lesquelles favela mia la mellieur de moi-même na traversent pes l'éther des cinq continents pour offrir à d'eutres tout ce que favals pu percevoir, sentir.

invité par les organisateurs d'un Featival du film anthropologique au Canada, la film de Jean-Pierre Marchand aur Jes Yanomami n'a pu être montré : le cervice n'e pas pris la paine d'envoyer la cople. Commandé en 1968 par Emile Biazini à Mex-Poi Fouchet et Gérard Pignol, l'Art ei la Révolution à Cuba n'est jamais passé à l'antenne. Censure ? Solt, mais aussi grave : des lélévialons étrangères ayant manifesté le désir d'acheter ces deux films de cinquente-deux minutes, elles se heurtèrent à un refus formel pour la raison précisément qu'ila n'avaient lamais été diffusés sur les entennes

Aujourd'hul pù le culture est devenue un produli comme les surgelés, les pâtes aux œuts trais, deux stions se posent pour le S.F.P. : est-elle capable de vendre ? A-t-elle bien choisi ses critères da fabricetion?

Je suis un béotien en matière de

marketing. Ja me contenteral da demander lei : comment se lait-li qu'Arribe Espane, le aeut film de synthèse sut l'histoire du tranquisma, terminé quelques mois après la mort de Franco (production S.F.P.). n'ait jamais trouvé un seul client? A la deuxième question, le répondrai avec plus d'assurance : non. Non, car ce que l'on veut eulourd'hol, c'est taire das bénàtices en febriquant du bon merché sane se demender el un produit de qualità (mēma plus cher) ne se vendreit pas mieux. Pensez-vous que le succès à

l'exportation da nos grande vina da

France aerait le même si les bou-

tellies qui quittent les chais da nos

châteaux prestigieux étalent remplies d'une horrible piquette? Nous sommes entrés dans l'ère du prêt-à-portar. Le talileur est trop cher, tinis les essayages. Mais on n'abandonnera pas lout é feit le façon - grand costurier -, li leut prouver que l'on ne fait pas que de la soupe. Alors, on tera - Zois -... et, une tols par an, on offrira au télé-spectateur ses étrennes, les programmes de Un d'année. Oulnze jours pendent lesquele on effichere complet, regagnant ces quelque 10 à 12 % qui nous ont boudés la reste du temps.

La S.F.P. coproduit dae films commerciaux comme les Ringards. mais refuse le projet de José Marie Bersoza sur la Chili (que l'INA a eu le courage de produire). On ealt depuis l'impact de cette grande série. Au lieu de l'information sèche, lapidaire, que noue avons prie l'he-bituda de recevoit en pieln visege, vollà qu'elle nous revensit, cette démerche profonde et de longue halsine. Combien a coûtà Chili Impressions ? 1200 000 tranca. Mêma pas de quoi faire ue Maigret » !

li est des émissions peu chères et remarquebles. U en est d'autres où l'indigence des moyens est per trop visible. Question d'adaptation des budgets, de discernament. Us sont miutiples cer paramètres qui de sa longue gestellon : l'Impéritie des une, la soltise des autres, la meuvaise utilisetion des énergies, des talents, des mPyens, l'amnés la gachie. Et ue tameur parentule que l'on ne s'est jamais résolu é

par GUY MACOU

Les Anglo-Saxone ont une formule . - The right man in the right piece. -C'est justement ce qui nous man-

déposar au vestiaire, car il faut

populir Populir quand on a pour

que. Reprenant une phraze de James Baldwin eu eulet de l'Amérique, le dirai : - Jaime cette maisc plus que tout eutre, et c'est fustement pour ceta que le revendique Régullèrement, une psychose de peut et d'angoisse as répend parmi nous. A juste titre. On sait qua les requine sont là, prôts à croquer ce tromege qu'est la tabrication du produit audio-visuel. - Arrêtez votre - pathos - ma

dira-t-on ancore, your partez comme un vétéran de 14. Quel aga avez-YOUS ? - A peu de chose près celui de la télévision.

ans ? - Une « Lorgnette » par-cl, une interview par-là.. .presqua axclusive ment de la talàvision alimentaire.

- En ce moment? - Des scopitones d'Information sociale pour les entraprises. - Ca vous intéresse ? - Bot I Ja mets des images en

boîtes, je suis payé pour ça. Je tala mon travali avec soln, comma d'habituda, mala le soln, lorsque je rentre chez moi, je n'y pen

Commen se taire quand le fondemental e changé et que l'on a perdu la tol? Quand la désagrégetion d'un métier (que l'on a ta avec passion) eniralna la destruction d'un homme, Bien sûr, ai demain des relations parentales c'instauraient anira les cheines et la S.F.P. si una pouvella politique des progremmes (qui renoncerat à la bétification des individus) dévelpppail una importante production nationale de qualité, si... si..., alors, le lélévision, rapranent un soullie après une longue jachère, clora peut-être mon identità retrouvée... peut-être... attendez que ma lole

RADIO-TELEVISION

LES MYTHES PUBLICITAIRES

Une liturgie de l'efficacité

RAVEE dans le corps du rasoir, la marque parait en gros plan, luisant dans la pénombre : « Philips Philishave ». Aussitot, cette gravure métallique aux lueurs feutrées fait office de blason : elle résume un fier passé pour garontir un noble ovenir. Voici la marque Philips, signe et preuve d'efficacité, griffe. greffe, signature enfin qui fiabilise tout objet sur lequel elle

Alors la lumière se fait. Le blason prend son éclat, l'accompagnement musical prend son essor. Une série de très gros plans, contournant l'ap-pareil sous tous les ongles, nous impose l'évidence de l'objet efficace. En gros plan, la forme est force, la matière

La comém balave la couronne dentalée de l'une des têtes flottantes : ces quelques millimètres suffisent à emplir le champ de l'écran. Entre les orêtes de métal, les micro-fentes ont l'air de garges encaissées où posse la lame sombre d'une faux souter-raine. C'est que le gros plan fonde une analogie micro-cosme / macrocosme. Les proportions monstres données au moindre détoil autorisent toutes les métaphores. A la limite, une minitame a la pussance d'un e moissonneuse. Rien d'étonnont : l'hyperréa-

lisme débouche sur la magie. Changement d'angle, Le rasoir nous est montré debout, de dos. Il pivote sur lui-même, comme un robot, offrant au regard ce qu'on peut nommer sa nuque, une nuque compacte et polie, parfattement rass puisqu'il s'agit de rosoir. Séduction de la forme et de la matière. Côté forme : estte nuque évoque une densité im-pénétrable à quoi se mêle une once de cérébralité, quelque chose qui opérerait la syn-thèse entre le poil ras du parachutiste et le crâne parfait de Michel Foucault. Côté matière : cette opacité résistante. mais que l'on sent douce, apC'est encore un effet du gros plan : en ramenant le sens de la distance (la vue) au sens de la proximité (le toucher), le gros plan nous fait désirer le contact de ce que nous touchons des yeux. On ne peut pas ne pas saisir ce que l'on tient dela.

Mais les flashes se succèdent. Le miroitement des formes se joint à l'opacité de la matière : souplesse, solidité. En plus des plans sur les têtes flottantes (et même dansantes), le spot recense tout ce qui fonctionne à la surface de



l'appareil. A nous d'en deviner l'usage. On ne nous explique rien: a ragit d'étaler les signes du fonctionnement pour faire crotre à la perfection du rosage. Ca fonctionne 1

Et mieux, ça fonctionne tout seul : la main de l'homme n'apparaît pas. Une échelle gradués passe et repasse, un cran parcourt les graduations : c'est le sélecteur de coupe à neuf positions. Une minitondeuse, énorme en gros plan, jaillit dans le dé-

clenchement de son ouverture. Un bouton enfin se meut de lui-même, le bouton de la manasuvre fondamentals : ON/OFF, Deux mots presti-

Comme la latin pour la grand - messe, l'anglo - sazon

de signes dans l'espace.

Porce que son œuvre était, des

le départ, une sculpture de l'es-

pace. Marino di Teana s'est aussi

peu à peu tourné vers la ville,

inventant des sculptures qui lui

sont destinées ou réinventant.

sous forme de maquettes, les

villes dans leur ensemble. L'œu-

pre monumentale de Martha

Colvin, enfin, emprunte sa

forme au bois, à la pierre et par-

fois an mounement D'origine

américaine, on retrouve dans

l'organisation symbolique de ses

sculptures l'espace sucré des

• THEATRE : LES PEINES BE CIEUR

D'UNE CHATTE ANGLAISE

Samed 2 décembre, FR 3, 20 k. 30.

Dans une Angleterre inventés

par Baizac, naquit une chatte blanche si jolie qu'on l'appela

Beauty. Voilà plus d'un an, le groupe TSE créait au Théâtre

Gérard-Philips de Saint-Denis

ce conte si enchanteur qu'il s'en

alla sur les Boulevards (rive

gauche en réalité, au Théatre

Montparnasse), où il enchanta et

continue d'enchanter des milliers

de spectateurs. Univers féerique,

conte de tées ambiou, ambiguité

du rêve et du théâtre, du théâtre

et du divertissement, de la réa-lité et du romanesque : une mer-

Déquisés en animaux, copies

conformes des dessins de Grund-

ville, les comédiens de groupe

TSE reproduisent apec tant de

subtilité, de grace et d'ironie les

« moovements de l'âme » qu'ils

donnent une ame aux masques

fabuleux sous lesquels fis dissi-

mulent leurs visages humains.

Un des plus beaux spectacles de

clenchée, OFF, c'est la maitrise de l'engin que l'on sait stopper net. ON-OFF, putssance du tout ou rien, promise a l'homme moderne dans l'hébétude du petit matin.

Catte succession d'images est ruthmee. La mobilité des plans, les joux de la lumière. l'accélération des flashes sont inconsciemment portés au crédit de la puissance d'animation de l'appareil. Le rôle euphorisant de la musique y contribue : le volume sonore s'amplifie, le ton monte, au point que l'oreille perçoit que la courbe de son amplification. Et cette amplification rentorce la mouvement signifiant du spot: en même temps que les flashes, chacun pris isolement, renpoient aux connotations de l'efficacité, leur succession nous conduit du détail à l'ensemble, pour culminer sur la vision du resoir entier, debout et de face, fort de ses trois têtes quasi pensantes, vérita-ble totalité efficace rassemblant tant d'efficactés par-

Dans tout cela, point de paroles. Comme si le comble de l'action efficace supposait le cune voix off n'intervient avant l'ultime image. La liturgie de l'efficactié se contente d'un seul « mot-clef », la marque gravée sur le rasoir : mais es blason reparait sans cesse, entre chaque prise de que sur l'objet, comme une sorte de litanie ellencieuse, de leitmotiv visual. Philips, toujours Philips, alpha et omega de l'efficacité. On a même drott une fois aux seules let-tres «PH» — le sigle résu-mant le signe qui lui-même était un raccourci d'essence. PH: l'en-soi de l'afficience Philips, Austrés aujourd'hui par le Nouveau Superdouze, et qui fait de ce spot un va-et-vient tautologique entre les marques de l'image et l'image

CHANGEMENTS DE DIRECTION A R.M.C. ET A T.M.C.

La Sofirad fait la loi en Principauté

ES deux postes monégas-ques Radio-Monte-Carlo et Télé-Monte-Carlo — que l'on imagine souvent à tort n'être qu'une seule et même société. viennent coup sur coup de chan-ger de « patron ». M. Michel Bassi devient directeur général de R.M.C., tandis que M. Jean-Antoine Laborie est nommé pré-sident de consell d'administra-tion de T.M.C.

La promotion de M. Michel Bassi à la tête de Radio-Monte-Carlo avait été prèvue dès sa nomination, le 3 mai dernier, au poste de directeor général sajoint. M. de La Panouse, direc-teur genéral, avait été tiré de sa retraite par M. Navier Gouyou-Beauchamps, P.-D. G. de la Solirad, pour remplacer cen catas-trophe » M. Hanri Dolbois, en septembre 1977, au poste de di-recteur général de Radio-Monte-

Carlo.

Ancien chef du service polilique du Figuro et rédacteur en
chef adjoint jusqu'en mars 1974.

M. Michel Basel a créé, dans
les années 70, en compagnie
de M.M. Alsin Duhamel et André
Carmana Mariateuritation. Campana, l'émission bélévisée « A armes égales ». En septembre 1974, il devient rédacteur en chef

armes egales a. En septembre 1974, il devient rédacteur eu chef de l'Agence centrale de presse (issue du groupe de presse le Provençal), qu'il quitta en février 1976 pour entrer à RTL, où il ne fait d'allieurs qu'un passage éclair. Des septembre de la même année. M. Bassi entre au service de presse de l'Elyzée comme adjoint de M. Jean-Philippe de la République.

En juin 1977, il quitte ces functions pour prendre la tête de l'Association pour la démocratie dont le but est de faire counaître les idées de la majorité C'est à ce titre que M. Bassi animera, à la télévision, la campagne de l'U.D.P. pour les élections législatures. Au lendemain du 19 mars 1978 et se sechant, comme il le laissait dire, « dans la main du président », M. Bassi pouvait décemment attendre une nouvelle affectation. Ce fut nouvelle affectation. Ce fut Radio-Monte-Carlo, par l'entre-mise de M. Gouyou-Beauchamps, autre ancien porte-parole de l'Elysée qui préside aux desti-

nées de la Sofirad depuis 1977.

Avec 33 % du capital, la Sofirad (société d'Etsi) conircie en effet Radio-Monie-Carlo et a su depuis toujours, imposer à la direction du poste les hommes de son choir. Les autorités monégasques qui siègent à son conseil d'administration n'ignorent pas que la prospérité de la station a été grandement favorisée par cette puissance tutélaire, notamment depuis la mise en route de l'émetteur de Rounoulas (Alpes-de-Haute-Provence) depuis l'inauguration de cet émetteur, en octobre 1974, et qui a fait tripler son andience (de quatre à douse points au classement général des postes radiophoniques), le confort d'écoute a été considérablement renforcé et. le chiffre d'affaires aura hientôt décupiè.

En 1967, les recettes nettes de Radio-Monte-Carlo atteignaient 23 730 000 francs ; en 1971, le chiffre d'affaires s'est élevé à 188 197 000 francs ; en 1971, le chiffre d'affaires s'est élevé à 188 197 000 francs ; en 1977, le chiffre d'affaires s'est élevé à 188 197 000 francs ; un commé directeur délégué de directeur général (après avoir

Les films de la semaine-

de 6 786 000 P.

ét.: jusqu'en juin 1978 chargé de mission au cabinet de M. Raymond Barre), aura la charge de veiller à Fintendance et à la progression (15,7 % entre 1976 et 1977) de la marge d'exploitation. Pour sa part, M. Michel Bassi s'emploiera, avec notamment le concours de M. Jacques Paoli (ancien d'Europe 1 et de R.T.L.) qui dirige l'information sur R.M.C., à faire augmenter l'audience de la stationi monégaque qui désormais talonne les cirols grands»: R.T.L. Europe 1 gasque qui désormats talonne les « trois grands » : R.T.L. Europe i et France-Inter, sans rien apporter pourtant de tellement nonveau dans le style et le niveau des émissions radiophoniques. Il reste que le succès reimporté depuis quatre ans par R.M.C., dans une sone d'écoute allant des Alpes du Dauphiné à la Charente-Maritime, en fait désormais un rival respectable des mais un rival respectable des plus grands quotidiens régionaux concernés : le Provençal, le Midi-Libre, la Dépêche du midi, et Sud-Ouest. Autant de titres suspects, pour le pouvoir, d'être (6 fronte) les boutefeux d'un 4 Midi rouge »...

Télé-Monte-Carlo attend son heure

La situation de Télé-Monte-Carlo est loin d'être aussi ré-jouissante. Est audience trop réduite se limite aux départe-ments des Alpes-Maritimes et du ments des Alpes-Maritimes et au Var, ce qui explique une perte d'exploitation régulière qui s'est élevée à 3 55 000 F pour 1976-1977. En revanche, T.M.C. a lancé depuis deux ans un programme en langue Italienne à destination de l'Italie du nord qui a laissé pour le dernier exercice un bénérice de 6 736 000 P.

de 6736 000 P.

M. Henri de France, « père » du système français de télévision en conseur. (Secari), vient d'abandonner la présidence du conseil d'administration de Télé-Monte-Carlo. Son successeur, M. Jean-Antoine Laborie, est, comme lui-même, un homme du clan Floirat - Lagardère. (Europe 1). En effet, la Sofirad n'a pas d'intérêts directs à T.M.C., sinon par l'entremise d'Europe 1. Et c'est suffisant. Parmi, les ac-

tionnaires, s'y côtolent Europe 1Images et Son (54 %). PublicisRégie-Presse (26 %), la Principauté (18,5 %) et un particulier
(7,5 %). Cependant, la Société
spéciale d'entreprise (ESE,)
établit des lises juridiques permanents entre R.M.C. et T.M.C.
Liens ténus puisque assai bien les
fréquences qu'utilise Télé-MonteCarlo ni sont prétées par Radiobionte-Carlo, s'e ul organisme
habilité à négocier la répartition des fréquences bertalennes
aunrès des matances internationales.
En fait Télé-Monte-Carlo est

En fait, Télé-Monte-Carlo est En fait, Télé-Monte-Carlo est une station qui reste en réserve de la « régublique des ondes », et qui prendra son envol — et tout son sens — le jour où les satellites de communication fe-ront tomber les barrières actuel-les du monopole de la télévision française.

CLAUDE DURIEUX.

s'impose dans la célébration technologique. ON, c'est la FRANÇOIS BRUNE.



* Billie Dove et Douglas Faird'Albert Parker (1926). Vendredi

· L'ANNÉE SAINTE, de Jean Girautt. - Direanche 26 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Pour son dernier film, Jean Gabin est un vieux truand déguisé en évêque pour aller recuellir un magot à Roma, et qui se trouve aux prises avec de (jeunes) pirates de l'air. Bien qu'il cultive, comme toplours les idées toptes faites, Jean Girault a été plus mai inspiré.

• ÉTÉ VIOLENT, de Valerio Zorfini. — Dimenche 26 novembre, FR 3, 22 ... 40.

Sorti à la sauvette en juillet 1963, ce film d'un des réalisateurs de la nouvelle vague italienne est resté presque inconnu. C'est un retour au climat politique et social de la fin du fascisme l'histoire d'une passion en marge des événements, pendant l'été 1943, amour rattrapé par l'histoire et le monde réel. Lyrisme des reistions amoureuses, parration presque documentaire des faits historiques : l'Italie d'après l'armistice de Badoglio, la poursuite de la guerre contre les nazia les monvements noonigires

Un film fort, et très bien joué. . PAIN, AMOUR ET JALOU-SIE, de Luigi Comuncini. — Lundi 27 novembre, A 2, 15 h.

Sulte - succès obligeant - des ficier des carabiniers et de la sage-femme; du carabinier et de la jolie fille pauvre. Alliance du neo-réalisme social de la comédie de caractère et de la come dio dell'orte. Un succes mérité

. COMME UN BOOMERANG, José Giovanni - Lund 27 novembre, FR3, 20 h. 30. Un role «humain » pour Alsin Delon dans un mélodrame où Giovanni accumule les clichés

sociaux qui lui sont chers. Piat et ennuyeux, sauf dans la séquence finale, une poursuite enhelicoptère façon cinéma améri-

• LE CHEVALIER DE PARDAIL-LAN, de Bereard Borderie. — Mardi 28 novembre, FR 3, 20 L. 30. Ou comment trahir et mas crer un joyau du roman popu-laire de cape et d'épée : la Fausta, de Michel Zévaco. Pour Bernard Borderie, ce n'est que de la série noire en costumes avec humour et bagarres facon Lemmy Caution. La coiffure 1960 de Gérard Barray résiste à tous les duels et la fabulense paperse Fausta est devenue une aventu-

MIRACLE A L'ITALIENNE, Nino Manfre 29 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Titre français vulgairement commercial pour une fable satirique sur l'aliénation religieus née d'un catholicisme teinté de superstition te) qu'on le pratique dans certaines régions d'Italie. Un homme cherche à échappe au « miracle » oni l'a maroni dans son enfance et à avoir une vie seruelle normale. Finesse psychologique et gravité: dans l'humonr bouffon Nimo Manfredi réalisateur a sutant de talent que Nino Manfredi comédien. Beaucoup, done.

. TUEUR D'ELITE, de Peckinpah — Jeudi 30 eovembre, FR 3, 20 h. 30. Embrouilles de roman-feuille-ton sur le double jen de la CIA ; héros vaincu qui ne se résigne Das & sa défaite, esplonnage et karate. Confusion totale. Tout l'effort de la mise en scène se porte sur les scènes de violence Il n'y a que cela dans la dernière partie. On risque de s'endormir avant.

. LE PIRATE NOIR, d'Albert Parker. — Vendredi 1" décembre, A 2, 22 h. 50. Après Zorro; d'Artagnan, Robin des Bois et le voleur de Bagdad, Douglas Fairbanks réslisait son rêve de jouer un flibustler bondissant. Ce film à grand spectacle, désigné aux Etats-Unis comme l'un des mellleurs de 1926, fit une des plus grosses recettes de 1927. Il avait été tourné en technicolor avec des recherches de couleurs telles qu'on pouvait les entreprendre à l'époque.

· AUSTERLITZ, d'Abel Gance (première portie). — Dimunche 3 décembre, TF 1, 20 b. 30. Un grand film historique divisé en deux soirées. Une sorte de suite au Napoléon super-épique que Gance svait tourné en 1927. La première partie, c'est

1802-1805, le premier consul qui devient empereur, le portrait intimiste du héros entouré de sa turbulente famille, de diplomates et de dignitaires. De très helles images d'Epinal avec une idée de grand cinéaste pour la présentation do sacre.

All NOM DU PERE, de Marco Bellochia. — Dimanche 3 décem-bre, FR 3, 22 h. 40.

Haine et rage dans la peinture d'un collège de jésuites rétro-grades et la révolte d'un adolescent mul à force de se vouloir un contestataire méprisant, prend l'aspect d'un jenne fasciste. L'admiration accordée sans du jeune cinéma italien dans les retombées de 68. demande à être sujourd'hui résolument tempérée, Certaines outrances et le démon de l'esthétisme desservent, ici. le propos de satire

. PAIN, AMOUR, AINSI SOIT-IL, de Dino Risi. -- Lundi 4 décembre, A 2, 15 h.

Comencial et Gina Lollobrigids ayant déclaré forfait pour une troisième mouture de Pain. amour..., c'est Dino Risi qui la réalisa, l'action ayant été trans-posés à Sorrente et Sophia Loren, alors la «rivale» en plein essor de Gina, ayant été chargée de séduire un Vittorio de Sica tonjours fidèle à la réputation de maréchal des logis-chef Carotenuto. A part le titre, plus grand chose à voir avec les deux autres films. Cela sombre dans le folklore; le filon était bien épuisé.

· AUSTERLITZ, d'Abel Gance ldeuxième partie). — Lundi 4 dé-cembre, TF 1, 20 h. 30. Retour à l'épopée avec les scènes flamboyantes de la bataille d'Austerlitz (dite « bataille des trois empereurs ») le 2 décembre 1805. Gance déploie les troopes fait donner le canon, jette les soldats les uns contre les actres Elan des charges et hor-

reurs des massacres. De quoi faire craquer le petit l'écran qui

va miniaturiser ces séquences. . LA FABULEUSE AVENTURE DE MARCO POLO, de Denys de la Patellière et Noël Howard. — Lundi 4 décembre, FR 3, 20 h, 30. Une épave. Entrepris en 1961 par Raoui Levy, le film (super-production ambitieuse et grandiose), commencé par Christian-Jaque avec Alain Delon, coula faute d'argent, il aurait fallu des mines d'or. Recommence un an et demi plus tard au milieu des décombres, ce Marco Polo ne fut qu'un récit d'aventures hétéroclite, rapiécé, avec exotisme, sadisme, héroisme de bazar. A ne pas voir, pour ne pas perdre de temps.

Écouter-voir

 DOCUMENT DE CREATION : LA la vie quotidienne de l'espace, le MAL VIE - Distanche 26 novembre, A 2, 21 h. 25.

Parmi les émissions qui ont falonné la semaine du dialogue Français - immigrés, celle - ci est la seule à ne pas manquer. Après trouent ici et là l'antenne, après l'inutile et même désagréable débat des « Dossiers de l'écran » qui ne traita de rien, qui ne fit réalisée par Daniel Karlin, en collaboration avec Tahar Ben Jelloun et Tony Lainé (voir le Monde daté 19 - 20 novembre vient entin parier comme il faut de l'émigration.

«La mal vie » n'est pas une enquête ni tout à fait un portrait (moinrelle scrute la me de deux travailleurs), c'est plutôt un itinéraire ou ce que Tahar Ben Jelloun appells un « voyage au cœur d'une différence à peine connue, au cœur d'une détres Planake de l'intérieur, à l'intérieur de deux histoires singulières (celle de Noureddine et de Naimi) et qui nous en apprend plus que n'importe quels chiffres

Peut-être parce qu'en se metroge. Daniel Karlin retrouve le « je cammun » (qui est la souffrance du premier exil, celui qu tout homme connaît en quittant le ventre de sa mère), peut-être parce que les éclats poétiques qui viennent ponctuer ce document-témoignage en forme de réflexion, déchirent les idées reques, ouvrent aux imaginaires On pourra lire ensuite, parce qu'il complète et éclaire extraorqui porte le même titre la Mal Vie (aux Editions sociales).

• DOCUMENTAIRE : FENETRE SUR... LA SCULPTURE, - lend 30 mvembre, A 2, 17 k. 25.

Cinquième volet de la série « La sculpture poétique de l'espace », cette émission réunit quatre ortisles qui cherchent à s'ex-primer à l'échelle de la ville, pour la ville. Mais cette dimension de la sculpture, qui doit rencontrer

• DRAMATIQUE : LE FRANC-TIREUR. métamorphoser et lui donner enfin un peu de dimension sucrée, - Dananche 3 décembre, TF 1, n'est pas facile à otteindre; il 18 上 5. ne suffit pas de faire grand

C'est ainsi qu'Yves Mohy a cherché à créer à travers son Jacques Maréchal est cadre commercial dans une société œuvre un «champ magnétique» d'engrais - et il voudrait bien qui soit plus puissant que is signaux multiples de la ville. partir. Pour obtenir de l'argent, il entreprena de se faire ren-The ossocis s voyer, et pour ça, de dire la sculpture à l'architecture grace vérité sur l'entreprise. Ce jeu ce à une serie de modules qu'elle retournera contre ad. Il ne peut organise différemment selon les exister de « franc-tireur ». bâtiments ou les espaces qui bui Très ottaché à l'écriture sont confiés. Son travall peut opparaître comme une calligra-phie à l'échelle urbaine, le tracé

réaliste, Maurice Pallevic alimente une construction dramatique rigoureuse et passionnante d'une foule d'observations fustes. « Nous avons conçu cette fable comme une histoire, dit Mourice Fallevic, qui a travaillé o vec Jean-Claude Corrière pour le scenario, je n'al pas raconté une histoire gratuite, la fable correspond, pour moi, à ce qui, dans l'histoire, fait réfléchir le spectateur. »

 DPERA : SIMON BOCCANEGRA. — Dimanche 3 décembre, A 2 et France-Musique, 20 k. 30.

vre de Verdi, c'était un peu la belle endormis, jusqu'à ce un sotr d'automne, en 1971, Scala de Milan s'avise de réveiller avec la complicité Giorgio Strehler et de Claudio Abbado. Depuis, grace au disque, l'opéra inconnu a fait le tour du monde et c'est la production de la Scala qui vient d'être reprise au palais Garnier. Strahler et Frigerio m'ont pas

renouvelé sci le miracle des Noces de Figuro, qui coatt tant fait, il y a cinq ans, pour redorer le blason de l'Opéra de Paris, mais cela reste un beau speciacle, même s'il en faudrait un peu plus pour que la musique puisse s'épanouts librement sans être entravée par les péripéties

Cune action compliquée. L'échea de la création à Vesise en 1857 tenait déjà au livret : remanté par Verdi vingt ans plus tard, en collaboration avec Boito, Comure devait s'imposer à la Scala en 1881. Puis on oublia cette partition en demil-teints où le pessimisme et la mélancoite l'emportent sur la bravoure et le brillant.

RADIO-TELEVISION

🗕 Samedi 25 novembre 🛢

CHAINE 1 TF T

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Joe Dassin) ; 21 h. 35. Série américaine : Voyage pans l'in-connu : 23 h. 10. Sport : Télé-foet.



CHAINE II : A 2 20 h. 35. Dramatique : La brigade des

mineurs (Tête de rivière), de C. Loursais, réal. G. Lessertisseur, avec Y. Fanien, J. Hahn.

Yann poulait un bateau, mais n'avait pas d'argent. Avec un emi, il part pour Paris.
En chemin, un groupe de jeunes les attaque.

22 h. 5. Alain Decaux raconte... Opération

Avec un

magnétoscope Akaï

us les grands matches et tous la

chair à pâtée : 22 h. 50, Figaro-ci, Figaro-la Christine Barbaux.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Opéra: Lobengrin -, de Richard Wagner, avec les chœurs et l'orchestre de la Bayerische Staatsoper, avec René Kollo (Lohengrin), Karl Ridderbusch (Konig Heinrich). Catarina Ligendza (Elsa): dir. W. Sawallisch, mise en scène E. Fuchs. (Diffusion simultanée sur France-Musique.)

De tous les opéras de Wagner, Lohengrin est peut-être le plus d'Uticile à représenter. Non seulement à cause de la nacelle tirée par un cugue à rouletles qui n jour rire plu-sieurs générations de gens raisonnables, mas parce qu'on s'obsine à jaire de cette légeade

romantique un drame héroique et sacré. Mai-gré l'abondance des pages chorales et la richesse des ensembles, Lobengrin est un dreme de la solitude, le plus pessimiste de ses opéras, le seul où n'apparaissé pas la thème de lu rédemption par l'umous.

FRANCE-CULTURE

20 h., c La victoire était-elle possible? ., de C. Delbo. Avec F. Maistre, S. Flon, M. Etcheverry, J. Monod, A. Valmy, Y Eureau, Réalisation A. Dave; 21 h. 55, Ad Bb., avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. S. Concours international de guitare; 20 h. 30. Opéra: « Lohengrin ». de R. Wagner, avec les Chœure et l'Orchestre de la Bayerishe Staatsoper (retransmission simultanée avec FR 3); 24 h., Concert de minuit.

"Dimanche 26 novembre

CHAINE 1 : TF 1

11 0 2 TH

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte : 9 h. 30. Orthodoxie ; 10 h. Présence protestante : 10 h. 30. Le jour du Selgneur : 11 h., Messe célébrée en l'église Saint-Merri à Paris, préd. Mar Daniel Pezeril.



12 h. La séquence du speciateur ; 12 h. 30, TF 1-TF 1 ; 13 h. 20. C'est pas sérieux ; 14 h. 15, Les rendez-vons du dimanche ; 15 h. 35. Série ; L'escadron volant (n° 8) ; 18 h. 25. Sports pre-mière ; Jeu à XIII (France-Australie) ; Raoul Barrière et l'A.S. Béziers.

17 h. 50. Documentaire : La ceurse autour du monde. Reportage réalisé par Olivier de Kersauson en 1975.

19 h, 25, Les animaux du monde,

20 h. 30, FILM: L'ANNEE SAINTE, de J. Girault (1976), avec J. Gabin, J.-C. Brialy, D. Darrieux, H. Virlojeux, N. Macchiavelli, Deux truands évadés prennent l'avion pour Rome, déguisés en ecclésiastiques. Des pira-tes de l'air détournent l'avion sur Tanger. 22 h. 10, Musique : Vivaldi, c'est Venise.

CHAINE II : A 2

10 h., Formation continue. 11 h., Quatre saisons : 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite : 12 h., Chorus : 12 h. 40,



Cinémalices: 13 h. Top-club (et à 13 h. 40); 14 h. 30; Feuilleton: L'age de cristal; 15 h. 20. En savoir plus: 16 h. 20. Petit théatre du diman-che: La fleur à la bouche, de Pirandello; 16 h. 55, Monsieur Cinéma; 17 h. 35, Cho-colat du dimanche: 18 h. 5, Le monde merveil-leux de Walt Disney; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Série : Kojak (Manyaises actions). 21 h. 25, Document de création : La Mai Vie de D. Karlin et Tahar Ben Jalloum.



CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : I m ag es du Portugal ; 10 h. 30. Mosaique, avec un reportage de la Radiotèlévision yougoslave à Zagreb. 18 h. 30. Espace musical : le Ram-lila (fête indienne) : 17 h. 30. Court mêtrage : Les Zados (Maria de Lisboa) : 18 h. L'invitée de FR 3 : Michèle Morgan : 18 h. 45. Spécial DOM-TOM : 20 h. Histoires de France, d'A. Conte : Notre premier nrince (Vercingétorix), réal. D. Georges

20 h. 30. Emission de l'INA: Rue des Archives (Saltimbanque et géomètres). Promenade de Roger Rehle! à travers l'ou-vre de Jean-Christophe Averty.

21 h. 30. Encyclopédie audiovisuslie du cinéma : Marcel L'Herbier ou l'impressionnisme cinématogranhinue : 22 h., Ciné-regards.

Au sommaire ; Georges Perce (les Choses et la Vie mode d'emploi) purle du (2m)e Goût du saké : Underground, d'E. de Antonio ; Une histoire simple, de Ci. Sautet.

22 h. 30, F1 LM (cinéma de minuit, cycle aspects du cinéma italien): ETE VIOLENT, de V. Zurlini (1959), avec E. Rossi-Drago, C. Caro, J.-L. Trintignant, J. Sassard, E.-M. Salerno (v.o. sous-titrée, N.).

Avec un magnétoscope Akaï Faites-vous votre cinémathèque à vous En enregistrant sur votré magnétoscope

les meilleurs films du Cinéma de Minuit et tous les grands classiques

Pendant l'été 1943, à Riccione, sur l'Adria-tique, le fils d'un diprituire lasciste a une kaison avec une jeune veuve de guerre. La réalifé historique l'emporte sur lens amour

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Michel Serres (et à 14 h.);
7 h. 7. La Fepètre ouverte: 7 h. 15, Borison, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 10, Ecoute Inreš!; 9 h. 40, Illvere aspects de la pensée cootemporaine: l'Union rationaliste; 10 h., Messe en la chepelle de Saint-Sulpice, 8 Paris; 11 h., Regards eur la musique: « Così fan tutte » (Mozart): 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Disques rares de Rimski-Korsakov;
14 h. 5, La Comédie - Française présente: « le Demi-Mônde », d'A. Dumas fils, Réslisat. G. Gravier; 18 h. 5. « La Bouteille à la mer », musique d'A. Aperghis; 17 h. 30, Rencontre avec... P. Ruyer;)8 h. 30, Mas non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des elnémates; 20 h. 5, Poésie: Michel Serres; 20 h. 40, Ateller de créstion radiophonique; Tous derrière, lui devant; 23 h., Black and hlue: la question de l'improvisation; 23 h. 50, Poésie: Stefan Themerson.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique de Chantilly; 8 h. Cantate; 8 h. 5, Concert; 11 h... Concert en direct du Théâtre d'Orsay; e Quatuor en mi bémoi majour » (Beethoven); « Quatuor en sol mineur » (Brehms), par le Nouveau Trio Pasquier et J.-C. Peonetier, plano; 12 h., Musiques eborales; 12 h. 35, Chasseurs de son; 13 h., Fortrait en petites touches: Stravinski; 14 h., La tribune des critiques de disques : « l'Amour sorder », de Falla; 17 h., Concert-lecture: Mozart; 18 h., Opéra-bouffon; e II disvolo in glardino » (Mannini); 19 h. 35, Jazz, s'il vous plait; 20 h., Equivalences (Hartley, Leguay); 20 h. 30, Echanges Internationaux; e Concerto pour violon et orchestre » (Schulleri; e Symphonie romantique » (Bruckner), par l'Orchestre symphonique de la radiu de Francfort, direction E. Inbal; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h., Nouveaux talente, premiers sillons; Machaut, Andrien; 0 h. 5, Fillations.

Lundi 27 novembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout: 12 h. 30, Midipremière ; 14 h. 20. Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Un. rue Sésame : 18 h. 55, Feuilleton : Les Mohicaus de Paris ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Jen : L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 30, Dramatique : Le garçon dans la bulle de plastique, de R. Kleiser, avec J. Travolta, G. O'Comor, R. Beed.

L'équée de « Grence » (Richer-Travolta)

quand elle n'était connue que des léléspec-tateurs américains. Lu e jureur de vivres d'un jeune homme né sons protection natu-relle contre les infections.

22 h' 10. Débat : Moins d'enfants anormaux en l'an 2000 ?

1 l'au 2008 ?

Apec M. A. Méniconsiel, projesseur de néo-natalogie à l'hôpital de Port-Boyal, à Paris; André Boué, directeur du groupe de recher-che de biologie prénatale de l'INSEEM (Ins-titut national de la santé et de la recherche médicale): B. Benrion, gynécologue-accou-cheur, R. Mallet, Jean. Bosa, projesseur de biochimie.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Télévision régionale : 13 h 50, Fsuilleton : L'âge en fleur : 14 h. Anjourd'hui madame.

madame.

15 h. FILM: PAIN, AMOUR ET JALOUSIE.
de L. Comencini (1954). avec G. Lollobrigida.
V. de Sica. R. Risso, M. Merlini, V. Riento.

Les funçaulles de la Bergagitera et du
earabinier Stelluti sont rompues, à la suite
des commèrages et des manacures de la
jalouse Paolettan, néce du curé.

17 h. 25. Fenètre sur...; 17 h. 55. Rècré A 2 ; 18 h. 35. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Top-club.

20 h. 30. Variétés : 21 h. 35, Magazine : Question de temps : 22 h. 35, Bande à part : On n'est pas en balade. label, Unilienne, Maria, Argentine, toutes deux réfugiées politiques, toutes deux ont un enjont. Reportage xur leur vie en France, sur l'exil et ses difficultés.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune

libre: le R.P.R.; 19 h. 20, Emissions régionales;
18 h. 55, Dessin animé; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM (cinéma public); COMME
UN BOOMERANG, de J. Giovanni (1978), avec
A. Delon, C. Vanel, L. Julien, C. Gravina,
P. Maguelon, C. de Tilipère.

Un homme d'affaires niçois cherche à sauver son fils qui n tué accidentellement un policier. Une campagne de presso remet su jour son passé de truand.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : S. Themerson (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... l'ours et le dain; à 8 h. 32. L'hypnose; 8 h. 50. Echec an hasard; 3 h. 7. Les hundis de l'histoire : penser la Révolutinn française; 10 h. 45, Le texte et la marge; 1) h. 2. Evénement-musique: 12 h. 5. Ainst va le monde... Agorz; à 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Ateller de recherche instrumentale : Miche) Portal; 14 h. 5. Un livre, des voir : e Bes reines sons mortes Jeunes et belles ». de O. Delmas; 14 h. 47. Centres de gravité : les mémoères de la mémoère; 16 h. 50. Libre appei à M. de Castillo : assiste-t-on à une renaissance en Espague?; 17 h. 32, L'Occident et l'orientalisme : Byzance; 18 h. 30,

Fauilleton : e Noeiradamus > (le spectre de la rue de la Tissanderie) ; 18 h. 25, Présence des arts : l'art indien.

l'art indien.

20 h., c Le Grand Ecart » ou c Grâces et périls de l'adolescence », de M. de Breteuil, d'après c le Grand Ecart » de J. Coctean. Avec A. Bedouet, E. Legrand, M. Voletti, H. Casenave, U. Tacger, M. de Breteuil, J. Ardouin. Réalisation A. Dave; 21 h., L'antre scène ou les vivants et les dieux : rencontres hassidiques (le silence, le cri et le chant); 22 h. 30, Nults megnétiques : faire la manche; la carte postale, objet culturel.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quutidien musique ; 8 h. 2, Le matin des musiciens ; 12 h. Musique de table ; 12 h. 35, Jazz classique : Hauk Jones ; 13 h. Les anniversaires; 14 h. 15, Musique en plume; 15 h. Musique France; 16 h. 30, Off-musique; 18 h. 2, Klosque;

20 h. Les grandes voir : 20 h. 30, En direct de Copenhague... Saison internationale des concerts de l'U.E.R. : « Symphunie en un mouvement : le retour d'Ulysse » [Skalkottas] : « Concerto pour contrebasse » (Skalkottas) ; « Symphunie n° 3 » [Norgaad). par l'Orrhestre symphouique de la radio danoire, direction M. Caridis ; 23 h., Ouvert la nuil ; hommage à Charles Münch ; 1 h., Douces musiques.

Mardi 28 novembre

CHAINE 1 : TF 1

10 h. Telévision scolaire.

12 h. 15. Réponse à tout; 12 h. 30. Midipremière; 13 h. 45. Le regard des femmes sur l'art : Sonia Delaunay; 17 h. 5. Feuilleton : Le grand amour de Balzac : 18 h. A la bonne heure : 18 h. 25. Un, rue Sésame : 18 h. 55. Feuilleton : Les Mohicans de Paris : 19 h. 15. Une minute pour les femmes : 19 h. 45. Jeu : L'inconn de 19 h. 45.

Linconn de 19 h. 45.

20 h. 30. Documentaire : Une femme, une époque (Colette), réal. R. Milcent.

Comment, par le documentaire et la fiction miléa, évoquer une femme, une époque, une jemme en son temps ? Régis Milcent, agrès son portrait de Marign, rest e atlaqué » à Colette, et rend à l'écritaire, neutraité par l'histoire, sa jorce et le sean-dele qui virit par elle.

21 h. 30. Livres en fête, de J. Paugam et J. d'Ormesson. Trois tetes d'affiche : Léonardo Sciascia, Chester Himes, Georges Péres.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale : 13 h. 50. Feuilleton : L'âge en fleur ; 14 h. Anjourd'hui madame : Mères et filles ; 15 h. Série : Opération danger ; 16 h. Commémoration de la révolution russe : 17 h. 25. Fenêtre sur... ; 18 h. Récré A 2 : 18 h. 35. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Top-club.

20 h. 35, Dossiers de l'écran : Richard Nixon. Suite de documents ainématographiques à l'aide desqueis on relate les étapes marquantes de la vie et de la carrière politique de l'ancien président des Etats-Unis. Bichard Nison sera le seui invité, et il répondra aux questions des auditeurs.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes; 18 h. 55. Tribune libre : le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.); 19 h. 20. Emissions régionales ; 18 h. 55. Dessin animé ; 20 h. Les jeux. which the second of the

20 h. 30. FILM (cinéma pour tous): LE CHEVALIER DE PARDAILLAN, de B. Borderie (1962), avec G. Barray, G.-M. Canale, M. Grel-lier, H. Bellanger, J. Tonart, P. Lemaire, R. Ber-ri, G. Delorme. (Rediffusion.)

En 1538, un chevalier de fortune se dresse contre le duc de Guise qui, avec une prin-cesse tialienne, peut s'emparer du trône de France.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : S. Themerson (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Mat tales; 8 h. Les chemins de la connaissance... l'ours et le daim; à 8 h. 32. L'hypnese; à 8 h. 50. Le greuler à paroles; 9 h. 7. Le mailnée des autres : la civilisation arabe à travers « les Mille et Une Nuits »; 10 h. 45. Un quart d'heure avec... P. Le Vaux de Fuletler : le siège de La Rochelle; 11 h. 2. L'Occident et l'orientalisme : l'heurenx temps des croissdes (et 2 h. 17 h. 32); 12 h. 5. Aiusi va le monde... Agora; à 12 h. 45. Panorams;

13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : e Un feu dévors un antre fen », par H. Bazin; 14 h. 47. Le estrefour des Français; 18 h. 50, Libre appel... à N. Skrotzki : la science

de l'Anterct)que ; 18 h. 30, Feuilleton e Nostredamus » (Croixmart, le nom maudit) ; 19 h. 23, Sciences ; la France minérale (les géologues dans le monde la France minerale (magnetic production);
20 h., Dislogues franco-Italiens; P. Grassi et
B. Lefort il'Opéra); 21 h. 15. Musiques de notre
temps, avec A. Pâris; 22 h. 30, Nuits magnétiques;
faire la manche; la carte postale, objet culturel.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musiclens; 12 h. Musique de table; 13 h. 35, Jazz classique; Bank Jones, planiete d'orchestre; 13 h. Les anniversaires du jour; 14 h. 15, Musique en plume; Docios, Strauss. Bablusky; 14 h. 35, 4 Le Jour du jugement » (Telamann); 18 h. 30, Musiques rares; 17 h. La fantatele du voyageur; 18 h. 2. Klosque; 18 h. 30. Rideau de scène pour un Kiosque; 19 h. 5. Jazz pour on kiosque; 20 h. 30, En direct du grand auditorium de la Maison de Radio-France... « Rifuel » (Boulex); Comerto en ré pour violon et orchestre » (Stravinski); e Trois images » (Dehussy), par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-Franca Direction G. Amy. Avec O. Kagaan, violon; 23 h. Ouvert la nuit : hommage à Charles Münch; I h., Jazz pastel; le cabaret du jazz.

____ Mercredi 29 novembre ——

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout : 12 h. 30, Midi-première : 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi : 17 h. 55, Sur deux roues : 18 h. 15, A la bonne heure : 18 h. 25, Uu, rue Sésame : 18 h. 55, Feuilleton : Les Mohicans de Paris : 19 h. 10, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45 ; 19 h. 50. Tirage du loto. 20 h. 30. Dramatique : Les pieds poassent en novembre, réal. P. Viallet, avec C. Bonna-fous-Murat R. Bardet. M. Farmer. P. Rouleau. Deux enjants mal ainés se retrouvent adoptes par un couple d'execturiers. Une histoire d'amour impossible?

22 h. 5. La part de vérité : Georges Suffert. Les combats du directeur adjoint de la rédaction du Point.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale : 13 h. 50. Feuilleton : L'âge en fleur : 14 h. Aufourd'hui madame : 15 h. Série : Mash : 15 h. 35. Série : Quand tout était pourri-re : 16 h. 10. Récré A 2 : 18 h. 35. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h.45. Top-club. 20 h. 30. Muppet show (Charles Aznavour); 21 h. 5. Mi-fugue, mi-raison (Les petits plats dans les grands). Le feune pénération et l'hôtellerie.

22 h. 20. Hubert Bedard , Un . falseur . d'instruments de musique.
L'art de la restauration et de la jabrication des clarectes.

libre: Parti communiste français: 19 h. 20. Emissions régionales: 18 h. 55. Dessin animé: 20 h. Les ieux.

20 h. 30. FILM (un film, un auteur): MIRA-CLE A LTIALIENNE, de N. Manfredi (1970). avec N. Manfredi L. Stander, P. Armani, D. Boccardo, F. Tozzi.

a Miraculé: dans son enfance et élections un convent, na homme cherche à échapper à l'aiténation religieuse qui pèce sur su vie excuelle.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: S. Themerson (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h. Les chemins de la connetamence. L'ours et le daim; à 8 h. 32 L'hypnose; 8 h. 50, Echec au hasard; 5 h. 7, Matines des actences et des techniques; 10 h. 45. Ec livre, onverture sur 12 vis ; c Chansons de, ma haçon >, avec P. Gamarra et C. Fonfrede; 11 h. 2 L'Occident et l'orientalisme : les furqueties du haraque (et à 17 h. 33); 12 h. 5, Ainsi va le monde. Agura; 12 h. 45. Panorama; 12 h. 50, Libre parcours variétés; 14 h. 5, Un livre, des voix : e l'Esrbe des fous », de Unystia Lyr; 14 h. 57, L'école des parches et des éducateurs: les relations d'argent; 15 h. 2 Points d'interrogation : des reptiles mammanieus aux mammifères supérieurs : 16 h. 30, Libre appel à ... A Fontaine et J. Montaibetti : Le changement est-il un mythe en politique ? 18 h. 30, Fauilleton : e Mostradamus » (deux hommes à turr); 19 h. 25. Le zcience en marche : promenade au jardin des sciencea; des sciences; 20 h., La musique et les hommes; an Turquie; 22 h. 30, Nuits magnétiques; faire la manche; la carte postale, objet culturel.

FRANCE-MUSIQUE

CHAINE III: FR 3

IS h. 30. Pour les journes: 18 h. 55. Tribune

Th. 2. Quotidien unusique: 9 h. 2. Even à la musique; 9 h. 17. Le matin des musiclens; 12 h. Musique de table; 12 h. 35, Jazz diassique: Bank Jones, pianiste d'orchestre;

13 h., Les anniversaires du jour; 14 h., Eveil à la musique; 14 h. 15. Musique en plume; 14 h. 35. « Concerto en ut majeur » (Paisiello); 15 h... Musique en France; 16 h. 30. Circonstances atténuantes; 17 h., La fantatate du voyagaur : les danses traditionnelles de Yougoslavie, de Fologne; 18 h. 2. Klosque; 18 h. 30. Ecran pour un klosque; 18 h. 50, Toboggan; 19 h. 5, Jazz pour un klosque;

20 h. 30, En direct de l'église Saint-Louis-des-Invalides de Paris... e la Transfiguration de Notre-Seigueur Jésus-Christ » (Méssisen). par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France. Iltrection L. Maszel. Avec P. Galiots, G. Dangain, B. Balet, L. Lemaire, J.-C Tavernier, B. Alhin, Y. Loriod et B. Angot; 23 h., Ouvert la nuit : hommage à charles Münch; 1 h., Douces musiques.

Petites ondes - Grandes ondes -

Régulières

FRANCE - INTER, informations
II h (cult.); 12 h 30 (cult. et le journal de P. Lescare; 18 h 45, toutes les heures; 7 h, P. Douglas (a mus.); 14 h, 50 (cult.); 15 h 30
Sh 45. Is chronique de P. Bonreiller); (mus.); 17 h 30 (cult.); 18 h Europe musique; 20 h 30, Disco danse; 11 h, Les cinglés du musichall, de (mus.); 23 h 55 (cult.); 0 h (cms.)

22 h 30, Europe panorams; 22 h 45, LC August at Confidence 12 h 24 h 45, Confidence 12 h 25 (cult.); 0 h (cms.); 23 h 55 (cult.); 0 h (cms.) J.C. Averty et J. Crépineur; 12 h., Louis Bozon; 12 h. 45, Le jeu des 1 m francs; 13 h., Journ de G. Doncyan; 13 h. 45, Micromagazine, de P. Boureiller; 14 h., Le livres des coutes ; 14 h. 20, Avec ou sans sucre, de J. Artur ; 15 h. 30, Tout finit per être vrai, de H. Gougend chessique?; 17 h., Redioscopie; 18 h., Les mordus, de D. Hamelin; 20 h., Loup-garon, de P. Blant-Francard; Hit-parade; 20 h. 30, L'accent maigne; 21 h., Feed Back, de D. Lesoir; que; 22 h. 30, Allo Nathalie; 0 h., Tribunes et débuts

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

Comme on fait sa nuit on se et mordus.

RADIO-MONTE-CARLO (informa-RADIO-MONTE-CARLO (informations rouse les demitions rous les quarts d'henre); 7 h.,
Variérés; 9 h., La récréation; 11 h. 30.
A vous de jouer; 11 h. 45, Midi
march; 12 h. 40, Quitte on double;
13 h., Le journal de J Paoli;
13 h. 30, L'air du temps; 14 h. 30,
G. de Caunes; 15 h., Les super-rubes;
15 h. 40, L'incronseble méruis; 16 h.

G. Ssint-Bris.

R.T.L. (informations rouses les demibeures): 5 h. 50, M. Favière; 8 h. 45,
A.-M. Peysson; 11 h., La grande
parade; 13 h., Journal d'A. Bajoud;
13 h. 30, Histoires d'amout; 14 h.,
Menie Grégoire; 14 h. 30, Disque
d'or; 15 h. 30, Appelez, on est là;

MUSIQUE, informations 2 7 h. (cult. 11 h., La vie en ot, de J. Martin; (le 28).

er mus.); 7 h. 30 (cult. er mus.); 12 h., Sisco; 13 h. 30, Interpol; 8 h. 30 (~lc.); 9 h., (cult. et mus.); 14 h., Histoire d'un jour; 15 h., 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et Le journal de P. Lescure; 18 h. 45,

> G. Saint-Bris. heures): 5 h. 30, M. Pavière; 8 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande parade; 13 h., Journal d'A. Baioud; 13 h. 30, Histoires d'amout; 14 h., Menis Grégoire; 14 h. 30, Disque d'or; 15 h. 30, Appelez, on est là: 16 h. 30, Les grosses tères: 18 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30, Les routiers sons grandes: 20 h. Sersing de original de cuit.

ouche; 0 h., Bain de minuit.

EUROPE 1 (informations toutes les R.T.L : 8 h. 7, M. Jean-Jacques FRANCE - CULTURE, FRANCE - heures) : 8 h. 45, A vus souhaits; Servan-Schreiber (le 27); M. Ségny

sont sympas; 0 h., Station de ouir.

[4.].

بالمحمدين معالمة معالمة

فهج الاستعادية

موسا العدا

والعبادية ا

Action Section

. .

V - 5.00 ± 2.5±

ود خد ک

---17.7

وكرشال ميريات وال

. p. 2 4 4 المعمر لينتجب

N -1 - 1000 4.47

بيد. ديم ح

jā,

44.5

174 4

يعيد

-

THE PARTY OF

THE WAY TO SE

LYCA

- 10 LMC

inches d

· All Street

7 W

1

Tricket .

47-4 29-2

ক ক ক লাভ নিজ

THE PERSON er er

arian Maria Bigar A B H Jangkar I

n de l'Endage grafian di

1000 400

1 A A 63 4.70

يتم د -

n nilitar series

ر المراجعة ال

- 4 -

and the same

e de la grande de l La grande de la grande d

ं तक अंग्रह्म

Land the first of the party

هي المسيد 1.00 -

- 4 Digin Serve. er die er gegen -

والمحادث 1.64 of 1. g ا میشود در ا بد میتواند در ا

9.4.4. \$ 200

نوب رب نہ 3 - 1 - 4 - 4 - 4

RADIO-TELEVISION

Jeudi 30 novembre

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15. Réponse à tont; 12 h. 30. Midi première ; 13 h. 50. Objectif santé : 14 h. 5. Emissions pedagogiques : les vingt-quatre jeudis; 19 h. A la honne heure; 18 h. 25. Un. rue Sésame ; 18 h. 55. Feuilleton : Les Mobicans de Paris ; 19 h. 15. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Jeu : L'inconnn de 19 h. 45. 20 h. 35. Série : le Temps des as. de C. Bois-sol, avec B. Pradal, J.-C. Dauphin, C. Laurent, G. Caudron;

21 h. 35. Documentaire : Euro 9 (L'Europe sur la corde raidel.

Une émission proposée par lo B.B.C. dans le cadre des échanges. Où il est question de l'Atrbus, de whisky et de libre-échange. Réelisation : James Bellini et Dovid Mills.

22 h. 35, Cîné première : Ivry Gitlis. CHAINE II : A 2

13 h. 35, Telévision régionale : 13 h. 50, Feuilleton : L'age en fleur : 14 h. Aujnurd'hui,

18 h. Recré A 2 : 18 h. 35. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Assemblée nationale. 20 h. 35, Le grand échiquier : Claude Man-

Claude Monoeron, historien et journaliste, recolt, evec Mireille, Mazime Le Forestier, Julien Ciero, Jules Beauceine, Jean Vallés, Cloude Marti, Wolf Buman, Catherine Sau-vage, Maria, Alain Bombard.

madame; 15 h., Série : Opération danger; 16 h., : L'invité du jeudi : Bernard Hinault; 17 h. 25. Fenètre sur., la sculpture, poétique

Lire nos e Ecoster-Voir s.

CHAINE III : FR 3

de l'espace.

18 h. 30. Pour les jeunes : 18 h. 55. Tribune libre : Démocratie chrétienne : 19 h. 20. Emis-sions régionales : 19 h. 55. Dessin animé : 20 h.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : TUEUR D'ELITE, de S. Peckinpah (1975), avec J. Caan,

R. Duvall, A. Hill, G. Young, Tiana, B. Hop-kins, B. Young.

Un mercenaire d'une organisation paral-lète de le C.L.A., blessé et à demi paralysé, entrepriend ferouchement sa rééducation grâce aux arts martiaux, report en mission et règle ses comptes.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: 8. Themerson (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matisales; 8 h. Les chemins de la compaissance. L'ours et le dair; à 3 h. 32, L'hyposse; à 9 h. 53, Le grenier à paroles; 9 h. 7, Matinde littéraire: 10 h. 45, Questions co nigrag: « De Gaulle malgré lui s. avec P. de Boisdeffre: 11 h. 2, L'Occident et l'orieotalisme: les expositions universelles (et à 17 h. 32): 12 h. 5, Ainsi va la munde... Agora; à 12 h. 45, Panotama;
12 h. 30, La renalesanes des orgues en Francs: à Lourdes; 14 h. 5, Un livre, des voix: « les Oissaux hieus », de M. Bataille: 14 h. 47, Départementales: George Band à Nobant: 16 h. 50, Libre appel; 16 h. 30, Feuilleton: « Noatradamus » (La confrontation magique); 13 h. 25, Les progrès de la biologie et dé la médecine:
30 h. « les Chiens de conserve », de R. Dubillard, réal à Lemaltre; avec R. Dubillard, J. Seller, B. Frequent

son, M. Lonsdale, O. Manuel, P. Santini, etc.; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Faire la manche; la carte pos-tale objet cultural.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Le maiin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique : Hank Jones, planiste d'orchestre; 13 h., Les angiversaires du Jon;

14 h. 15, Musique en plima: 14 h. 35, Concerto en ut majeur pour hauthois (Mozart); 15 h., Musique-France (Roparts, Nikiproweight, Pouleus, Debussyl; 16 h. 30, Musiques rares; 17 h., La fantaisis du voyageur danses des Hes Seychelles, de l'Ue de Crète, de Griès, de Bulgarie, de Roumanie; 18 h. 3, Klosque; 19 h. 5, Jazz pour un klosqua:

19 h. 5. Jazz pour un kicaqua;
20 h. 30. En direct du Orand Auditorium de la
Maison de Radio-Franes : « Concerto pour clavier co
ré minagur », « Concerto pour deux claviers en ot
mineur », « Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour trois claviers en ré mineur »,
« Concerto pour claviers en résultant »,
« Concerto pour claviers en résultant »,
« Concerto pour claviers en résultant »,
« Concerto pour clavier en résultant »,
« Concerto pour trois claviers en résultant »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
« Concerto pour trois claviers en résultant »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
« Concerto pour trois claviers en résultant »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
« Concerto pour trois claviers en résultant »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
» (J-S. Bach), par la Nouvel Orchastre philharmonique »,
» (J-S. Bach), pa

_ Vendredi 1^{er} décembre _

CHAINE 1 : TF T

CHAINE 1: TF I

12 h. 15. Réponse à tout : 12 h. 30. Midi
première : 13 h. 50. Réponse à tout : 14 h. 5.
Emissinns pédagogiques : 19 h., A la honne
heure : 16 h. 25. Un, rue Sésame : 19 h. 55.
Feuilleton : les Oiseaux de Meijl Jingu (n° 1) ;
19 h. 15. Une minute pour les femmes : 19 h. 45.
Jeu : L'inconnn de 19 h. 45.
20 h. 30, Au théâtre ce soir : Folie douce, de
J.J. Bricaire et M. Lesaygues, mise en scène
M. Roux, avec D. Darrieux, M. Roux, J.-P. Darres, D. Carrel.

Le confort d'un couple marié, tout à coup
bousculé par l'intrusion de l'imagination et
de deux personnages charmants et disponibles.

22 h. 35. Magazine : Expressions, de Mau-

rice Bruzeix.

Le molade epsychosomotique : un muste
par tous et pour tous: lo dynamique
Marius Constant: Noureen à mi-ous: Nos
hommages, madams. CHAINE II : A 2 13 h. 35, Télévision régionale : 13 h. 30, Feuilleton : L'âge en fleur : 14 h., Anjourd'hui, madame : 13 h., Feuilleton : D'Artaguan amourenx; 16 h., Delta; 17 h. 25, Fenètre sur...; 19 h., Recré A 2; 19 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-

20 h. 30. Feuilleton: La corde au con (La Vengeancel; 21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes (les intellectuels et la collaboration).

tion).

Aver Mms D. Desembi (Drieu is Rochelle)
et MM. J.-L. Maneure (l'Ombre d'un père).
H. Amourouz (les Beaux Jours de la collaboration). R. P. Bruckberger (Tu finires sur
l'échefaud). L. Combelle (Intelligence evec
l'ennemi). A. Verdet (is Jour, la Nuit et puis
l'Aurore, Visages escrinés).

22 h. 45. FILM (ciné-cluh) : LE PIRATE
NOIR, de A. Parker (1928), avec D. Fairbanks,
B. Dove et A. Raodolf (v.o.).
Un fils de famille se feit valliant fitbusiler
pour venger son père.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes; 19 h. 55. Tribune libre : la Fédération des associations de soli-darité avec les travailleurs immigrés ; 19 h. 20. Emissions régionales ; 19 h. 55. Dessin animé ;

20 h. 30. Le nnuvean vendredi : Carte hlan-che à Claude Imbert (Les déracinés).

c L'homme de l'avenir sera calul qui sura la plus longue mémoire », disati Nicissèhe. On parle beaucoup du retour sur rusines. Deviendrait-il un nouveau létichieme ? A travers cette question qui en suggère une suire (tout le monde n'est-il pas déracté ?), Claude Imbert retracs l'histoire d'un petit hamean de l'Avegron, Conquez, dont beaucoup d'habitants sont partis.

21 h. 30. Cinema du soleil : Tinorossinémato-Souvenirs et onsedotes, le portrait et la carrière de Tino Bossi.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : S. Themerson (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50; 7 h. 5, Matinaise; 5 h., Lea chemina de la commanance... L'ours et le daim; 2 6 h. 32, L'hypnose: 5 h. 50, Echer au hasard; 8 h. 7. Lea arts du spectacle; 10 h. 45, Le tarte et la marge; c Necker ou la faillite de la vertu », de G. de Diensbach; 11 h. 2. L'Occident et l'orientalisme : le temps du tiers-monde; 13 h. 5, Anni va le monda... Agora; à 12 h. 45, Penorama;

18 h. 30, Musiques extra-européennes : 14 h. 5, Uh

Uvre, des voix : e les Marronniers de Boulogne », avec Alain Mairaux; 14 h. 47, Un homme, une ville : Michel Butor sur les traces de James Joyce à Duhlin; 16 h. Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton : « Noztradamus » (Le premier coup de foudre): 10 h. 25, Les gràndes avenues de la zcience moderne : le Centre européen de recherches nucléaires;

29 h. Hommage à Ernest Seillière, par R. August, réal. A. Pollet (première partie); 22 h. 10, Musique de chambre : Quature Margand et Exvier Quevedo (Boccheriol); 22 h. 30, Nuits magnétiques : Paire la manche; La carte postaie objet culturel.

FRANCE-MUSIQUE

TRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 0 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h. Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique: Hank Jones planiste d'orchestre; 13 h. Les anniversaires du jour;

14 h. 15, Musique en plume: Costes; 14 h. 35, c Edifices, concerto pour violon et orchestre (Finzi); 15 h. 20. Tout finit par a'arranger; 17 h. Musice hritannica: Moerier, Weelkes, Wilbye, Dowland, Hoist; 18 h. 2, Kiosque; 16 h. 30, Café-théâtre pour un kiosque; 16 h. 5, Jazz pour un kiosque;

20 h. 20, Cycles d'échanges franco-allemands:

« Suite de ballade » (G. Kroll); « Concerto pour contrebasse» (Huber); « Symphomie p» 3 en mi bémoi de la Radio de Sarrebruck, direction E. Zender, avec F. Grillo; 22 h. 15, Ouvert la ouit; 22 h. 25, Des cotes sur la guitare; 1 h., Douces musiques.

Samedi 2 décembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 30. Cuisine légère ; 12 h. 45. Jeunes pratique ; 13 h. 30. Les musiciens du soir ; 14 h. Toujours le samedl ; 17 h. Histoire de la musique populaire ; 18 h. 5. Trente millions d'amis ; 18 h. 40. Magazine auto-moto ; 19 h. 10. Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 40. Clic et clac ; 19 h. 45. Jeu ; L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 35. Variétés : Show Machine. Avec D. Dufresne, A. Chamjort, Minka, A. Lear...

21 h. 35. Série : Destins croisés (n° 1), réal. L. Yast : 23 h. 10, Sport : Télé-foot L

CHAINE !! : A 2

12 h. 30. Samedi et demi : 13 h. 35. Magazine : Des animaux et des hommes : 14 h. 30. Les jeux du stade : 17 h. 10. Salle des l'étes :

18 h., La course antour dn monde ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top

20 h. 35. Dramatique : Maigret et l'affaire Nahour, d'après G. Simenon, adapt et dial. : C. Barma et J. Rémy, réal. R. Lucot.

22 h. 10. Sur la sellette : 22 h. 50. Terminus

CHAINE III : FR 3

19 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission théâtrale : Peines de cœur d'une chatte anglaise, de G. Serreau, d'après une nouvelle de Balzac, par le groupe T.S.E. Lire nos e Ecouter-Voir s.

22 h. 25. Magazine. Cavalcade : le tour de France a cheval.

Pendant un an — à partir du 16 décembre, — douse garçons et sules vont accomplir une promenads de 13 000 kilomètres à cheval. Cassicade suit l'entrahament particulier de catte pettle équipe.

FRANCE-CULTURE

Th. 2, Poésie: B. Themerson (et à 14 h., 19 h. 55 et 21 h. 50): 7 h. 5, Malinsles: 8 h., Les ehemina de la contalasance: regards eur la science; 8 h. 30, Comprandre aujourd'hui pour vivre demain: la médecine: 9 h. 7, Le monds contemporain: 18 h. 45, Démarches avec... F. Venalite: 11 h. 2, La mosiqua preod is paroie: A. Webern (Jalous pour une trajectoire): 12 h. 5. Le Pout des arts:

14 h. 5, 4 Marcel Marceau »: le mime a la parole ou les langages du corpe: 18 h. 20, Libre d'or: 17 h. 30, Pour mémoire: Théâtre sacré et civilisation, par C. de Bechade (redif.):

20 h., Carte blanche, par Lily Siou: 4 les Pêcheurs, la Poisson, la Sirène et quelques antres... », de

R. Soulat, real. R. Horowicz; 21 h. 20. Disques; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteull; 22 h. 5, La fugue du samodi

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 1. Musiques pittoresques: 7 h. 40, Musiciens pour demain; 0 th. 2, Evell à la musique: 9 h. 17, Et poursant die tournsot: 11 h., Vocalises; 12 h. 40, Critiques-accliteurs:

14 h., Evell à la musique: 14 h. 15, Matinée lyrique:
Elisabeth, raine d'Anginterre > (Rossini); 16 h. 45, Groupe de recherche musical de l'INA: 17 h. 30, Grands erus: 19 h. Magazine des musiciens amateurs;

20 h. 30, Concert donné su Thèàtre des ChempeElfsées: « Ouverture de Sémiramis » (Rossini); « Concerto pour-violomocile ne 1 en 1 majeur » (Haydn), « les Tobleaux glune expesition » (Mounsongai, orchestratioo M. Ravel), par l'Orchestre national de France, dur. Z. Macal raves F. Lodéon: 22 h. 30, Ouvert la Ouit: 22 h., Jazz vivant: les contes d'or de S. Grappelli et de S. Asmussen; 0 h. 5. Concert de minuit. Fostival-estival de Paris, autour de l'orgue (Origuy, Marchand, Buxtehude, J.-S. Bach), avec M. Chapuia.

Dimanche 3 décembre

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses: A Bihle ouverte: 9 h. 30, Source de vie: 10 h., Présence protestante: 10 h. 30, Le jour du Seigneur: 11 h., Messe célébree en l'église de la ZUP de la Madeleine à Chartres, prèd. Père Georges Martin.

12 h., La séquence du spectateur: 12 h. 30, TF 1-TF 1: 13 h. 20. C'est pas sérieux: 14 h. 15.

TF 1-TF 1; 13 h. 20, C'est pas sérieux : 14 h. 15, les rendez-vous du dimanche : 15 h. 35, Série : L'escadron volant (n° 7) : 18 h. 25, Sports : Sports première. 18 h. 5, Dramatique : Le franc-tireur, de M. Failevic, avec B. Le Coq. J. Arasse, Y. Pignot. Lire nos e Ecouter-Voir s.

19 h. 25. Les animaux du monde : les oiseaux de feu au Venezoela.

20 h. 30. FILM: AUSTERLITZ, d'A. Gance (1960), avec P. Mondy, R. Brazzi, C. Cardinale, M. Carol, L. Caron, V. de Sica, A.-M. Ferrero. (Rediffusion.)

Première partie : Nopoléon Bonaparte, pre-mier consul, se juit proclamer empereur, prépare l'invasion de l'Angleterre et doit, en 1805, affronter une coalition oustro-russe. 22 h., Portrait : Ahel Gance.

CHAINE II : A 2

11 h., Quatre saisons : 11 h. 30. La vérité est au fond de la marmite, par M. Oliver et C. Col-lange ; 12 h., Chorus : 12 h. 40. Cinémalices :

Rois du cirque et princes de l'épouvante ; 12 h. 58, Top-cluh (et à 13 h. 40). 14 h. 30, Feuilleton : L'âge de cristal (Le carrousel) : 15 h. 20, En savoir plus ; 16 h. 20, Pedit théâtre du dimanche : 18 h. 55, Monsieur Cinéma ; 17 h. 35, Chocolat du dimanche ; 18 h. 5, L'ami public n° 1 : 19 h. Stade 2. 20 h. 30, Opéra : Simon Boccanegra, de Verdi, mise en scène G. Strehler, dir. C. Abhado, avec M. Freni, N. Ghlaurov. P. Cappuccilli. Live nos 4 Ecouter-Voir ». Lire nos 4 Ecouter-Vote s.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images de l'Algèrie ; 10 h. 30, Mosaique : avec la retransmission du gala d'ouverture de la Semaine du dialogue Français-immigrés. 19 h. 30, Espace musical : 17 h. 30, Les Z'ados : L'amère hière.

Une dramatique, un essai sur l'Alsace sans choucroute et sans ami Fritz. Des adolescents qui essaient da parler de leur vis. Par David-André Lang. 18 h. L'intrée de FR 3 : Marie-Paule Belle : 19 h. 45. Spécial DOM-TOM. 20 h. Histoires de France, d'A. Conte : Louise Michel, réal. M. Guillet.

réal. M. Guillet.

Une des principales tiqures féministes de l'histoire. En 1871, l'institutrice Louise Michel se lance dons l'aveniure de la Commane. Déportée à Nouméa, ells remendre en France opres l'omnistie des communard.

20 h. 30, Emiesion de l'INA: Rue des Archives lle soleil des morts).

Pierre-André Boutang fait se rencontrer, dialoguer, des personnaités contemporatues oufourd'hui dispurues. Nichal Simon semble répondre d Marcel Pagnol. Puts André Malraux, Gaston Bachelest, Gérsaf Philipe, Paul Claudel, Jacques Prévert, Maria Calles, Albert Camus, Roger Vollland, Fernandel, parlent du bonheur, de la mort, de le vie...

21 h. 30, Encyclopédie audiovisuelle du cinèma: René Clair ou l'art des rétirences.

21 n. 30, Encyclopedie audiovisielle du cinèma : René Clair ou l'art des réticences : 22 h., Ciné-regards.

Les revues (de cinémo) et leur public : la mode des cutobiographies ; des metisurs en scène et des livres. Un mariage, de Robert

acene et des livres. Un mariage, de Robert Altman.

22 h. 30, Fil.M (cinéma de minuit, cycle aspects du cinéma italien): AU NOM DU PERE, de M. Bellochio (1971), avec Y. Beneyton, R. Scarpa, P. Vida, A. Sassi, L. Betti, L. Castel (v.o. sous-titrée, N.).

En 1933, deux livres d'un collège de jésuites s'opposent à l'éducation contraignante et eux méthodes disciplinaires de l'établissement. Une révolte éclate.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: 8. Themerson (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chaseurs de son: 8 h. Orthodoxie et christlanisme oriental: 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10. Ecoute Israši; 9 h. 40. Divers aspects de la penese contemporaine: 1s Orand-Orient de Prance: 10 h., Messe an monastère des Annoneiades, à Thiais: 11 h., Regards sur la musique: Così fan tutte (Monart); 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, La istère ouverte

à l'anteur; 12 h. 45. Concert de musique de chambre;
14 h. 5. La Comédie-Française présente : « le Remard et la Grecouille », de S. Cultry, d'après is mise en scène de J.-L. Cochet; « Monsieur Verpet », de J. Eenard, réal. G. Gravier; 18 h. 5. Semaine de musique contemporaine, à l'Aradémie de Freque à Rome, villa Médicis; 17 h. 30, Escales de l'esprit; 18 h. 30, Ms. non troppo; 19 h. 10, Le tinéma des cinéestes: cinésates : 20 h., Poésio : 3. Themoreon : 20 h. 40. Atelier de création radiophonique : « la Marche », par M.-O. Adghi et A. Off, avec la participation de E. El Gharabil; 23 h., Black and blus; 23 h. 50, Poésie; Ezra Pound.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 8 h. 6.
Concert; 11 h., Concert; en direct du Théâtre d'Orssy;
e Quintette en ut majeur opus 163 » [Schubert], pur
la Trio à cordes de Paris; 12 h., Musiques chorales;
12 h. 23, Chasseurs de son;
13 h., Portrait en petites touches : Stravinski;
14 h., La tribune des criuques de disques : e Piéces
pour orchestre » (Weben); 17 h., Concert lecture :
e Sérénade os 12 pour instruments à vent » (Mossrit;
13 h., Opéra bourfon : e Il Diavolo in glardinn »
(Mannino); « le Diable bofteux » (Françaix); 10 h. 33,
Jaux s'il vous plait; 20 h., Equivalences : Bach,
Mosart;

20 h. 30, Enregistement le 9 novambre à l'Opéra
de Paris, en collaboration avec Antenne 3 : « Simon
Boccanegra » (Verdi), dir. C. Abbado, ovec M. Freni,
N. Chiauros, P. Cappuecilli:

Lité nos « Ecouter-Voir ».

Lire nos e Ecouter-Voir s. 23 h., Ouvert la ouit : nouveaux talents, premiers sillons : Boecherini; Bach, Saint - Georges : 0 h. 5, Filiatioo : Strevinski, Haydn, Pergolèse, Prokofiev.

— Lundi 4 dėcembre

- Les écrans francophones ---

Jeudi 30 novembre

Jeudi 30 novembre
TELE-LUXEMBOURG: 20 h.
Boney: 31 h. les Barboures, film
de G. Lautner.
TELE-MONTE-CABLO: 30 h.
L'homme qui valait trois millibres;
21 h. Aifred, le grand valinqueur
des Vikings.
TELEVISION BELGE: 20 h. Antant savoir: 20 h. 20. le Chai et le
Souru, film de C. Lelouch.
TELEVISION SUISEE BOMANDE:
20 h. Passe et gague; 20 h. 20.

TEMPS 1010 of Busines 20 h. 20, 12 roll remps present; 21 h. 20, 14 roll qui vient du sud.

Vendredi 1er décembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., La course autour du monde; 21 h., la Guerre des monstres, film d'L Bonds.

CHAINE 1 : TF 1

Mardi 28 novembre

TELE-LUFEMBOURG: 20 h. La petite maison dans la prairie; 21 h., Voutrin, film de P. allion.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Boney; 21 h., les Ranchers du Wyo-ming, film de T. Garnett.

TELEVISION BEIGH: 19 h. 55, Variétés. — R. T. bts : 20 h. 25, Chacun as chonce, film de R. Pujol et H. Otetnhoff.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Passe et gagne: 20 h. 25, Spé-cial cinéma: Un condé, film d'Y. Boisses.

Mercredi 29 novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Hit Parade; 21 h. Brêves amours, film de C. Mastrocloque.

TELE-MONTE-Cr RLO: 20 h. Maitres et valets; 21 h., Qual du Point-du-Jour, film de J. Fautrez.

TELEVISION BELGE: 20 h. Le voyage de Salin; 21 h. 35, Le point de la médecine: les médicaments.

— R. T. bis: 19 h. 55, The bitter tea of General Yen, film de F. Ca-

tea of General Yen, film de F. Ca-

20 h., Passe et gagne : 20 h. 25, Les idolettes : 21 h. 25, Ouvertures.

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 50, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui; 18 h., A la bonne

heure: 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, l'Île aux enfants: 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Jeux: L'inconnu de 19 h. 45; 20 h. 35, FILM : AUSTERLITZ, d'A. Gance

Samedi 2 decembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Chapparal : 21 h. Nulls de décem-òre, tilm d K. Bernhardt. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Chrono : 20 h. 30, Le redoutable : 21 h. 10, Bripadoon, film de V. Minnellt.

TELEVISION BELGE: 10 h. 55, Le jardin extraordinaire; 20 h. 25, Volpone.

TELEVISION SUBSE ROMANDE: 10 h. 55. Rendes-vous: 20 h. 25. Le luzaière des justes; 21 h. 15. Les olseaux de nuit.

Dimanche 3 décembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Oppartement «S»; 21 h., Quinas jours afficurs, film de V. Minelii.

TELE - MONTE - CARLO : 20 n., Oan August : 21 h., Banileus sud-est (première partie).

TELEVISION BELGA: 20 h. Verit-tés: 21 h. 15. Caméra sports.

TELEVISION SUISSE EOMANDE: 20 h., Sous le lampe; 20 h. 15, l'Apenturier du Bio-Grande, film de E. Parrish, 21 h. 50, Des Jeux pour entendre.

(1960), avec P. Mondy, E. Manni, J. Marals, G. Marchal, J. Palance, C. Conty, P. Pavloff, J. Vrhovec, J.-L. Richard (Rediffusion), Deuxleme partie: 1s batellie d'Austerlitz, en Monavie, is 2 décembre 1805. 21 h. 50, Magazine du théâtre : Pleins feux.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale : 13 h. 50. Feuilleton : L'age en fleor : 14 h., Aujourd'hui, madame;

15 h., FILM: PAIN. AMOUR, AINSI SOIT-IL,
de D. Risi (1955), avec V. de Sica, S. Loren,
L. Padovani, A. Cifariello, T. Pica.

Bevenu è forrente, sa ville natale, Carotenuto vent récupéer sa maison louée d une
sémillante morchande de poissons. Pour ne
pus être expuisée, celle-oi charche d le
sédure.

17 h. 25, Fenêtre sur...; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jen : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Clnh. 20 h. 30, Variétés : Cinémusic (Nino Rota); 21 h. 35, Magazine : Question de temps : les droits de l'homme ; 22 h. 35, Chefs-d'œuvre en péril.

CHAINE III : FR 3

18 h 30. Pour les leunes; 18 h, 55. Tribune libre: Les équipes autonomes d'entreprise (sous réserve): 19 h. 20. Emissions régionales: 19 h. 55. Dessin animé: 20 h. Les ieux.
20 h. 30. FILM (cinéma public): LA FABU-LEUSE AVENTURE DE MARCO POLO. de D. de La Patellière et N. Howard (1964). avec H. Buckholz, O. Welle, A. Quinn, A. Tamiroff, E. Martinelli, R. Hossein, O. Sharif, (Rédiff.). Au treixième siècle; un jeune Vénticu, dont le père et l'oncle ont été chorgés d'une

mission auprès de l'empereur de Chine, entre-prend avec eux un long et dangereux voyage.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2: Poésis : Esra Pound (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 30); 7 h. 5. Matinales : procès des sciences de l'incame; 6 h. Les chemins de la connaissance.
Fhilosophie de la nagure; à 6 h. 32. Les relatinua internationales : un iangage indéchtifré; 8 h. 50. Echec an hasard; 9 h. 7. Les iundis de l'histoire; 16 h. 45. Le texte et le marge; 11 h. 2. Evénementinusique; 12 h. 5. Almai va le monde... Agora; à 12 h. 45. Panorama;
13 h. 30. Ateller de recherche instrumentale : Michel Fortal; 14 h. 5. Un livre, des voix : e les Enfants de la nuit », de O. Martin; 14 h. 47. Centres de gravité; 16 h. 50. Lihre appei; 17 h. 32. Semaine de musique contemporaine à l'Académie de France à Nome, villa Médicis; 18 h. 30. Fetillieton : « Nostreaums » (les jeux du destin); 10 h. 25. Présence des arts : la nature morte au Japon;
20 h. « L'Air do large », de R. de Obaldis. Avec B. Ogier, J. Duby, E. Mellul, A. Korrigan. Réalisation E. Cramer; 21 h. L'autre scène on les vivants et les dieux; la fenêtre d'or ou la femme dans le sang de la mémoire (autour du roman de C. Morgan; « Sparkenbroke »); 22 h. 30. Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIOLIF

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 2 h. 2. Le matin des musiciena; 12 h. Musique de tabis; 13 h. 33, 13z; classique: Tout Duke;
13 h. Les anciversaires du jour: 14 h. 15. Musique en plume: 15 h. Musique de France; 16 h. 30. Off-musique: les anecdotes et les petites histoires de graode musiciena; 16 h. 40. Cris et chuchotemants: Janequin, Chana. Weelkes, Gibbons, Grieg, Mahler, Strauss. Wagner: 15 h. 2. Klosque; 19 h. 5. Jazz pour un klosque;

25 h. Les Eraodes voix; 20 h. 30. En direct de l'église Notre-Dame-des-Blancs-Maoteaux... Récital d'orgue. Avec G. Guillard. Gluvres de Scheidt, Pranto-lus, Pachelbel, Buxtehude, Bruhus, Kellner, Bach; 22 h. 30. Cuvert la nuit: Jean Cocteau.

4

SOCIETE

SOUVENIRS

Le «trésor» des cosaques est à Courbevoie

COURBEVOIE. Une rue tran-quifts à quelquee metres de ta vola rapida qui longe la Seine. Una ville, triste à mille lieux de l'agitetion parisienne. Une petita ports verte a'ouvre en grinçant, deux plaienes veitient sur un jardin à l'ebandon. Un perron eux marches usées. Une autre porte ancoré, celle-ci soigneusement termée à clet. Ici se trouve le siège de l'Amicala des officiers enciens combattants du régiment des cosaques de Sa Majesté, de la garde impériale

Le colonal Boris D..., secrétaire de l'amicele, « officier du régiment »: dapuis 1914 », cheveux biance et traits fins, e fière aliure à quatrevingta ans passés, il tait les hon-naura de la maison. Coup de cœur au seull du grand salon (« notre musée «), sux murs couverte da portraits : voici is tear Nicoles il et son coiller de barbe, les trentedaux commandants euccassifs du régiment, la tamille impériale encore et des photographies jaumies, des bronzes aux drapés inspirés, une rangée de casques, des uniformes dane une vitrine, le buste très digne d'una impératrica da toutes les Russies talaent face é celui, plus empšié, de Napoléon. (- Mals oul, l'Empereur, on le respecte en Rus-

Le vent de l'histoire

La cherme du cadre opère, et. eussi celui de mon interlocuteur. - Il y euralt tant é dire -, soupire : la colonel de sa voix chantente. Et. dans le esiph eux volets obstinément fermés, flitre soudain le vent

Douzième siécle : fuyent la dominetion des grands téodaux, des hommes jeunes, célibataires, s'iristalient sur les terres fibres du sud. de la Russie, dans les grandes plaines du Don, du Dniepr, de la Voiga. On les appelle « kasaks » c'est-à-dire « hommes libres ». Quin-zième siècle : spucieux de réduire leure ardaurs beiliqueuses, Moscouanvole les cosaques sur le lront de l'Est. Retour de mission, les barou-deurs et leur chel Ermak offrent aupouvoir central un menu cadeau, le royaume de Sibérie. Ils sont en reconnaissance, promus gardes-fron-

. 1613 : f < atemen = Megeakott, le chal alu des cosaques, toffus tortement sur is désignation comme empereur de Michel Romanov Les coseques entrent au service du tear : ils délendent toujours les marches du royaume, mais les marginaux sont devenus marquis 1775 : parmi ses cosaques, les tidèles soutiens de see con quêtas territoriales, Cetherine II désigne sofxante-quinze caveliers, les plus beaux, les mellleurs querriars, pour lui faire ascorte. - Cet escadron est la bercasu de notre régiment, dont le chef suprême tot toujours le tsar, explique le colonel. Il y a troia ens, nous svons fâté notre bicentenaire. -

Tunique rouge, casaque verte, el taries d'ergent : l'uniforme n'e guère changé depuis le neis-sance du régiment quand, en 1917, écleta la révolution d'Octobre. Les cosaques da le garda - qui forment l'encadrament des autres régiments issua de la noblesse, tous exercent laur charge de leçon héréditaire, lie sont recrutés selon les mêmes normes physiques qu'eu temps de la le Granda Catherine, avec un en de retard sur laur classa d'appei atin d'evoir plus belle prestence et meilleure résistance Après l'ebdication du tsar, ces inconditipnnels de le monerchie, rapilée dens leors terres du Sud, refusent les nouveaux meltres de Moscou. Ils seront les premiera é se joindre aux armées blanches, les derniers é dultter le mère patrie eprès l'effondrament du tront de Crimée, loreque tout espoir est perdu.

Cheminots . .

à la gare de l'Est

La chevauchée des coseques tourne à l'errance : le régiment, une fola. décomptés ses moris, platta dans file de Lemnos avant d'être employé à des trevaux de l'orce en Serble : . Cele ne pouvait durer, En 1925, notre général e eu l'idée de venir chercher de l'embauche à Paris. . A le gare de l'Est pa manqua justement de personnel. Deve-nus cheminois, une centaine de Cosaques Chargent et déchargent les wegpris dans le journée, posent les rails, ballestent les voies ferrées, tous grades conlondus. Male le spir,

dans les locaux vétustes alloués par teur employeur faubourg Saint-Martin, tes hiérerchies reprennent le dessus et les ordonnances, teute de flatter le cuir souple de leurs bottes, cirent les méchants godillots de leura chefs.

هكذا من رالإمل

1930 : c'est acquis, on restere à Peris. Il est temps de laire venir la « trésor cosaque », trésor seuvé per miracie en 1918 du mesa des officiers de la garda è Pétrograd. De asintes idônes, des portraits, des chandellers, de la valsselle an argent massit, un siècte et demi de souvenire eccumulés, de richesses préservées.

Pour loger le musée

a li falisit loger notre musés Noue avons prospeció Paris et ses anvirons et trouvé à louer cette usine de tricots déseffectés. - Les coseques-cheminots, doni la plupart n'ont pas trente ans, se transforment an peintres, en menuisiers, en maçons. Rénovée, le maison est jugée digne d'abriter la trésor. Il ne sere lemais touché é celul-ci, sinon une tois en 1948 : « Pour achater la maison, nous evons sacrifié le moitié de noe cent solxante-douze couverts d'argant - (en entrant eu régiment. c'élait le tradition, chaque cosaque de le gerde epportait son couvert, grave à son nom, ainsi que deux chevaux). Une partie du trésor, pourtant, a émigré una tole encore, vara Bruxalles, au Musée de l'armás: « En 1937, reconte le colonel, lors du Front populaire, l'Humenité è publié une photo de notre melson en titrant : « Nid da guépes é détroire, - Nous avons préféré mettre les choses les plus préciauses, la drapeau d'ebord, en lleu sûr. -

Les Jeunes coseques ont eujourd'hui vieiili, beeucoup soni morts. Des émigrés de 1925, nombreux sont ceux qui pot épousé des Françaises. se sont falt netyraliser. Le colonel, lui - einq ans de Légion étrangère, vingt-cinq ans comme compteble dans la même société. - a toujours garde le stetut de rétugié. Ils sont six é habiter la maison de Courbe-voie. A l'étege, un général cosaque da quatre-vingt-douze ens vit avec ees souvenirs, il n'a lamale eppris le 'Irançais.

La maison, alle eussi, e vialili,

vasques du lerdin ne suttisent pas banlleue en hôtel particulier. Mais l'Amicale reste bien vivants : ta 17 octobre dernier — qui commé-more ce jour de 1813 où, à le belaille de Leipzig, les Coseques de la garde eeuvêrent la vie aux trois ampereurs de Russte, de Prussa et d'Autriche, leca à la cavalerie française de Latour Maubourg, la dîner du régiment a regroupé une cinquantaine da lidètes, cosaques ou the de coseques : - Des hommes saulement, spécitre la colonet, les lammes, ça met toujours un petit désordre - Aux lêtes de Pâques ou du Nouvel An, à is soirée dansante ennuelle, les invite tions e'élaraissent é le communauté russe de Paris. On pousse un peu les tables, on range qui bronzes, quelquae photographies, et, aux eccents des baleleikes, la musēs-mess des officiers prend vita des allures de caberet.

- Un certain esprit cosaque est einsi préservé, constata avec satisfaction l'organisaieur de ces lestivités. C'est Important pour nous, et sussi pour ceux qui nous rendent visite. Notre musée est indiqué sur le Guide de Paris oul se vend à Moscou, Alors, de tamps é autre, on voit débarquer des Soviétiques Tenez, l'autre jour, un conseiller de l'ambassade d'U.R.S.S. é Parie evec temme et antent. Un homme charmant. Ces gans-là e'intéressent aux souvenirs que nous evons préservés. ils reconnaissent que nous sommes de vrais patrictes.

- Honnétament, pourauit le colonal, je préfère de lpin un bon Sovié-tique é un dissident. Ils ont eu noins le mérite d'être trancs. Les dissidents, eux, se soni eccommodés des années d'une mprale communiste; ils ont profité du système, el puis, quand lis comme le trouver génant, hop i on envole tput balader 1 -

La quit est tombée lorsme la trenchis la porte du pavillon. Une conlidence encore? « Oul, II faut que le vous dise, on e déjé parlé de nous dens un journal français.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

PEUPLES

A chacun son histoire

'IRAN, c'est mel 68 -, dit fun. ■ Pes du lout : c'est 1789 ■, réplique l'eutre. Ainsi les commentaleurs politiques e'efforcentits coûte que coûte de ratte-Cher tout événement é quelqua épisode de l'hieloira de Frence. Comme si tes autres n'avelant pas ta droit d'inventer t Comma al, deux siècles et deml après Montesquieu, tes Parisiens avaient toutours autant de peine à admettre qu'on soit persan l Rien à laire ; ils lugsm l'étrengar ealon laurs critères, en dignae compatriotes de ce tou-riate qui, en visite é Londres, s'étonnait de voir les Anglais donner é une placa le nom d'une délaits : Tratalgar.

Chauvinisme ? Ignorance ? Sans doute. Mais quel pays peut leur jeter le plarre ? Qui pe tira pas é soi le couverture du passé ? Vua é travers las manuels scolaires, l'Europe pareit m-l partie ; les héritages se contredisent ou s'ignorant et les événements jouent les caméléons pour a'assortir eux divarses couleurs nationales. Chacun y trouve des raisons de se rengorger, qui, maiheureusement, na tranchissent pas les iron-

Prenez les Belgee, par exemple, A ceux qui prétendam les ansevelir sous lea trites. He opposent l'hommage que leur rendit Jules César dens le Suerre des Gaules et que leurs lycéens traduisent en trémissent d'aisa : - Belgil bravissimi sunt. - Oul, - Belgii -, è une époque où les Français n'existalent pes encore i Pourquoi cette phrase, inscrita sur le

dens le cœud d'Eddy Merokx, n'est-elle connue que des iméressés ?

li y a pira. Certaines batallies qui, salon les vainqueurs, changèrent le cours des choses, ont sombré dans l'oubil des vaincus eu poim qu'elles peraissent n'evoir lamaia été livrées que par un camp, ce qui leur enlève évidemment, de l'éclet. C'est te ces de la batatile des Eperone d'or [1302], qua s'obstinent à câtébrer les Flemands, convain Cus d'avoir, cette ennée-lé, écrasé la cavaterie de Philippe le Bel dans des merais près de saire se venge de cet effront en le passant sous silence. Il en va da même pour tes Matines brugeolees. Encore un exploit des Flamanda qui tracassèrent à coups de « goedendag » (liéeu d'armes), le crâne des saloneurs incapables da prononcer ces trois mots ; - schuld an vilend -(bouctier at eml). Une telle expérience auren dû, eu moins, inciter les Françaia à apprendre les langues étrangères. Mais non l

Du haut de son clocher, chaqua peupla procleme - sa -vérité universalle, Quant à l'hiset ve son pellt bonhomme de chemin sana ee souciet da ses propres leçons. Ses dieciples sérieux, Qu'ils commencent par montrer l'exemple et n'intilgant pas eu chah d'iran une couronne capétienne alors qu'il e déié tant de paîne é garder le

GABRIELLE ROLIN.

VOYANCE

La chasse aux charlatans

les magnétiseurs? Ou sont les charla- est "moine, même pour un voyant 1205, où se trouvent, dans le buisson apparemment ensorcelé de la para-psychologie, les honnéres discurs de bonne aventure? M. Desspart, parapsychologue, veut me tre à tout cela bon ordre. Affirmant recemment à Paris, an cours d'une contereuce de presse, que L voyance ancienne, à chapean d'estrologue, etan morte car dous entrons dans l'ère du Verscan - il a annoncé la « ordanos officialle da l'ordre des perapsychologues », qui dus donner à la pro-fession « sa dignité et son identité ».

M. Dessuart s'est défini comme un médicin de l'âme — comme un avocal et un confesseur aussi - et a pris som de rappeler en réambale que les voyants ne sont jamais infaillibles.

Nous soons realement, n-1-il sonligne, des posseurs que permettent de conseiller et da guider. . « L'Ordre » de M. Dessuart comporte un code qui reglemente les droits, les devoits et les... bonomires des membres. Le tondateur espère que l'administration lui déléguers des pouvous disciplinaires alio de pouvoir meure « les méchants

Le public, essentiellement composé d'extra-lucides en robes chatogantes. n'a pas manifesté un grand intérêt pour ce projet d'organisation de la pour ce projet a organisation de la profession et mair encore pour d'ren-tuelles sanctions. L'ordre, qui groupe environ rente membres — il y aurait dix mille voyants en France - n'a guère soulevé l'enthousiasme de gens hal ués depuis la unit u rops à dérègler les borloges et à défier les lois de l'espace. An contraire, le désir

UI voit juste, qui voit flou? bien compréhensible d'accéder à un Comment s'y reconnaire entre statur social semblait sortir M. Desles médecins, les radiesthésistes, auart du cerch des initiés. « L'erresse s-t-il affirmé. « Si l'envoltement existe, il ess extrêmement vere >, a-t-il ajonte. Enfin le cri de cœue : « U fant chasser les charlatans. »

> L'ouditoire paraissant plus confiant dans l'avenir. Mmes Drana, Medina, Virginia et Vladislas écoutaient poliment avec des sourires de Mélusine bien que, dans un coin de salon, « l'amphi sheta sélectri », appareil èmentent d'ondes negatives, rappelait en clignotant les dangers de la concurrence et qu'aux mors un fabricant de règles binrythmiques universelles avait affiché le slogan ; « Devenez votra реорга воуаль.

Avet son ordre tour simple, comme celui des médecius on des avocats, M. Dessuart a manifesté son désir de respectabilné, mais il a sussi désépaissi le mystère. Il eus mieux vallo une sorte de para-ordre. En etter, peut-on réglementer ce qui échappe à la raison? Etre à la fois magaque et quotidien, chaumaturge et inscrit à la Securité sociale ? Pathétique, M. Dessturt a conclu : « On est de peneres cloch nors les voyants. On sa saigne lamilies, pour envoyer nos enleuts à l'école, et, au sous de noire vie, nous ne saurait être trop prévoyant.

CHRISTIAN COLOMBANI.

HUMEUR

Légitime défense

A torce d'y réllècher, for tras par trouter ce que permetrest aux asprets chagrens dont le just, que strment qua leer chain. bi-it on même teur velo alliege têzer na valen: pas la vie d'un bommi. lás-si tenno es combrioleur. de ra réconcilier avec coms que accaest-terasens à confis de hazooka un valem de pommes.

Au lieu de venn pour use voler, il n'a qu'à venu pour me tour. Stupude? Les voleurs da pommes ne sons pas des assassins? Qu'als le deviennens. I rultu pour cela de le + faire seron que dorbitavens 10 tuss arms. Alors, à tous basard, ils le serons ausse.

Paca à taca, co sera à que da mons doux tirera la promier. Si d'est moi finpoquerai bien sur la légetome délense. is c'est lux, l'espère ne pas acost le temps de me dire que te menes pour cente de ranonnemeni débile.

MICHEL SAUPHANOR

LA VIE DU LANGAGE

Vers une nouvelle phonologie du français?

égales en droit ; male quelques unes, comme quelques citoyens, sont plus agales que d'eutres. Grossière ment et pour faire imege, 95 1/2 des humains utilisent moins de 5 % des langues connues, lesquelles se comptent non par centaines mais par millers (entre deux et trole). Corollairement, 95 % des langues identifiées; sont pariées (at na sont que humains qui vont de quelques centaines à quelques milliers d'hommes. Plus précise moins de 5 ²/a des langues connues sont parlées et écriles.

Les linguistes n'ont pae en de treitement entre les unes et les autres, entre la trancals etla langue encore utilisée uniquement par una communauté eurvivante de deux cants Amé-

Mieux même : uos description correcte du français devrait, toujours en principe, se faire é égalité de moyens et de matériel avec celle d'una minilengue non acrite; c'est-à-dire ne prendra d'abord en compta que la langue parlés et la décrire exhaustivement, evant de passer à uns description langue écrite, puis é une descripdon, necessairement dialectique, de l'ensemble : - langue

Vaste programme i Nous sommes loin de compte. C'est que le français est une langue - surécrite -, qui offre ao linguiste (et plus modestement au grammairian) un matériel culturel d'une empleur el d'une variété écrasantes : écrasantes, bien sûr, pour le français parié, ca pled-plat, ce. - bidasse - dont la présence n'est guère que. tolérée dans les marges de nos grammeires.

Très significative serait é cet égard la simple comparaison quantitative entre les bibliothèques consacrées à la syntaxo du français (écrit, et en fait littéraira), les rayons encorebulaire, et le planchette sur la-quelle flendraient à l'eise les études de phonologie du tran-

Peu de livres donc ; el qui laissent dans l'ombre bien des questions irritantes; cellas précisément qui risquereient de remettre en cause bon nombre des idées reçues eut notre langua.

Comment nous parlons

Autant de reisone pour teire miaux que de eignalar les Eiu-des da phonologia irançalas (1) rassamblees par B. de Cornulier et F. Delle dans un petit volume (145 p.), dool is lecture n'est pas réservée sux spécialistes de la phonologie ni, parmi eux, aux janants d'una · école - : plutôt , qu'é d'autres,

Les textes réunis, qui pnt été d'abord des communications présentées à l'occasion du colloque d'Aix-Luminy (1976), restent partaitement actuels. Bans être - teciles -, ila ne sont pas décourageants, et récompense-ront largement l'effort que leur ressé, mais peu Initié.

Diverses, de formulation et de tempéraments, ces études eupposent toutes en pointillé qu'une description phonologique vraie du trançais contemporain reste é faire ; at qu'alle réserve des eurorises de taille. Au risque de déborder la pensée des auteurs (et en particulier celle de B. de Comulier), I'an prends un exemple.

Des phrases telles que : Il te tueralt (e'il t'amendait) : Tu ves to telre ? Qu'est-ce qu'il te dit ?, ne nous posent aucun problèma. et paraissent n'en poser aucun. Et pourtant, comment les transcrire dans leur réalité vécue par le plus grand pombre d'entre nous, quotidiennement? C'està-dire en publiant absolument leur forme écrite ?

Dans tout discours non sur-

Il est réduit à l. le est réduit a f. Nous écrirons donc, ou plutôt nous transcrirons, dans, un - phonétique - approximatit mels euffisant ici : l'turè, tuvat tèr, késkif di ?

Mais les groupes f1, fd lont évidemment difficulté. Où passe le frontière syllablque ? Les deux consonnes sont-elles gé-minées ? Non, certes. Faites doutez : vous sentirez bian que les deux T euccessifs n'ont pasla même lorce, la même valeur. Nous avancons pour notre

part l'idée qu'il s'agit d'un bi-

phonème mei connu, qui e'ana-lyse en un T implosif immédiatement sulvi d'un T explosit; et de même pour le di-phonème T-D de : il'di/selu | Ce qui est vral; et presque - ettendu - d'un phonème (1) double dans des conditions particulières (ou d'une dentale T à une dentele D), na serait qu'un cas particuller d'un phanomène plus général et peu étudié (?), toujours associà à la chute d'un E en position da falblesse; cette chute met an contact Immédist deux consonnes au'll est impossible de réduire è une parce que chacune d'siles apporte un « quantum » d'information qui dolt Impératilexicale dens le cas de : légitimement, prononce légitim'man, et qui ne peut pes se réduire à : légitiman (légitimant ces maeures, etc.). Information syntaxiqua dane le cas de : lt'turé, qui ne peut se réduire à : lture (père et mère).

Un phenomène non « épisodious - en effet. Dans cette position, le chute du E de TE produit des di-phonèmes (on est tenté d'écrire : des ... dipitonques de consonnes) nombreux: (Tu t'boucheras f'nez), TK sous le graphie TC (i t'connaît pas), TF, TG (On t'gardere te part), TP (I t'prend te place), etc.

Les groopes ainsi constitués. ne pauvent être signalés par aucun dictionneire de le prononciation. Ils ne sont pas irréali-

è l'initiale ou en finale, puisque nous les produisons sens diffi-culté perticulière (un enfant de six ans les utilise déjà) dans les séquences lei mentionnées, et dens blen d'eutres ; et que noue restons toulours capables de les produire.

Mais le fait est qu'ile ne sont Jamais réalisés dans eucun mot français; et blen peu de Francals' s'estimersion) é première vue capables de - produire - des mots comme : itgar, ontke, ètdi, tutbou, atko, etc. Tous, en tout cas, aureient le senilment d'un système phonétique tout à lait étranger à notre langue.

Tkri et tkro. mkla et mba

Que dira alors des triconsonnes (ou mieux, sous réserva de l'essentiment des epécialistes des triphlongues consonantiquas). qui ne soni pas rares : il ne te croira pas, transcrit : itkrolrepa ; vous me classerez ces dossiers. transcrit : voumklagra, etc. Qui pansarsit da sang-froid qua des acrobaties phonétiques telles que : tkri ou tkro, mkie ou mbs, in'gli (il ne glisse pes) ou édvré (alle devrait) sont accomporta quel(la) Français(e) ?

extrême tension avec l'idée universellement admise que le Iranl'preille, mélodieuse, sueve, etc... toules eppréciations qui ne sont l'affirmation des historiens qua notre langue est née essentiellement de la paresse phonétique de nos encêtres les Gaulois, trop fallgués de le giptte - pour répéter correctement les mots latins qu'ils apprenaient ? C'est une autra affairs I

JACQUES CELLARD.

fi) Etudes de phonologie française, éd. par B. de Cornulier et F. Delle, éditions do C.N.R.B., 15, qual Anstole-France, 75700 Paris, Diffusion aux librairies : Editions Ophrys, 10, rue de Nesie, 75006 Paris, 149 p., 25 F.



LA TÉLÉVISION

Envoyer 15 francs Itimbres ou chêgoe) à APRES - DEMAIN 27, roe Jean-Dalent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé au 50 F pour l'obonnement cannel (60 % d'économie) qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

F

ENTRETIEN AVEC MARC GUILLAUME

«Nous avons bien tort de maudire le désordre car, sans lui, nous n'aurions pas d'avenir»

ARC GUILLAUME occupe une position singulière. Il se fait d'abord connaître comme économiste, et des plus orthodoxes. Sa thèse sur la dépréciation du capital est préfacée par Raymond Barre. Il appartient alors au commissariat général au Plan où il traite des questions techniques, publie un manuel d'économétrie, va travailler quelque temps en Californie avec le professeur Arrow, prix Nobel d'économie. Depuis 1969, il

enseigne à l'École polytechnique et à l'université Paris-Dauphine.

En 1974, brusquement, il publie (avec Jacques Attali) un pamphlet PAnti-économique, qui intéresse l'opinion publique, mais qui est diversement accueilli par les milieux académiques. C'est eosuite, avec le Capital et son double, une analyse du pouvoir qui onvre une brèche entre les marxistes et les économistes orthodoxes.

Son dernier livre qui vient de paraître. Éloge du désordre (1), consacre la rupture avec les représentations économiques dominantes.

Position d'imprécateur donc, mais position soutenue de l'intérieur même de l'ordre économique.

Marc Guillaume est âgé de trente-huit ans.

(1) Gallhaard, 200 p., 39 F.

« Pourquoi nvoir appelé ce itrre Eloge du désordre ?

— C'est un titre un peu ambigu, nn peu provoquant, je le reconnais. En fait, il est à plusieurs facettes, et je l'al surtout retenu à cause de cela Dans un premier sens très simple, on peut dire que le désordre c'est le contraire de la normalisation. Donc, « éloge du désordre » est d'abord équivalent à critique de la normalisation.

— Qu'entendez-vous par normalisation? — La normalisation, c'est un processus qui conduit à une situation dans laquelle nos actes et nos pensées sont soumis à une logique, à des classifications imposées de l'extérieur, indépendantes de nos pratiques sociales propres. Cela conduit au vide en dépouillant les rapports humains de toute socialité. C'est cette disparition de rapports sociaux denses, conflictuels, intimes, que je regrette et que je voudrais conjurer. On trouve la trace de ce regret dans le titre si l'on entend éloge comme éloge funèbre.

Il n'y a pas de mouvement de libération des enfants

- Peut-on décrire ce processus de normalisation en termes plus concrets?

— Oui, on pent le décrire en termes simples. Il y a des situations où la normalisation se manifeste de façon très visible et très brutale, comme dans la prison ou dans l'asile. Elle se réalise également dans une multitude de dispositifs privés ou collectifs : les lieux de travail, la consommation et, surtout, les équipements collectifs.

» La fillère scolaire, par exemple, et tonte la constellation d'équipements qui s'y rattachent, est une gigantesque machine de triage et de normalisation qui traite les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Comme elle s'est construite progressivement au rours de plus d'un siècle maintenant, et qu'elle apparait comme très quotidienne, nous ne falsons plus attention au poids d'allènation que fait peser sur les jeunes cet encahanement scolaire. C'est une matrice sociale bien rodée mais redoutable, car elle porte sur une masse doclie et sans défense; cela est certainement tragique puisque, au fond, il n'y a pas de mouvement de libération des enfants.

» Cela produit des symptômes que nous voyons tous les jours : l'ennui, le désinvestissement, toutes sortes de désinvestissements. En outre, cette fillère scolaire ne cesse de s'étendre : vers la petite enfance vers les aduites, avec la formation continue, vers le troislème âge, même avec des universités spéciales.

» Donc, vollà des espaces — ce ne sont pas les senls — dans lesquels s'exerce ce processus de normalisation comme on peut le décrire dans un premier temps. Mais on ne peut pas en rester là, je veux dire qu'on ne peut pas dénoncer seu-iement l'Etat, ou des instances de pouvoir : ce serait aussi simpliste que si l'on voulait analyser le capitalisme en se limitant à décrire le profit ou les capitalistes.

Comment organiser sans normaliser?

Mnis, dès qu'il y n un embryon d'organisation, n'y n-t-il pas nécessairement une forme de répression, de normalisation?
 C'est vral, et cela n'aurait pas de sens, évidemment, de contester l'organisation en tant que telle. C'est précisément pourquoi il faut dépasser la démarche qui consiste à désigner des instances responsables: l'Etat ou la bureaucratie, par exemple, qui jouent trop facilement le rôle de boucs emissaires.

3 Si l'on veut cerner les effets soclaux de la normalisation et les critiquer. Il faut analyser un mode de normalisation un peu à la façon dont les marxistes analysent un mode de production. Et il faut aussi étudier l'articulation entre ces deux modes.

» Pour ma part, je pense que le premier englobe le second. Mais en tout cas j'insiste sur cette articulation, car aujourd'hui elle n'existe pas dans les théories : pendant longtemps. l'approche marxiste a rejeté tout ce qui était étranger à sa problématique. Puis, devant l'évidence, et après beaucoup d'invectives, elle a laissé une place à une nouvelle approche. Mais il s'agit seulement d'une sorte d'armistice théorique, ce n'est pas une synthèse véritable.

» D'un côté. l'analyse marxiste du mode de production, qui, en simplifiant à l'extrême, explique comment le capital produit toujours plus de capital; de l'autre, l'analyse du mode de normalisation, qui, en caricaturant beaucoup, explique comment l'Etat produit toujours plus d'Etat. Il ne s'agit pas du tout d'« oublier Marx », comme une mode complaisante le fait ressasser aujourd'hui, mais de rénover, voire d'englober une

approche par l'autre.

» A partir de là, il sera peut-être possible d'aborder sérieusement votre question : comment organiser sans normaliser, ou du moins, comment lutter contre cette menace pour la société que représente la normalisation ?

La vision de Georges Bataille

— Vous poudriez donc donner l'alerte à l'égard d'un excès de normalisation. Est-ce tralment une priorité?

-- Cela pent sembler une menace secondaire en effet, en un temps où bien d'autres dangers paraissent nous encercler. Et l'on parle plus couramment, et à juste titre, de la famine, de la surpopulation, des risques écologiques, nucléaires, des menaces de guerre, de la crise, du chônage... Par rapport à fout cela, la normalisation peut paraître oien abstraite et n'avoir nue des effets de second ordre.

» Je crois an contraire que la normalisation est aussi redoutable que ces périls, et qu'elle est souvent à leur origine. Elle est redoutable pour une raison générale d'abord, c'est qu'elle opère de l'intérieur — je veux dire par la qu'elle est une transformation de nos représentations. C'est une pollution intérieure, insidieuse et sonterraine, une maladle peu spectaculaire, car ses symptômes sont peu visibles, mals une maladie peut-être incurable.

» En outre, les difficultés de la situation actuelle peuvent donner l'occasion d'un supplément de normalisation. C'est précisément dans la mesure où le système industriel mondial se heurte à des limites qu'une issue provisoire à ces difficultés se présente, sous la forme d'un degré plus grand de normalisation.

» Pour montrer cela, j'al tenté de générallser la vision de Georges Bataille. Son hypothèse est qu'une société qui ne sait plus dissiper son excès — excès auquel toute matière vivante est soumise — va l'employer aux destructions massives de la guerre, on à cette prolifération industrielle que nous connaissons. Et il parie de cette impasse grandiose de l'industrialisation comme réponse à l'excès.

» Mon hypothèse est la suivante : si l'industrialisation rencontre des limites, si nous commençons à arriver au fond de cette impasse, un autre emploi de l'excès seralt de construire de gigantesques bureaucraties, une muititude d'ap-

parells de mise en ordre.

* Il est possible lei d'évoquer le deuxième principe de la thermodynamique, selon lequel la mise en ordre d'un système consomme beaucoup d'énergie. Ce n'est qu'une analogie, mais son principe s'applique au système social parce que la normalisation et toutes les classifications qu'elle produit absorbent effectivement des potentialités d'excès, sous forme de travail, de capital, de mobilisation. D'où cette perspective sombre qui menace depuis sa naissance la société industrielle, incapable sur ses propres bases de dissiper son excès, de chercher sa survie dans un couple industrie-bureaucratie.

L'exemple des villes nouvelles

— Quelle serait la limite extrême de la normalisation?

- Ce n'est peut-être pas la limite la plus extrème, bélas ! Mais un exemple est celui des villes nouvelles, précisément quand elles sont blen réussies, quand elles ont une certaine allure, que tout est bien fonctionnel, que tout glisse, que tout circule. Tout marche bien, et cette perfection même frèle une sorte de mort, qui se retrouve alors d'une manière très émouvante dans le discours des habitants qui s'ennuient, qui sont malheureux. Bien sûr, ils sont déracinès; on essale de leur faire des prothèses pour qu'ils s'enracinent, mais certains trainent les pleds à s'enraciner. Je me sonviens d'une enquête auprès d'habitants de la ville d'Evry. Une femme fait une sorie de dépression, je suis allée voir le médecin qui m'n dit que c'étnit la maladie des villes nouvelles et qu'il y en nvait benucoup comme mot b » Pour mol, la ville nouvelle, c'est un peu

un symptôme de ce que cela peut donner quand la normalisation marche très bien.

— Alors une société entière qui fonc-

tionnerait sous ce régime, sous cet ordre...

— Cette société-là serait obligée de produire en permanence des distractions, du loisir, de la communication; mals comme elle ne peut pas les produire vraiment, du fait de cet excès d'ordre, elle les produit derrière nne vitre, comme une simulation. Toutes les analyses actuelles qui avancent la notion de simulation font apparaître une sorte de nostalgie du désordre réel, de ce désordre Intime, perdu, et on vit alors le désordre par mèdias interposés, comme une sorte d'hyperspectacle.

p Prenons l'exemple du spectacle politique, qui fait que l'on gilsse sans aucune solution de continuite de la bataille électorale à la marée noire, puis ensuite et aussitôt, comme on passe d'une publicité à une aotre, on est passé à la compétition de football, à la place de la France dans la Coupe du monde, et puis on passeta au terrorisme, et puis aux papes...

Le monde est voué à l'excès

— Ce sont de beaux exemples de normalisation. Vos analyses s'appliquent-elles seulement aux sociétés industrielles?

— Elles concernent principalement la civilisation industrielle, qui d'ailisurs — on peut le
regretter, mais c'est un fait, — s'universalise et
efface, pour la première fois dans l'histoire de
l'humanlie, toutes les différences culturelles. Mais
l'hypothèse sur l'excès et la production d'ordre
me semble viale pour toute forme de société,
même si cela me place en contradiction avec
une certaine vision des sociétés primitives, selon
laquelle elles sont toujours menacées par le désordre, par une entrople croissante qui les conduiralt
à la mort. Cette anthropologie centropologique »
est encore fondée sur ce paradigme de la rareté,
qui est à l'origine de l'ordre économique, ordre
dans lequel nous vivons depuis le début du dixneuvièms siècle.

» Pout moi, au contraire, le monde est voué à l'exces, toute société primitive doit dépenser cet excès, et elle sait le faire. Elle n'est pas guettée par le désordre, au contraire, elle peut s'en servir pour réaffirmer sa structure symbolique. Par exemple, certaines sociétés primitives se servent de la guerre pour confirmer une structure qui exelut l'Etat.

» En revanche, dans nos sociétés, tont désordre manifeste à tendance à nourrir des prothèses étatiques. Et quand cette forme de désordre vient à manquer, les appareils et les citoyens qui ont besoin de s'en nourrir iront en ohercher d'autres et ce sont alors de nouvelles formes de désordre et de nouveaux dispositifs qui se développerent.

» Il y a en France aujonrd'bul un besoin d'ennemis intérieurs, éventuellement fantasmés, pour satisfaire à la fois ceux qui offrent de l'organisation et ceux qui en demandent pour répondre simplement à leur désir d'être rassurés.

– Mais alors, dans nos sociétés, tout

désordre risque de provoquer un supplément de contrôle social? C'est d'ailleurs ce

que montrent de nombreux fnits récents.

Comment peut-on échapper à cette trists
perspective, et comment pouvez-vous. sans
vous contredire, fnire l'éloge du désordre?

— Cette question est au cœur des problèmes
de société les plus difficiles. En effet, il est
banal d'observer des situations de désordre qui
alimentent le contrôle. Le pouvoir pent même
engendrer de telles situations : c'est par exemple le mécanisme de ce qu'on appelle une provocation. Cela dit, il y a des échelles de temps

et des plans différents.

³ C'est à une double spirale du désordre et de la normalisation que nous avons affaire, Mal 68, par exemple, a provoqué un surplus immédiat de contrôles policier et politique, mais, sur d'autres plans, a provoqué des ébranlements à long terme. Ce qu'il fant surtout distinguer, c'est la lol et ses gestionnaires. La critique des gestionnaires est un opium, elle fait oublier la structure profonde de la loi. Ce qui est essen-

Le désordre est une fatalité

» Je pense à une phrase de Shakespeare ; « Et qu'imports n la los qu'il y ait des voleurs pour juger des voleurs. » Blen sûr, il arrive que la loi solt imposée par la force ou la tromperie. Mais il arrive aussi, souvent, qu'elle solt désirée, recherchée,

» Mon hypothèse est que ce désir de la norme est directement issu d'un désordre intime qu'il nous est difficile d'affronter directement. Pourtant, ce désordre est une fatalité, et nous ne pouvons l'éviter. Ce qu'il faut éviter, en revanche, et pour répondre à votre question, c'est de se réfugier dans ces prothèses modernes qui camoullent leur assujettissement derrière les services qu'elles rendent.

— Ainsi, rous reprochez aux organisations, aux partis politiques et même nux sciences sociales de a dénoncer les maitres » trop complaisamment.

— Oul, c'est avec une certaine complaisance que chacon condamne les capitalistes, les bureaurates, la technostructure... Je ne veux pas dire, surtout pas, qu'il n'y ait pas de responsabilités, certaines et même fondamentales, de ce côté. Mais tant que la critique n'incint pas un minimum d'autocritique, elle n'est pas efficace, car elle conduit à laisser gèrer la lutte par d'autres et à renforcer finalement l'aliénation.

Les instances « supposées responsables »

- Pouvez-vous donner un exemple

concret de cette situation?

— On peut en donner beaucoup. Prenons la consommation. Les responsables, du côté de l'offre, ne manquent pas : les monopoles, la publicité, les conditions générales de travail et de la vie, etc. Ce sont des responsables réels, mais enfin ils commencent à être bien connuis et déconcies.

» Malgré cela, la plupart des consommateurs rentrent encore dans le jeu du toujours plus neuf, plus grand, plus cher : s'ils constatent qu'ils sont floués à ce jeu, ils ont besoin de penser que tout le mai vient précisément des producteurs, des publicitaires ou du système social. D'espèrer ainsi en des jours meilleurs et de déléguer leurs problèmes à des partis d'opposition

ou à des organisations de consommateurs.

» C'est pourquoi le discours politique, et, à un autre niveau, le discours des sciences sociales, n'a jamais autant de succès que lorsqu'il désigne des gens on des instances « supposées responsables ». Il nous aide à en savoir beancoup sur ces facteurs responsables et, en même temps, à en savoir le moins possible sur notre « manque » radical, ce manque que les psychanalystes désignent du nom de castration. C'est la raison pour laquelle les sciences sociales — qui sont encore dans leur préhistoire — bâtissent leurs constructions en évitant cette question. Ainsi la science économique, en ne distinguant jamais entre désir et besoin. Mais cela nous entraînerait

* L'important en tout cas est ceci : si le désordre est inévitable. il existe une façon de le gèrer plus intérieure, je veux dire plus indépendante des institutions et des discours. Une façon plus antonome qui brise cette dialectique effrayante entre le principe de désordre et le contrôle social qu'il entraine.

> - Est-ce là une nouvelle approche dialectique qui permettrait de définir telle société par rapport à telle autre?

- Finalement oui, mais il faut prendre queiques précautions. Chaque pays est un cas particulier. Le capitalisme présente un pen le même visage partout, tandis que le contrôle social est fortement marqué par ses origines historiques. On doit distinguer, ootamment, les pays qui se sont industrialises et bureaucratisés progressivement, et ceux pour lesquels ce double mouvement a été beaucoup plus brutal. C'est finalement une distinction moins simpliste que les opposi-



Bereako Clesce

THE SECOND

117 31 70

1. 1907

10 (0.00) 18 (2) 19 (10 (2)

tions collectivisme-libéralisme, capitalisme-socia-

» Dans les pays à industrialisation brutale, la normalisation reste souvent fruste, à base de censure politique, de surveillance policière, et aussi d'enfermement, de tortures et de mort. Les pays à citer, hélas i ne manquent pas. Dans les pays qui ont derrière eux une leute industrialisation, le contrôle social traditionnel subsiste, et se complète par de nouveaux dispositifs.

Les nouvelles formes de contrôle social

- Qu'est-ce qui caractériserait ces nouvelles jormes de contrôle social ?

— En premier lieu, ce serait de ne plus renvoyer antomatiquement à un centre, à l'Etat. Sane exagérer l'importance d'un processus naissant, surtout dans notre pays de tradition jacobine, une certaine décentralisation intervient, le contrôle se diffuse dans tout le corps social, les normes deviennent locales.

normes deviennent locales.

Dans le prolongement de ce pouvoir qui se disperse, on observe qu'une norme mieux ajustée est aussi plus facilement intériorisée: le pouvoir se dissout. Cette intériorisation se réalise à travers l'émergence d'une nouvelle figure, celle du questionnement, lequel est fait de sondages, d'enquêtes, de participation, d'animation, de fausses confidences sur les médias, etc.

» Au total, la norme n'est plus toujours dite par l'administration qui parfois la laisse dire ou fait semblant de la laisser dire. La norme alnsi taillée sur mesure, c'est ce que j'appelle «l'autonormalisation» dégnisée en autogestion. C'est une évolution qui est parallèle à celle du capitalisme: les salariés tendent à devenir des capitalistes associés sans aucun ponvoir réel dans le mode de production. De même, les «usagers» deviennent des bureancrates associés sans pouvoir réel dans le mode de normalisation.

L'obsession de la sécurité

— Qunnd même, ce n'est qu'un éint limite...

 Ce n'est même qu'une tendance, mais elle risque de tronver des appuis dans de nouvelles menaces.
 Par exemple l'obsession de la sécurité, tellement contidence et actuelle en France conduit

» Par exemple l'obsession de la sécurité, tellement quotidienne et actuelle en France, conduit à une exploitation de toutes les angoisses, des peurs les plus mesquines. A la fois pour renforcer les dispositifs ordinaires de répression et pour les diluer dans tout le corps social : l'idéal de « légitime défense », c'est de faire de chaque citoyen un policier associé, comme lors de ces émissions de TV policières en Allemagne, qui invitent les spectateurs à aider la police dans la recherche d'un délinquant réel.

— Tout cela est terrijinnt, est-ce une intalité sociale?

Non, reconnaître la fatalité du désordre, c'est déjà mieux l'affronter. Nous parlons toujours de l'ordre en termes positifs, et nous avons toujours une vision négative du désordre. Or, nous avons blen tort de le maudire, car sans inl nous n'accéderions pas à notre humanité, nous n'aurions pas d'avenir. C'est déjà vrai d'ailleurs au nivean blologique.

» N'insistons pas là-dessus car c'est maintenant comu, mais les mutations génétiques montrent bien le rôle du désordre dans l'évolution. Le haard et la nécessité, c'est une sorte d'éloge du désordre biologique. Je me demande aussi si l'un des aspects spécifiques de l'intelligence humaine n'est pas lié à certaines formes de desordre, qui manquent par exemple à l'ordinateur, trop ordonné.

» An niveau social, nous cheminons aussi sur l'hélice de l'ordre et de sa transgression. Même si le contrôle social est aujourd'hui beaucoup plus insidienx, il provoque des réactions de rejet. Et le désordre finit toujours par l'emporter, au moins provisoirement...»

Propos recueills por MARINA MOLLOF.

ه کذاره نا الإصل

\<u>`</u>

ر س

Faits et jugements

Les « affaires des casinos » inquiètent l'évêque de Nice.

Mgr Jean Mouisset, évêque de Nice, écrit dans la bulletin de sou diocèse, paru le veu d're di 24 novembre: « Je m'arrête d ces affaires des casinos: « barons » et croupiers tricheurs, disparition d'une jeune jeune, bruits d'argent qui sonnent gros, projets en cours pour faire, dit-on, de Nice, le Las Vegas de l'Europe. () Pourquoi faut-il que nous galusidans les dons que le Seigneur u juit d'un site exceptionnel au point d'en fuire un centre de « tripots » ? () La passion du jeu est certainement une des plus junestes qui puissent prendre le gagnent les casinos ou l'Etat quind il a la mauvaise tiée d'in-citer au jeu comme dans la Lote-rie nationale. »

Deux employés d'une Caisse d'épargne sont tués au cours d'un hold-up.

Deux employés de la succursale de la Caisse d'épargne de Saint-Hilaire - du - Harcouët (Manche) ont été tués vendredi soir 24 novembre au cours, d'un hold-up commis peu avant la fermeture de l'agence. Les deux victimes, M. Michel Legrand, vingt sept ans, chef de l'agence, et sa secritaire, Mile Léa Joubin, cinquante-huit ans, ont été découvertes vers vingt deux heures. Les deux cadavres avaient été atteints de plu-

sieurs balles. D'après les premières constata-tions, 50 000 francs auraient disparu de la caisse.

Melvin McNair et George Brown qui avalent détourné en 1972 un avion aux États-Unis en compagnie de Jean McNair et de

Joyce Tilletson, ont été condamnés, le vendredi 24 novembre, à une peine de cinq ans de réclusion par la cour d'assises de Paris. Les

deux femmes, condamnées à cinq années d'em-

prisonnement, béneficient d'un sursis

leurs emis venalt de se briser, mala,

de leur box, lie costinualent à esu-

moment de leur départ, une tren-

la salle pour un salut muet.

L'émotion a marqué ce procès.

l'amitié qu'éprouvent pour ces deux-

couples d'Américains une poignés de

Français. Une émetien versée à l'ep-

préciation des jurés comme un ergu-

d'une mise en liberté immédiate des

accusés. « J'alme profondément ces

deux hommes et ces deux temmes,

e affirmé Mª Jean Jacques de Félica.

Tous les témoins venus à cette barre

ment irrévocable plaidant en faveur.

LES FANTASMES DU PETIT BOY-SCOUT

(De notre correspondant régional)

Taulouse. - La cour d'essisse de la Hauta-Garonne a condamné. vendredi 24 novembre, M. Francols Darolles, vingt-deux and Studiant en sciences économiques - inculpé da onze viota, cing tentatives de viol, quatre attentate à la pudeur et sept actes de violences et voies de fait, — à dix ans de réclusion criminalie. L'avocat général avait demandé quinze ens de la même peina. Les délenseurs ayent plaide l'infantijame et la volonté suicidaire de l'accusé, la cour a retenu les circonstances atté-

Magistrats et jurés n'ent pas eu la tache tacile. L'accusé a fait sa confession : Il a débuté per un viol dans un eppartement dent la porte n'étalt pes lermée. Sa victime n'a pes résisté. Alors Il a voulu recommencer pour libérer ses tentasmes. Partoli avec rage, jamala avec violence. Une fols apaisé, il repartait sur un vélomateur blanc, engonce dane un enorak, non cans avoir avoué à ses victimes son prénem et promis da revenir les

La police, qui rechercheit dans les meuvals milieux de Taulouse un individu phallacrate, a arrêté per hasard ce gentil et poll boy-ecout, toujours prêt à rendre service, qui avait flancée et pipaisible de la ville rose. - L.P.

La condamnation de quatre Noirs américains

Un verdict «apolitique»

tour, Mine Tanle Metzel. Ces quatre-

le som d'una qualité exceptionnelle.

Une eutre femme, Mme Ducastelle,

qui evalt employé Jean pour l'alder

e élever ses enfants, avait avous

sa confiance en la jeune Américaine

» Je suis devenue leur amie et l'en suis tière », avait enfin explique une

vicitouse de prison. More Nethacha

Leur tour venu, les avocats

M** Forni, Labadle et Pau-Langevin

avelent damanda que solt reconnui

» le dignité des quatre accusés », que

pulsque Jean, Matvin, Joyce et

George souhaltalent rester • en France [...] --

Le jury a pourtent cendamne l'acte de piraterie aérienne commis le

31 Juliet 1972. Et e'il a eccorde aux

deux femmes un sureia qui devrait-

permettre à celles ci d'être libres dans

les semaines à venir, c'est peut-être moins parce qu'elles n'ant pas revu

leurs enfants depuis cinq ans que perpe que l'enquête n'a pas permis de prouver qu'elles étalent armées pandant l'apération de détourne ment Les jurés de la cour d'assieur

ent rendu un verdict moyen, à le

fole réaliste et humain qui illustre

autast le rejet de principe de l'acts

commis qu'una valonté d'accorde

Mais ce même verdict ne paut être

pris pour una sentence politique

Par sa décision, le jury ne garan tit pes aux quetre Noire américains

la fin da leurs difficultés. La gou

vernement a, en effet, jusqu'ici relusé de leur accorder un statut de réfu-glés politiques. A défaut d'être extra-

des, lia risqueront, à leur sortis de

prison, d'être expuisée. La chambre

d'accusation de la cour d'appel de

Paris e aussi donné une réponse

positive à une nouvelle demande

d'extradition concernant George

Brown : le gouvernement américain

exige que cet accusé, évadé d'une

ferme prison américaine en 1972.

des circonstances atténuantes.

Duché.

JUSTICE

Ouverture du onzième congrès du Syndicat de la magistrature

Les juges et l'autodéfense

onzième congrès, réuni à Paris du 24 au 26 novembre, sur le thème - L'action syndicale dans la justice . le Syndicat de la magistrature a tenu à - faire le point - sur l'autodéfense après dix meis d'existence de l'association Légitime défense, que préside un magistrat en retraite. M. François Romerio, ancien président de la Cour de sureté de l'Etat.

de l'Etat.

Tout meuririer qui a agi sous couvert de la légitime défense, ou plus exactement de l'autodéfense, est mis en liberté quelques jours, au plus tard quelques mois, après son acte. C'est pourquei il convient de dévolier » les coulisses judiciaires de l'autodéfense », a estimé M. Daniel Le Bras, substitut à Evry.

« On assiste à un double discours. Le discours politique—confisence de presse du président de la République, déclarations de M. Peyrefitte, — qui prend ses distances avec la légitime défense, et le discours de noire hiérarchie, qui rend une justice à l'écoute de l'opinion. Encore une jois, on vérifie qu'il y a toujours des subordonnés qu'i vont au-delà des désirs de leurs supérieurs », a concin M. Le Bras.

A l'intérieur du Syndicat, éga-

concin M. Le Bras.

A l'intérieur du Syndicat, également, deux discours sont proposés an sujet de l'autodéfense.
L'un, à partir d'exemples, analyse l'attitude de la magistrature confrontée dans sa pratique à définir de manière plus générale l'aotodéfense et les moyene d'empècher son développement.

M. Pierre Lyon-Caen a ainsi proposé des modifications de lu tègiementation sur les armes, « Le glementation sur les armes. « Le

patrimoine est-il toujours quelque chose de si important, a interroge M. Hubert Dalle, qu'il jaille tuer pour le protéger ? » M. Marc Dreyfus, actuel président du Syndicat, a décrit cette « montée de l'irrationnel dans une archestration rationnelle que constitue l'action de l'association L'action d'alcons de l'association. Légitime défense ».

Légitime défense ».

Le Syndicat de la magistrature avait invité les syndicats de policiers à participer û ce dépat. M. Jean Chaunac, secrétaire général du Syndicit général de la police (S.G.P.), a refusé de lier de façon sussi systématique légitime défense et sécurité. Selau lui, « il n'y a pas untagonisme entre sécurité et démocratie ». « Fint le temps des passages û tubac, on est passé à l'usage des armes ». a déclaré, evec plus de netteté, M. Jean-Pierre Maljean, secrétaire administratif de la Pédération autonome des syndicats de policiers (P.A.S.P.). « A l'amnistie, demandée par M. Romerio, pour les policiers meuririers — un appel d l'autojustice — nous disons non (...). En pertu iriers — un appel d l'autojustice — nous disons non (...). En vertu de la loi du 10 janvier 1936, la création des milices privées met en danger la légalité républicaine. Nous disons que cette apologie du crime gratuit, pratiquée par Légitime desense, doit cesser. 3 Le délégué de la fédération C.G.T. de la pollee a tait une analyse semblable en donnant les résultats d'un sondage effectué dans l'est de la France sur des jeunes âgés de quinze à dix-sept ans ; 61,86 % des jeunes gens interrogés ont estimé que la légitime délense étalt inadmissible. Beaucoup dans la salte auralent Beaucoup dans la salle auralent voulu partager l'eptimisme du policier devant « ces résultats

JOSYANE SAVIGNEAU.

M. PEYREFITTE: l'incompréhension dont souffre l'institution judiciaire.

M. Alaba Peyrellitte, ministre M. Alain Pryrense.

de la justice, s'est rendu, vendredi 25 novembre, à Bordesur
pour prendre contact avec les
membres de la prometion qui
membres de la prometion qui sort en fin d'antiée de l'Ecole nationale de la magistrature (E.N.M.).

l'incompréhension dest sonffre l'institution judicialre s. Le ministre leur a demandé de ne pas e se laisser gagner par les doutes sur la légitimité do leur poovoir ai sur la rectitude de leur devoir s. s Les Français, actel ajouté, n'accent pas confiance en leor justice tant que les magistrats ne leur auront pas moctré la voie, s e Queiques propos déplorés, a encore expliqué M. Peyrefitte, quelques déclerations provoca trices, que des hommes de sérali pronoucent contro leur sérali, ont semé la donte dans l'oni-

SPORTS

AUTOMOBILISME

Livier s'est inspiré de la technique Lotus pour sa nouvelle voiture solt pris en compte - Jeur désir d'intégralion à la société trançaise ».

Ligier e'est înspiré de la technique Lotus pour su nouvelle mono place, la J.S. 11, qui a été présentée jeudi 23 novembre à Paris. piace, la J.S. 11, qui a eté presentée jeudi 23 novembre à Paris. M. Beullac vu entreprendre une concertation La démonstration effectuée par Lotus tout an long de la saison M. Beullac vu entreprendre une concertation avec ses voitures dites à « affet de so! » a été suffisamment probante pour que la concurrence ne cherche pas son inspiration dans d'autres vaies techniques.

Le tout est de savoir si, chez Ligier, on est parvenu à maîtriser les problèmes aérodynamiques et ceux qui consistent à créer une dépression sous la voiture, par le dessin des parties internes de la carrosserie. Si les constructeurs savent que « l'effet de sol » est activellement la nangage pour actuellement la panacas pour assurer adhérence et motricité, il assurer adhérence et motricité, il est moins sûr que tous sut bien compris, dans le détail comment Colin Chapman, le constructur des Lotus, a pu rendre à ce point efficaces ses monoplaces. Mac Laren a, par exemple, récemment présenté en Grande-Bretagne sa nouvelle volture, qui reprend, elle aussi, les solution expérimentées avec succès par Lotus, sans que, pour l'instant, on puisse penser que la copie vaille l'original. Il faudra donc attendre les premiers essais de la Ligier — à partir du 2 décembre sur le circuit du Castellet, dans le Var — pour se faire une idée précise des qualités réelune ides précise des qualités réel-les de la J.S. 11.

Tout est nouveau sur la J.S. 11. Le conception, la coque, la direction, le moteur même, puisque

pétition n'existe plus. Le bailleur de fauds principal de Ligier est toujours le Service d'expiatation industrieile des tabacs et allumettes (SETTA), qui u assez accru son souden financier pour qua Petrick Depailler (ex-Tyrrall) soit engagé aux côtés de Jacques Laffite, plate afficiel de l'écurie depuis 1978. Guy Ligier a décidé que ses deux pilotes seront placés sur un pied d'égalité peudant les premiers mois de 1979 et que la priorité, par la sulte, irr à l'un ou à l'autre, selom l'évolution de Jeur classement au championnat du monds des conducteurs. nat du monde des conducteurs.

L'hypothèque des pueus, si im-portante en formule I, 2 été levée par Goodyear dans le sens que souhaitait Guy Ligier. Le ma-nufacturier américain s'est offi-ciellement engage à fournir les meilleurs pueus possibles aux deux pilotes de l'écurie trançaise, privilège dont seul béneficiers, en 1979, Lotus, avec Andretti et Reutemann. Pour les autres écuries, Brabham, McLaren, Tyr-rell, Copersucar, Wolf. Williams et Arrows, la fourniture de pneus de « premier choix » n'est ga-

rantie que pour le premier pilote. FRANÇOIS JANIN.

RELIGION

Jean Paul II met les religieux en garde contre les tentations « socio-politiques »

De notre correspondant

Citant les saints en exemple, et se référant à des textes du concile, des synodes et des cantérences épiscopales, le pape a déclaré : « Si toute la vie de l'Egluse u deux dimensions, perticule et horizontale, les ordres recais si norzontale, les orares religieux doivent tentr compte avant
tout de le dimension verticale, »
Le rappel est visiblement adressé
sux religieux qui font l'iluverse,
privilégiant la «dimension horizontale », c'est - à - dire l'action
temporelle.

temporelle.

Jean Paul II ne distingue pas
entre les différents ordres dont la
vecatien est plus ou moins
contemplative. S'adressant à tous
les supérieurs, il leur dit: « N'ayez pas peur, fils très chers,

Cité du Vatican. — Jean Paul II de rappeler fréquemment à vos est convaincu que les religieux frères qu'une puusa de véritable sont avant tout des hommes de prière. Il l'a dit on ne peut plus clairement à quatre - vingt - dix supérisurs généraux qu'il recevait cela la « contestation » la plus urgente, que les religieux doivent opposer d une sociélé dans laquelle l'efficacité est devenue une idole »

laquelle l'efficacité est devenue une idole. »

Le pape précise : « Vos maisons doivent être surtout des centres de prière, de recueillement, de dialegue — personnels et communautaires — uvec Celui qui est et doit rester le premier et principal interlocuteur de cos feurnées laborieuses. »

Certes, les religieux dolvent o opter pour les plus pauvres, pour toute victime de l'égoisme humein »; mais sans pour autant « céder d des radicalisations sociopolitiques qui se révêtent d la longue insepportunes, contreproductives et génératrices elles—

productives et génératrices elles-mêmes de nouvelles épreuves ».

ROBERT SOLE.

ÉDUCATION

La réforme de la carte universitaire n'interviendra pas avant la rentrée de 1980

La réforme de la carte uni-versitaire — qui suscite depuis la rentrée une inquêtude dif-fuse et des protestations — n'interviendra pas avant octobre 1980. Toutes les habilitations de diplômes sant donc recooduites jusqu'à cette date.

taire, précipitée et sur des buses comptables. Cet aménagement sera réalisé de manière progres-siva sur la base d'une analyse de la situation actuelle, et, surtout, en joaction d'une réllexion constructive et prospective sur l'évolution des formations injtiales et continues ». Dans le même texte, elle évoque aussi la question de l'adaptation « d l'évolution scientifique et culturelle et aux conditions de déve loppement national et régio-

La réforme envisagée par le ministre vise à une nouvelle ré-partition des formations entre les universités, qui, elle-même, s'ins-crit dans que politique de redécrit dans une pollique de rede-ploiement des moyens. Sans an-thiciper sur le contenu — ni lu date — de cette réferme. Mine Baunier-Selté en avait déjà ex-posé les raisons, le 16 novembre à l'Assemblée nationale, à l'oc-casion du débat budgétaire.

casion du débat budgétaire.

Les députés ne seront pas seuls consultés sur cette réforme. La conférence des présidents d'universités fera à la fin du mois de janvier 1979 des propositions au ministre. Présidents d'universités et députés se sont déjà rencontrés à ce sujet. Le groupe de travail sur la « carie universitaire régionale », constitué au sein de la commission des affaires culturelles, a, en effet, reçu le jeudi 23 novembre, les trois vice-présidents da la conférence des présidents da la conférence des présidents de la conférence de la c dents de la conférence des présidents de la conference des presi-dents. Ceux-ci ont fait part de l'inquiétude des universités (qui craignent de « perdre leurs forces vives »), rejeté le recours à des

criti-s quartitatifs et précisé qu'il était tout aussi difficile de supprimer une université que d'envisager une « hiérarchie universitaire ». L'un d'eux a insisté sur le fait que l'élaboration d'une carte universitaire ce doit pas dépendre de la conjoncture, mais se fixer pour horizon l'an 2000.

Les gyndiests, de jeur côté.

se fixer pour horizon l'an 2000.
Les syndicais, de leur côté, souhaiten, uns large concertation.
Le Syndicat général de l'éducation cationale !SGEN-C.P.D.T.) considère que le report de cette réforme « est à inscrire à l'actif de l'action intersyndicale ». Mais il souligne que « la carte universitaire ne saurait être le monopole des universitaires » et demande que « soient associés à son élaboration e soient associes à son élaboration les représentants locaux et régio-naux de la population et des organisations de travailleurs ».

LES HABILITATIONS

En 1976, les universités ost été invitées à concevoir de nonvelles formations déboochant sur une profession, en appuea-tion de la réforme du deuxlème cycle. En même temps, uno procédure d'habilitation conternant les dipièmes netionaux do deuxième cycle (licence et mai-trise) à été mise en place. Ces diplômes correspondent à deux grandes filères : formations dites « fondamentales » et formatiens à abjectif professionnel

Les projets de fermations nouvolles devalent - et delvent toujours — être seumis à une procédere d'habilitation (simpuliée pour les formetiens tonda-mentales existantes). Cette prorédure consiste à adresser un dossier en ministère des universités, précisant le contenu et les modalités des enseignements. Ces dossiers sont exami-nés par des groupes d'études techniques (comprenent notammeut des professionnels et des universitaires). Les habilitations cont délivrées pour einq ans.

Comme beauconp d'autres constructeurs de formule 1, Guy A LA DEMANDE DU PREMIER MINISTRE

sur la formation des maîtres

mandé au ministre de l'éducution,
M. Christian Beullac, d'entreprendre uvec les organisations
syndicales intéressées une concertation uppropriée sur la formation des maîtres du premier degré s, annonce un communique pré «, annonce un communiqué publié le 24 novembre par l'hôtel publie le 2 Matignon.

« Cette étude, ajeute le communique, portera sur les métho-des, le contenu, la durée de cette formation, sur ses relations avec l'enseignement universitaire et renseguement universitaire et sur les diverses conditions de sa mise en œuvre. L'importance de l'éducation préscolaire et élémen-taire pour tous les enjunts appe-lés désornais à entrer en classe de sizième dons le collège unique, présise le compunique rend en précise le communiqué, rend en effet nécessairs l'examen des changements qui doivent être upportés uuz méthodes pédagogiques à l'école élémentaire. »

Le Syndicat national des instituteurs considère que ce commu-nique « constitue un engagement politique en fin pris au plus haut niveau .

(Le communiqué du premier ministre marque use étape importante dans les relations entre le Syndlest national des instituteurs (SNI-

qui figure an a programme de Biois ». Le 28 août dernier, M. Barre s'était engagé, en recevant les responsables du SNI, à donner une réponse à la mi-octobre. Co ne fut pas le cas, pour des raisons d'ordre financier. Bu effet, le SNI demande que la derée de la fermation des instituteurs soit allongée (pour passer do deux à troic années) et soit sanctionnée par une e certification universitaire ». Si ces décisions devaient être prises, elles curaient notamment pour conséquence que revalorisation indiciaire du traitement des instituteurs dans la grille de la fonction onbliane. Cette difficulté s'est toujours pas

levée. Ceries, le communiqué du premier ministre, commo la visite réceute de secrétaire géséral de SNI su président de la République, constitue un ensagement politique de la part du gouvernement. C'est par les lustituteurs, mais tout le costenu de la réforme reste enc à négocier. - C. V.]

LE NOUVEAU CONSEIL DE L'ORDRE DES AVOCATS DE PARIS

Mª Bernard Cahen, Madeleine Nivollet-Margo, Claude Barbillon Nivollet-Margo, Claude Barbillon et Françoise Perelman-Thalheimer ont été élus membres du conseil de l'ordre des avocats à la cour de Paris le 24 novembre, au quatrième tour de scrutin, avec, respectivement, 695, 675, 645 et 639 voix pour 1 397 suffrages exprimés. Le conseil est ainsi composé pour 1979 : le bâtonnier en exercice Louis Pettiti. le « dauphin » Jean Couturon batonnier en exercice Louis Pettiti, le « dauphin » Jean Couturon
(désigné pour devenir batonnier
en 1980), les anciens batonniers
André Toulouse, René Bondoux,
Albert Brunois, Claude Lussan,
Jean Lemaire, Bernard Baudelot,
Bernard Lasserne, Francis-MelletVieville, André Bogust et Madeleine Nivollet-Margo, ainsi queMe Yves Jouffa, Jacques Ribs,
Yves Cournot, Jean-François LePetit, Denise Rottler, Xavier Vincent, Michel Normand, JeanPierre Dufour, Serge Coche, Jacques Jouetre, Maxence Rayron,
Philippe Jacob, Philippe Lafarge. ques Jouetre, Marence Days, Philippe Jacob, Philippe Lefarge, Françoise Perelman-Thatheimer Françoise Pereiman-Thaineimer, Jacques Chanson, Cisude Barbil-ion, François Gibault, Jean-Pierre Clément, Paul Haeming Guy Danet, Didler Cayol et Bernard

Cahen.

M. Conturon, futur successeur du bâtonnier Pettiti a été élu au troisième tour (le Monde tu 25 novembre) aver 998 volx contre 785 à Mª Bernard de Bigauit du Grandrut. Au premier tour, il avait obtenu 547 voix (la majorité absolue étant de 998 voix) et M° de Bigault du Grandrut 677 suffrages. Au second ferme prison américaine en 1972. Ligier a été contraint d'acheter tour (majorité absolue : 935 voix)

M° Conturon avait obtenu 790 voix peine. Le garde des sceaux attentet M° de Bigault du Grandrut, 744.

général, M. Lucien Langlois, avait affirmé aux accusés qu'ils avaient «de la chance». Jugés dans ieur pays d'origine, ils-risquaient de passer «au minimum» vingt ans en prison. M. Langiois avait requis contre eux une peine de sept à neuf ans de prison (« le Monde» du 24 novembre). Les quatre Noirs américains ans. La veille dans son réquisitoire, l'avocat depuis deux ans et demi. Le verdic rendu, la salle n'e eu sont prêts à eccuelille ces quatre prendre sa décision, lui seul pou-

eucune réaction. Les quatre Neire accusés. À les aider è retrouver leurs n'evalent pas bougé. L'espoir de enten's su sein de nos familles. vant desormais refuser l'extradition Les jures ent-ils refusé que leur décision soit utilisée nellitiquement ? Ces témelns avaient bouleversé Ont-lie été génés par les accents les jurés et le public ces deux dernlers jeurs. Ceux qui avaient rencon-tre Jean et Melvin, Joyce et George foie dens les témoignages eur le racisme? Dens leur voionté de depuis leur arrivée en France, su Justifier l'acte des - quetre de depuis leur incarcération, en 1976, Fleury », les membres du comité sont venus perier de ces anciens sympathisants des Panthères naires. de soutien et les avocats de la défense ent peut-être trop dit que .» J'aj connu beauceup de détenue politiques eyant loutes sortes d'enle France était la moillaure des terres gagements, avait explique un pas-

PHILIPPE BOGGIO.

MÉDECINE

La génétique des populations

nous en ovons foit des espèces

Ircapables de survivre sons

Les gènes de l'altruisme, fré-

quents dans certoines sociétés ani-moles, sont délovorables à l'mdi-

vidu qui se sacrifie, favorables à la

communouté oinsi pourvue de de-

Le concept de ce, fondé sur

les formes et les couleurs, est bou-

leverse, bousculé par les travaux

récents concernont les coractères

sanguins, les enzymes. Ce n'est pas

entre les groupes maie entre les

individus que nous constatons lo

plus gronde diversité. « Bien sûr,

mon omi Lampo, paysan bedick du

Sénégal oriental, est très noir et la suis ò peu près blanc. Mais cer-

loins de ses systèmes canquine sont peut être plus proches des michs

que ceux de mon voisin de palier,

M. Dupont. Selon le critère de comparaison que je retiendral, la

distance entre Lampa et mol sera

plus grande ou plus petite qua lo distonce entre M. Dupont et moi. »

Nous a-t-on ossez dit que lo médecine, la biologia du futur,

sergient grégoires, uniformes. C'est

tout le contraire qui sa produit. Les

travoux des généticiens, des hamo-

talogues, ne cessent en raffinant de confirmer, d'étendra notre diver-

sité. Il est bon de connaître cette

diversité. Il est plus Impartont

encore de l'occepter, de la louer.

« Si la diffère de toi, je t'ougmente », disait Saint Expery. La

nichesse d'un groupe est faite e de

set mutins at da ses mutonts », dit Edgar Morin. Là est le sens pro-

fond du livre émouvant et fort d'Albert Jocquord. Tout doit être

foit pour preserver, pour dévelop-

per, les deux diversités, diversité

génétique, diversité culturelle, qui foi lo grondeur de l'homme.

* Albert Jacquard : Eloge de la différence. La génétique et les hommes. Editions du Seuil, 234 p., 49 F.

Visites et conférences

DIMANCHE 26 NOVEMBRE

DIMANCHE 26 NOVEMBRE
VISITES GUIDEES ET PROMENADES.— 14 h. 30, 59, evenue Foeh,
Amme Meyniel: « Le Musée d'Ennery art de la Chine et du Japon »,
15 b., place do Palais-Royal, grille
d'honneur, Mme Garnier-Anthère :
e Les asions du Conseil d'Etat »,
15 h., 100, rue de Grenelle, Mme Zujovie : e L'abbaye de Peotemoot »,
15 h., 292, rue Salot-Martin,
Mme Barbter ; « De la plus vieille
malson de Paris aux Arts et Métiers »,

malson de Paris aux Arts et Mé-tiers ».

13 h., 4. piace du Palais-Bour-bon : « L'Assemblée nationals » (Connaissance d'ici et d'ailleurs, CONPERENCES. — 16 b., Notre-Dame de Paris, professeur Evdoki-mov : « La quète de Dieu dans la mentalité et la littérature cootem-poraines ».

15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Etats de conscience sopé-rieurs et méditation transcendan-tale » (cotrèc uhre).

tale » (cetrée uhre).

15 h. et 17 b., 9 bis, 3 veoue d'Iéna: e Indomésie I » et e Iodonésie II « (Reportages photographiques Roger Orange).

15 h. et 17 h. 15. Paiais de Chaillot, Mime Thibault : e La France de Charles VII et de Louis XI ».

15 h. 30, 13, rue de la Bûcherie, Mime Cahriul : e La grande crise religieuse do XVI» siècle » (Les Artisans de l'esprit).

14 h. 30 et 17 b., 6, place d'Téna, Etlence Beauvilain : « Népai, royaume des Dieux »,

15 h., 11, rue Jacques Bingen : « La Catalogne et Majorque ».

17 h., 11, rue Jacques Bingen : e Regards sur la Chine » (Paris et son histoire).

LUNDI 27 NOVEMBRE

LUNDI 27 NOVEMBRE
VIBITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30, grilles do Palais de Justice, métro Cité,
Mme Alizz: « Le Palais de la Cité
et sa chapelle»,
CONFERENCES. — 16 h. 30,
121, rus de Lille, M. B.H. Levio:
e Commeot a été restaurée « la
Ronde de ouit» (Institut nécriandais).

e Commeot a été restaurée « la Ronde de ouit » (Institut néeriandais).

14 h. 45. 23, quai Conti, M. Yvoo Brès : « Séduction et danger d'uoe interprétation psychologique et psychanalytique de Pinton » (Institut de France).

14 h. 45, 23, quai de Cooti : « Election d'uo académicien titulaire au siège vacant de Jacques Chastenet isction histoire et géographie) » (Académie des sciences murales et politiques).

(Académie des sciences murales et politiques).

20 b. 30, 55, rue de Cilehy, Jean Herbert: «A la recherche de soiméme » (Mme Monique Gérard).

15 b. 13, rue Etlenne-Marcel: «L'expérience de l'être et l'art de vivre » (Méditation transcendantale, entrée libre).

Sont parus an Journal officiel du samedi 25 novembre 1978 :

Numero 75-1230 du 21 dé-cembre 1976 complétant le décret n° 75-455 du 5 juin 1975 insti-tuant un regime complémentaire obligatoire d'assurance - vieillesse en faveur des conjdints des tra-caillaire non calariés des profes-

vailleurs non salariés des profes-sions industrielles et commer-ciales;

● Portant désignation de re-présentants de l'Etat au conseil d'administration de la Société

Journal officiel

DES DECRETS

JEAN BERNARD.

fenseurs désintèresses.

(Suite de la première page.)

Le génotype c'est lo partition, le phénotype c'est lo symphonie que nous entendons, marquée par la personnalité du chef d'orchestre, merveilleux ou sons éclot selon lo qualité des exécutonts. » Albert Jacquard est un des pianniers d'une discipline neuve, la génétique des populations. Discipline encore balbutiante, utilisant les mathémaliques, mais étudiont les êtres vivonts, obstraite dans ses alle reconnoit l'opparence, lo symphonie et s'efforce de remonter o lo partition, ou génotype. Cette discipline permet un examen nouveau de dogmes onclens ou récents fondes sur lo vonité, l'erreur, le parti pris ou de mauvaises semon-

Reconnaître la différence, foire l'éloge de lo différence n'est pas faire l'éloga de l'inégalité. La notion de bien et de moi n'o oucur sens en biologie, ne s'accorda pas à la complexité des phénomènes de la via. La même onomalie da l'hémoglobine peut, dans certaines conditions, etre responsable d'une on è mile mortelle, dons d'outres conditions protéger le porteur contre un poludisme mortel. Le tarma même d'omélioration des espèces est, comme l'écrit Jocquard, parfaitement trompeur. « Pouvonsnous nous vanter d'ovair oméliore le mois ou les chevaux olors que

LE PARTI COMMUNISTE DÉNONCE « LES INSUFFISANCES » DE LA LOI VEIL SUR L'AVORTEMENT

« Le parti communiste attache une importance primordiale à l'éducation sexuelle et à la contra-ception, qui sont des éléments de la liberté humaine, de la liberté des femmes a a déclaré Mme Co-lette Coulon, membre du comité central du parti communiste, lors d'une conference de presse consa-crée, le vendredi 24 novembre, à INFORMATIONS PRATIQUES un blian des lois sur l'interrup-tion volontaire de grossesse et la

contraception.
Information sur la contracep tion dans les lieux publics, im-pulsian de la recberche dans ce domaine, auverture de trois cents nouveaux centres de contracep-tion qui s'ajouteraient aux qua-tre cents existants et developpetre cents existants et développe-ment dans le secand cycle de l'enseignement se con da l're d'une éducation sexuelle qui por-teralt également sur la connais-sance et l'apprentissage de l'éga-lité des sexee » : telles sont les principales mesures praposées par le parti communiste pour assurer le développement aujourd'hui de la contraception.

la contraception.

Mime Coulon a rappelé, one année avant que la loi de 1975 sur l'avortement soit remise en chantier devant le Parlement, les chanter devant le Pariement, les principales mesures proposées par le parti communiste pour amélio-rer cette législation. Le rembour-sement par la Sécurité social-l'assouplissement des formalités, la suppression « dans certains cas » de l'accord parental pour tions qui, d'après le P.C., devraient faire l'objet d'une réflexion approfondie dans le cadre d'une

PRESSE

Le prix Bernard-J.-Cabanes, destiné à distinguer une dépêche d'agence, a été fondé à la mèmaire d'un ancien rédacteur en chef de l'AF.P., Bernard-Joseph Cabanes, tué en juin 1975 dans un attentat à la bombe commis à son domicile, a été remis à M. Hazem A. Fods, de l'agence égyptienne de presse MENA (Middle East News Agency), vendred! 24 novembre, par M. Canve de Murville, ancien premier ministre.

premier ministre. La dépêche de M. Foda, primée par un jury international (le Monde du 27 juin), avait décrit les circonstances de l'assassinat, le 18 février 1978 à Nicosie, de M. Youssef Sebai, rédacteur en chef du quatidien égyptieo Al Ahram.

● Le prix Edmond-Michelet a éte décerne à M. François Goguel pour l'ensemble de ses travaux sur l'œuvre du général de Gaulle et. notamment, pour l'Index des thèmes de l'œuvra do général de Gaulle, paru aux Editions Plon. M. Goguel est membre du Consell constitutionnel et secrètaire hondraire du Sénat

Conseil constitutionnel et secré-taire hondraire du Sénat.

Le prix d'un montant de 10 000 francs, qui couronne cha-que année e uns ceuvre eraitant la pensée ou l'action du général de Gaulte », a été remis au lau-réat, vendredi 24 novembre, par M. Maurice Druon, académicien.

Nombreux lots de MOQUETTE PURE LAINE 13-T4, velours, frisée, bouclée en petite et grande largeur des grandes marques - 70 F le 112. 334, rue de Vaugirard, PARIS (15°) Métro Convention - Tel. 842-42-62

LETTRES

- A < Apostrophes > -

Chaud-froid sur deux grands hommes Camus, Mauriac. Deux Nabel

en ce temps de Goncourt. Des tireges Impressionnants: 3 200 000 pour le premier, 1 400 000 exemplaires pour la second. « Apostrophes », cette semaine, cholsissait l'élemel de préférence au temporel.

La temporel étalt néanmains là, avec les invités et les prétextes : une biographia monumentale et méticuleuse de Camus aux Editione du Seuil, par l'Américain Lottman, absent du débat, et le premier volume des couvres complètes da Mau-riac dans le Piérade (Gellimard), présenté par Jacques Petil

Pour Camus, un jeuna élève du lycés Racine : Camus est lu ė 80 % dans les lycées. Mau-riec, moins : 40 %. Et encore ees 40 % apprécient moins unanimement Mauriae que les 80 % n'approuvent Camus.

Pour Camus ancore, Louis Guilloux, Maria Susini, Guy Dumur qui l'ont connu, admiré ou aimé, Jean Lacouture qui l'a moine /réquenté qua son œuvre. Pour la biographie, si toue s'accordent à en reconnaître le loyauté at la minutia, Jeen Lacouture y regrette l'absence da perspective (les petits faits sur le même plan qua les granda), Louie Guilloux en déplore, par principe, l'indis-crétion, et Maria Susini l'effaeement de l'esprit au profit de le lettre. « Camus, dit-elle, c'est evant tout una tonalità.

« Ce fut l'homme d'un momen! de l'histoire », ajoute Jean Lacouture, qui joue la netteté, le précision du journaliste et du

« La conjonction d'une œuvre,

MÉTÉOROLOGIE

Evolotion probable do temps

26 novembre à 24 heures.

France entre le samedi 25 novem-hre à 0 beure et le dimanche

L'air froid venaot du nord de l'Atlactique achèvera d'eovahir notre pays taodis que de nouvelles

SITUATION LE 25-11-78 A O h G.M.T.

d'une action et d'un personnage -, dire encore quelqu'un. Paur Mauriac, c'est l'éternel

débat : le journaliste, le polémiste sont-ils supérieurs au « Qui », inclineralt Jean Lacou-

ture, son futur biographe. - Non -, décide Jacques Petit, son presentateur, qui trouve IIIIsible de nos idurs la bloc-notes, ce que conteste avec vivacité « L'univers romanesque de

Mauriac, rétorque Jecques Petit, una petite planète bien è lui. distincte de lautes les autres. Jean - Jacquee Sarvan-Schreiber, de son pigeonnier radical, met tout le monde d'accord : [] les e tait cohabiter un temps à l'Express : calul qui croyait au clei et s'irritait du fait que l'autre n'y eroyait pas, alors qua tout, selon lul, aurait d'0 l'y

« Ce qu'ils eurent en commun, eonelut-II, e'est le courage. Mauriec, celui da prétérer un petit hebdomadaira (è l'époque) è un grand journal (la Figaro). pula d'opter pour le lidélité à un homme (le génèral de Gaulle), plutôt qu'è une continuité politique. Camus, celul de pencher pour au mère (l'Algérie) plutôt que paur la justice (l'indépendance), alors que touta son couvre était marquée par ce souci du Juste. »

En définitive : un chaud-troid sur deux hommes, deux vies, qui souligne la difficulté de trouver la bonne distance à l'égard de deux destins encore très proches et lait ressentir le vide qu'e laisse la disparition de ces deux représentants — il reste Sartre — da la génération des jumières. PAUL MORELLE.

CARNET

Fiançailles

Mme, oée Colette Chassany, M. Pani DUPINAY et Mme, 268 Andrés Buron, sont beureux d'anconcer les flan-gallies de leora enfants, Laurence et Jean-Paul, 8, rue du Parc. Meudon. 5, aliée Armanda-Bejart, Mendon.

- M. Jacques DELAMBRE

Décès

— Mine Jacques Bergier, Isabelle et Jacques Vichniac, sa sœur et son beau-frère, Jean-Loup, Pierre, Gérard et Judith Victoriac, Recé et Jacques Derogy,

ses ceveux, Abraham Vichnize, son petitneveu, oot la grande tristesse de faire part do décès de

écrivain et chercheur, surveno la 22 novembre 1978, dans sa suivante-septième anoés. La levée du corps aura lieu à son domicile, 12, rue Mounet Sulty, Paris 120°), lundi 27 zovembre, à 15 h. 4; (Le Monde du 25 novembre.)

On cous prie d'annoncer le décès do docteur Marcel BRONGNIART, docteur Marcel BRONGNIART, surveno à Faris dans sa soirantedix - huitlème année, le 24 novemhre 1978.
La célébration eucharistique auralieu le: 28 novembre 1978 dans la
chapelle de l'hôpital Salot-Joseph,
rue Pierre-Larouse, à 12 heurea.
L'inhumation seus célébrée le lendemain, à 14 h. 30, à La Guerchede-Bretagne (25).
De la part de Mine Marcel Brongniart et des enfants.
99, rue de Rannes, Paris (60).
Cet avis tient lleu de faire-part.

> Mme Jean HAAS, oée Marguerite Rodary,

- Oo nous prie d'annoncer le

pleusement décèdée le 24 novem-bre 1978, à l'âge de quatre-vingt-ceuf aus, en son domicile, 8, rue do Four, 75006 Paris.

do Four, 75006 Paris.

De la part de :

M. et Mme Bernard Hass, leurs enfacts et petits-enfants,

M. et Mme Bertrand Hass, leurs enfants et petits-enfants,

M. et Mme René de Verdière, leurs enfacie at petits-enfants,

ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants,

PRÉVISIONS POUR LE ? 6.41.7 EDÉBUT DE MATINÉE

Et toute la famille. La cérémonie religieuse aura lieu, le mardi 28 novembre 1978, en l'église Saint-Sulpice, Paris (6°), à 10 h. 30. Ni ficurs ni couronnes.

- Mile Lucie Maréchal,
Le Père Robert Maréchal,
ont la triatesse de faire part de
la mort de leur mère,
Mme Maurice MARÉCHAL

Mme Maurice MARÉCHAI,
née Marie-Madeleioe Weppeler,
reilgieusemant décédée dans sa quatre-vingt-seixième année, le 23 novembre 1978, en 300 domicile de
Josnes, 41370 Marchenoir.
Les obséques serons calébrées en
l'église de Josnes, la lundi 27 novembre 1978, à 1 è h. 20.
L'inhumation aura lien au grand
cimetière d'Oriéans. — Les obsègoes de Mme Raymonde MUNIER

sceur de MM. Eaymond et Pierre Eddé, ont lieu ce samedi 25 novem-bre, à 18 heures, à Notre-Dame-du-Liban, 15, rue d'Ulm, 75005 Paris.

Mme Pierre Nadal et ses enfants ont la douleur de faire part do décès de
 M. Pierre NADAL,

M. Pierre NADAL, ingénieur LEG., directeur de la Société Trindel, survenu, dans sa cinquante-sirième année. le 22 novembre 1978.
Bes obséques anront ilen le mardi 28 novembre, à 6 h. 30 en l'égine Saint-Léon.
1. place do Cardinal-Amette, Paris (15°).
18-20, rus de Presies, Paris (15°).

- Le conseil d'administration, la personnel de la directioo et le personnel de la Société routière Colas ont la dou-leur de faire part du décès de leur président d'honnen, M. Georges RAVEAU,

de la Légioo d'honneur, surveno à Paris, le 23 novembre 197a Les obsèques ont lieu le samedi 25 novembre, à 15 heures, à Ver-neull-sur-Ignerale (Indre).

neull-sur-Ignerale (Indire).

[Né le 6 août 1905, M. Georges Raveau était licencié en droit et diptômé de l'Ecole des hautes études commerciales. Il entre en 1927 à la société Lille-Bonnières et Colombes, où l'occupera diverses fonctions au sein des fillales algérieunes. En 1936, il fende la Société algérieune des essences et diverses autres entreprises de transport eu cours des énnées suivantes. Ces sociétés seroni nationalisées en 1952, Entre-temps, M. Raveau a été normé, en 1959, P.-d.G. de la Société routière Colas, fonction qu'il loccupera jusqu'en 1973, eb il prend la présédence d'honneur de cette société. M. Georges Raveau était administrateur de nombreuses sociétés.]

Remerciements

et toute leur famille, profondément touchés des marques d'affection et de sympathie qui leur ont été témol-gnées lors do décès de Manrice JATS,

et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, prient tous leurs parents et amis de troover lei l'expression de leurs sincères remer-

Communications diverses

- La vents anquelle de la WIZO l bénérice de ses institutions aura la samedi 2 décembre, à 19 heures, ner 20 beures, Dimanche et londi est 4 décembre, de 11 beures à beures. Centre des expositions. 30, avenue George-V, 75008 Paris.

Seul « Indian Tonic » - le SCHWEPPES -

cut se comparer à SCHWEPPES Lemon l'autre SCHWEPPES. Et inversement.

12 et 6; Bonn, 11 et 1; Bruxelles, 10 et 5; iles Caoaries, 23 et 19; Moscou, 0 et — 1; New York, et — 4; Lisbonne, 17 et 11; Loo- Rome, 17 et 3; Stockbolm, 5 et —

≔ Brouillard ~ Verblas

dans la region

parturbations océaniques s'appro-cheront de l'Europe et ahorderoni nos côtes en fin de période. Dimenche 26 covembre sur l'ensemble du pays, le temps sers froid et installe. Le Midi méditerranéco hécéficiera de belles périodes ensoleilifes, mais on mistral assez violent souffièra. Atlieurs, le ciel sera variable avec atternaces d'éclaireles et de onages. Des averses de pluie on de ceige se produiront des le matin près de l'a Manche et dens le Nord ainsi que sur la plupert des massif. Ces averses concercercot principalement, au coure de l'aprèsmidi, les "égions s'étendant de la Flandre au nord du Massif Central ct aux froutières de l'Est. Les vects modérés mais irréguliers souffierout du nord-ouest. Ils tourneront à l'oues en flo de journée près de la Manche occidentale à l'approche d'uce couveile zons pluvieuse qui abordera la Bretagne en début de nuit. Cette zone pluvieuse poorrait être accompagnée de venta forts. Samedt 25 novembre à 7 heures. PROBLEME Nº 2240 Samedt 25 novembre à 7 heures, la pression atmosphérique réduite ao olveau de la mer était, à Paris, de 1020,5 millibars, soit 765,4 millimètres de mercure.

HORIZONTALEMENT metres de mercure.

Température (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la Journée du 24 novembre ; le second le minimum de la nuit du 24 an 25 novembre) : Alsccio. 1e et 3 degrés ; Biarritz, 11 et e ; Bordeaux, e et 0 ; Brest, 13 et 6 ; Caen, 11 et 5 ; Cherbourg, 10 et e ; Clermont-Perrand, 13 et — 4 ; Dijon, 2 et 1 ; Grenoble. 11 et — 4 ; Liue, 11 et 4 ; Lyon, 8 et — 4 ; Marsellle-Marignans, 16 et 7 ; Naocy, 7 et 1 ; Nantes, 2 et 6 ; Nice-Côte d'Axur, 17 et 7 ; Paris-Le Bourget 4 et 4 ; Pan, 12 et 2 ; Perpignan, 15 ct 6 ; Bennes, 10 et 7 ; Sirasbourg, 10 et — 3 ; Tours, 6 et 4 ; Toulouse, 15 et 3 ; Pointe-a-Pitre, 29 et 20.

La fin d'une erreur ; Personnage

VERTICALEMENT 1. Indispensable pour un grand qui veut prendre un bain; Peut

devenir fou quand il est-trop devenir fou quand il est trop grand. — 2 Qualifie une bonne excuse. — 3 Sdus la croûte; Pas annoncés. — 4 Qui ont fait l'objet de plusieurs répétitions. — 5 Qui ant peut-être été avalés; Qui ne concernent pas ce qui est cité. — 6. Note; Remis en vigueur. — 7. Pays; Est souvent formés par de nombreux ilois. — 8. Peut être a ssi milée à une poignée de mains; Ressemble à un dormenr. — 9. Qui avait donc été enregistre; Prondm. tre : Prondm

Snintinn dn problème ne 2 239

Horizontalement

I. Diamantiféres. — II. Essorillés; Pile. — III. Boire; Rapides.
— IV. Iles; Ems; Urne. — V.
Lô; Onces; Aérès. — VI. Elder;
Ein; El. — VII. Raisonneurs; Un.
— VIII. Un; Elbeuf. — IX. Hop;
Erg; Lustrés. — X. Achevée;
Rac. — XI. Ira; Moustache. —
XII. Eon; Semis; Tut. — XIII.
Urodéles; Indu. — XIV. Reis;
Induirai. — XV. Ses; Neuf;
Este.

Verticalement Verticalement

1. Dénile; Chaleurs. — 2. Isoloir; Oc; Orée. — 3. Asie; Dauphinois. — 4. Mors; Ein; Er; DS. — 5. Are; Ors; Evasé. — 6. NI; En; Ocre; Elfe. — 7. Tiencen; Gemme. — 8. II; Seine; Oistf. — 9. Fer; Sneilius. — 10. Esai; Uhu; Ide. — 11. Praires; Tonus. — 12. Epine; Sutra; Dit. — 13. Sidéré; Fracture. — 14. Lé (cf. bureau; Elu; Echu. — 15. Lésés; Nus; Etals.

GUY BROUTY:

A L'HOTEL DROUOT

VENTES

S. 1 - Livres illustrés moderces.
Imp. rel mosalquées, livres illustr.
rousant édit origin.
S. 3 - Grav. hronzes.
S. 6 - Maroqu., tahleaux.
S. 7 - Tahl. modernes, éventails,
bijoux. fourtures.
S. 9 - Tableaux anc. et modernes.
Reau mobiller. taplisaerie XVIII.
Reau mobiller. taplisaerie XVIII.

Beau mobilier, tapisserie XVIII.

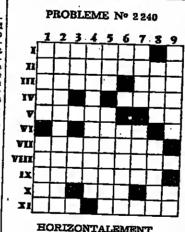
S. 2 - Obj. d'art d'Extrême-Orient. **EXPOSITIONS** S. 11 - Estamp., tableaux modernes. 5. 16 - Extrems-Orient Ets Ep. Eljoux, orievrerie, tapis d'Orient.

PALAIS D'ORSAY Obj. d'art et très bel ameuhlement. Dessins, tableaux anc. : Largillére, Isaak Soreau.



CLES DES DUCS issu de vieux cépages Gascons est distillé lentement puis vieilli dans des fûts de chêne à Panjas. Gers.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. S'allonge dés qu'il y a un feu.

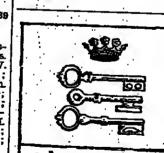
II. S'allonge dés qu'il y a un feu.

III. Qui ne peuvent pas passer pour une découverte; Ne peut pas être considéré comme un donneur.

IV. Saint; N'attend pas.

V. Anglais qui connaissait la mn-sique; Pronom. — VI. Mot qu'on peut prononeer quand ou envoie quelqu'un au bain. — VII. Sorte de bazar. — VIII Qui peuvent danc changer. — IX. Est obligé d'enfermer sa marchandise. — X. La fin d'une erreur; Personnage biblique: Ne sont pas tous longs.

— XI. Permet de faire monter un ballot; A moins d'importance qu'une artère



هكذاءن الإصل

Températures relavées à l'étrau-ger : Algar. 21 et 3 : Amsterdam. ld et 6 ; Athèoes, 16 et 7 ; Berlin.

e energy Petropi 75 مرابع الرياد المرابع الرياد المرابع المرابع

100 mg The second secon

derica von

Réchai .. e 27 Name: RICH

culture

Murique

«Ex-Position», de Kagel

Ce qu'on n'est pas censé savoir, bien que cela figure dans les notes du programme, c'est qu'il existe, d'un bout à l'autre du spectacle, une thématique des matières texune thématique des matières tex-tiles employées aussi bien pour figurer des drapeaux imaginaires que de simples tuniques, des cos-tumes loufoques; un tapis, une corde, une taile de fond.. Sans se douter des variations aux-quelles cela peut donner lieu, le spectateur naif, assis à sa place comme l'homme de la caverne de Platon, assiste d'abord à une pa-rade de présentation, puis à une rade de présentation, puis à une série d'épreuves réalistes ou déviées qui se succèdent rapidement, parjois se superposent et s'achèvent généralement par un jiasco maladroitement dissimulé sous un sourire satisfait. La musique se présente de fa-con autrement complete : sur un

Quand il a fini d'écrire une podium dissimulé à la vus, un partition, Mauricio Ragel l'amuse à la metVe en scène, toujours avec estie même obstination dans la rigueur, ce même souci presque maladif de la précision, mais dans une dimension comique tellement irrésistible qu'on servit tenté de dire, si ce n'était pas évidemment délibéré, que cela tue la musique au lieu de la metire en valeur.

Car le succès d'Ex-Position, présenté jusqu'au 28 novembre à l'espace de projection de l'IRCAM, est avant tout un succès de spectuelle: la pantomine sportive du groupe d'études de l'École supérieure des sports de Cologno orque en maudie santé dont réglée, mise en scène et costumes, par Ragel lui-même, est une

contentment destoere, que ceta tue den valeur.

Car le succès d'Ex-Position, présenté jusqu'au 28 novembre à ci'espace de projection de l'IRCAM, est avant tout un succès de spectacle : la pantomine sportine du groupe d'études de l'Ecole supérieure des sports de Cologne régilee, mise en scène et costumes, par Kugel lui-même, est une jormidable mise en boite des manifestations gymniques à présentions artistiques.

Mais ce n'est pas une simple pochade : les mélomanes paressent des sports qu'ils ne pratiquent guère, et ça ne vaudrait pas la peine; au e on traire, les dix athlètes qui se livrent sur scène à une chargé impitopable de l'athlètisme mal compris jont dunte : il est peut-être plus dijicile encore de rater convenablement un numéro de jorce que de le réuset comme on en a l'habitude.

Ce qu'on n'est pas ceusé savoir, bien que cela figure dans les notes no connaissent rien de la traise nature du rythme — le contraise précisément de la répétition mécanique, — Ragel réussit cependant à les rendre musicales en les superposant et en leu romiant un rôle essentiellement décoratif, noire encodoities.

confiant un rôle essentiellement décoratif, voire aneedotique.

Telle qu'elle est conque à l'origine, l'œuvre créée à Oslo; en septembre dernier, affre de multiples possibilités d'interprétation, mais le spectacle présenté dans l'espace de projection est réglé à la seconde près ; c'était le moindre hommage que Kagel, grand contempteur de la recherche musicale institutionnalisée se devait de renâre à l'IRCAM, ear le combat de vous entral où tout à coup, les panneaux mobiles de la salle destinés à en modifier l'acoustique se mettent à tourner sur eux-mêmes en pure perte, ressemblerait plutôt à une critique radicale des sophistications du lieu.

GERARD CONDE

Horacio Gutierrez et Lorin Maazel

Il faut, pour jouer le 3 Concerto dans la 5 Symphonie, de Prokode Rachmaniavo, une jabuleus diev, qui ne sauratt passer pour pous è de incontestablement. A trente ans, ce pianiste américain d'origine cubaine, au visage encore en fant in dans un corps die l'Orenestre national et le pucore en fant in dans un corps die de Pieyel par une interprétablement, déploie tous les prestiges d'une frappe superbe, d'un jeu soulevait des vagus s'aune frappe s'ette première apparition à l'aune frappe s'ette première de l'orenestre national et le public de Proko-fieu que, Lorin Maazel a, cette jois, entitrement subjugué les musiciens de l'Orenestre national et le public de Preyel par une interprétation qui soulevait des vagus s'aune frappe superbe, d'un jeu aprivait des vagus de l'orenestre national et le public de Preyel par une interprétation que l'orenestre national et le procore de l'orenestre national et l'orenestre national et l'orenestre national et est-il possible d'en dire davantage après cette première apparition à Paris ? On a trop vu, lors des concours internationaux, de ces planistes extraordinaires dans des concertos de ce type, qui se montraient ensuite incapables d'émouroir dans deux pages de Chopin ou de Schumann. Disons seulement que dans ce sameux feu ment que, dans ce jameuz feu d'artifice, on n'a pas senti a trem-bler » la musique, son âme secrète. Devions-nous nous accuser d'être insensibles ? Mais tout juste après,

E Un bammage an documen tariste Georges Ronquier est orga-nisé les 25 et 26 novembre au Centre Georges-Pompidou par le service audiovisuel de la Biblinthèque publique d'information. Des projec-tions et un débat sont prévus.

I Un séminaire public consacré à a La construction et l'enseigna-ment de l'architecture a est organisé par le Cerela d'études et da recher-ches architecturales (CERA). Jeudi 30 novembre, do 10 heures à 12 h. 30 et de 14 heures à 17 heures, an sière de la SADG, 186, rue du Cherche-Midi, 75006 Paria. Y participerent MM. Alexandroff, Chemetov, Ducamp, Epron, Hamburgez, Buet et Tabouret,

Il faut, pour jouer le 3 Concerto dans la 5 Symphonie, de Proko-

sonors dont ils étaient les agents magnifiques.

Avec souvent des poess et des gestes très étudiés (quoique apparemment négligents) de danseur de claquetles ou de toréador, dont il r'amuse lui-même, Maazel colle à l'écriture muricale, excelle à jaire ressortir les lignes acérées comms la chaleur volcanique de cette symphonie qu'il survoite en une sorte d'expressionnisme heureux jusqu'à des tumultes indescriptibles de percussion. Il rouie les rythmes modernes en athlète, mais avec la perfection de dessin d'une symphonie de Hayan, élargit l'adagio (avec son thème i ni ti al curieusement démarqué de Franz Lehar-) en un flot de bonheur quelque peu hollywoodien, et conclut dans un optimisme trésistible cette symphonie dont Prokofiev disait qu'elle e glarifiait l'esprit humain, l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pareté de son ame ». Où diable les critiques soniétiques apaient-fit pu y déceler « l'hévolque et noble image du peuple russe en tempe de guerre »? La première audition avait eu lieu; il est trai, le 13 janvier 1945.

JACQUES CONCHAMPT.

Jazz

Tamia ou l'expérience des limites

classiques ou non, qui inventent parientment une musique et sa pra-tique. Tamis apparrient de fait aux « singuliens » de la musique, comme on a pu dire les e singnliers de l'art ».

Pourtant, c'est en Ferrival de jazz de Chissauvallon (1972) que Tamis, avec le Michel Pomal Unir, s'est fair reconneitre. Et le public du jazz, depuis lors, on celui des musiques improvisées, n'a jamais oublié l'insolire percée d'un cri venn de l'ombre, et cene apparition qui manifessit auser d'invention musicale que de recherche scinique.

A Boyan (1973), Tamis chente une piece de René Koering: au Festival d'ammune (1976), elle pré-présente, avec Française Achard, Festival d'amoune (1976), elle Residual destrome (1976), elle Residual (« composition vivante pour corps de femmes et instrument divers »), et après son récent passage an Sens Music Meeting, Tamis jousir on chantair, il n'y a pas de verbe pour cela, le 21, au Théarte Edonard-VII : Vanatta 10 (« petite pièce pour voix seule et quelques gestes ») et Batuess, dislogue avec le percussionniste Jean-

Tamis u'est pas une chantense de Pierre Drouet, présent loi eussi ser sant de scènes des musiques contem-inclassables de toures les musiques, pousines, qu'on serair hien en peine possines, qu'on sersit bien en peine de le classer.

> Tamis n'est pes seulement ce qu'un cliché immédiat suggère : un modèle pour préupheèline qui surait écouté toutes les musiques du bout du monde, et le blues. Son cravail vocal unique et qu'elle a sant développé, d'ateliers en cours, pour chanteurs, comédiens et instrumentistes, or eravail tient d'abord dans une gageure et une andace :
> quand l'expérience det limites —
> doubles notes, éraillements, plaintes
> aux confins de l'imperceptible, cris, mélopées soutenues, chuchorements — se noue dans l'échange, Echange de la musique et du geste, échange des sons, échange des voix et des percussions, échange enfin de mi-moires imaginaires : puisque, dans ce voyage au bout det chants et des cris, se remouvent les cris d'avant le temps où l'on e rle veriment, mélés a s x échos d'improbables « ailleurs ». An jeu des influences, avec Tamis, on est toujours perdant.

FRANCIS MARMANDE * Discographie : Tavia, T re-cords 1901, 18, rue de la Pierre-Levée, 75011 Paris.

Gerard Paquet, adjoint an senareus

L'automne à Châteauvallon

Vers Châteauvallon convergealent, les mois d'sont, quelque trois mille festi-valiers, amis du jazz et des musiques ouveres, on cheminesux de 1 é t é en quêne de ressemblement. Le Centre de rencourre a tiré un mair, cette année, sur une formule, et en cherche maintement une sutre. Une semaine jazzique, première du genre, vient de servit expérience avec ses six concern. L'affithe n'émit pas modeste qui notamment rémnissair Joe Heoderson, Monty Alexander, Dexter Gordon, Jacques Thollor, Chet Baker, Albert King, Tournés vers l'Afrique, on vers l'Orient, on célébrint le regge, cernios orchestres (dans l'ordre : le senteur de Randy Weston, le groupe Clivage, l'ensemble Sorel Pulse) rémoignaient du souci des argaaisstrans d'être strentifs, à bon droit, aux courants qui agricor l'armosphère

Pour inner sur conts de Daniel tre, sysient été conviés quelques musicieus d'anc région à Isquelle Chârenvallon se doir priori-mirement d'offrir ses structures d'actueil. Barney Wilen vint de Nice, comme vintent de Marseille Jean-Bernard vintent de Marseille Jean-Bernard Estinger, et Roger Luccioni, l'un des plus jennes professeurs de médecine de France, qui fan d'a naguère la revue Jezz Hip en polémiquant spirimelle-ment avec Vian, et qui n'a jamais trouvé, pance que d'ailleurs jamais cherché, de remède à sa passion de coourrhassiere. congrebassiste.

maire socialiste d'Ollionlet Guy Durbec. nous a dit les misons de ceue mani-ferracion de novembre : « La Perriud musical d'été, c'est fini. La décision att sons resour et l'entreprise chose morte Châtemudion n'est ni un aspece nacen cier ni ane scine d'épisode pour le musiques. Il doit viere toute l'emiss ancré, enraciné dans la milien local. Nons acions de suspendre la Semaine jazzique après 1973, pois regagner le confience de la population sudmunire. En 1977, les migrants, aconopolisant a colonisant la place, ous provoqué, ici um phinomèna aucora plas nas de rejas Le jaz: ne disperdire per de Châsem rallon, Noss Faimous sorp. Noss le garderoni. Nont le résoncilierons eces les adoctiones. Cast déid commencé. Cox jours-ci, rous l'avez en, les jennes Varois out gravi la sollina. En août, ils Cest bean Châteauvallon, Le soleil

la canicale l'ocre calcaire sons da flanc de cette montagne dominant la mer, et dans quoi furent miliées les pierres de le vieille baside, de l'amphibédire, des foyers, et de la grande salle, récemment schevée. Et le public s'y rend. Toure-fois, le collège des praciques instru-mentales, svec ses areliers d'invention, arrend d'être hébergé silleurs. Le bruit court qu'une ville de Provence, l'an prochein, en reprendrait l'idée.

LUCIEN MALSON.

tormes

POUR LE PLAISIR

Dommage qu'on ne dispose que de termes uses — tête, fécule, magie, feux d'arcifice, come la lyre, quoi! — pour donner à voir les miles, let gourcher on les mems de Joe Downing, dispensecon de joie (1). Ce que les mons peuvent en traduire ne sont que des métaphores, fausses par définition. On ne demande pas à la musique de sug-gérer des formes précises, elle se suffir à elle-même. La palette exubérante de Downing se sime silleurs, à croire qu'il a découpé l'arc-en-cial en menus mor-déaux et que ce monde en mienes, il l'a seconé dans un kaléidoscope. Erreur : il n'y a pes de miracle en dehous de la volonté du crésseur, il n'y a nulle par de basard dans la réparcit ment calculée et toujours différence de facettes qui se foodent et s'intègrent dans un tout. Compositions serrées, brillent d'un feu sombre, ou tradiant une humière docte comme ce diptyque une huntére docté comme ce diptyque

où les rouges et les nrangés se répondent, conseillations su sein desquelles,
en dépit de leur nombre, chaque tache
de couleur, chaque pièce de la mosaïque,
est à sa juste place. On assiste ravi à
un specuelle qui réalise le plein accord
de l'onl et de l'esprit, même sur les
guatre faces des postesux puissés de cairs quatre faces des potesux repisés de cairs polychromes, même dans les assiertes (elles ne sour pas à vendre) exécutées il y a un peu plus longuemps. Pour le Le pincesu fertile de José David (2)

crée et recrée à perpénnié na drôle de couple : l'homste et son double (Andrée Chedid l'a trouvé svant moi, mais c'est tout à fair (a). Un double qui lui est soudé à la façon de ces figures mythologiques de femmes finissant en queue de poisson, d'hommes semi-équestres, de chimères en tour genre. D'one tète bourgeonne en tour genre. D'one thre bourgeonne une surre thre; seulement, c'est une thre d'oisean. Il a ponsse des alles sur le doign de ce monsieur pointé veu son propriétaire médusé. Et l'imagination de l'(encore) jeune artiste portuguis se ramifie en d'autres directions fort insti-

tendoca. Ses fralches et joyeuses, de georiment acroces, squarelles en disent devanage que les dessins dirs d'hamour (José Devid en a donné un Monde). C'est bourré d'intencions. A vous de les

découvrir. Dans les pastels d'Alicia Vejarano (3). j'ai retrouvé les sorolèges de ses gra-vures, door la grande qualité (pas seule-ment rechnique) m'avait séduit avant de conquerir, disons officiellement, le public bordelais. C'est toujours une re-cherche, conduite avec ferveur, autour da mystère. Voyez ses portraits (imaginaires). Les meilleurs se dessineur en mansparence derrière quelque voile.
D'Isis peut-ère. Ils alternent avec des arbres, des branches réduits à leur squelette. Ramifications paissanes et souples, gardiennes d'arranes.

vexus venus, surrout lorsque, comme Isabelle Granier (4), ils s'affirmen d'emblée par des dons et des réalisations qui autorisent beaucoup d'espoirs. Ses thèmes radicalement, puissanment trans-posés en formes chariques, en chardes colorations an dementant concentrées anrour, d'une dominiane révèlent un tempérament de fismme. Elle est fascinée par les mouvemens violents, misis à l'instant crocial, du règue animal (éperviers fourant sur leurs proies, taureurs dans l'arène, bufflez.) comme par cent des éléments liquides (vague, Cop Hora cerné de mouvances bleues) et, pour ainsi d'ire, des convolsions minérales (Geodes, Siaci, la Montagua magiqua) qu'elle train-

JEAN-MARIE DUNOYER.

Rock

ROD STEWART ESSENTIEL

Rod Stewart est sans doute l'une des dernières superstats qui incarnent la rock'n roll dans la tradition anglaise des années 60, lorsque la musique rejoint un univers à la fois futile et intense, s'entoure d'anecdotes extrava-gantes et de mgots. Rod Stewart est un cabot facérieur qui jooe le jeu du sock pour le vivre plus vite et plus fort, un « Rolling Stone » qui cultive image d'aristocrate et se pare d'un

luxe de pacouille, avec démesure. Depais 1964 avec Long John Baldry, Jeff Bock er, parallèlement à sa carpière solo, avec les Faces, il est alle an-devant d'avenuret folles qui transpiraient l'alcoo' et la déglingue, mettaient en soène des unitates trop rapides et des filles qui vont trop vite. Un rock ethilique qui anire la chaos, les rythmes qui flanchent sous let interventions anarchiques de musiciens qui ne se preunent jamais an sérieux. Les Faces n'étaient jamais un point sur sche, les guirares partaient un peu n'importe quand selon l'humeur ambiante, mais il y avait cette énergie farouche qui relançait sans cesse la musique. Et puis la voix de Rod Strwart, unique, enrouce, chargée de râles venimeux qui décorriquent les moes et arrachent les sonorirés, son jeu de scène timbant et sensuel. Rod Stewart a enregistré des albums essentiels du rock.

Aux Eass-Unis et en Angiererre, où chaque sonée il artire des dizaines de milliers de personnes pour les fêtes de chaque sanée il strire des dizaines de milliers de persoanes pour les fères de 100 de

sinon triviale qu'inspiraient les Paces

Bien sur, la formule originale des trois guitaristes memble à la perfection les compositions, le saxophoniste et la pinagiste les enrobent avec classe et il n'est pas un moment de népit, mais c'est à Rod Stewart que revient la res-ponsabilité du spectacle. Lui qui monopolise l'amention du public grace i nne présence reyonnante, nne tenue clinquante : pantalon fuseau noir et mouvements évocateurs ; lui qui donne la ton des différents climats. Sa voix lui permet de chanter avec la même sensibilité des ballades racées et des des chansons qui ont été, chacune en leur temps, de grande succès. Des mélosupportent souvent des textes savoureux.
Rod Stewart est un être odienz et

souvent stupide dans ses actions et se déclarations à la presse, une some de diva capricieuse, mais il est surrout un grand monsieur du rock qui sait manier l'instantané. On aurait peut-être simé un peu plus de complicité entre

ALAIN WAIS. * Chez WEA, nauvesu disque : Blondes Have More Fun.

COLISÉE - FRANÇAIS - RICHELIEU - WEPLER - MONTPARNASSE PATHE VICTOR HUGO - GAUMONT CONVENTION - FAUVETTE - NATION SAINT-GERMAIN VILLAGE - CYRANO Versoilles - PATHÉ Belle-Epine MARLY Enghien - MULTICINÉ Champigny - TRICYCLE Asnières AVIATIC Le Boarget - GAUMONT Evry - ARIEL Rueil - VELIZY 2

ROMY SCHNEIDER

BRUNO CREMER

CLAUDE BRASSEUR

Un film de CLAUDE SAUTET

une histoire simple



CLAUDE SAUTET . JEAN-LOUP DABADIE. PHILIPPE SARDE

Récital à L'OPÉRA le 27 Novembre à 20 h RÉCITAL Dowland, Purcell, Liszt Debussy, Canteloube, Hall Album 30 cm CBS 76728

⊕' CBS-MASTERWORKS (€

Frederica von Stade

SPECTACLES

théâtres.

Les salles subventionnées Opera : Simon Boccanegra (sam.,

Saile Favart : le Médecia malgré lui

18 h. 301.
Salie Favart: le blédecin malgré lui (sam., 18 h. 30).
Comédic-Française: Dn ne saurait penser à tout; le Jen de l'amour et du bacard (sam., 20 h. 30); Six personnages en quête d'auteur idim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Chaillot, foyer du Grand Théâtre: le Carcle da craie caucaséen Isam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit Oléon: Fugue en mineur (sam et dim., 18 h. 30); la Star des ouhils Isam et dim., 21 h. 301.
TEP: le bialado imaginaire (sam., 30 h. 30; dim., 15 b.).
Petit TEP: Bons haisers du Lavandou (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Centre Pumpidon: Une semaine, un film; Film documentaire: Cinéma expérimental bollandais Isam, et dim., 19 h.); Diatope de Xenakis (sam., st dim., 15 h., 16 h. 30 et 18 h. 15).

lsam, 21 h. 10; dim., 18 h. et 21 h. 10; Comedie des Champs-Elysées: D fait beau jour et nuit (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30); Abraham et Samuel (sam., 22 h.); Abraham et Samuel (sam., 22 h.); Abraham et Samuel (sam., 23 h.); On 1, 30; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 15 h. 40; dim., 15 h. 40; dim., 15 h. 40; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 15 h.); dim., 15 h. 40; dim., 15 h. 40; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 21 h.; dim., 15 h. 40; dim., 21 h.; dim., 21 h.; dim., 21 h.; dim., 15 h. 40; dim., 22 h.); dim., 21 h.; dim., 22 h.); dim., 22 h.); dim., 15 h. 40; dim., 22 h.; dim., 22 h.; dim., 23 h.; dim., 24 h.; dim., 25 h.; dim., 26 h. 30; dim., 27 h.; dim., 27 h.; dim., 28 h.; dim., 28 h.; dim., 28 h.; dim., 29 h.; dim., 20 h. 30; dim., 20

FESTIVAL D'AUTOMNE (278-10-10)

THEATRE
Espace Cardin: Faust (sam.,
20 b. 30).
Bouttes-dn-Nord: Mesure pour
mesure (sam., 30 b. 30; dim.,
15 b.). Crn tre Pomnidon : Ame Tsuchi leam. et dim, 18 b. et 20 b. 30).

EXPOSITIONS
Musée des arts décoratifs : Ma.
espace-temps au Japon (de
11 b. à 20 b.). DANSE

Théatre dre Champs-Elysées : Buyo (sam. et dim., 20 h. 30). Paince : Douglas Dann (sam., 20 h. 30).

CBEZ BANSI 3. piece du 18-Juin. 6°.

BISTRO DE LA GARE 72. Champs-Elysées. 8°.

ASSISTTE AU BŒUF 123. Champs-Elysées. 8°.

TORYO Saint-Lazare SHINTORYO Montparnasse

KATDU 72 rue La Boétie, 8°.

LAPEROUSE

ASSIETTE AU BŒUF-POCCAROI 9. bd des Italians, 2°. T.Ljra •

51, q. Grands-Augustins, F. P/dim.

ASSIETTE AU BŒUF T.l.]rs Pace église St-Germain-des-Prés. 6-

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnass, 6°, T.L.);*s

LA MENARA 742-08-92 8. bd de is Madeleine, 8°. F/dim.

AU PRESSOIR F/dim soir et inndi 257, av. Daumesnii, 12°, 344-38-21

BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 131. av. Victor-Hugo, 15°. T.1.jrs

LE RUDE 11, av. Grapde-Armée, 18°, 500-13-21

L'OLYMPE 524-46-65 16, rue da la Grange-Batellère, 9.

359-07-83 F/dim.

Il Teatrino : Théâtre sicilien (sam., 20 h. 30) ; Louise la Pétroleusa leam., 22 h.). leam, 22 h.).

La Bruyère : les Polles du samedl
soir (sam., 21 h.; dim., 15 h. et
18 h. 30;.

Le Locernaire, Théâtre noir : Meily

18 h. 30.

Le Locernaire, Théâtre noir : Molly Bloom (sam. 18 h. 30); Larmen City (sam., 20 h. 30); Carmen City (sam., 22 h.). — Théâtre rouge : Une boure avec Rainer Maria Rilke (sam., 18 h. 30]; Fragments (sam., 20 h. 30]; Acteurs eo détresse (sam., 22 h. 15).

Madeleine : le Préféré (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30].

Marigny : le Cauchemar de Bella Manulugham (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Michodière : Les papas naisseot dans les armoires (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mogador : la Pays du sourire laam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30].

Montparnasse : Peines de cœur d'une chette anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Nunveautés : Apprends-mol, Célino leam., 18 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

Genvre : les Alguilleurs (sam., 21 h.;

Omette Posimpidon: The semiste, in fills; Fillm documentaire; Cindens expérimental bollandais lazm et dim, 19 h.; Diatope de Xenatis (asm, st dim, 15 h. 16 h 39 et dim, 15 h. 16 h 39 et 18 h. 16 h 39 et 18 h. 16 h 39 et 18 h. 16 h 30 et 18 h. 10 et 18 h. 1

Theatre Ohlique: Theatre d'images (33m., 21 b.; dim., 16 b.). Atelier 152: Susan Resnick Isam., 30 b. 451. Campagne-Première: le Dernier Stè-cle Isam. et dim., 18 b. 301.

Les concerts Lncernaire: Ensemble Instrumentel
Continuo (Haendel, Bach, Vivaidi,
Leclair) (sam., 19 b. 30): Fi, Lazerme, sopralio: Cl. Rosen, piano
(Schubert, Brahms, Caplet, Pauré)
(sam., 21 h. 30). — Salle I : Asid
Abdelkader (musique du Maghreh
et de l'Orient. — Salle II : Miguel
Pont, guitare (musique espagnole)
idim, 22 b.1. Idim, 22 b.].
Thestre Marie-Stuart: Easemble de cuteres G. Touvron (Haendel, Bach, Vivaldi, Loche, Joplini (dim., 17 b.).

Egüse des Bülettes : Trio Debussy (Britten, Debussy, Thôn Thát Tlet, Bech, Beethoven) (dim., 17 b., Eglise Saiot - Thomas - d'Aqoin : M. Estellet-Brun, orque iElica, Estellet-Brun idim., 17 h. 45, Bötel Hérooet : S. Escure iEzeb) (sam., 30 b. 15) : C. Wells, haute-contre; T. Waterhouse, luth (dim., 18 b.).

18 h.).
Eglise Saint-Lonis des Invalides ;
Ensemble E Hollebeke (Bach, Thi-ret, Grieg) (dim., 18 h.).

VOTRE TABLE

e Ambience musicule - E Orchestre - P.M.R.; prix moyen du repas - J., h.; ouvert jusqu'à h.,

DINERS

9, rue de l'Isly, 87, 387-19-04 22, rue Oslambre, 147, 376-45-00

DINERS - SPECTACLES

Jusqu'à 2 beures du matin. Ambiance musicale, Ses apécialités elsacleunes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Biéres.

Propose une formule Borul pour 27 F s.n.c. le soir jusqu'à 1 neure du matin evec ambiance musicale. Oessetis faits maison.

On sert jusqu'a 23 h. 30. Grande carle. Menus 90, 125, 148 P, service compris. Ses saions de deux à cinquonie couverts.

Propose une formule Bouf pour 27 F s.n.c. jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison. 3 hors d'œuvre, 2 plats, 77 9 s.n.c. Décor classé monument historique. Cesserts faits maison.

Jusqu's 73 h. 30 dans le cacre féerique d'un palais marocain : Pastille sux pigeone - Mechoni - Ses tagines et heochettes, MENU 90 F.

Michel OLIVER propose 3 hors - d'œuvre, 3 pists, 27 F s.n.c. Desserts faits maison. Le soir jusqu'à 1 heute du matin.

J. 1 h. Cadre elegant et typique. Salle climatisée. Spéc. africaises : Tiébou Oleuné. Bouraché. Foufou, Maffé aux gombos et spéc. franç.

Propose une formule Bosul pour 27 s.n.c., le soir jusqu'à 1 heure du matin. Oesserie faits maison.

Terrine aynesu au raisin et aux pistaches, Feuilleté à la modifi et polyron doux. Cuisses de grenouille au gingembre et Sauternes.

Jusqu, 23 h. 30. BANC D'HUTTRES; Pinteau 64. Spec. alsaciennes; Choucroute jarret fumé 32. Pote gras frais au Riesitag de chez FLO 29.

Fole gras canard polyre veri. Paré à l'échsiote. Ses poissons. Terrisse courerts avec vue sur Aro de Triomphe.

Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS présente son nouveau spectacle grec avec sa formation - Menu gastronomique avec spécialités et sa carte.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles · LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours tériés).

Samedi 25 - Dimanche 26 novembre

Caff d'Edgar : J. Moch. chant; J.-M. Luisada, plano (Rachmant-nov. Satle. Brahma, Poulenc, Stravinski, Tchaffovski) (sam., 18 h. 30). 18 h. 30).

Conclesperie : Quantor G. Purmet (Mozarti (dim., 17 h. 30).

Notre-Dame : Z. Marisoric, orgue | Brahms. Bossi. Slavicky. Sluka, Mocha, Lifaiter (dim., 17 h. 45).

Sadle Pieyel : Orchestre des Concerts Colonne : M. Mespié. soprano (Botodice. Moussorgski. Rossini. Motart. Piet. Cimarres) (dim., 17 h. 45).

Salle Russini : Quantor Loewenguth | Mozart. Faurè) (dim., 10 h. et 17 b.).

Jazz. pop', rock et folk

Chopelle des Lombards: B. Lubat et P. Fort | sam., 30 h. 30); Compagnie B. Lubat | sam., 22 h. 30).

La Péniche: Duo Itaro Oki et Shiro Dalmon (dim., 20 h. 30).

Stadium, Totom: Jerome Van Jones Blues Express (sam., 21 h.).

Psiace: Devo Idim., 17 h. et 24 h.).

Tragiodyte: Groupe Stop (sem., et dim., 22 h.).

Golf Drocot: Tequila | sam., 21 h. 30).

Cavean de la Huchette: Stephan Guerault Quintet (sam. et dim., 21 h. 30).

Théitre Campague-Première: Extrahalle (sam., 18 h. 30, dernière);

Théatre Campague-Première : Extrahaile (sam., 18 h. 30, disrnière);
Bugur Blue Isam et dim., 20 h. 30);
Bugur Blue Bail Sweet (sam. et
dim., 23 h.); ls Grande Nichuleuze
(dim., 19 h.).
Cloh Zed : Quartet Cl. Guillot (sam.
et dim., 21 h. 30, dernière).
Le Patio : E. Davis, M. Edison (sam.
et dim., 22 h.).
Palais des arts : Yan Garbareck
Isam., 20 h. 30).
Olympla : Drhan Sax, pop (sam.,
24 h.). Olympia: Drhan Sax, pop (sam, 24 h.).
Petit-Opportun: Nazare Pereira (sam, et dim, 22 h., dernière).
Rancisgh: Orches(re Mu)o (sam, 18 h. 30).
Espace Cardin: World Baxo Quartet (dim, 20 h. 30).
Théâtre de Oix-Hrnres: D)ango Edwarda (dim, 20 h. 30).

Les chansonniers

Deux-Anes: A.-M. Carrière, M. Bor-gues (asm., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Cersan de la Bépnhilique: Et vollà l'travall (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 at 21 h.).

cinémas

Chaillet, eam., 15 h., Le drame grecentique et le cinéma : les Troyenes, de M. Cacoyanis; 18 h. 30 : Electre, d'A. Viter; 20 h. 30 : (a Femme eur ls piage, de J. Rennir; 22 h. 30 : Paistaff, d'O. Welles.—Dúm., 15 h. : Programme de courtamétrages de Charlot; 18 h. 30 : En a m n r a d s. d'E. Fernandez; 20 h. 30, Le drame grec entique et le cinéma : Afédès, de P. P. Pasolini; 22 h. 30 : L'homme qui en savait trop, d'A. Hitchcock.
Beanbonrg, sam., 15 h. : la Revenche d'un acteur, de T. Kinugasa; 17 h.: Dieu, l'homme et le diable, de J. Selden; 19 h. et 21 h., Films allemands, 1812-1822 (19 h. : le Dernier des hommes, de F. W. Mursus; 21 h. : Metropolis, de F. Lang). — Dim., 15 h.; Where is my child?, de H. Lyon et A. Krif; 17 h., 19 h. et 21 h., Films allemands, 1912-1932 : version intégrale de Die Nibelungen, de F. Lang.

Les exclusivités

ALAMBBISTA (A. v.n.) : Action-Ecoles, 5° (325-72-07), Action - Lo Fayetta, 9° 1878-90-50). ALERTEZ LES BEBES (Pr.) : Marsie 4° (278-47-85), La Clef. 5° 1337-90-901. L'AMOUR EN QUESTION (Pr.) : Paramount - Marivaus. 2° (742-83-901; Publicks-Champs-Elysées. 8° Paramount-Marijot. 11° (754-24 %). Paramount-Majliot, 17º (754-24 24) L'ALLEMAGNE EN AUTOMNS IAII.

v.o.) : St-Séverin, 5° (033-50-91);

Curieux barbecue Corées et toutes les spècialités)appnaises

14-Juillet-Bartille, 11° (357-98-81);
Glympic, 14° (542-57-42),
ANNIB BALL (A. v.o.); Studin
Cujas, 5° (633-88-22).
L'ARBRE AUX SABOTS (It. v.o.);
Quintette, 5° (633-35-40); UGC-Danton, 6° (329-42-62); Luxembourg, 5° (333-97-77); Coliaée, 8° (159-29-48); Veodòme, 2° (673-97-52); v.f.; DGC-Opèra, 2° (281-50-22); Athène, 1° (343-67-48); Blenvenue-Montparnasse, 15° 1544-25-20).
L'ARGENT DES AUTRES (Pr.); Bretagne, 8° (222-57-97); DGC-Danton, 6° (329-42-62); Blarritz, 8° 1723-59-23); St-Amhroise, 11° (760-89-18); UGC-Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount-Marivaux, 2° (742-53-60).
L'ARBET DO MILLEU (Pr.), LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE A LA RAME (Pr.); St-André-des-Arts, 6° (326-48-18) H. ED.

Les films nouveaux

UN MARIACE, film américain de Robert Aitman (v.o.) : Stu-dio de la Harpe, 5- (033-24-83) : Hautefsuille, 6- (633-79-38) ; Marignau, 6- (359-82-82) Marignan, 5 (359-82); Pilm-Saint-Jacques, 14 (389-68-42); Mayfair, 18 (525-27-06); Elysees Lincoin, 8 (359-38-14); (v.f.); Gaumont-Opérs, 9 (073-65-48); Parnsselen, 14 (329-83-11); Gaumont-Convention, 15 (828-42-77); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).

37-41).

LA PREUVE PAR SIX, six nonvelies cinématographiques de J.-J. Beinex. A. Bernardi, C. Chalsud, M. Sibra, Sophie Tatischeff, T. Candicis : La Cief, 5° (337-90-90); Palais des Arts, 3° (372-82-981.

LA SDRCELLERIE A TRAVERS LES ACES, film français de Beulamie Christeosen; Studio Logos, 5° (033-25-42).

LES BRONZÉS, film français de Patrice Lecoto : Res, 2° (238-

LES BRONZÉS, film français de Patrice Lecoste: Res, 2° (238-83-93); O.C.C.-Odéou, 8° (325-71-68); Boul' Mich', 5° (633-848-29); N n r ma nd 1e, 8° (733-48-29); N n r ma nd 1e, 8° (733-48-37); O.C.- Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount-Odéané, 13° (301-89-52); Miramsr. 14° (320-89-52); Miramsr. 14° (320-89-52); Paramount-Oriéana, 14° (350-45); Miramsr. 14° (350-1001, 17° (851-89-751; Paramount-Monitor, 17° (852-34-24); Paramount-Monitor, 17° 1758-24-24); Paramount-Monitor, 18° (806-34-251); Secrétan, 19° (308-31-32);

71-331. GRANDE MENACE, FUM LA GRANDE MENACE, film anglais de Juck Gold (v.o.):
Quintette, 5° (333-33-40]: Marignan, 6° 1359-82-82); (v.i.):
A.B.C., 2° (236-55-54): Montparnasse 83, 6° 4544-14-27):
Bairge, 8° (339-32-70); Athéna, 12° (34)-77-491: Osumoet-Sud, 14° (33)-5)-18): Cambronne, 15° 1734-42-891; Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74): Wepler, 18° (387-50-70)
JUKE-BOX, film americain de Boaz Davidsoe (*1. (v.n.): Publicis-Baiot-Germain, 8° 1222-72-80); Paramount-Elyeèes, 8° (339-49-34): (v.i.): Capri - Boulevards, 2° (508-11-69): Paramount-Opèra, 9° (073-34-37): Paramount-Montparnasse, 14° 1225-22-17): Paramount-Opèra, 18° (508-16-03): Convection - Saint-Charles, 15° 1578-33-00); Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).

Un-Rouge, 18- (606-34-251. THE HISTOIRE SIMPLE, film The HISTO(RE SIMPLE, film français de Chaude Sautet : Richelleu, 2*(233-56-70); Saint-Germaio - Village, 5* (633-67-99); Collade, 3* 1359-29-461; Français, 9* (775-33-58); Nation, 12* 1343-04-87); Fauvette, 13* (331-56-86); Moolparnasse-Pathè, 14* 1376-55-13); Victoralugo, 15* 1727-49-73); Wepler, 18* (387-50-70); Gaumant-Convention, 15* 1828-42-27). AU NOM DU PAPE-ROI (IL V.O.) :
DGC-Odéon, 6º (325-71-68); Blarritz, 6º (723-69-22); v.f.; Rotonde,
6º (633-68-22); Mistral, 14º (53952-43); Magic - Convention, 15º
1828-20-64).
LA BALLADE DES DALTIN (Fr.) :
Barling 20 (742-60-33); UGC-Dan-

Berlitz, 2º (742-60-33); UGC-Danton, 6º 1329-42-52); Marigdan, 8º (359-92-82); Madeleine, 6º (973-58-03); Diderok, 12º (343-19-29); Montpatnasse-Pathé, 14º (326-65-13); Gaumnnt-Sud, 14º (331-51-181); Camhronne, 19º (734-42-96).

53-13; Gaumann-Sud, 14 (734-42-96).

LA CAGE AUX FOLLES (Fr.), Rez, 2 (236-83-93); D.O.C. Opéra, 2 1261-50-32); Bretagne, 6 (222-37-87); Normande, 2 1359-61-18); Lumlère, 9 (770-84-64); D.O.C. Mistral, 14 (536-52-43); Magic-Conventino, 15 (522-20-64); Murat, 16 (551-99-75); Clichy-Pathé, 18 (222-37-41); Secrétan, 19 (206-71-33).

LA CARAPATE (Fr.), Richelled, 2 (235-86-70); D.G.C. Odéon, 6 (225-71-08); Bistritz, 8 (723-52-23); Ambassade, 3 (359-19-08); Fauvetta, 13 (331-58-86); Mont-pernasse-Pathé, 14 (322-19-231); Osumont-Convention, 15 (286-42-27); Gaumont-Gambetta, 20 (1787-02-741); Beritta, 2 (742-60-33); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).

LA CBANSDN DE ROLAND (Fr.) Studio Raspall, 14 (320-38-98); Cinema PAS MORT, MISTER GO-DARD (Fr. Am.) V. am.; Vidéostone, 8 (325-60-94).

LE CONVDI DE LA PEUR (A.), V.O.; Cluy-Ecoles, 5 (033-20-12); Ermitage, 6 (359-18-71); V.f.; Rez, Oare de Lyon, 12 (331-06-19); 2 (236-83-93); D.G.C. Gobelina, 13 (331-06-18); Miramaz, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (559-33-00); Murat, 16 (651-99-75).

(519-33-00); Maria, 16 (631-99-75)
DERNIER AMOUE (It.) v.o.; Saint-Germain Huchette, 5 (633-67-591; Monte-Csrlo, 8 (225-68-83); Par-naslen, 14 (329-83-11); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Nation, 12 (343-64-67); Français, 9 (770-33-88). DOSBIER SI (Fr.); Marbeuf, 8 (225-47-191)

| 170-33-83|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18-10-35|. | 18

LES GRANDS SIOMENTS DU MUN-

25-02)
LES GRANDS SIOMENTS DU MUNDIAL (Fr.) : R(chellen, 2° (23356-70).
CREASE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5° (226-79-17) : Elystes-Cinform, 8° (225-37-80) : vf. : Richollen, 2° (233-56-70) : Montps-passe-Pathé, 18° (322-37-41) ; Secrétan, 19° (30671-33).
L'HOMME DE MARBRE (Pol., v.o.) : Hamlefeuille, 6° 1633-79-38) ; 14Julliot-Parquassa, 6° (235-58-00) ; 14Julliot-Parquassa, 6° (225-57-29) ; 14Jullet-Bastille, 11° (337-90-81) ; v.f. : Calypso, 17° (754-10-68).
JE SUIS TIMIDE, MAIS JE MR
SDIGNE (Fr.) : U.O.O.-Opéra, 2° (251-50-32) ; Bonaparte, 6° (32612-12) : D.G.C.-Marbeuf, 8° (22517-19) : Ternes, 17° (380-10-41).
RDRO, LE GDRILLE QUI PARLE (A., v.o.) : Studin Glt-le-Curuf, 6° (326-80-23).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Palais des

(A. V.O.) : bludin (31-16-Curu); b(326-80-25).

LAST WALTZ (A., v.o.) : Palais des
Arts. 3* (272-62-98).

MIDNICHT EXPRESS (A., v.o.) (***);
Contrescarpe. 5* (323-78-37) ; Marignan, 5* (359-92-82) ; v.f.: Berlits. 2* (742-80-33) ; Montparnasse83. 5* (544-14-27).

MOLISRE (Pr.) : Hautefeuille, 6*
1633-79-38) ; Gaumont Rive-Gauche, 8* (546-2-36) ; Grands-Augustins, 8* (633-22-13) ; FracceElysées, 8* (723-71-11); Nation,
12* (343-04-67), mer.,)eu.

TEALISATION DE DICK PRICE





MDRT SUR LE NIL (Å, vn.):

Studin Médicis, 5° 1633-25-97;

Paramount - Océon, 6° (323-59-83);

Paramount-Elysées, 8° (353-49-34);

Publicis Matignou, 8° (359-31-77);

v.f.; Capri Boulevards, 2° (36811-69); Paramount-Martraux, 2°

(742-83-90); Paramount-Opéra, 8°

(743-34-37); Paramount-Galarie,

11° (343-79-17); Paramount-Galarie,

12° (580-18-03); Paramount-Gohe1(ns, 13° (707-12-28); ParamountMnntparnasse, 14° 1326-22-17);

Convention Saint-Charies, 19° 157933-00); Passy, 18° (288-62-14);

Paramount-Maclint, 17° (758-24-24);

Paramount-Maclint, 17° (758-24-24);

Tourelles, 20° (638-51-93), h. sp.

LES NOUVEAUX MONSTRES (1°,

v.o.); Cinoche Saint-Germain, 6°

(633-10-82).

LES OIES SAUVAGES (A, v.f.);

Paramount-Montparnasse, 14° (32622-177).

LE PARADIS DES RICHES (Fr.);

10 mm

1 A

7

7 7 7 7

TA 75

10. 1865.

1

10 S t our refere

and the second

10.78 1 /4 There's

A PARK'S

171 464

2 , E

20 (20) 20 (20

1.74

ita 🖫 🖢

್ ೧೯

. ,

LE PARADIS DES RICHES (Fr.) :

Paramount-Montpermasse. 14* (326-22-)7.

LE PARADIS DES RICHES (Ft.):
Marais, 4* (278-47-86).

PASSE-MONTAGNE (Ft.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18):
Olympic, 14* (542-67-42); Balzac, 8* (339-32-70).

PETER ET ELLIDTT LE DRAGON (A. vi.): Rez. 2* (236-62-93); Ermitesee, 8* (339-15-71); La Royale, 8* (265-82-66); U.G.C. Gobelins, 13* (231-66-19); Mistral, 14* (539-52); Mistral, 14* (539-52); Mistral, 14* (539-52); Magic - Convention, 15* (828-20-64); Napoléon, 17* (380-41-46); U.G.C. Odéon, 8* (325-71-68); Barilita, 2* (172-60-33); Montparmasse 83, 8* (544-14-27); George V, 8* (223-41-46); O.G.C. Garte de Lyon, 12* (134-51)-59.

Gaumont-Sud, 14* (331-51-)6.

PIEANHAS 1A., v.O.) (*): Marcury, 8* (223-75-90); v.f.: Cluny-Ecoles, 5* (033-20-12); Paramount-Opéra, 9* (073-34-37); Max-Linder, 9* (770-40-41): Paramount- Galaxie, 13* (1560-18-03): Paramount- Galaxie, 13* (1560-18-03): Paramount- Opéra, 9* (170-40-41): Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17): Convention St-Charles, 15* (1570-40-24): Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17): Convention St-Charles, 15* (1570-42-24): Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17): Convention St-Charles, 15* (1570-42-23); Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17): Convention St-Charles, 15* (1570-42-23); Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17): Convention St-Charles, 15* (1570-42-23); Paramount- Montparmasse. 14* (328-22-17). LES REFORMES SE PORTENT BIEN (Ft.): Ermitage, 8* (339-15-71); Maxéville, 8* (770-72-88); Mistral, 14* (539-52-43).

REMERRER MY NAME (A.), v.o.; Quinterte. 5* (033-35-40); Paramount- Muntparmasse. 14* (328-22-17).

LES REFORMES SE PORTENT BIEN (Ft.): Ermitage, 8* (370-72-52); Et-André-des-Arts, 8* (372-72-52); Et-André-des-Arts, 8* (372-72-52); Et-André-des-Arts, 8* (372-72-52); Et-André-des-Arts, 8* (373-56-86); Jusqu'à leodi: Cliehy-Pathé, 18* (572-72-52); Et-André-des-Arts, 8* (373-56-86); Jusqu'à leodi: Cliehy-Pathé, 18* (572-72-52).

LES RINCARDS (Ft.): Blarritz, 8* (726-72-33).

SARAB (A.), v.o.; C'unny-Palace, 5*

[628-42-27].

LE SUCRE (Pr.) : Berlitz, 2* (74260-33) : Saint-Germain-Studio, 5*
(933-42-72] : Montparnasse 83, 6*
(544-14-27) : Marignan, 8* (35992-82) : Gaument-Sud, 14* (33151-16) : Olympic, 14* (542-67-42) ;
Cambronne, 15* (734-42-96); ClichyFath 6, 18* (522-37-41) : GaumentCambetta, 20* (797-82-741) : Page (797-02-71) : Faovette, 13 (331-56-86). LR TEMDEN (Fr.) : Cin'Ac, 2* (742-72-19) ; Elyaées - Point - Show, 8* (225-67-29). UN SECOND SOUFFLE (Fr.) : Do-minique, 7 (705-04-55).

5:1111 070

PASQUIER 3 CINEMA! LA GRANDE MENACE SONATE D'AUTOMNE LE SUCRE



économie

CONJONCTURE

La hausse des prix en France reste supérieure à la moyenne européenne

L'indice des prix à la consommation a angmenté de 0.9 % en octobre, s'établissant à 205.7 (base 100 en 1970). En nn an, par rapport à octobre 1977, la hansse du coût de la via a été de 9.3 %. L'augmantation de l'indice an octobre va entraîner une majoration de SMIC an 1st décembre, dont le montant n'est pas encore connu. Si l'on s'en tient aux mécanismes automatiques, le salaire minimum eera porté à 11,31 F l'heure, contre 11,07 F actuellement, en augmentation de 2,17 %. La hausse automatique entraînerait une augmentation (sur un an) du SMIC de 12,4 %, alors qua dans le même temps, le salaire horaire ouvrier moyen a augmenté de 12,8 %. vements trimestriel des loyers et saisonnier des prix de l'habillement. La hausse des produits manufacturés a été de 1.4 % en un mois et 2.7 % en un an. Hors produits textiles, cette hausse a été, pour les trois derniers mois, légèrement inférieure à celle constatée pour la même période de 1977 (1.5 % contre 1.6 %), alors que, a souligné M. Monory, les prix sont maintanant totalement libres. Les prix de l'alimentation ont, quant à enx. enregistré un certain ralentissement, ayant augmenté de 0.6 % en un mois et de 7.1 % en un an. En revanche, le ministre de l'économie s'est déclaré préoccupé par l'évolution trop rapide des prix des services, qui se sont accrus de 1.4 % par rapport à septembre (1 %, exclusion faite des loyers) et de 11 % par rapport à octobre 1977. Un tel rythme est, a-t-il souligné, excessif et il est absolument indispensable d'obtenir une nette décèlération d'ici à la fin de l'année. Pour M Monory, « si lo hausse des priz est de 10 % pour 1978, ce sern un succès ». Actuellement, par rapport à décembre 1977, les prix à la consommation ont augmenté de 3,6 %. Calculée en rythme annuel sur les trois derniers mois connus, la hausse a été de 9 % pour l'alimentation, de 7,8 % pour les produits manufacturés et de 11.2 % pour les services.

La France continue d'enregistrer une hausse des prix plus forte que la moyenne constatée dans les pays de la Communauté européenne. Ainsi, en octobre, l'indice français du coût de la vie a augmenté de 0.9 % par rapport à septembre, alors que la hausse moyenne, calculée par la publication Eurostat — compte tenn d'une estimation pour la France. — a'est établie à 0.5 % pour l'ensemble des Neuf. Le Danemark et l'Italie out accusé des majorations plus importantes, qui se sont élevées respectivement à 1.9 (augmentation du taux de T.V.A.) et 1.1 %. En revanche, la hausse des prix a été de 0.4 % en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, de 0.2 % en Belgique. En Allemagne fédérale, l'indice est resté inchangé.

changé.

Le même phénomène est à souligner pour l'évolution des prix en un an. Par rapport à cotobre 1977, le taux moyen serait ainsi de 7.1 % pour l'ensemble des Neuf contre 9.3 % en France. Les prix de détail out augmenté de 2.1 % en R.F.A. 3.9 % en Belgique, 4.1 % aux Pays-Bas, 7.4 % au Danemark, 7.8 % en Granda-Bretagne et 11.7 % en Italie. Aux Etats-Unis, le coût de la vie a augmenté en un an de 8.8 %.

Pour M. Monory, ministre de

Pour M. Monory, ministre de l'économie, la hausse des prix d'octobre en France peut être considérée comme normale, car elle a été influencée par les relè-

M. LOUIS MALASSIS EST NOMMÉ (

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EN-SEIGNEMENT ET DE LA RECHER-

CHE AU MINISTÈRE DE L'AGRI-

le mercredi 22 novembre directeur

général de l'enseignement et de la recherche au ministère de

l'agriculture, en remplacement de M. Gilbert Constant, qui occupalt ce poste depuis 1973 et qui sera lui-même nommé inspecteur géné-

ral de l'agriculture. M. Louis Malassis a fait toute

M. Louis Malassis a fait toute sa carrière dans l'enseignement agronomique et il fut motamment la professeur de M. Méhaignerie à l'Ecole nationala supérieure d'agronomie de Rennes. Ce changement de titulaire à la tête d'un des granda services du ministère de l'agriculture était attendu. Il correspond à la volouté de ministère de promouvoir un enseigne-

tre de promouvoir un enseigne-ment agricola rénové, accordant une place pius large à la pratique et aux stages en exploitation. Les fonctions qu'a exercées M. Ma-lassis au sein de l'INRA devraient

également faciliter les liaisons entre la recherche agronomique

et les services du ministère:

et les services du ministère.
[Louis Malassis est né le 4 septembre 1918. À Saint-Ellaire-CesLandes (Ille-et-Villaine]. Ingénieur
agricole et socieur ès sciences écouomiques, professeur à l'ENSA de
Bennes de 1945 à 1969, puis de Mont
pellier. Directeur sepuis 1974 de
l'Institut agrouomique méditerrauéen de Montpellier. Directeur des
recherches économiques et sociales à
l'INRA de 1961 à 1963; membre du
comité scientifique de cet institut;
chargé de mission auprès du préfet
de la région de Bretagne de 1964
à 1970.]

M. MÉHAIGNERIE ANNONCE

LE DÉBLOCAGE IMMÉDIAT

DE CRÉDITS

Alertes par des éleveurs du

Finistère qui avaient souhaité en vain être reçus par M. Barre,

les membres de l'intergroupe

parlementaire sur les problèmes du porc (composé d'élus de la

majoritél ont été reçus le 23 no-

vembre par M. Méhaignerie, mi-nistre de l'agriculture. Celui-ci les e notamment informés que la Caisse nationale du Crédit agricole était autorisée à

débloquer un milliard de frança

afin que soient supprimées les files d'attente pour les prêts spé-ciaux à l'élevage ainsi que pour les prêts aux jeunes agriculteurs, initiativa dont devraient large-ment profiter les éleveurs de

Le ministre a annonce qu'un

rapport complet sur les condi-

rapport complet sur les condi-tions de la concurrence au sein de la Communauté européenne sersit publié dans les jours pro-chains. Lors de la prochaine réu-nion du conseil des ministres de l'agriculture, qui se tiendra le 18 décembre. M. Gundelach, commissaire européen chargé des questions agricoles, proposera un relèvement sensible du « prix d'écluse » afin de mettre un ter-me aux importations de porc en provenance des pays tiers.

AGRICULTURE

SOCIAL

La C.F.T.C. : nul ne peut prévoir l'évolution de la situation sociale, déjà fragile et dangereuse

a Nul ne saurait prévoir comment peut évoluer une situation, déjà fragile et dangereuse, si les négociations en cours n'évoluent pas favorablement », à déclaré M. Jean Bornard, secrétaire général de la C.F.T.C. devant la presse, le 23 novembre. « La C.F.T.C. ne pariage pas l'assurance du premier ministre, qui exclut out saurance chômage sont « hypogrand mouvement social a, à dit le syndicaliste Au contraire, le syndicaliste Au contraire, le syndicaliste Au contraire, le syndicaliste d'entétien constate une « inquiétude montante a et cette situation « appelle de la pari des travailleurs, non pas une quelcoit du travail créatrice d'enternaire non que agritation politico-syndicale mais une active participation dans un syndicalisme lucide et pleinement responsable ». Il ne s'agit pas di se livrer à des opérations de harcèlement « qui ne font pas remonter la cote du syndicalisme a, et M. Bornard s'est félicité d'une déclaration de M. Edmand Maire, faite à Toulouse, estimant qu'il fallait manier

SEPT CONFLITS

Manifestation à l'vry contre la fermeture des brusseries Dumesnil

phénomène se poursuit et, au-jourdhui, les brasseries Dumesnil, jourdhui, les brasseries Duneenil, qui occupent trois cents person-nes dans la commune, sont menacées de fermeture pour le 31 décembre par la Société européenne de brasseries, filiale du groupe B.S.N. La fermeture des brasseries entraînerait une perte annuelle de 3 millions de francs pour la commune.

perte annuelle de 3 millions de francs pour la commune:
Vendredi 24 novembre, la municipalité d'Ivry, en accord notamment avec les syndicats, a organisé une journée de soutien en faveur des travailleurs de Dumesnil, et pour le maintien de l'activité de cette entreprise. Tonte une série d'actions a été menée du matin au soir : fermeture de la totalité des services municipaux, distribution de cinq municipaux, distribution de cinq mille canettes de bière portant

M. BERGERON FAIT VALOIR LES GAINS DE F.O. AU DÉTRIMENT DE LA C.G.T.

« Les réalitée nouvelles nous

imposent plus que jamais, coûte que coûte, de maintentr notre que coûte, de maintenir notre politique truditionnelle », a déclaré M. Bergeron, secrétaire général, devant la comité fédéral national de Force ouvrière, réuni, le 24 novembre, à Montpellier. La C.G.T. va l'ancer dans notre direction une opération « charme » de grande dimension », a-t-il dit en faisant état de certains tracts. Mais F.O. a « refusé l'invitation d'assister au congrès cégétiste de Grenoble, avec cinq minutes de parole, comme l'ovaient foit la C.F.D.T. et la PEN ».

CF.D.T. et la FEN ».

Force onvrière est « de loin » la deuxième centrale syndicale, a poursuivi M. Bergeron en faisant état de récents recuis de la C.G.T. à Renault - Billancourt et aux Chantiers navals de La Clotat, au profit de F.O.

Passant en revue les différents problèmes sociaux, M. Bergeron a insisté sur l'urgence d'engager des pourpariers entre syndicats patronaux et salariés à l'échelon européen, en vue de conclure des conventions collectives dans le cadre de la Communauté. D'autre part, M. Bergeron, qui est favorable déplafonnement des cotisations de l'assurance-maladie, a dit qu'una décision en ce sens serait sans donte prise avant la fin de l'année. fin de l'année.

Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)
voit son activité économique se
rédure comme une peau de chagrin. Ces dernières années. quatre-vingt-une entreprises et dix
mille emplois ont disparu. Ce
phénomère se rouversit et et la sirie de la maire
une respectation disparu. Ce
phénomère se rouversit et et la sirie de la maire
une respectation de la maire
le se les Joeaux ont déposé un vou d'urgence au conseil général du Val-de-Marne et une question écrite au ministre de l'agricul-ture. — F. G.

> ● A Pentreprise de peignage Amédée Prouvost, à Roubalx, une centaine de licenciements ont été anoncés. L'usine, qui emplole encore actuellement trelze cents personnes, connaît des difficultés dues à la forte concurrence au sein même de l'Europe.

● A Roubaix encore, l'entreprise de bâtiments et travaux publics (onze cents employés) licencie quatre-vingt-dix-huit personnes. ● Le conflit se poursuit depuis le 17 octobre, à la calsse d'épar-gne de Rennes, où 80 % du per-sonnel suit les consignes de grève. Le personnel réclame le maintien de certains avantages acquis. Malgré l'intervention de l'inspec-tion du travail, la direction et le conseil d'administration refu-

• A Rouen, les syndicats C.G.T. et CFD:T des employés de la calsée d'allocations familiales font état d'une grève du zèle destinée à obtenir une augmentation des effectifs. Six mille dossiers restantement en instance. resteraient en instance.

sent de recevoir les délégués

 Aéroport de Puris : négocia-tions dans l'impasse. — L'inter-syndicala de l'Aéroport de Paris e constate, dans un communique, que, après deux semaines de suspension du mouvement de grève les résultats obteus par la négocoition sont insufficients ». En conséquence, l'intersyndicale réu-nira des assemblées le mardi 28 novembre pour décider de la suite à donner à leur mouvement,

• Les éboueurs et contonniers de la communanté urbaine de Lyon (COURLY), en grève depuis le lundi 6 novembre, ont com-mencé à reprendre la travail le samedi 25. 12 000 tonnes d'ordures ménagères attendent d'être enle-vées dans les rues de l'aggiomé-ration. Les organisations syndi-cales (C.G.T., C.F.D.T., F.O., et autonomes) avaient invité le perautonomesi avaient invité le per-sonnel à accepter le protocole d'accord de la COURLY, qui prevolt notamment des augmenta-tions de la prime de fin d'enuée (1800 à 2300 francs) et d'une prime mensuelle (de 150 à 168 F).

● Les effectifs salariés em-ployés au troisième trimestre dans les établissements indusdix salariés ont baissé de 0,1 % par rapport au deuxième trimestre (1,2 % en un an).

De plus, la réduction de la durée hebdomadaire du travail est de quarante et une heures, solt — 0,2 par rapport ao trimestre précèdent et — 0,3 eu un an. Soit, pour les ouvricrs (41,4 heures au troislème trimestre contre 41,8 heures an deuxième trimestre), et pour les employés (40,8 heures contre 40,7 heures).

AFFAIRES

Selon le « New York Times »

WASHINGTON NE S'OPPOSERAIT PAS A LA VENTE D'UNE CENTRALE NUCLÉAIRE FRANÇAISE A LA CHINE

Le gouvernement des États-Unis aurait donné son accord pour la vente par la France d'une centrale vente par la France d'une centrale uncifaire à la Chine, sous réserve que Péidu accepte que soit mis en place un système d'inspection garantissant l'utilisation de la centrale à des fine civiles, indique le « New York Times o dans son édition du samedi 25 novembre.

tion su samedi 25 novembre.

La société Framatome (groupe Creusot-Loire) négocie depuis plusients mois la veute d'une centrale se type classique (réacteurs à eau pressorisée P.W.R.) d'une poissance de 300 Megawatts. Or, certaine des matériels incorporés dans ces centrales figurent sur les listes su COCOM (Coordinating Committee) et soivent, pour être exportes vers les pays communistes, obtenir l'autorisation des Etais-Unis. En outre, nue loi, satant de 1958, reglemente aux Étais-Unis les exportations se technologie nucleaire civile. Le réacteur des centrales de Framatome étant fabriqué sons une licence su groupe américain Westinghouse, il groupe américalu Westinghouse, il est, là aussi, nécessaire d'obtenir l'avai de Washington.

Si tel est bien le cas, on pent se demander quelle sera la réaction ses aotorités chinoises vis-à-vis se ce e système d'Inspection » ?

ERNAULT - SOMUA PERD UN MARCHÉ AU PROFIT D'UN CONCURRENT ALLEMAND

La Socifté Ernault-Somua, pre-

La Socifté Ernault-Somua, premier constructeur français de machines-outils ct filiale du groupe Empain - Schnelder, qui emplote deux mille sept cent trente salariés (dont quelque sept cents dans son usine de Saint-Etienne spécialisée dans la construction de machines-outils de grande puissance), avait été pressintie par Usinor-Sedan pour la fabrication d'un gros tour de teinologie nouvelle à commande numérique. Ce contrat aurait représenté vingt à trente mille heures de travail. Or, il vient d'échapper à Ernault-Somua au profit d'un firme allemande. Celle-ci a proposé a Usinor-Sedan de lui confier en sous-traitanre la réalisation, sur le tour en quesde lul confier en sous-traitanre la réalisation, sur le tour en question, de l'usinage de cylindres de leminoir qu'Ernault-Somua ne voulait pas exècuter. Cette proposition a fait, semble-t-ll, pencher la balance en faveur de la firme d'outre-Rhin au détriment de l'usine de Saint-Etienne.

Dans la Loire, le P.C. et la C-G.T. se sont élevés contre un tel marchendage, ne trouvant pas « normal » qu'une entreprise française « percevant d'énormes subventions de l'Etat, donc des con "thun?iss, achète une machine subventions de l'Etat, donc des con "bluables, achète une machine étrangère », alors que l'usine stèri "noise a peut journir l'équivalent », et que « l'industrie jrancaise de la machine-outil connoît de très grosses difficultés », — (Corresp.)

GENERAL MOTORS INSTALLERA UNE USINE DE BATTERIES A SARREGUEMINES

General Motors France a signé le 24 novembre une promesse d'achat d'un terrain de 18 hectares dans la zone industrielle de Sarreguemines (Moselle), pour y construire une usine destinée à la fabrication d'un nouveau type de batterie automobile.

D'une surface de 30 000 mètres carrés, cette pouveile unité de

carrés, cette nouvelle unité de production, la quatrième du groupe en France, entrera en service au début de 1981. Elle devrait employer six cents personnes. General Motors espère produire à Sarreguemines 23 millions de ces hatteries dites à centretier ruil » et commercialisées sous la nom de batterie bre 1974. Un accord avait alors été « Freedom AC Delco ». Dans un signé pour installer à L'Estaque. premier temps, General Motors proposera cette batterle en pre-mier équipement pour ses divi-sions automobiles curopéennes puis, par la sulte, pour d'autres

General Motors emploie actuellement six millie personnes en France réparties dans trois centres de production : celui de Gennevilliers, près de Paris, qui produit des équipements automobiles ; celui de Strasbourg, consatint automatic cré a v transmissions automatiques et aux carburateurs depuis r : 1.78, celul de Sedan, spécia-lisé dans les éléments de chauf-fage pour automobiles.

ENERGIE

constructeurs

LES ÉTATS-UNIS ESPÈRENT QUE LA HAUSSE DES PRIX DU PÉTROLE SERA LIMITÉE A 7 % OU 8 % EN 1979.

Les prix du pétrole augmente-ront modérément en 1879, esti-me-t-on dans les milleux autorisés américains, à l'issue de la visite au Proche-Orient du secrétaire au Trésor, M. Michael Blumen-thal. Les entretiens qua M. Blu-menthal a eus en Arabie Saoudite, à Abon-Dhahi en Tran et au à Abon-Dhabi, en Iran et au Koweit ont été modérément encourageants, ajoute-t-on dans ces milieux. Ils permettent de pen-ser que la hausse sera limitée à 7 % ou 8 %; peut-être en deux étapes. — (A.F.P.)

P.U.K. ET ALCAN YONT PRODUIRE DE L'ALUMINIUM A PARTIR D'AUTRES MINERAIS QUE LA BAUXITE

Pechiney-Ugine-Kuhimann et le groupe canadien Alcan Alumi-nium ont décidé de construire ensemble une usine pour extraire l'alumine de minerais autres que la bauxite (par exemple des ar-glies, du kaolin ou des schistes houillers qui aboudent en Europe et en Amérique du Nord).

La coopération technique entre les deux groupes industriels re-monte, dans ce domaine, à décemsigne pour installer à L'Estaque, dans les Bouches-du-Rhône, un atelier expérimental. Il s'agissait de tester à une échelle semi-industrielle la procéde «H + » mis an point par Pechiney pour obte-nir de l'alumine à partir de mi-nerals autres que la bauxite.

Les essais ont été concluants. Les essais ont été concluents. L'atelier-pilote de L'Estaque va cesser ses activités le mois prochain (sans perte d'emploi pour les quarante-cinq salaries, qui seront reclassés), et les deux groupes vont passer au stade sulvant en installant une usine plus importante (de l'ordre de 50 000 à 100 000 tonnes par an) qui fonctionners pendant dix-huit 50 000 à 100 000 tonnes par an) qui fonctionaera pendant dix-buit mois. Le type de matière pre-mière à utiliser et par conséquant le site (en Europe ou en Amèrique du Nord) n'ont pas encore été définitivement arrêtés, mais l'investissement global s'élèverait à 278 millions de francs.

Ce acuveau procédé « H + », qui permettrait à de nombreux pays de suspendre leurs importatic s de bauxite, consomme cependant deux à trois fois plus d'énergie que le procédé classique d'extraction d'alumine à partir de la bauxite.

● U.S. Steel uugmente ses prix. — Le plus gros producteur d'acler des États-Unis, la société United States Steel, a annoncé, le 24 novembre, une augmentation de 3,2 % en moyenne de ses prix. Cette hausse, qui porte notamment sur les tôles, les feuillards, les rails, les aclers galvanlsés, les aclers structurels et les barres, entrera ca vigueur le 1º janvier 1979. — (A.F.P.)

(PUBLICITE)-AVIS D'APPEL D'OFFRES

La Communauté Electrique du Bénin (C.E.B.) lance, pour le compte de la République Populaire du Bénin et avec un financement partiel de la Banque Africaine de Développement, un appel à la concurrence internationale en vue de la fourniture, de l'installation et de la mise en service des équipements requis pour l'elimentation en énergie électrique de la cimenterie d'Onigbolo.-

Les travaux comprement : l'extension du poste 161 kV de Cotonou-Vedoko ;

— ja construction d'une ligne de 161 kV à deux ternes de Cotonou à Sakété (75 km) et un terne de Sakété à Onigbolo (45 km) ; - la construction à Onigiolo d'un peste de 155/20 kV 2 ou 1 × 21/ 28/35 MVA.

Le dossier d'appel d'offres est mis en vente à la direction générale de la C.E.B. — Boîte Postale n° 1368 à Lomé (Togo) — en orix de 25 000 F G.F.A. ou peut être obteau par envoi postal au orix de 30 000 F C.F.A. réglable par avance et par chèque bançaire à l'ordre de la C.E.B. ll peut être consulté au sièga de la C.E.B. à Lomé (Togo) ou à la

Division Regionale de Cotonou-Vedoko (Bénin). Les offres établies en langue française et en cinq exemplaires originaux et quatre copies devront parvenir à la Direction Générals de la C.E.B. au plus tard le 15 janvier 1979 à 17 heures G.M.T.

VIENT DE PARAITRE observateur

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 18 F





TRANSPORTS

- A PROPOS DE... -

La politique aéronautique américaine

Ciel ouvert sur l'Europe

Les Etats-Unis out probablement gagné la partie qui consistait à convertir leurs partenaires européens an dogme de la concurence à tout va en matière de transport aérien. Nous sommes prêts à évoluer plus vite que nous le souhaitons si nous y sommes contraiuts ., a déclaré, le vendredi 24 uovembre devant l'Association des journastes de la presse aéronautique et de l'espace (A.J.P.A.E.). M. Claude Abraham, directeur général de l'aviation

Les autorités aéronautiques françaises, qui jusqu'alors faisaient du protectionnisme le ressort de leur politique, admettent aujourd'hui - l'impossibilité qu'il y a à vivre dans un splendide isolement ».

cords bilatéreux, le plupart des pays européens en sont venus à ouvert », préconisée par les Etets-Unis eu nom de la délense des consommateurs et au prolit dents. Les compagnies d'outre-Atlantique, qui essureient, en 1955, 78 % du traile eérien mondial, n'en contrôlent plus eujourd'hul qu'environ 38 1/2.

- Face aux Initiatives eméricalnes, ('Europe est en plein désarrol », a remarqué M. Abraham. . Nous sommes en train de vivre une révolution. -

Pour Imposer leurs vues, les Etats-Unis ont joué evec succès ils ont réusal à isoler les quelques mauvaises têtes, le France ment, qui tentaient encore de leur résister et qui se voient maintenent obligées de composer. - L'Europe est trop petite pour que nous puissions ignorer ce qui se passe à nos frontiàres », e reconnu M. Abraham.

Les événements permetiront-lis aux autorités irançaises - de nuencer le protectionnisme sans le faire disparaître », comme l'e encore indiqué ce demier. Ou bien s'egit-il d'une précaution de lengage pour préparer les esprits à un changement de cap londamental? - Nous n'avons pas l'intention de nous précipiter dans les bras des Etats-Unis ni

La municipalité de Limey et son

maire M. Maurice Quettier, P.C.

mais aussi de nombreux élus de

ment. Sur le plateau Saint-Sau-veur où la ville de Limay souhai-

tait s'étendre, et où les ciments

Lafarge propriétaires du sol et du sous-sol ont projeté des carrières

de ciment peudant trente ans au moins. l'épreuve de force est engagée Mais l'intervention de la

police, pour faire évacuer les ma-nifestants et leur matériel de camping, ne semble pas totale-

a Nous n'avons rien contre les Ciments Lafarge avec qui nous sommes en relation depuis 1930, soutient M. Quetter. L'entreprise a même fait droit à nos doléances

dans le passé en installant des dépoussièreurs électro-statiques. Ce que nous revendiquons c'est le

droit pour les élus d'aménager leur ville selon leur volonté. De plus, il s'agit là d'une bataille

exemplaire pour la défense de l'environnement.

LES CIMENTS LAFARGE

LANCENT UNE O.P.A.

SUR LES SABLIÈRES DE LA SEINE

La société holding Lafarge, dont les fillales ont pour activité prin-

cipale la production de ciment, v lancer une offre publique d'achat sur les actions des Sabilères de la Seine, dont elle détient déjà 18 %.

Les Sabilères de la Ceine figurent parmi les principaux producteurs de

sable et de graviers de la région parisienne et de la Basse-Seine, avec

sept chantiers de production de granulats, vingt ports de dépôts de vente, quatre centres de décharge de gravats et un matériel important

d'extraction et de transport. Son chiffe d'affaires consolidé

france, avec une filiale, le Béton de Paris, spécialisée dans le béton prêt à l'emploi et dont Latarge détient

environ 350 millions de

ment a exclure

glomération de Mantes-la-e ont pris la tête du mouve-

ENVIRONNEMENT

A LIMAY (Yvelines)

depuis plus d'un mois

Sans interruption, les habitants de Limay, dans les Yvelines, se relaient jour et nuit par petits groupes de dix, sur le plateau Saint-

société des Ciments Lafarge. Depuis le 20 octobre, date à laquelle

il avait commencé à mordre le terrain, un bulldozer de 20 tonnes

se trouve immobilisé par les manifestants. A la moindre alerte, la

sirène communale est actionnée et quelques centaines de volontaires

accourent sur le plateau pour renforcer les piquets de vigilance.

Un à un, par le bials d'ac- d'ebandonner nos pouvoirs en malière tarifaire », e précisé le directeur général de l'aviation

> Cele dit. Fadministration refuse de se lier les mains. En définitive, » notre stratégle dépen-drs de la faculté des compagnies ricein », a noté M. Abraham. Si - le survelliance ettentive - du merché leissait annaraltre e un dangereux déplecement sins », le directeur général de l'avietion civile n'e pas caché trouveraient alors fece à un l'ectivité des séroports ou protéger les compagnies trancaises.

mateias de certitudes, ont, en ils se contentent de colmate les brèches. La riposte tardive et timorée qu'ils ont engagée, pour protéger leurs fonds de commerce, ne paraît pas à la

vent le droit d'en juger, le moment venu, et d'en tirer toutes les conséquences. Leur « proun droit acquis, même au regard d'une politique dont ils contes

JACQUES DE BARRIN.

A Limay où l'on trouve détà 100 hectares de zone portuaire, 37 hectares de zone industrieile

et 74 hectares de carrières, le tout sur une toile de fond de centrale

électrique, cet environnement a déjà été sérieusement mis à mal

l'élaboration du plan d'occupation

des sols, la commune a souhaité classer le plateau St-Sauveur eu

classer le plateau st-sauveur eu réserve foncière pour une extension de la ville (constructions, équipements publics, bois), « La préjecture a rejusé cette partie du POS, explique le maire de Limay, afin que les Ciments Lajarge pats-

sent exploiter le plateau. Il en va autrement lorsqu'une commune

autrement iorsqu'une commune juit usage de son droit de préemp-tion sur le terrain d'un particu-lier... » Sur les 60 hectares mena-cés — les Ciments Lefarge en possèdent 220 au total — les habi-tants de Limay soutiennent que

l'extension des carrières entraîne-

boisës. Le conflit n'est pourtant pas

nouveau puisque le dossier est depuis six ans devant le tribunal administratif de Versailles. Des

décisions contradictoires ont été

decisions contradictores ont ete reudues, mais jamais de jugement sur le fond. C'est pour atteudre cette décision définitive de la justice que la ville de Limay exige l'arrêt des travaux d'ex-

tension des carrières.

De son côté, la société des Ciments Lafarge enregistre que personne ue souhaite l'arrêt des cimenteries, qui rapportent à la commune 800 000 francs de taxe.

commune 800 000 francs de taxe profession nelle (moins de 600 000 francs, corrige le maire), et affirme que les nuisances d'une exploitation seront moins graves que celles du béton des H.I.M. communales, puisqu'un plan prévoit de combler les carrières et de la rebeise En targéter les

de les reboiser. En attendant, les habitants de Limay campent devant les engins mécaniques.

DAMIEN REGIS.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Lent raffermissement du dollar

1978 sera une bonne année La remontée du DOLLAR, après pour l'industrie du transport sa chute, puis sa reprise epectacu-laire il y a quinze jours, se pourérien. Le trafic passagers d'Air France augmentera de suit lentement, les milieux fi-nanciers manifestant quelque optimisme sur sa tenue l'année prochaine. Quant à l'or. il s'est rétabli un pen an-dessus de 200 dollars l'impe 9% par rapport à l'année precedente, soit une crois-sance superieure de 2 % aux prévisions retenues dans le dollars l'once. contrat d'entreprise signe

Immd, la hausse de la mommale américaine reprenait vigoureusement sur la lancée de la semaine précédente. A Paris son cours passait de 4,39 F à 4,44 F, après avoir touché 4,45 F. A Francfort, il s'élevait de 1,92 DM à 1,94 DM, à Tokyo de 193 yens à 196,60 yens, et à Zurich, de 1,72 FS à 1,78 FS. Les jours suivants, ettle effervescence se calmait, et le DOLLAR faiblissait même quelquefois sur toutes les places, retombant, à Paris, jusqu'à 4,40 F. Puis, à la veille du week-end, il se raffermissait à nouveau au-dessus de 4,42 F, frôlant 1,93 DM à Francfort et dépassant 195 yens à Tokyo. Pendant toutes ces journées, les interventions des banques centrales ont été très modérées. Lundi, la hausse de la monnaie avec l'Etat le 26 janvier der-An total, la compagnie nationale

An total la compagnie nationale devrait dégager, cette année, de son activité subsonique, avant le versement des contreparties de l'Etat, un bénéfice supérieur à 40 millions de francs, c'est-à-dire un « vrai » bénéfice. Et ce, malgré la perte de recettes — environ 30 millions de francs — due à la grève des contrôleurs aériens, l'été dernier.

En 1977, avant la prise en compte des compensations de l'Etat, les résultats d'exploitation de la compagnie nationale s'étaient soldés par un défloit de 149,9 millions de francs. Le dernier « vrai » bénéfice d'Air France remonte à 1972 : il avait été de 32,6 millions de francs. Le dernier « vrai » bénéfice d'Air France remonte à 1972 : il avait été de 32,6 millions de francs Le dernier « vrai » bénéfice d'Air France remonte à 1972 : il avait été de 32,6 millions de francs le contrat d'entreprise. Celui-ci avait évalué les pertes d'exploitation à 377 millions de francs en 1977. Pour les pouvoirs publics, ce décalage a deux raisons : « Un coût plus élevé de Pentretien des Concorde et une utilisation inférieure des appareits sur Neuvyork » Il apparaît, en effet, que les tét très modérées.

Visiblement, le sentiment a changé vis-à-vis de la monnaie américaine. Certes, une boune partie de sa hausse est provoquée par des facteurs techniques, notamment le rachat du DOLLAR vendu à découvert, et revente des devises fortes acquises auparavant : c'est le cas notamment du FRANC SUISSE, dont la baisse comble de satisfaction les autorités heivétiques, soucieuses de protéger des industries exportatrices et un tourisme fort éprouves par l'ascension de la monnaie nationale. Mais les facteurs psychologiques jouent, également, un rôle déterminant. Le fait que les banques ceutirales continuent à intervenir et surtout que leurs achais Il apparait, en effet, que les

ques ceutrales continuent à inter-venir et surtout que leurs achats de DOLLARS ne donnent pas lieu à revente sur le marché, impres-sonne les opérateurs : voilà autant de capitaux soustraits à la spécu-lation. Il est vrai qu'ils sont placés en bons du Trèsor américaln, et que par certains côtés, ils nourris-sent l'inflation américaine. Mais cela est une autre histoire.

BONNE ANNÉE POUR AIR FRANCE:

40 MILLIONS DE FRANCS

DE « YRAIS » BÉNÉFICES

Il apparait, en effet, que les moteurs de l'avion supersonique doivent être révisés environ toutes les deux cent cinquante heures. D'autre part, la création d'une seconde liaison quotidienne Paris-New-York a été différée compte tenu des résultats de trafic plutôt médiocres enregistrès pendant les premiers mois d'exploitation. Aujourd'hui, cinq Coucorde cherchent acquéreurs. Trois solutions se présentent aux pouvoirs publics: les louer à vil prix à des compagnies étrangères. Pan Am s'était récemment renseignée auprès des constructeurs franco-britanniques des conditions dans lesquelles elle pourrait utiliser l'avion supersonique pour son trafic transatiantique. Une autre hypothèse de travail serait de « vendre » les exemplaires restants à la britane. « vendre » les exemplaires restants à Air France et à British Airways. En désespoir de cause, il n'y aurait d'antre issue que d'euvoyer discrètement les Concorde à la

LA S.N.C.F. SE DÉCENTRALISE A LYON

Une carrière de ciment est « occupée »

La S.N.C.F. va transférer dans la région lyonnaise la totalité de sa direction des approvisionnements qui comprend huit cents

personnes.

«Il s'agit, indique le communiqué publié par les services du
premier ministre, d'une initiative exemplaire du point de tue de l'aménagement du territoire, compte tenu de la qualification des agents de ce service et de l'effet d'entraînement qu'induit

son activité. »

Cette opération, prècise le communiqué, est liée à l'arrivée à Lyon du train à grande vitesse (T.G.V.) et la S.N.C.F. prendra à cet effet toute disposition pour que l'installation de ce service coincide avec la mise en service

Le site menacé par l'extension des carrières de ciment est pourtant protégé et classé à l'inventaire des sites pittoresques au titre des boucles de la Seine et du platéan du Vexin. Au cours de l'élaboration du Vexin. Au cours de ÉTRANGER

En R.F.A. L'EXCÉDENT DE LA BALANCE COMMERCIALE CONTINUE D'AUGMENTER

Wiesbaden (A.F.P.). — L'excédent de la balance commerciale ouest-allemande a encore augmenté en octobre, s'établissant à 4.82 milliards de D.M. (11.1 milliards de F) contre 4.73 milliards en septembre. Les importations ont atteint 21.86 milliards de D.M., en hausse de 8.8 %, tandis que les exportations ont représenté 26.63 milliards de D.M., en progression de 7.5 %.

Pour les dix premiers mois de 1978, la R.F.A. a enregistré un surplus commercial de 33.4 milliards de D.M. (76.8 milliards de F), contre 31,1 milliards de D.M.

pour la période correspondante de 1977. Le solde positif de la balance des transactions courantes isolde de la balance commerciale, des services et des transferts) a consecutión de la consecut quadruple an cours de cette pe-riode, atteignant 9,3 milliards de D.M. contre 3,6 milliards de D.M. pour les dix premiers mois de 1977. De janvier à octobre 1978, la balance des services a présenté un déficit de 8.8 milliards de D.M., et celle des transferts un solde négatif de 15,3 milliards de D.M.

 Etats-Unis : hausse du prime rate. — Plusieurs grandes banques américaines ont relevé vendredl 24 novembre leur taux d'intérêt privilégié (prime rate) d'un demi-point, le fixant ainsi à semaines précédentes par les exportateurs et le report à une date
uitérieure des achats à effectuer
par les importateurs (c'est le
termaillage, ou jeu des termes de
règlement) constitueut une réserve de hausse pour la momale
eméricaine, dans la mesure ot les
ventes correspondant à des opérations futures ne seront plus à
faire, tandis que lesdits impor-

outre-Atlantique serait de nature outre-Atlantique serait de nature à attirer ou à retenir les capitans.
Voilà donc le sentiment qui commence à prévaloir sur les marchés des changes, bien que la poursuite de l'imitation aux Etats-Unis tempère quelque peu l'optimisme renaissant.
La tenue du FRANC FRAN-CAIS est restée relativement satisfaisante, notamment vis-à-vis (17.25E-10.7

- -

1. 3. 345 李建

3 "* TARE THE

· ***** 3

do not Consumpted.

I compression.

1012

The second secon

The second

A 5'44 Sep 19

10 mg

100

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	. Litero	\$ e.s.	Franc français	Franc	Mark	Pranc Imige	Floria .	Lire Platfense
Lundres	-	193,80 194,15	8,5514 8,5474	1 .		58,6245 58,7886		1645,84 1645,61
New-York.	193,80 194,35	=	22,6628 22,7143		51,8806 52,1104	3,3057 3,3025		
Paris	8,5514 8,5474	4,4125 4,4025		254,91 256,33	228,92 229,41	14,5392 14,5392	211,37 211,55	5,1957 5,1949
Zurick	3,3546 3,3345	173,10 171,75	39,2294 39,0119	1.1	89,8054 89,4997	5,72 2 3 5,6720	82,9221 82,5721	2,0382 2,0263
Franciert.	3,7354 3,7257	192,75 191,98	43,6827 43,5888	111,3518 111,7321	-	3,3719 e,3375	92,3353 92,8596	2,2696 2,2640
.Bruzelles .	58,6245 58,7886	30,2500 30,2850	6,8555 6,8779	17,4754 17,6302	15,6939 15,7790	. =	14,4910 14,5576	3,5019 3,5724
Amsterdam	4,0455	208,75 208,80	47,3087 47,2458	120,5950 121,1962	108,3009 108,3897	6,9008 6,8692		2.4580 2,4539
Milan,	1645,84 1645,61	849,25 847,68	192,4645 192,5269		440,59 441,68	28,6743 27,9926		=

Nous reproduisons dans ce tablean les cours pratiqués sur les march feiels dés changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentes contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemark 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lives.

tateurs vont devoir se procurer des monnaies fortes, dont le cours des devises nécessaires. des monnaies fortes, dont le cours à Paris a même légèrement dimiles devises nécessaires.
Selon l'organisme de prévisions
Selon l'organisme de prévisions
Indonien FOREX, le DOLLAR
pourrait même enregistrer une
reprise « considérable » l'an prochain, sous l'effet d'une améliorstion de la balance des comptes
courants américains, dont le déficit devrait revenir de 16 milliards
en 1973 à 5 milliards en 1970

des monnaies lortes, dont le cours
a Paris a même légèrement diminué, après une petite pointe en
milieu de semaine.

Sur le marché de l'or, le cours
de l'once est remonté an-dessus de 200 DOLLARS (202,75
dollars v en dre d1 matin). Les
republications de 1970 onces de 31,1 grammes
mises aux enchères lundi par le

pourrait même enregistrer une reprise a considérable » l'an prochain, sous l'effet d'une amélioration de la balance des compres dollars vendred matin). Les courants américains, dont le déficit devrait revenir de 16 milliards en 1978, même en tenant compte d'une augmentation de 10 % du prix du pétrole. En outre, la persistance des taux d'intérêt élevés

LES MATIÈRES PREMIÈRES

METAUX. — Les cours du cutore ont poursuivi leur progression d'Londres. Comme prévu, les stocks du Metal Exchange, qui avaient progresse la semaine précédente, se sont de nouveeu inscrits en diminusont de nouveau inscrits en diminu-tion à 395 600 tonnes (-- 3700 ton-nes), ou plus bas niveau depuis septembre 1975. N'autre port, le chemin de fer du Benguela, reliant le Zoire et la Zambie au port ango-lais de Lobito, ne reprendrait pos ses activités avant plusiours jours en ruison d'un sabotage. La fermeté des cours a été, par ailleurs, encou-ragée par la tendance à la baisse de neillours tenue des cours de l'or et l'attente d'une nouvelle aiminution

En outre, les ventes de DOL-LARS faites par anticipation les

des stocks.
D'une semaine à l'autre, les cours de l'étain ont de nouveau accusé

Cours des principaux marchés du 24 novembre 1978

(Les cours entre parenthèses sont METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 761 (746,5), à trois mois 779 (787.5) : étain comptant, 7 370 (7 520), à trois mois 7 290 (7 420); plomb 411 (400); sinc 354,5 (347). - New-York (en cents par livie) : cultre (premier terme) 66.05 (65.20) ; aluminium (lingots) 57 (inch.) : forraille, cours moven (en dollars par tonne) 84,83 (81,17); mercure (par bouteille de 7e lbs)

154-158 (149-152).

— Penang (em dollars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 858 (1 938). TEXTILES. — New-York (en canta par livre) ; coton déc. 68,35 (66,70),

mars 72.30 (70.05).

— Londres (on nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec) déc. 237 (231); jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C 491 (inch.). Roubaix (en france par kilo)

lains déc. 22,10 (22,50).

— Calcutta (en rouples par maun de 82 lbe) : jute 640 (inch.). CAOUTCHOUC. — Londres (en non veaux pence per kilo) : R.S.S. comptant 63,50 (61). - Penang (en cents des Détroits par kilo) : 248,50-249,50 (246-247)

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacso déc. 183.75 (181), mars 184.63 (181) ; sucre janv. 8.10 (6.45), mars 8.69 (8.82) ; caté déc. (6.45), mars 8.69 (8.82); café déc. 145.50 (142.50), mars 138 (133.65).

— Londres (en livres par tonne); sucre déc. 108.20 (110.80); mars 112.20 (114.30); café nov. 1600 (1.510), janv. 1484 (1403); cacao déc. 2135 (2000), mars 2186 (2143).

— Paris (en france par quintal); cacao déc. 1825 (1745), mars 1853 (1785); café lanv. 1270 (1190). (1785); café janv. 1270 (1190). mars 1190 (1110); eucre (en france per tonne) mars 945 (950), mai 970 (980).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé déc. 374 (360), mars 363 1/4 (248 1/4); mais déc. 231 (127 1/2), mais 244 1/2 (237 1/2).

partielle consécutive à l'annonce d'un coup d'kiut en Bolivie. Selon (4.5 % l'an), devrait ensuits se releation de 1977 (31 616 tonnes) s'est inscrite à zon plus haut niveau depuis vingt-cinq ans, mais celle de 1978 devrait toutefois être inférieure à l'objectif prévu de 33 000 tonnes. Les stocks londoniens ont surgaisté tonnes. Parallèlement à un recédent tonnes. Parallèlement à un recédent tonnes. Parallèlement à un recédent de la milions de l'inde est estimée à 6.3 milions de cette croissance, forte fuzque en 1980 (4.5 % l'an), devrait ensuits se releative progressivement pour revenient de la suite de la saison 1978-1973, la production de l'inde est estimée à 6.3 milions en 1974-76. Toutefois, ette croissance, forte fuzque en 1980 (4.5 % l'an), devrait ensuits se releative progressivement pour revenient principles de la saison 1978-1973, la production de l'inde est estimée à 6.3 milions en 1974-76. Toutefois, ette croissance, forte fuzque en 1980 (4.5 % l'an), devrait ensuits se releative progressivement pour revenient progressivement de l'estation de l'independent de l'estation de l'estati partielle consécutive à l'annonce d'un coup d'Eint en Bolivie. Selon la goudernement bolivien, la pro-duction de 1977 (31 616 tonnes) s'est d l'objectif prépu de 33 000 tonnes. Les stocks londoniens ont enregistré une augmentation inattendue de

ans et demi.
DENRESS. — Les cours du café ont enregistré une reprise, mais ils ont essentiellement beneficie d'achais de soutien de la part de producteurs latino-américains. Selon

tonnes, Parallèlement à un excédent de la récoite précédente, la consom-Le plomb a été mieux orienté sur mation intérieure devait être de des rumeurs d'achais soviétiques et 5,2 millions de tonnes, de sorie que compts tenu d'une diminution des des quantités substantielles servient stocks de 1776 fonnes d'25 25 ton-di le p a n i b le a pour l'exportation. êté plus irrégulière, mais la ten-dance est fondamentalement restée

CERRALES. - Scusible reprise des ciations de Genève en mus d'un acla Banque mondiale, la production continuational sur le dié ont mondiale devrait augmenter d'un échous, principalement du fait des tythme annuel moyen de 3 % d'iet à divergences entre les Réals-Unis et 1990, ce qui porterait la résolte à Peuropa à propos des pris et du 112 millions de sacs environ, contre volume des stocks mondiaux.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Nouveau cran à la baisse

Le loyer de l'argent sur la place de Paris s'est orienté à la baisse cette semaine. Au jour le jour, le taux a fléchi de 1/4 %, revenant de 8 7/8 % à 6 5/8 %, en raison de l'abondance des disponibilités en début de période de constitu-tion des réserves obligatoires pour les banques.

tion des réserves obligatoires pour les banques.

A terme, la détente se poursuit, avec des réculs de 1/8 % à 1/4 % : à trois mois, on cote 8 7/8 /, à six mois 7 1/8 %, à un an 7 7/8 % à 8 % et à deux ans 8 3/4 % à 8 1/2 %. Visiblement, tout le monde voit la baisse, bien que certains experts s'attendent à une tension l'année prochaine, due aux besoins croissants du Trésor.

En tout cas, le taux de l'argent au jour le jour et du un mois se au jour le jour et du un mois se rapproche de plus en plus de celui des comptes sur livret (Caisses

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 17 11	COURS 24 1
Or the Othe on earre) — Othe on theget, Pièce française (20 fr.)	28100 28480 . 268 30	28950 29088 268 18
Pièce française [10 fr.] Pièce suisse (20 fr.) Saisso latine (20 fr.)	224 252 50 222 50	220 252 10 225
O Pièce tenis (20 fr.) Souverain O Senverain Elizabeth II O Demi-souverain	258 . 278 58 325 .	185 - 260 280 28 228
Fifica de 28 taliars — 10 dellars — e dellars	1235 678 419 80	1728 40 684 89 485
- 10 peres 0 - 25 marks 18 fierlas	1120 319 235 58	154 60 323 239 60

d'épargne et banques), dont le 1er janvier 1978. 1ª janvier 1978.

Aux Elats-Unis, en revanche, la hausse se poursuit. La Citibank et la Morgan Guaranty ont porté vendredi leur taux de base (prime rate) de 11 % à 11,50 %. C'est la quatorzième augmentation depuis le début de l'année. Outre-Atlantique, certains se demandent si cette hausse ne pourrait pas connaître une pause en liaison Atlantique, certains se demandent si este hausse ne pourrait pas connaître une pause, en liaison avec celle observée, pour l'instant, par les autorités monétaires dans leur politique de resserrement du crèdit. Pour M. Leif Olsen, de la Citibank, un relèvement uitérieur à 11 3/4 % paraît inévitable. En tout cas, la demande de crédits reste forte aux Etats-Unis, notamment sur le marché du papier commercial » (billets émis par les grandes sociétés privées et publiques), dont le montant en circulation a atteint le niveau record de 77 milliards de dollars fin octobre et frôlerait 80 milliards maintenant. — F. R.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

	Nitre de	Valeur . en
	. titres	capitatis
Matra	5 199	28 194 980
Air Liquide	63 425 8 425	25 549 205 23 136 848
Perrier	78 400	22 756 768
Labinal Carrefour	# 630 ·	22 630 600 18 419 550
(*) Quatra pren	niàres se	ATICAR SEU

عكذاءن الإمل

missement du dol

DES ACHATS DANS L'AIR

des achaix assez nourris se cont portés sur les actions de la société L'Air liquide, dont plus de ocat mille, seit 1 % du capi-

de cent mille, seit 1 % du capi-tal, ont changé de mains. Suivant certaines rumeurs. l'acheteur serait une banque française pour le compte d'une banque Italienne, et. en défini-tive, pour ceini d'intérêts étran-gers, arabes dit-on. Il y a un mois, un h o m me d'affaires saoudien, M. Pharaon, a acquis 5 % du capital de B.S.N.-Ger-vais-l'anone pour 70 millions de francs environ. Au dénut d'oc-tobre 1978, un groupe d'investispris une participation de 10 2 dans le capital du géant Italien Moetedison (produits chimi-ques). Cette fois, l'incertitude plane sur l'identité de l'ache-

teur. Toujours est-il qu'un certain « ramassage « de titres a lieu actuellement à la Bourse de Paris sur L'Air liquide, faute, pour l'acheteur, de pouvoi acqueir directament au près d'un gros porteur 2% d'un capital très divisé : 10% chet les investisseurs institutionnels (dont 4% pour la Calsse des dépôts); 3% par la famille Delorme ; le reste répandu lar-gement dans un public fidèle.

Valeurs à revenu fixe

ou indexees

Une uote d'irrégularité a prévalu sur le compartiment des fonds d'Etat indexés : si l'Em-prunt 7 % 1973 a perdu du ter-rain, les emprunts 880 % 1977 et 4 1/2 % 1973 out amélioré leurs précéents cours. Il est vrai qu'en ce qui concerne l'ex-a Emprunt Pinay a de très importants ordres d'achat pour compte de notaires soucieux de régier des droits de mutation sur la base

	TH TOY.	HATTE
	_	_
4 1/2 % 1973	732	+ 6,20
7 % 1973	3 500	= 10 0.30
8mp. 10,30 % 1975 .	100.80	- 0,30
10 % 1978	103,26	- 0.18
P.M.E. 10.60 % 1976 .		+ 0.50
P.M.E. 11 % 1971	103,50	inchange
8.80 % 1977	108.40	
10 % 1978	103,70	- 0.70
9.80 % 1978	102.60	- 0.60
9,45 % 1978	100,65	0.35
4 1/4-4 3/4 % 1963	96,70	- 0.10
5 1/2 % 1965	109.80	+ 0.40 + 0.40 + 0.80
6 % 1966	109	- 0.40
6 % 1967	106.10	4 20
C.N.E. 3 %		- 24.50
Charbon 3 %	171	- 0.1d
Committee to the second		- 4424

de 764.19 F (au heu de 724.08 F. prix de reprise qui entrera en vigueur à partir du 1° décembre) expliquent la tenue du titre.

Banaues, assurances, sociétés

d'investissement

Depuis le 22 novembre, les cotations sur Gestion sélective sont suspendues : cette société doit en effet (si la décision prise par les conseils d'administration est confirmée par les assemblées générales extraordinaires des actionnaires, qui se tiendront au début de 1979) être absorbée par une SICAV : Gestion sélective 24 nov. Diff.

	24 nov.	Diff.	nu
Bail Equipement B.C.T.	227,50	- 1,50	fr
Cetelem	292	+ 7	24
Clo Roperire	444	- 2.50 - 2.50	M
C.C.F. Créd. Foncier Fine de Paris	431	+ 17	
Fine de Paris		1,50	
Fine de Paris	217,20	15,80 ·	
U.C.B.	479 221	^{+ 10}	-500
U.F.B	280	1,60	•
S.I.L.C	·290 456	+ 14 .	Tin
S.N.L Cie du Midi	436.90	- 2.50 - 1.60	g.
Egrafrance	335	+ 5	#1z
Pricei	157 152,89	- 3 - 220	·
Schneider	293,80	- 2.20 - 2.29	DC
			et
France. Rappelor	re dr.an	15 no-	d.
vembre la valeur	ndings	e s'éle	lie
actions Gestion vait a 324,13 F,	DOUT II	COUIS	br
de bourse de 271	F.		
Le situation pro	visoire d	le Sopa-	CO1
bail, an 30 septe	mbre, d	egagealt	_
un bénéfice en h	B11356 C	18,5 %	
(21.3 millions de 18 millions). Le	hanse	contact	Ch
prevu pour l'ense	mble de	l'exer-	CZ
cice devrait se a	dtuer a	moins	Ma
à 27 millions de	francs	(contre	Mé
24,4 millions).			Po
Pilatures, texti	les m	darine	Sa4
			Us
Au 30 septem	bre, le	chiffre	Al
d'affaires de Bai	L-INVEST	ssement	Ba
s'établissait 🛓 16	<u> </u>		Gé
	24 nov.	DHI.	Po
Bollfus-Mieg	70.50	1,50	SA
Sommer-Allibert .		· 13	Per
Agache-Willot	845	+ 44	Fer
Fourmies	25,80 25,20	- 0.85 + 0.89	-
Roudière	310	inchangé .	19
Saint-Frères	99 114.16	+ 5,90	5 1
Vitos	330 1	+ 15	'n
C F.A.O	371 .	— 8	lio
Neuv. Galeries	.116 :33,50	3.50	
Prénatal Printemps	115,60	— 3,69	W
La Cadonte	573	19	no
Darty	635	12	Le
france contre 150	2.5 millio	ms : les	Die

eugmentation du dividende.

rau cranalak

Auxil d'Entrep 200
Bouygies 200
Chim. et Routière 123,18
Cineats Franc. 138
Rumez 666
Ent. J. Lafebyre 362
Gén. d'Entrep. 195
Gds Trav. Marsellie 364
Lafage Malsons Phénix 48
Pollet et Chausson 161 et de graviers de la région pari-sienne et de la Basse-Seine, avec sept chantiers de production de granulats, vingt ports de dépôts de vente, quaire centres de dé-charge de gravats et un materiel impurtant d'extraction et de transport

du capital. La cotation des « Sa-bières de la Seine » a de ce fait eté suspendue le 21 nevembre. Cette société figure parmi les principaux producteurs de sable

498.50 + 10.50

Auxil. d'Entrep .

Alimentation

Depuis le début de la nouvelle liquidation, les actions Vauns Clicquot se négocient, à terme,

< ex-droit de sou	scription	». Cette
•	24 nev.	Diff.
Beghin-Say B.S.NGDanoue	- 111 - 556	11 36
Carrefeur Casine	. 2 100	- 35 - 35 - 11
Moet Hennessy	. 574	- "9 + 43
Olda-Caby Pernod-Ricard	. 195	- 3 - 15.50
Raff. St-Louis	- 450	— 22
S.LA.S.	273	- 0,30 + 2 + 2
Viniprix Martell	. 403	÷ .2
Guyanne et Gase. Gén Occidentale	. 405	+ 7
Nestle	8 420	8.58 70

(*) Ex-droit de souscription de 7 P. augmentation de capital s'effec-tue par émission, à 720 F, dont 870 F de prime, d'une action nouvelle pour cinq anciennes.

Matériel électrique, services

Les transactions se sont consi-Les transactions se sont considerablement développées sur l'action « Précision Mécanique Labinal « lors de la séance boursière du 22 novembre en 165 000 titres (soit plus de 20 % du capital) out changé de mains.

Les comptes consolidés de SEB pour le premier semestre font apparaître un résultat brut d'ex-

	24 nov.	DHL .
Alsthom,	64	
C.E.M.	· 62,50	— 3.50
C.G.E	384	— 11
Matra	5 370	-380
Jeumont	142	- 11,30
Leroy-Somer	702	3,46
Mach, Bull (1)	51,80	- 1,29
L.M.T.	1 090	
Préc. Méc. Labinal .	134,20	+ 4,20
Signaux	350	- 28
T.R.T	571	+ 14 .
Thomson-Brandt .	238.80	- 12.20
L.M. Eriesson	119	- 5.50
Gle des Raux (Z)	466 .	8
Lyoun des Baux	570	- 6
myour am cans	440	_ •

(1) Compte tenu d'un droit de gouscription détaché le 23/11 : 0.21 F. (2) Compte tenu d'un droit d'ettri-bution détaché le 23/11 : 2.30 F. ploitation de 98.3 millions de francs et un bénéfice de 28.5 mil-lions de francs. La société estime que l'exercice eu cours doit se solder par une uette augmenta-tion des profits, grâce à la dimi-nution. de l'endettement et des frais financiers.

Métallurgie, constructions

mécaniques

« Ferede » continue d'agrandir on empire. Après aveir racheté Cibié Paris-Rhône », puis la najorité dans « Ducellier », le najorité dans « Duceller », le roupe vient, en effet, de prandre imultanément le contrôle de Soma Europe Transmissions », in des plus gros fabricants euro-cens de ponts de transmission t d'engrenages avec un chiffre l'affaires consolidé de 500 mil-lens de francs, et de « Fraymon « remier fabricant espagnol d'em-

era 4,6 milliards de francs en 978, franchira allégrement les milliards l'an prochain. En 1970, atteignait tout juste 860 mil-Hattergrant tous justs one numbers de francs.

Les cotations de « MarineWendel », « Sacilor » et « Usinor » ont repris le 21 novembre
agrès deux mois de suspension.

Les trois valeurs ont respectivement haissé de 31,2 %, 21,8 % et

Produits chimiques

Bâtiment et travaux publics

Le renchérissement du deutschemark vis-à-vis du dollar a dollar a dollar a dollar a dollar a des clivité la production de ciment, va lancer une offre publique d'achat sur les actions des « Sablières de la Seine », a balssé de 3.9 % à 816 millions de s'ablières de la Seine », firme dont elle détient déjà 18 % de DM par rapport à la période de deutschemark vis-à-vis du dollar a dollar a l'année.

Le renchérissement du deutschemar la la renchérissement du deutschemar la renchémar la renchérissement du deutschemar la renchérissement du deutschemar la renchémar la renc

Bourse de Paris

SEMAINE DU 20 AU 24 NOVEMBRE 1978

L'ennui gagne...

A Bourse s'ennuie. D'un vendredi à l'autre, les différents indicas de valeurs françaises unt l'écht d'un pen moins de 2 %. Mais ce n'est pas le glissement des cours, qui dure maintenant depuis près de six semaines, qui déprime les professionnels. Pour beaucoup d'entre eux, il ne s'agit que d'une périade de saine cansolidation après les flambées de bausse précédentes. Non, ce qui préoccupe les buursiers au point de leur ôter toute ardeur, c'est la faiblesse des transactions. Une faiblesse toute relative certes, puisque sur le seul marché de terme. l'on échange encore pour plus de 100 millious de francs d'actions quotidiennement (voir tableau). Mais, d'une part, les commis s'étaient habitués depuis au moins six mois à en traiter deux, trois, voire quatre fois plus et d'autre part il faut blen avouer qu'en volume de titres let non eu valeur) l'activité n'est guère proporte le constant de riere. importante. Chacun a d'ailleurs pu le constater de visu au fil des cinq dernières séances.

Le plus grand calme régnait des lundi, séance à l'issue de laquelle les différents ludices n'avaient pratiquement pas varié. Mardi, heureusement serait-on tenté de dire. la chambre syndicale des agents de change autorisa la reprise, eprès trois mals de suspensiun, des cotations de trois grandes valeurs sidérurgiques concernées par le plan acier »: Marine-Wendel, Sacilor et Usinur. Cet événement suscita un peu d'animation. D'eutant plus que, les vendeurs de ces titres étant tellement nombreux, il falint vendeurs de ces titres étant tellement nombreux, îl fallat retarder les cotations, le tamps de rameuter quelques acheteurs. Mais, en dehors de cela, rien. Même la réponse des primes, qui se déroulait ce jour-là, ne parvint pas à redonner un peu d'ardeur aux boursiers. Il est vrai que pour l'essentiel (60 nu 70 %), ces engagements conditionnels réalisés au cours des trois précédents muis furant abandonnés. En fin de séance, l'indicatsur instantané n'avait, une fuis de plus, pratiquement pas bougé. Il fallat atteudre mercredi pour qu'un mauvement un peu plus significatif (— 0.6 %) se produise. Finalement, paur la première fois depuis mai dernier, la liquidation à laquelle on procéda ce jour-là se révéla perdante. En quatre semaines, les actions françaises avaient cédé, en moyenne, 2,2 %.

Pas de qual s'affoler. Le marché, qui eutrait le lende-

Pas de qual s'affoler. Le marche, qui eutrait le lende-main dans une nauvelle période de crédit, allait sans doute se réveiller. Eh blen nan l Jeudi, premier jour d'une uauvelle liquidation (le dernière de l'annéel, séance traditionnelle ment mise à profit par les opérateurs pour renouveler leurs ordres, le marché resta délaissé et les indices quasi-ment immabiles. A le veille du week-end, le mauvement qui couvait ainsi depuis plusieurs jours se produisit :

glabalement, les valeurs françaises perdirent 1.2 %.

« Fandra-t-il une seconde loi Monory, on une nouvelle victoire électorale de la majorité, pour réveiller durablement le marché? - C'est la question que se posalent ouvertement quelques investisseurs autour de la corbeille. Sans aller jusque-là, il semble en effet que la Bourse ettende quelque chose. La conférence de presse de M. Valery Giscard d'Estaing, pourtant assez bien accueillie sous les lambris du palais Brongniart, d'y a pas suffi. Les enquêtes et prévisions économiques relativement optimistes de l'INSEE et de la Banque de France rénnies nou plus. La hausse de 0,9 % des prix en octobre n'était pas, il est vrai, de nature à le faire. Beste les Sicav-Monory, mais l'on commence à dire un peu partout qu'elles ne recueillent peut-être pas tout le succès escompté par le ministre de l'économie. Alors 7 « Le marché trouvera en lui-même les forces dant il a besoin pour sortir de sa léthargie », disent les plus optimistes. Peut-être. Encore faudrait-il qu'il se débarrasse d'ebord de l'épée de Damoclès qui pèse sur son proche avenir : ce que les boursiers appellent la « position ». c'est-à-dire le volume des achets à crédit. Or, aux dernières nunvelles, celui-ci n'aurait pas suffisamment diminué.

PATRICE CLAUDE.

correspondante d		
chiffre d'affaires Le montant des		
destinés à la re		
sera pour la pren	nière foi	
liard de DM en Mauvais résult	tats, égr	Jement,
pour le groupe b	ritanniqu	16 'I.C.J.
	24 nov.	DIFF.
C.M -Industries	_	
C.MIndustries Cotel et Foucher . Institut Mérieux	284 114,59	Diff. + 1 - 2,56

Cotel of Foucher Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozel	114,50 350 252 51,50	- 2,5 - 6 - 11 - 0,5	54.7
Pierrefitte-Auby Rhdue-Pealene Roussel-Uclaf B.A.S.F. Bayer Bayer Norsk Hydro	01,50 124,40 388,90 306,29 315,16 309 163,20	- 3,6 - 0,5 - 2,1 - 5,3 - 4,4 + 1 + 0,6	L'Air Bie . Europ L'Orés J. Bo
dont le bénéfice ne premiers mois revie lions de livres a bre 1977 à 223 mill	ent de :	238 mil-	. Bache

Bu coup, son chiffre d'affaires onseilde, dont le montant dépas.

Mines. caouichduc. outre-

5	mer			
	Union min	ière	24 nov. 56,95 37,40 10,70 67 20,10 192,50 0,72 68,50 1 230	Diff 1.0 - 1.9 - 0.3 - 1.5 + 0.3 - 1.6 - 1.0 - 4.5 - 10
•	<u>Pétrales</u>		·	

Compte tenu de l'augmentatiou des coûts, le président de Prima-guz craint que l'augmentation de

	24 nov.	DHT.
Aquitains Esso Fr. des Pétroles Fr. des Pétroles Pétroles B.F. Primagas Estinage Sogerap Petrolina Boyal Dutch	535 23,10 139 50,50 150 83,10 124 224 484,50 261,60	inchan; - 3 0,3 2,0 5,0 4 + - + - + - + - + - +
9.05 % du bénéfie ciété au 30 juin mainteuve ju l'année.	ne pou	rra êb

500 francs une action nouvelle créée jouissance du 1^{er} janvier 1973 pour quatre anciennes. L'upé-1973 pour quatre anciennes. L'ape-ration, qui se déroulera du 4 de-cembre au 5 janvier 1979, pro-curera près de 400 millions de francs à la société, dout le capi-tal se frouvera porté de 315,20 à 394 millions de francs.

La participation de « Gesparal », société bolding détentrice du gros paquet d'actiuns 'Oréal », sera maintenne à %. Les intérêts possédés dans 24 nov. Diff.

L'AIT LIQUIGE	383	incoange
Bie	511	+ 6
Europe 1	900	-126
L'Oréal	713	— 29
J. Borel (1)	115	30,30
Club Méditerranée.	499,90	- 14.10
Arjomari	142	- 15.90
Bachette	241.50	
Presses de la Cité	319,50	+ 3
P.U.K.	78	<u> </u>
St-GobPta-M.	142,80	- 0.10
Skis Rossignol		
Chargeurs Réunis .	185	+ 21 + 3,50
Contracts wearer .	793	7 3,00
(1) Compte tenu	diam	dunit de
souscription de 6.70	Crane	In 26 Cla
SOUSCITUTION US 5.70	LEADER	10 49/11:

« Gesparal « par Mme Betten-court et « Nestlé » resteront fixés aussi à 51 % et 49 % respecti-vement, soit aux niveaux déter-minés par l'accord de 1974. La Chapelle-Darblay absorbe sa maison mère, les Papeteries de la Chapelle. Cette dernière sera dissoute et ses apports seront rému-pérés par attribution de neuf sctions Chapelle-Darblay pour mille dix actions anciennes de 70 france Papeteries de La Chapelle. Les actions Chapelle-Dar-blay ne seront pas cotées.

Mines d'or. diamants L'Anglo American Corp. an-nonce pour le semestre achevé le

Bourses étrangères

Sensible redressement Les cours des valeurs industrielles se sout redressés cette semaine à Wall Street, et l'indice Dow Jones « repassé la fameuse « barre peychologique » de 800, pour l'établir à 1810,11 vendredt, contre 797,72 une semaine plus tôt. L'activité de la semaine a sensiblement diminut puisque, on quatre séances, (la Bourse était fermée jeudi en raison

tres contre 124.39 milions les cinquésances précédentes.

Le maintien du dollar à ses riveaux actuels, la proposition saoudienne de « gelar » les prix du pétrols et un certain nombre de nonvelles économiques sesez positives (ha se de la production industrielle, des commandes de biens durables et des revenus personnels) sont à l'origine du redressment des cours.

Pour l'instant, Wall Street oublie le hausse des taux d'intérêts et la généralisation du « prime rate »

	17 nov.	24 nov.
87000	45	-E
Alcon		45 7/8
A.T.T	61	60 3/4
Boeing	63 1 /4	64 1/4
Chase Man Bank	30 5/8	30 5/8
nu P. de Nemours		122
Eastman Kodak	58 5/8	60 1/2
ETTOU	50 1/8	50 3/8
Ford	41 1/2	40 5/8
General Electric		49 3/4
General Foods	31 1/8	31 5/8
Oeneral Motors	54 1/2	55
Goodyear	16 1/B	16 3/8
LB.M	261	269 3/8
I.T.T	28	28 3/8
Kennecott	22 7/8	23 1/4
Мовц ОП	66 5/B	67 7/6
Pfizer	32 3/4	33 1/8
Schlumberger	88 1/4	89 1/4
Тетасо	23 7/8	24 7/8
U.A.L. Inc	301/8	31 1/4
Union Carbide	35	35 1/2
U.S. Steel	22 1/2	22 3/4
Westinghouse	18 5/3	17 1/4
Xerox Corp	52 1/2	54

FRANCFORT Repli

La chute des valeurs sidérurgique a entraîné le reste de la cote cette semaine à la Bourse allemande, l'Indice Commerzbank s'est éta-bli à 252,2 contre 832,2 le vendredi Sur le marché des valeurs à teve-

nu fire, les emprunts publics ont été négligés et lu Bundesbank a du intervenir plusieurs fois pour

17 nov.	24 nov.
80.40	79.90
135 50	134.20
140,50	139,20
230,50	228,10
135,20	134,70
180.1 0	176.50
292,50	289
347,40	240,60
	-

lement.

LONDRES

Le climat s'améliore

eut accepté les propositions petro-uzles, a permis au London Stock Erchauge de se redresser partiel-

lement.

L'activité quotidienne est restée sacer faible, mais des titres comme I.C.I., après l'annonce de manvais résultate suivie de la publication d'esnellentes prévisions, out fait l'ehjet d'échanges importants.

En milieu de semaine, la demande d'engmentation salariale de 40 %, émanuré des minettres autores de minetres a morrores.

émanant des mineurs, a provoque

un repli. Meis colui-ci fut efface à la veille du week-end.

NEW-YORK

des hauques à 11,5 % n'a guêre eu de conséquences autour du Big Board. Jusqu'à quand? C'est la quastion due se posent nombre L'amélioration enregisirée sur le front social après le vote positif des ouvriers des usines Ford, qui

du Thanksgiving Day), U u'a 616 échangé que 79,79 millions de ti-tres contre 124.39 millions les cinq

Mines and men a mesical of the	i la vellie du week-end.
iralisation du « prime nate »	Finalement, d'un vendredi à l'au-
17 nov. 24 nov.	tre. l'indice Pinancial Times des
1. 200, 24 200.	industrielles est passé de 472,8 à
45 7/8	
T 61 60 3/4	
ng 631/4 641/4	brane ber ic Bourentermens printer
se Man Bank 30 5/8 30 5/8	
P. de Nemours 120 3/8 122	se sout également redressèes et jeur
man Kodak 58 5/8 60 1/2	indice a progressé de 3,3 points à
eral Electric 49 3/4 49 3/4	
eral Foods 31 1/8 31 5/8	11 201, 21 201.
eral Motors 54 1/2 55	
dyear 16 1/8 16 3/8	
4 261 269 3/8	1 10114 1 0110101111 11 200 201
r 28 28 3/8	
necott 22 7/8 23 1/4	Courtaolds 112 121
II OII 66 5/8 67 7/6	
er 32 3/4 33 1/8	
umberger 88 1/4 89 1/4	Gt finite Stores 304 302
co 23 7/8 24 7/8	Imp Chemical 362 364
L. Inc 301/8 311/4	Shall 572 586
on Carbide 35 35 1/2	Vickers 197
Steel 22 1/2 22 3/4	War Loan - 20 203/16
tinghouse 18 5/3 17 1/4	(*) En dellars, uet de prime sur
x Corp 52 1/2 54	la dollar investissement.
	TO MOTHER WINGSTERSCHOOL

TOKYO

Toujours ferme Réduite à duatre séances en rai-son de la célébration, jeudi, de la fête des travailleurs, la semaine a Tête des travalileurs, la semaine a encore été très positive au Kabuto-cho, D'un vendredi à l'autre, l'indice Nikkel Dow Jones est passé de 5933.89 à 5885.44.
Encouragées par la stabilisation relative des taux d'échanges dollar/yen, les valeurs exportatrices ont fait l'objet d'une assez forte demande.

THE THE		
	17 nov.	24 no
	_	-
Canon	441	44
Fuji Bank	281	2B
Hends Motors	477	48
Matsushita Electric	702	64
Mitsubishi Beavy .	120	12
Sony Corp	1 550	1 52
Bornts Mater		88
Toyota Motors	887	20.

	20 nov.	21 nov.	22 nev.	23 nov	24 HOV.
Terme Compt	112 534 802	121 016 779	158 612 782	96 857 272	111 270 874
R. et abl.	117 073 779	161 217 567	177 541 307	206 080 190	419 201 011
Actions.	69 695 701	87 494 130	62 136 938	66 485 158	72 569 779

TOTAL	200 JUE 200	1959 190 510	290 591 051	1909 555 050	lans ast on
INDICES	QUOTIDIE	NS (LN.S.E	LE. base 1	00, 30 đéce:	mbre 1977
Franç Etrang		154,2 99,6	153,1 99,1	153,1 99,8	151,2 100
	Iba	TE DES A		E CHANGI 1977)	3
Tendance.	159	158,6	157,7	157,7	155,6
		e 100, 29	décembre	1981 I	
Ind. gén	88,7	88,4	88.1	87.9	87.2

INITIÉS ET INITIÉS

Le 21 ceptembre 1978, la Commission des opérations de boursé (COB) décidait d'ouveir une enquête sur le marché des actions des sociétés aldérurgiques Denain Nord-Est-Longwy (D.N.B.L.), Usinor, Chiers-Chi-tillon, Marine-Wendel et Sacilor, en raisou des mouvements intervenus sur ces valeurs avant la publication, le 20 septembre, du plan de redressement de la sidérurgie. Comme elle s'y était en-gagée, la COB a rendu publiques, gagee, la COB a rendu publiques, le 22 hovembre, ses conclusions. Celles-ci sout rassurantes, puisque la COB considère « du'aucune des epérations décelées u'était constitutive du délit d'usage d'informations privilégiées ». Est-ce à dire que tous les opérate ur « ont éu un comportament irréponshable? comportement irréprochable? Les choses ne sont pas si claires. Au cours de ses investigations, la COB a en effet relevé due le groupe D.N.E.L. était largement intervenu sur le marché. C'est ainsi que, du 10 aodt an 36 septembre, 227 000 actions n.N.E.L. (2,2 % du capital) ont été vendues par une sous-filiale déta-uent la participation d'auto-contrôle (0%) de la société mère, et que, pendant la même période, 302 971 actions Usinor (sur 15 millions) unt été cédées par la société B.N.R.L. Ces ventes représentent dans les deux car 46 % des transactions. Car, comme la configue la C.G.R. comme le souligne la COR. « dès le début du mois d'août, la président de le société Denain nerd-Est-Longwy uvait été in-formé de l'intention des pou-voirs publics de demander à la société un important effer t

financier à titre de participation au plan de redressement d'Usi-

nor « (...) « Dans ces conditions, le groupe Mensin Nord-Ext-Longwy aurait de s'abstenir de vendre en bourse des titres de sociétés de ce groupe, tant que les informations dont il dispo-sait u'étalent pas comunes du public », même si « ces ventes u'ont été déterminées par aucun n'ont été déterminées par aucun intérêt personnel ». Aux dires du président de D.N.E.L., et. de la Colombe, « u failait bien trouver des ressources pour satisfaire les exigences du Trésor, qui demandait à la société sa contribution an plan de redressement de la sidérurgie ». Que l'on se ressure, la COB a fait « ebserver « an président de u.N.E.L. qu' « il aurait de de U.N.E.L. du' e il aurait de la consulter, et du'elle u'aurait pas manqué de l'inviter à respecter le principe fondamental du marché, à savoir l'égalité de tous les opérateurs au regard de l'information, principe appli-cable aussi bien aux personnes morales qu'anx personnes physi-

dues a. Bref, la président de D.N.E.L. était un initié. Direction of the control of the cont sta regrets aux acheteurs, parmit sequels figurest, un premier rang, la Caisse des dépôts et consignations. Et iè, une ques-tion se pose : la Caisse était-eile également « instête e, savait-eile to qui allait se passer ? Si uni, elle a fait preuve d'un grand dévouement. Si uon, elle n'éprouvé une bien leurde perte,

gains sur ses achats massifs et variés à la veille des élections. Mais, c'est égal, il y a faitiés et initiés.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDEES - SOCIALISME
- 3. ETRANGER
- Le Liban ou lo trêve sans paix . (!!), par Dominique
- Panchia. 4. AMERIQUES AFRIQUE

14. ASIE 14 - 15. LA CONSTRUCTION

DE L'EUROPE 15-16. POLITIQUE

LE MONDE ABJOURD'HU! PAGES 17 A 24

- Lettre de Turfan, par Alsin
- La vie do langage, par Jac-ques Gellard.
- Entretian avec Marc Guil-laume à propos d' ∈ Eloga :u désordre a.
- désordre s.

 EADIO TELEVISION : Le

 IV Concours des émissions
 d'information francophones,
 par Thomas Ferencsi : Le
 rapport aonuel de la commission ce la qualité : La
 crise de la S.P.P. : Témolgnage de Guy Maçon.
- 25. SOCIETE
- JUSTICE 26. MERECINE
- LETTRES 27 - 28. CULTURE
- 29 30. ECONOMIE 30 - 31. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (19 à 22) Informations pratiques (26); Carnet (26); Météorologia (26); Mots croisés (26); « Journal officiel » (26).

des principeux chefe religieux d'Iran, les ayetollehs Sharlat Maderi, Golepayegani at Naffi, ont eppelé ce samedi 25 novembre à la grève générale pour dimanche afin de célébrer la mémoire des victimes « des tuertes commises par les autorités ». Le Front national, principal parti d'opposition, s'est associé à cet appel. • La situation en Iran - Trois

A Teberan, la troupe aurait tiré ce samedi sur des manifes-tants faisant trois blessés. D'autre part, la radio iranienne a annoncé vendredi que deux cent dix prisonniers arrètés à la suite des manifestations contre le chah dans la province de Qom avalent



nouvelles

AM/TERDAM BANGKOK 1850 Fas

Départ Paris A-R 800 F MARRAKECH 900 F **NEW YORKA** 1 350 F NAIROBI 1 950 F DAR-ES-SALAM 2 250 F 2 450 F DELHI

Départ Zurich A-R LIMA 2 280 F

Départ Bruxelles A-R **BUENOS AIRES 3 800 F** A Vols V.A.R.A. * avec prestations

VOLS A DATES PIXES **JOUR de L'AN** en Autriche à VIENNE 1950f

Sėjour du 27-12 au 3-1

nouvelles frontières TOURAVENTURE 37, rue Violet 75015 PARIS Tél. 578.65.40 7, place Clement .. Tel. 22.17.12 avenue du Général-Leclero 54000 NANCY Tel. 36.76.27

ABCDEFG

La crise de «l'Aurore»

M. Janrot impose un plan d'économies malgré les réserves de la rédaction

Le projat Hersant de - couplage - des petites annonces entre . l'Aurore » d'une part, et . le Figaro - et - France-Soir - da l'autre étant abandonné, des mesures d'économies (quatorze pages seulement an moyenna, diminution du tirage de dix mille exemplaires seront appliquees des la semaina prochaina à «l'Aurore». C'est ce qu'a décidé vendredi M. Pierre Janrot,

et des remous provoqués par l'abandon du projet Hersant. . On tente

d'en attribuer le resoonsabilité aux

travallieurs du Livre, e déclarè

M. Roger Lancry, sous le couvert

du prétendu refue d'edmettre le

(avec le Figaro et France-Soir). . La

vérité est tout sutre, affirme le

ment et plus particulièrement l'Elysée

redistribuent actuellement le presse

écrite, opération dans laqualle lla

semblent rencontrer certaines diffi-

cultés en tanotion du chaix des

hommes à qui le comptent vouloir

de négocier, notre organisation syn-

dicale n'e jemels, eur le problème de

concrètes. Les seules rencontres que

nous evans eues evec M. Hersent (1)

petites annonces et de le publicité

entre l'Aurore, France-Soir et la

Nous avone, de notre côté, ans-

lysé ce couplege tel qu'il nous était

présenté par le groupe Hersant

comme una nouvelle atteinte à la

situation de l'ampioi dans la presas

proposition sérieuse de négociation

globala ne nous a été présentée.

Seul le couplage préoccupait le

groupe Hersant. Nous possédons un

eccord concernant le Figaro et

France-Soir, portant sur le geren-

tie de mille cinq emplois : noue

AUCUN PROGRES

N'A ÉTÉ ENREGISTRÉ

DANS LES NÉGOCIATIONS

ENTRE LA C.E.E.

ET LE COMECON

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés euro-péennes). — La nouvelle étape des

négociations entre le Comecon, l'organisation économique des pays de l'Est, et la Communauté

européenne, qui s'est achevée dans la nuit du 24 au 25 novembre, n'a

ensuite une réponse à Bruxelles. C'est dire que la balle est plus que jamais dans le camp de l'Est.

EXPEDITIONS EXPLORATIONS

Une Expérience de vie en jungle en Equateur

MIGRATOR

12, bis rue Domat - 75005 Paris

POUR VOS ENFANTS

VACANCES DE NOËL

EN MONTAGNE

A L'ECOLE INTERNATIONALE LE CHAPERON ROUGE

LE CHAPERON ROUGE
CH-3983 CRANS - SUR - SIERRE
VALAIS-SUSSE
Tél.: 1941/27/41 23 00
Le directeur de l'écols,
M. P. Bagnoud,
recevra les parents intéressés à
Paris, 2ôtel de Prence, 22, rue
d'Antin, Paris-2*, Tél. 742-19-12
le mettredi 29 novembre
de 17 heures à 18 heures
et le jeudi 30 govembre
de 11 b 30 à 12 h 30

325.63.45

The second secon

Ph. L.

329.68.72

le contier.

En réponse eu communique de voulons obtenir pour l'Auroro une sant-seule planche de salut, selon Franpressa, diffusé le jeudi 23 no- garantie sembleble, les moyens pour M. Janrot, — cele signifie la mort de vembre, pour expliquer le démission y parventr étant contenus dans le l'Aurore (déficitaire pour 30 millions de son président. M. Fournier (le protocole d'accord du 7 juillet 1976 Monda du 25 novembre), le Comité et ses avenants, que nous avons Intersyndical C.G.T. du Livre pariconcius avec le syndicat petronal. elen organisait, vandredi en fin da Dénoncant «la concentration de matinée, une contérence de presse plusieurs titres entre les mains d'un eu sujet de la eituetion de l'Aurore

seut homme .. le Comité Intersyndicel se déclare cependant prêt à engager evec le nouveau président de Franpresse - une négociation sérieuse et efficace portant sur un pien de epprenait dans les couloirs de l'Aurore qu'un grave incident venalt

redaction entre M. Pierre Janrot. P.-D.G. de le société éditrice, et M. Roland Faure, directeur-réda en chel du loumai (seul rescapé de l'ancienne équipe de direction). En vertu du communiqué publié par Frangresse, M. Jenrot annoncelt ou'll

bre, toutes les mesures nécessaires (notamment une parution quotidianne quetorze pages) pour espérer feire paraître l'Aurore lusqu'au 31 dé-

M. Roland Faure prenelt acte de cette décleration, mais en faisant remerquer que les mesures annoncéss étalent en contradiction ebsolve avec as conception de la liberté du journel, talle qu'il en evalt reçu la responsabilité par le consell d'edministration, le 3 novembre, et à laquelle il avait eubordonné son

A le eulte de ce grave incident. una assemblée générale de la rédeo tion étail convoquée par le eociété des rédacieurs de l'Aurore. Les déclarelions qu'alleit y faire M. Janrot n'étaient quere de nature à détendre l'etmosphèra. Après avoit ennoncé les mesures décidées le matin à la conférence de rédection. Il confirmalt clairement les intentions da ceux qui ont racheté é M. Boussac la groupe de presse de la rue de Richelieu ; ne consecrar aucum argent à la relance de l'Aurore, ni eux inventissements, et ne pas le revendre. A court terme compte tenu du rejet du plan Har-

P.D.C. de la société France libre téditrice de • l'Aurore • et de • Paris-Turf •1, au cours d'une journée fertile en péripéties et en affrontements, qui a consacre, finalement, la prise de pouvoir de l'ancian membre du groupe Hersant. Le Livre C.G.T. refuse, pour sa part, de passer pour le « sabordeur » du plan de sauve-

> en 1978), les ectionnaires de Franmarche de Paris-Turi f13 millions de bénéticas environ).

M. Roland Faure, plaident alors le cause de l'Aurore; sa place dans l'éventail des titres et les chances d'un nouveau départ, était largeme sulvi par une rédaction qui retrouvai en le circonstance, une unité et un vigueur qu'on croyait à jamais dis parues. L'assemblée générale, à l'una nimité moins deux voix, se pronon calt alors - non pas pour un mou-vement de grève, qui pouvait se publication, à la - une - de l'Aurore, d'un éditorial (rédigé par M. Roland Faure et signé « la Rédaction ») expliquant aux lecteurs la eituation exacte du journal. En cas de refus opposé par M. Janrot, directeur de la publication, il était décidé que l'espace prévu pour l'éditorial parai-

Ordre écrit

Vers 19 h. 30, M. Janrot, Informé de cette décision de l'assemblé denerale, ecrivait une lettre M. Feure Iul faisant Interdiction de rédiger et de publier cet éditoriel comme de lalaser un blanc à le · une · de l'Aurora, Simultanament le P.D.G. laleselt dire qu'an cas de rafus d'obtempérer de M. Faure son euccesseur était déjé désigné; M. Roland Feure, syant cholei de

no pas se mettre dans l'illégalité renonçait à mettre an ceuvre le récolution edoptée en assemblé générale. L'ultime recours, pour cer tains membres d'une rédaction assez désemparée, consistait é proteste symboliquement per le retrait de algnatures des articles. Une nouvelle assemblée générale de la rédection de l'Aurore était envisagée pour la dimanche 26 novembre, mais l) apparaît, d'ores et déjà, que M. Janrot est meître du sort de CLAUDE FURIEUX.

(1) Le 25 octobre (N.D.L.R.).

AU CONSEIL D'ÉTAT

Annulation de la circulaire du ministre du travail instituant une < aide au retour.> des travailleurs immigrés

guère permis de progresser vers la conclusion d'un accord. M. Hafer-kamp, le vice-président de la Commission chargée des relations extérieures, porte-parole de la C.E.E., a toutefois soumis une proposition de compromis à M. Faddeev, la secrétaire du Comecon. Celni-ci n'a été en mesure ni de réagir à cette propo-A la suite d'une décision du consell des ministres, le ministre du travail institua, en juin 1977. Inées, Il s'agit : de la circulaire prise sous la forme d'une e note d'information » du directeur de la population et des migrations, un système d'aide an retour dans leur pays d'origine des travailleurs ètrangers et de leurs familles dont le but était de les inciter à quitter le territoire français compte tenn de la situation du marché national de l'emploi.

Travailleurs étrangers, et qui ont été, depuis, abrogées ou modifiée, il s'agit : de la circulaire du 5 juillet 1974 par laquelle le secrétaire d'Estat anprès du ministre de l'introduction de travailleurs familles dont le but était de de dispositions de la circulaire du 26 novembre 1974 par lesquelles le ministre de l'intérieur avait prescrit aux préfets de rejeurs de demandes de cartes de Comecon. Celni-ci n'a êté en mesure ni de réagir à cette proposition ni de faire lui-même des
offres nouvelles.

Le seul résultat positif de ces
conversations de trois jours est
qu'il n'y a pas en de rupture. Les
deux délégations, constate le
communiqué, a ont décidé ds
rester en contact a. M. Faddeev
e'est engage à faire étudier la
proposition de la C.E.E. à la
session de janvier du comité
exécutif dn Comecon et de donner
ensuite une réponse à Bruxelles. l'emploi.

l'emploi.

Cette aide réservée ax travallleurs en chômage, et dont le
montant était modulé en fonction
de la situation familiale des intéressès, avait pour coutrepartie
l'obligation, pour ceux qui l'acceptaient, de quitter définitivement le territoire français. Elle
fit l'objet d'un recours en annulation formé par le Mouvement
contre le racisme et pour l'amitié
entre les peuples et dirigé contre
la circulaire du ministère du travail qui l'avait instituée.

Par une décision en date du

Par une décision en date du 24 novembre 1978 rendue sur la rapport de M. Boutet et conformément aux concinsions de M. Dondoux après observations de M. Lyon-Caen, Fabiani et Llard, le Conseil d'Etat a annuié cette circulaire. circulaire.

circulaire.

Le Consell d'Etat a en effet constaté qu'aucune disposition legislative ou règlementaire ne donnait compétence an ministre du travail pou instituer comme li l'e fait par la circulaire attaquée, signée en son uom par le directeur de la population et des migrations, une « alde au retour » en faveur de certains salariés étrangers et pour fixer la procédure et les conditions d'attribu-tion de cette side. Il a donc annulé l'ensemble des dispositions de cette circulaire que le ministre du travail n'avait pas compétence

pour édicter.

Par une décision du même jour le Conseil d'Etat a également aunuié, pour incompétance, en totalité ou en partie, une série de circulaires prises par la secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et par le ministre de l'intérieur au cours de l'année 1974 à la suite de la décision du gouvernement de euspendre provisoirement l'immigration des

ter les demandes de cartes de séjour présentées par les étranséjour présentées par les étran-gers venus en France après le 1° août 1874 sans coutrat de tra-vait, et suspendu l'admission des familles des travailleurs étran-gers : des circulaires des 9 juillet, 9 août et 27 décembre 1974 du secrétaire d'Etat suprès du mi-nistre du travail suspendant pro-visoirement l'introduction en

nistre du travall suspendant provisoirement l'introduction en
France des familles des travailleurs étrangers et qui ont été
abrogées en 1975.

Le Conseil d'Etat a, en effet,
rappelé que, s'il appartenait an
senrétaire d'Etat auprès du ministre du travail et au ministre
de l'intérieur d'apparéer dans
chaque cas, dans le cadre des
pouvoirs qui leur sont conférés
par les textes, s'il y avait lien ou
non de délivrer à un travailleur
étranger une carte de travail et
une carte de séjour, ces ministres
n'avaient pas compétence pour
poser des règles interdisant de
feçou générale l'entrée en France
des travailleurs étrangers on de des travallieurs étrangers on de leurs familles, règles qu'aucune disposition ne leur autorisait à édicter.



LE BILAN DE LA TRAGÉDIE EN GUYANA

Près de huit cents cadavres ont été dénombrés à Jonestown

L'ambassade des Etais-Unis à Georgetown (Greyana) a annoncé, dredi 24 novembre, que sept cent soixante-quinze corps avaient été dénombrés sur le site de la colonie agricole du Temple du peuple. à Jonestown. Les autorités gayanaises, de leur côté, font état d'un bilan de sept cent quatre-vingts cadavres. Ces chiffres représentent presque le double de ceux qui apaient été avancées il y a quelques jours. Ume Shirley Field-Ridley, ministre de l'information de Guyana, avoit affirmé lundi 20 novembre que quatre cent neuf corps avaient été retrouvés (le Monde du 22 novembre).

L'ambassade des Etais-Unis à Georgetown a indiqué que les soidats américains avaient déconvert, sous l'amoncellement des cadavres, des corps d'enfants qui étaient passés inaperçus lors de la première inspection faite par les pollciers guyanals. Le département d'Etat a précisé qu'il y avait cent quatre-vingts enfants de moins de quinze ans parmi les virtimes.

Du fait de l'erreur initiale com-mise dans le dénombrement des corps, l'équipe spéciale américaine est maintenant à court de sacs de est maintenant à court de sacs de cooutchouc et de caisses d'aluminium pour rapatrier les esdavres. Des fournitures vont être expédiées de plusieurs bases américaines. En raison des menaces d'épidémie, nul n'est plus admis sur le site de Jonestown en de hous de l'équipe militaire.

Un pont sérien a été établi entre la Chyana et la base de l'armée de l'air américaine de Dover (Delaware) pour le rapatriement des dépouilles mortelles des vintimes. L'identification de celles-ci devrait durer an moins

celles-ci devrait durer an moins deux semaines. Dix experte du F.B.L travaillent sans relache depuis l'arrivée des premiers corps jeudi.

Les corps sont identifiés grace aux empreintes digitales enregis-trées au moment de la délivrance des passeports. Le corps du « ré-vérend » Jones, en particulier, a déjà été identiflé:

Huit cents passeports environ ont été trouvés dans la colonie agricole. Il semble donc que la plupart des membres de la secte presents le samedi 18 novembre à Jonestown soient morts après avoir bu le poisou mélangé à du jus d'orange synthétique préparé sur l'ordre du «révérend » Jones. Les recherches effectuées par les patrouilles de l'armée guyanaise et par les hélicoptères de l'armée américaine n'ont guère donné de résultats. La différence entre le premier telan des autorités guyanaises et le nombre des passeports avait fait croire à tort que plu-sieurs centaines de personnes avaient échappé au suicide collectif et a étalent enfuies dans la jungle épaisse qui entoure Jones-

La presse américaine accuse depuis quelques jours le départe-ment d'Etat de ne pas avoir su prévenir la tragédie de Jonestown, en dépit des informations recues ces derniers mois, et d'avoir réagi

Le numéro du . Monde . date 25 novembre 1978 a été

Un scandale est également sur le point d'éclater en Guyana, où des ministres et des fonctionnaires des ministres et des fontantantes sont acquées d'avoir reçu de l'argent de la secte et d'avoir fermé les yeux sur la présence illégale d'armes à fen à Jonescown. L'opposition affirme notamment que les marchandises destinées au Temple de peuple échappaient sux contrôles de douane.

« NOTRE PÈRE A UN TEL DÉSIR... >

· révérend · Jim Jones entre-tenait des relations eexuelles avec les hommes comme avec sexe pour dominer les membres de sa secte, ont indiqué, vendredi 24 novembre, d'anciens adeptes du Temple du peuple à des lournaux californiens. . Jim Jones faisait prendre des rendezvous - galants - par sa secré-taire, qui téléphonait aux hommes ou aux lemmes que le lea-der avaix choisis pour teur dire : Notre père déteste agir ainsi, mais 'ti a un tel désir que, si e si vous voullez... e, a déclaré ment, au Los Angeles Times, M. All Mills, un ancien a Jones s'était rendu compte

de la puissance du sexe pour détroirs les relations famillales stables, eloute M. Mike Cartmell, un autre encien edente, cité nu le Los Angeles Times. Au Temple du peuple, - le seul oblet de ple du peuple, « le seur objet de désir sexuel tégal devait être Jones lui-même », a-t-il ajoués. M. All Mills estime que Jones avait souvent ordonné à des disciples du sexe masculin d'avoir des relations secuelles avec d'autres hommes ou de commet tre des adultères parce que, ensuite, les étalent plus facile-

Location de voitures avec chauffeur

Toutes voitures équipées de féléphone

Service lour et nuit Tel : 391-81-08 624-48-27

Renting cars with driver

Paris-Province

Every car equiped with

Service: day and night Tél: 391-81-08

624-48-27

VIENT DE PARAITRE

observateur EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 18 F



St. 100

...

THE BANK

PR. NO

446 IP METER

· · · · · · · ·

3 - 4 . Sec. "

es compagn

.

 $-\frac{1}{2}(R_{n})^{2}$ 1000